Hervé Bourge favori pour présider le (354



CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15549 - 7 F

### Plus de **5 000 morts** et disparus dans le séisme de Kobé

LE BILAN du tremblement de terre, qui a ravagé le 17 janvier la région de Kobéj au Japon, dépas-sait en fin de semaine les 5 000 morts et disparus. 4 393 morts étaient officiellement recensés, sa-medi 21 janvier. Dans le grand port japonais dévasté, qui notre correspondant a pu se rendre, on continue à fouiller systématiquement les décombres. Des équipes de sauveteurs français et suisses sont à pied d'œuvre pour aider aux re-cherches. Le flottement dans l'organisation des secours de la région sinistrée a déclenché une polémique à Tokyo, qui a contraint le premier ministre, To-miichi Murayana, à s'expliquer, vendredi, devant le Parlement.

Line page 24

## Les conditions de l'aide américaine sont vivement contestées à Mexico

La garantie pétrolière des crédits froisse le nationalisme mexicain

LE DEBAT au Congrès des Etats-Unis met en péril le programme d'aide américaine au Mexique pour aider celui-ci à surmonter sa crise financière. Un refus menacerait le plan de redressement mexicain et risquerait d'entraîner une déstabilisation d'autres économies qui garantirait un total de 40 milliards de dollars de crédits améti-cains, renconfre de fortes résis-tances au Congrès, notamment à la Chambre des représentants. Le speaker républicain de la Chambre, New Gingrich, s'est dé-claré, vendredi 20 janvier « très in-quiet » sur les chances d'adoption d'abord présenté au Mexique, l'utilisation d



## Manœuvres politiques pour renouveler le CSA

Le conflit entre M. Balladur et M. Chirac pèse sur le Conseil supérieur de l'audiovisuel

Le président de la République, celui du Sénat et celui de l'Assemblée nationale doivent donc nommer chacun un des trois nouveaux membres de cette « autorité indépendante » chargée de contrôlei, m nom de l'Etat, les radios et les selevisions publiques comme guirées. Ils disposent ainsi d'un pouoir régalien dont pourrait avoir à guin ne penvent être neures et sont regardes non sans inquiétude par le premier ministre désorme candidat, qui ne dispose en la matière d'ancune autorité.

Le projet prêté à M. Séguin de nommer Philippe Labarde, journaiste au caractère indépendant,

à la priorité monétariste, confirme que celui qui a tiré la candidature de M. Chirac vers la gauche est bien décidé à ne rien faire qui puisse faciliter la tâche de M. Balladur, si celui-ci est élu. Déjà, le chef précié que le président de l'Assemblée fasse nommer, en janvier 1994 une opposante à l'Europe de pair le futur chef de l'Etat. L'amei conseil de la politique monétaire portance des missions consiées au de la Banque de France. La possibi-CSA est telle que les choix de lité que Hervé Bourges soit nom-MM. Mitterrand, Monory et Se mé par M. Mitterrand à la prési que le chef de l'Etat entend profier des dernières nominations qui relèvent de sa seule autorité pour nettre en place des hommes caables d'être de véritables contreouvoirs et avec lesquels devra eur. Or MM. Mitterrand, Mory et Ségnin vont devoir nomr avant la fin de février trois abres da Conseil constitutiondont le tôle est croissant dans

Lire page 24

est l'un des dix victimes de l'accident

d'un Fason 20 sur l'aéroport du Bour-

get, ve dredi 20 jagnier. Sa mort remet

stion l'avenir du deuxième

agroalimentaire français; qui

egalement diversifié dans le sec-

# Sir Michael



Las a worker the Buddetter

La come pres

minitel 181

minitel 361

Le general Michael Rose

PROFIL de baronderir, habitué
des comprésents augustat ses teques august que sa presse, le géuctoi-britantique Michael Rose
achève son mandat à la tête de la
Forpronu, le force de « rasques
bleus » déployéée à Bosnie Herzégovine. Sir Michael avait apparemment toute, l'expérience requise pour « réussir » sur un quise pour « réussir » sur un terrain musi diffiche que celui-là : ancien d'hiande du Nord, habitué ancien d'inance de Nom dantos de l'armée de l'armée britannique, les MAS, aux Malouines, l'hoanne s'était déjà frotté à queiques missions politico-militaires.

Pourtant il guitte Sarajevo sur un bilan discuré. C'est qu'il aura un bilan discuré. C'est qu'il aura un bilan discuré. C'est qu'il aura un bilan discuré.

un bilan discuté. C'est qu'il aura appliqué à la lettre son ordre de mission. la Portroque n'est pas la pour faire la guerre; elle n'est pas partie prenante, dit-il; elle u'a pas à choisir un samp. Cette conception de la neutralité lui vaut d'être agensé d'aveir fait le jeu des agresseurs, les Serbes. Il s'en défend, assirant qu'il s'en va alors que « les canons sont silenalors que « les canons sont silen-cieux » et que « les gens de Saraje, vo ne vivent plus dans les cares » d

## Belphégor de retour au Musel du Louvre

Pierre Rosenberg, avait alors estine qu'il n'avait fallu que quatre miautes a « varidale » pour quitter le masée, le 10 juiet 1994; 11 jagwier, Jes 950 (250 opèrent en par

tte de 1,30 mètre, culot et d'une man per communs : paisin, si la hallebande est pesair l'allos endor la bache terminale est large de la centime de la trachée d'un grothe de branze scient par Martin Desiardie (1648-1648) qui mait aliquère précestif d'une stribe de Luis XIV détrute pendant la Révolutionifrançaire. Ce groupe monumental est présenté dans la cour Puge de l'alle Ricitie, ou quatre gaptiens sont en faction. En la la la lanvier, c'est un tableau de Lancelot l'héodore Turpin de Crissé (1782-1859) qui monlisés A la consignes étaients ment les sacs et Autre Enigme Théodore Turpin de Crissé (1782-1859) qui avait été découpé au cutter dans les petits sarun expla lons Napoléon III. Le directeur du Louvre,

d'une machination, d'un complet mae lique destiné à mettre en mauvaise pos ridiculiser la direction du musée? A cor

Ne serait-elle pas platos cachée dans unicon Dans ce cas, improbable, ce serait acisem

perspanei du musée qu'il faudrait recher l'auteur de la douteuse plaisanterie. La brig desfépression du bandistisme est chargée ette nouvelle enquête. Ironie du sort groupe de bronze comprenant ladite haleb avait été « exlié », après la Révolution, au du parc de Sceaux. Or il y resta plus d'un si sans la moindre protection. On ne lui fit a

Emmanuel de R

LE LIBÉRAL Gladstone recensait trois manières de mentir : le : mensonge simple, le mensonge aggravé et les statistiques. Ce qui était vrai dans l'Angleterre du XIX siècle l'est moins anjourd'hui. Nos arpenteurs de l'insécurité out fait des progrès. Leurs calculs de la délinquance restent imparfaits, qui premient sentement en compte les crimes et délits constatés par les services de police et de gendanne rie. Mais ils ont le mérite d'avoir

sieurs décennies. La comparaison est abisi possible, à condition d'observer au plus près les évolutions, crime par crime, délit par délit. Il faut alors se garder des conclusions hâtives sur, par exemple. l'efficacité de la politique sécuritaire de Charles Pasqua. Exercice difficile. Les hommes politiques manifestent rarement une telle finesse, surtout quand une période électorale fait voler bas les chiffres de la délinquance et les in-

donnée statistique. Elle traduit un ialentissement global, sensible dès 1992, de « la » délinquance. A s'en tenir à cette vue d'ensemble, l'élément marquant est l'envolée constatée, ces quarante dernières années, dans tous les pays europécns. De 1950 à 1994, on est ainsi passé en Prance de 574 000 à 3,9 millions de faits constatés. La pro-

lame, on observe les tendances internes d' internes d'une comptabilité du coime qui fait grosso modo l'objet d'une methode inchangée depuis Bonne nouvelle en 1994 : les vols

et les cambriolages, à l'origine de l'envolée des chiffres de la délinnce depuis quarante ansi sont à la baisse. Le gouvernement Bal-ladur peut se féliciter d'avoir fait reculer cette délinquance de voie publique qui, avec quelque deux milions de faits constatés, empoissonne le plus la vie quotidienne des victimes. Mais les dispositions prises par la phipart des compa-guies d'assurances de relever leurs prix planchers (à partir desquels les dégradations sont remboursables) sout sans doute pour beaucoup dans cette embellie ; bien des victimes e un arrachage d'essuie glace ne portent plus plainte.

Les priorités assignées par M. Pasqua à la police out d'autres traductions plus nettes. Il en va ainsi de l'augmentation des délits à la police des étrangers et du nombre de reconduites à la frontière, traductions statistiques des nouvelles lois sur le contrôle d'identité et le séjour irrégulier des étrangers: Sous cet angle, le crn statistique 1994 sevèle une insécurité policière croissante pour les étrangers accueilles en France, et plus largement pour toutes les victimes des contrôles au facies...

La hauté conture au piège de la mode

Les collections d'été des grands couturiers sont présentées à Paris du 21 au 26 janvier. Dernière l'engouement médiatique, les exigences de rentabilité économique, la concurrence du prêt-à-.

#### Au pays des rebelles tamouls

Au Sri-Lanka, demière étape de son périple asiatique, le pape a été boycotté par les bouddhistes. La visite de Jean Paul II vient après un récent cessez-lefeu entre l'armée de Colombo et les rebelles tamouls. Reportage à Jaffna, la capitale des • Tigres ».

#### ■ « Le Monde Radio/Télévision »

Au sommaire de notre supplément hebdomadaire, la télévision et la « drôle de campagne », l'euthanasie sur TF1 , l'enfermement sur France-Lire page 10 .. Culture. Et tous les programmes.

conservé leurs défauts sur plu- : dices des prix Residue publique gression semble aujourd'hui maj-Adaptati a DAVID MAMET

UNIFILMEDE LOU'S MALLE D'acrès "VANYA" de ANDRE GREGORY "OF CLE VANIA" de SN ON TCHEKHOV

l'issue d'un voyage de onze jours dans la région Asie-Pacifique (Philip-

cotté – à la différence des hindous, des musulmans et des protestants une rencontre inter-religieuse organisée à l'occasion de cette visite. • UNE TRÉVE est, en revanche, en vigueur, depuis le 8 janvier, entre le gouvernement et les Tamouls séparatistes du LTTE (Tigres), au nord de l'île, favorisée par les ouvertures de la nouvelle présidente Chandrika

Kumaratunga. Notre envoyé spécial à Jaffna, la « capitale » des rebelles, a constaté que si l'espoir d'aboutir à la paix y est grand, l'on ne veut pas s'y bercer de faciles illusions.

## Les bouddhistes ont boycotté la visite de Jean Paul II au Sri Lanka

Pour la dernière étape de son voyage dans la région Asie-Pacifique, le pape a plaidé pour une solution pacifique du conflit entre le gouvernement de Colombo et les séparatistes tamouls, et pour une coopération renforcée entre les religions

de natre envoyé spécial

trottoirs ou sur les toits, entre des portraits du pape et des statues de Bouddha, sous des banderoles et des arcs de triomphe jaune et blanc, aux couleurs du Vatican, avaient accompagné, vendredl 20 janvier, au long des 25 kilomètres séparant l'aéroport du centre de la capitale srilankaise, le cortège d'un pape qui, à sa descente d'avion, avait embrassé un plateau portant un peu de terre du Sri Lanka - signe pour lui d'un premier voyage dans un pays. En dépit de cet enthousiasme, confirmé au cours de la visite de la cathédrale Sainte-Lucie, réplique en miniature de Saint-Pierre de Rome, la délégation du Vaocan devait déchanter dès le lendemain.

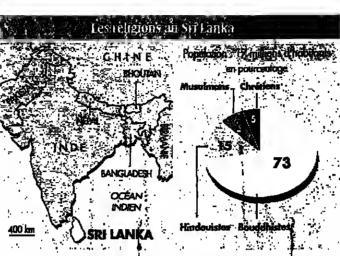
Dans un pays saigné par onze ans de guerre civile, où le catholicisme, vivant et riche en vocations locales (il n'y a presque plus de missionnaires européens), ne représente qu'une petite minorité, et où le bouddhisme, très majontaire, compte une frange radicale, le succès de cette visite papale n'était pas garanti d'avance. En eifet, si la rencontre inter-religions, qui promettait beaucoup, a ben eu lieu, samedi, au Centre de conférences du mémorial Bandaranaîke, elle n'a réuni, outre la délégation catholique, que six res-ponsables hindous et six musulmans. Les organisations bouddhistes ont, quant à elles, mis à exécution leurs menaces de boy-cottage. Déjà, à la veille de l'arti-

vée de Jean Paul II, une trentaine de jeunes bouddhistes radicaux avaient manifesté en silence devant le « secrétariat » de la présidence. L'un d'eux menaçait même de s'immoler par le feu...

POLÉMIQUE AUTOUR D'UN LIVRE A Assise, en Italie, au cours

d'une cérémonie sans précédent qui avait réuni, en octobre 1986, plus de 200 responsables confessionnels du monde entier, Jean Paul II avait attaché son nom au dialogue inter-religions. Pour lul, ce boycottage des bouddhistes cingalals est donc un revers grave. Aussi, la délégation du Vatican à Colombo a-t-elle immédiatement répliqué, en mettant en avant des explications d'ordre local. Au Sri Lanka, berceau du « Petit Véhicule », un clergé militant fait pression sur le gouvernemnt pour que le bouddhisme devienne religion d'Etat, et la visite du pape aurait été in moyen de faire monter les

lat-ce la raison principale? La démique avait éclaté, en réalité, à éause de quelques paragraphes, maladroitement rédigés par le pape, dans son récent livre intitulé Entrez dans l'espérance, édité en France chez Plon et Mame. Pour tenter de désarmer l'attraction qu'il exerce en Occident, Jean Paul Il avait qualifié le bouddhisme de «sotériologie [NDLR: phisolophie ou religion du salut] presque exclusivement négative ». Le boud-dhisme expliqua-t-il, est une forme de refus de la transcen-



« C'est en grande partie un système athée. Nous ne rous délivrons pas du mal à travers le bien qui vient de Dieu, nous nous en libérons seulement en naus éloignont d'un monde qui est mauvais.

Ces déclarations avaient surpris et choqué dans la communauté bouddhiste mondale. Au Sri Lan-ka même, des excuses avaient été exigées de l'Eglise catholique et, pour ne pas compromettre la visite du pape, Mgr Marcus Fernan-do, archevêque de Colombo, avait regretté ces extraits d'am livre qui, avait-il dit, « ceuse de la peine et des souffrances à nos frères bouddhistes ». Vaine concession. Samedi, à Colombo, c'étail la conster-nation. Le ministre de la culture et des affaires religieuses, Laksham Yakodi, regrettak lfattitude des

ci n'étaient pas hostiles au pape mais que, séparés par une question théologique, ils n'avaient pas souhaité le rencontrer. De son côté, Mgr Rayappou, évêque tamoul de la cité septentrionale de Mannar, expliquait que les bouddhistes sont « très sensibles » en raison de leur position dominante. Il aioutait: « Nous ne nous sentons pas pour autont offensés et respectons

leur décision. Le diologue va conti-

« JE VIENS EN AMI »

Dès vendredi, lors de la cérémonie d'accueil au « secrétariat » de la présidence de la République, devant Chandrika Kumaratunga le pape avait tenté d'apaiser les esprits: « Je viens de Rome en ami, comme pèlerin de bonne volonté

avait-îl plaidé. Îl avait aussi loué pathie, équanimité », prêtées aux fidèles du bouddhisme, ainsi que les « vertus transcendantales » qu'il reconnaissait enfin à cette reli-

De même, an cours de la reocontre avec les musulmans et les hiodouistes, s'est-il appliqué à montrer l'intérêt d'une coopératioo inter-religieuse, y compris pour la paix entre Cingalais et Ta-mouls (communauté qui compte 20 % de catholiques): « La sauvegarde du riche héritage spirituel du Sri Lanka exige les efforts de tous les croyants, a déclaré le pape, pour proclamer le caractère sacré de la vie humaine, défendre la dignité et les droits de chaque individu, pour renforcer la famille et encourager le respect de l'environnement naturel. » Jean Paul II a ajouté que « la coopération inter-religieuse est une force puissante paur promouvoir des normes politiques, sociales et économiques fondées au plan

UNE THEOLOGIE SOUS-ESTIMÉE La visite du pape s'est achevée, samedi, par une grande célébration, devant 350 000 fidèles, sur l'esplanade en bord de mer, au cours de laquelle il a béatifié Joseph Vaz. prêtre oratorien d'ori-gine portugaise, né à Goa, en lade, es 1651. Bravant la violente hostilité des occupants hollandais de l'Époque, ce prêtre avait dévelopé Eglise catholique locale, convertissant même des bouddhistes en

dy, au centre de Pîle, en 1711. Une vingtaine de religieux bouddhistes avaient fait part de leur intention d'assister à cette messe de béatification doot - pour l'anecdote – l'autel avait été aussi construit par un architecte bouddhiste. C'est sans doute la preuve que l'opposition au pape n'était pas unanime dans leurs rangs. Un théologien thallandais écrivait aussi, samedi, dans la presse locale.

chrétiens, avant de mourir à Kan

que ses coreligionnaires cingalais commettaient une erreur en boycottant le pape. Compte tenn de ces éléments, pour la troisième fois, Jean Paul II devait souligner dans son bornélie que Phéritage du concile Vatican II n'était en rien menacé, que « l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les autres religions ». Elle doit être « missionnaire » mais sans « prosélytisme », a-t-il dit. A propos de ce boycottage qui a

terni le succès de cette brève visite du pape, il faudra sans doute regretter la sous-estimation de la livre du pape, mal conseillé en l'occurrence. Un jésuite du pays, Aloys Pieris, devait déplorer la « faiblesse du schéma théologique à l'intérieur duquel le pape situe le bouddhisme par rapport au christianisme ». Et, souhaitant que Rome traite « avec plus de sérieux » la théologie des religions asiatiques, il devait conclure: « C'est à ce moment-là que les chrétiens d'Asie entreront dans l'espérance.»

## Drôle de paix dans Jaffna, capitale des rebelles tamouls

Le cessez-le-feu entre les Tigres et les troupes sri-lankaises laisse entrevoir la fin d'un conflit vieux de onze ans. Mais les négociations piétinent

de notre envoye special Aux carrefours des routes de Jaffna, « capitale » septentionale de la rébellion tamoule, les portraits des • mortyrs » tombés au champ d'honneur de l'Eelam la patrie) témoignent, jusqu'à l'obsession, de la « guerre de onze ans » qui a fait près de 30 000 morts dont 7 000 parmi les Tigres. En cette mijanvier, sous le ciel menaçant d'une fin de mousson, les guérilleros honorent le plus connu de leurs héros défunts: Ily Krishnakumar, alias Kittu, ex-« commandant » de la place forte de Jaffna, qui a préféré, en 1992, faire exploser son navire dans l'océan Indien plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi. Dix autres combattants avaient pén avec lui.

Les gens du LTTE (Tigres de l'Eelam tamoul), le mouvement indépendantiste, ont le goût de la mise en scène : pour commémorer l'évé-

nement, une maquette de bateau présidente du Sri Lanka, Chandrika mixture : kérosène et huile de noix tés féminines, reconnaissable à sa les Tigres est perdu », avertit un prograndeur nature a été construite Kumaratungi. La paix : le mot est de coco l Les plus riches se sont tunique sombre, au pantaion serré fesseur. Pas de presse libre, un ici sur toutes les lèvres. . Pour la dans le village natal de Kittu. Au première fois un gouvernement o recentre se dresse une cabine flançu un manitat incontestoble du quée de plusieurs hublots. A l'intépeuple sri-lankais pour résoudre le rieur sont alignés les portraits hyconflit », note le porte-parole dis perréalistes de ces hommes aux LTTE, Anton Balasingam. visages étrangement inexpressifs devant lesquels défile une foule re-

**OUVRIR LES VOIES O'ACCÈS** 

« Les gens s'attendent à ce que le problème soit enfin réglé, juge pour sa part un professeur de l'université de Jaffina, mais après toutes les tentatives de paix qui ont échoué par le passé, nous restons tout de même sceptiques. » En dépit des ouvertures faites par Colombo, notamment sur l'embargo qui étrangle Jaffna, les négociations piétinent. Et la délégation gouvernementale envoyée, la semaine dernière, à Jaffna, est repartie les mains presque vides. L'insistance des Tigres à faire de l'ouverture des voies d'accès routières à la péninsule un préalable à toute discussion politique risque de retarder le vrai dialogue. Beaucoup, notamment dans l'armée, craignent que cette cessation des hostilités ne soit qu'une nouvelle mangeuvre de la guérilla pour regrouper ses forces et renforcer son système de dé-

« Il faut que soient résolus les problèmes quotidiens du peuple de Jaffna qui vit dans des conditions très dures », martèle M. Balasingam. En dépit d'une levée partielle de l'embargo, à l'automne, les Tamouls de Jaffna mènent, en réalité, une existence précaire : il n'y a pas d'électricité, pas d'essence et, même si les marchés regorgent de fruits et de légumes, de nombreux articles de première nécessité manquent ou sont chers. Seuls des bateaux affrétés par la Croix-Rouge assurent le ravitailiement depuis Colombo et acheminent le courrier.

La circulation automobile est quasi inexistante et tout le monde i roule à vélo. Les rares taxis ou tri- : cycles à moteur fonctionnent grâce à un mélange de kérosène et de térébenthine. Les « diesels » exhalent une âcre odeur due à une autre

achetés des générateurs, les plus pauvres s'éclairent à la bougie.

Quand le soir tombe sur Jaffna, la ville ressemble à une sous-préfecture restée en marge du monde moderne, palmeraie piquetée de flèches d'églises chrétiennes et de temples hindous. Le centre-ville porte peu de traces du conflit. Mais, sur le front de mer, les alentours de l'ancien fort construit par les Hollandais, naguère bastion des

sur la cheville et aux cheveux courts à la garçonne. Trois portraits de kamikazes féminins des «Tigres de mer » se dressent à un carrefour pour rappeler l'exploit de ces jeunes femmes qui ont jeté, l'an dernier, leurs hors-bord sur des ba-

teaux de la navy sri lankaise. Le LTTE administre Jaffna comme la capitale d'un pays indépendant. «Il n'y a pas un seul secteur d'activités que les Tieres n'aient

pris les armes, c'était en réponse aux violences que nous ont fait subir des gouvernements injustes et chauvins. On nous a entraînés dans la guerre. » Ainsi parle Thomas Savundaranayagam, évêque de Jaffna. Discours plutôt inhabituel pour un prélat, mais qui donne le ton de cette Eglise catholique qui n'hésite pas à vanter les mérites du glaive. « En tant que catholique je réprouve la violence, ajoute

L'Eglise est puissante en pays tamoul : les « Tigres » savent qu'il leur faut son soutien, et les prêtres, de leur côté, cautionnent le pouvoir des rebelles dans la péninsule. Il n'est guère étonnant, dès lors, que certains prêtres de Jaffna se soient opposés à la visite du souverain pontife ainsi entendue : Jean Paul II n'est venu qu'à Colombo,

Le père Emmanuel, responsable du séminaire Saint-François d'Assise, a même écrit au pape pour l'exhorter à repousser son voyage. Sa lettre a été signée par de nombreux prêtres. « Je lui ai demandé de se rendre à laffna ne serait-ce que pour deux heures et d'embrasser la terre tachée de sang de notre sol. Mais le Saint-Père ne m'a pas répondu,»

gouvernementaux, offrent un spectacle désolant : maisons écroulées, stade en ruine, cinéma effondré témoignent des durs combats qui out opposé les Tigres aux soldats sri lankais, mais aussi aux troupes indiennes lors de l'intervention de New Delhi dans la péninsule, à l'automne 1987.

Le LTTE a formé ses propres forces de l'ordre et des policiers vêtus d'uniformes et de calots bleus, écusson rouge frappé d'une tête de tigre rugissant sur la manche, patrouillent, matraque à la banche. Parfois, on croise un combattant en tenue camoufiée, bardé de cartouchières, la kalachnikov en bandoulière. Ou une «Tigresse» des unipas infiltré », note un intellectuel. Le « mouvement », comme on dit ici, a créé ses tribunaux, lève des impôts sur les bénéfices des entreprises et possède un département des affaires économiques et de Pagriculture. Sans parier, évidemment, de camps d'entraînement et d'écoles pour les futurs combattants. Au sommet de la pyramide. invisible mais omniprésent, le « leader suprême » Vellupilai Prebakharam, quarante ans, tègne sur les « cadres » qui vouent un respect sans faille à cet homme dont la dernière apparition en public remonte

i.« Ne diles rien et vous serez tranquille. Mais cetul qui s'élève contre contrôle total et permanent de la vie des citoyens : il est peu étonnant, des lors, que l'on entende si peu de critiques envers un parti que les plus hardis qualifient, sans commentaire, d'« autoritaire », voire de « dictatorial ». « Même si tout le monde, loin s'en faut, n'aime pas les Tigres, ils restent cependant le symbole de la lutte de la communauté tamoule, humiliée par la majorité cingalaise depuis trop longtemps, ajoute le même enseignant, sous le sceau de l'anonymat. En cela, le LTTE reste populaire. Mais le souhait des gens est qu'il occupe le terrain, pas qu'il règne. »

PLEINE AUTONOMIE

1275

Réalité ou faux-semblant? Le discours des Tigres se fait nettement plus modéré en cette période de trève : « Nous sommes prêts à envisager une alternative à l'Eelam en échange de l'établissement d'une pleine autonomie pour les régions tamoules », assure ainsi le brillant idéologue barbichu du mouvement LTTE, Anton Balasingam. Et d'ajouter, comme en réponse à la présidente Komaratunga, qui a parlé récemment de « donner des pouvoirs étendus » à la minorité tamoule : «Si une solution permettant de garantir certaines aspirations fondamentales de notre peuple est trouvée, il n'y aura plus lieu de continuer notre lutte pour l'indépendance politique. ». « fe me bats paur mon peuple. » Sur la ligne de front, tout est calme, mais le « commandant » Vellai, vingt ans, ne semble pas se faire beaucoup d'illusions sur l'issue du processus de paix en cours. «Tout dépend du gouvernement», dit-il en souriant. En face, à quelque 500 mètres, commencent les premières lignes sri lankaises. Devant un bunker où veillent ses hommes, Vellai moutre la capsule de cyanure que chaque Tigre porte autour du cou : « le ne tomberoi iα-

mais vivant aux mains de l'ennemi »,

Bruno Philip

#### Un kaléidoscope religieux

 Histoire. Le Sri Lanka garde trace d'une histoire tourmentée dans le kaléidoscope de ses religions. Le bouddhisme, très majoritaire, est venu, dès avant notre ère, de l'Inde, C'est aussi de chez ce puissant voisin du Nord que sont arrivés les Tamouls, habitant le sud du sous-continent. Quant aux musulmans ( Moors >), ils sont les descendants de commerçants arabes et sont établis surtout dans le sud-est et à Colombo. Colonisation. Les religions chrétiennes ont, quant à elles, été amenées par les colonisateurs européens successifs. Le protestantisme a été pour la première fois importé par les Hollandais, un temps maîtres de l'île. La colonisation anglaise (1802-1948) a renforcé les dénominations(groupements religieux) réformées, parmi lesquelles elle puisait ses

fonctionnaires, Le catholicisme, lui, a été introduit par les Portugais, à partir de 1505. Combattu par les calvinistes hollandais, il a été « sauvé », au XVIII siècle, par le Père Vaz, canonisé, le 20 janvier, par Jean Paul II.

cueillie. Dans la fumée des bâtons

d'eocens et l'odeur sucrée des

lampes à huile, chacun dépose une

fleur de jasmin. Culte des morts,

exaltation du sacrifice : ces monu-

ments funéraires sont autant de

temples paiens où hommes en

armes et villageois viennent rendre

Tigres, qui continuent d'encercler

la grande base militaire de Pallali,

encore sous contrôle de l'armée de

Colombo, coule pourtant des jours

paisibles : depuis le 8 ianvier, un

cessez-le-feu y est en vigueur grâce

au processus de paix lancé par la

Jaffna, « libérée » en 1989 par les

hommage aux guerriers disparus.

 Tamouis. Les hindous du nord de Ceylan, souvent dits «Tamouls de jaffna » ont, eux, été réceptifs, à partir du XIXº siècle, à l'action de missions catholiques, lls sont près d'un demi-million, soit le cinquième de cette communauté, à suivre l'enseignement de Rome près de la moitié des catholiques de l'île. Au XIX siècle, le colonisateur anglais avait favorisé la venue d'autres hindous, du Tamil Nadu (sud de l'Inde) dans le centre de Ceylan. Ces Tamouls (dits « des collines ») ont été amenés sous contrat sur les plantations de thé. Ils out fini par se compter en centaines de milliers. A l'inverse de leurs coreligionnaires du Nord, ils n'ont pas appuyé la lutte armée pour l'indépendance lancée en 1983

et aujourd'hui incarnée par les

Tigres du LTTE.

Des prêtres militants de « la cause »

« Les Tamouls ont fait la guerre au nom de la paix. Si les jeunes ont Pévêque, mais en tant que Tamoul. je suis militant de la cause. »

terre cingalaise.

## Offensive et contre-offensive dans le sud du Soudan

Le régime de Khartoum, auquel la France est accusée d'apporter son soutien, tente, une fois encore, de réduire la rébellion.

La guerre n'en finit pas de ravager le sud du Saudan, dont la population - animiste ou christianisée - continua, depuis de longues années, de s'opposer au pouvoir de Khai-toum, qui représente le « Nord.» - arabo-

NAIROBI

de notre correspondant

Garang, chef de la principale fac-

tion de l'Armée populaire de libé-

ration du Soudan (APLS), n'a guère

d'autres moyens de redorer son

blason. Les combats font rage de-

puis la mi-décembre actour de

cette bourgade de la province

d'Equatoria- Orientale, reprise à

PAPLS par les forces gouverne-

mentales, en mai 1992. Et John Ga-

rang, qui va de revers en revers de-

puis l'éclatement de son

mouvement en août 1991, a

concentré le maximum de maqui-

sards autour de la ville. « Kapoeta

est encerclée, affirme Steven Won-

du, le porte-parole du mouvement

rebelle à Nairobi, et sa chute n'est qu'une question de jours. »

Dans les milieux humanitaires,

qui suivent de près l'évolution des

compats, on reconnaît la nécessité

de cette victoire - plus psycholo-

gique que stratégique - à Kapoeta

pour les combattants sudistes,

mais on hésite encore à parier sur

un succès de l'APLS. Pourtant, la

situation du colonel Garang s'est

sensiblement améliorée depuis le

Le chef rebelle aurait reçu de

nouvelles livraisons d'armes, pro-

mois de septembre.

Kapoeta doit tomber: le colonel

Mantan attenda Butte things

\* Walder in the Phillips of the Medical

and the

Charles Laters

---

of talks

A Property of the Section of the Sec

in given with faciles illustration of the same of the facility of the same of the facility of the same of the same

I II au Sri Lanka

miniorcée entre les religions

ne solution pacifique

amouls

and Marrier rendoc et one detre

phone et islamisé. L'armée gouvernementale a commencé son offensive de la saison sèche. Mais le principal mouvement de la rebellion sudiste, celui du colonel John Garang, contreattaque et semble s'être engagé dans une

nouvelle phase de sa résistance, avec de nouveaux appuis dans cette partie de l'Afrique. Aussi cet interminable conflit implique til, plus que jamais, l'ensemble de cette régiori. Curiousement, selon les rebelles et des ru-

meurs persistantes, la France est accusée d'apporter son soutien au régime militaro-islamiste de Khastoum. Mais, aux yeur des ob-servateurs et des experts occidentaux, cette aide ne saurait être déterminante.

les clivages religieux, chrétiens contre musulmans. Reste à savoir si l'APLS saura profiter de ces nouveaux appnis pour retrouver son unité, ou au

contraire si les multiples divisions, encouragées avec succès par Khartoum depuis quatre ans, ne vont pas davantage s'approfondir. Riek Machar, chef du Mouvement pour l'indépendance du Sud-Soudan, qui a fait défection en 1991, a laissé ses anciens compagnons d'armes s'opposer, seuls, aux offensives de l'armée gouvernementale, espérant affaiblir John Garang. Mais, aujourd'hui, sa tribu hii reproche de se livrer à des razzias dans le pays dinka plutôt que de combattre les «Arabes » du Nord. Lam Akol, un Chilluk, ancien

compagnon de dissidence de Riek Machar, fait cavalier seul depuis six mois à la tête du Mouvement populaire de libération du Soudan unifié. Quant à William Nyuon, ancien « numéro deux » de PAPLS, il écume le sud du pays pour le compte de Khartoum, attaquant indifférentment les positions des maquisants partisans de Garang et les camps de réfugiés. A cette liste, il faut encore ajouter la faction de Renubino Kuanyin, dinka mi aussi, évadé des prisons de John Garang et 1902 et cris dernie de la la companyin de en 1993, et qui, depuis, se est dans la province du Bahr el-Charal aux

système de défense de la guérilla

tourné vers le Nord. | Mais, réfugiés ou non, le porte

parole de l'APLS à Nairobi préfère parler d'« une présence de mille

cing cents militaires saudanais acheminés en avion par les autorités

sans doute grace à l'entremise de la

Prance ». Selon l'APLS, le gouver-

nement français aurait usé de ses

bablement d'origine américaine, par l'intermédiaire de l'Ouganda. des nordistes, « Le gomerne-soudanais cherche à sondisser d », conclut un expert de la ré-Des:sources concordantes out fait état de fournitures algériennes façon pour le pouvoir en place à Alger de contrer le soutien que le goovernement de Khartoum, est accusé d'apporter aux maquis illa mistes. D'autres livraisons fiendralent du Zimbabwe, au nom d'une certaine solidante afficainer touche aussi la province de contre l'é impérialisme nusule man ». S'y alouté l'indéfee ble contre l'é impérialisme nusule man ». S'y alouté l'indéfee ble contre l'é impérialisme nusule man ». S'y alouté l'indéfee ble contre l'é impérialisme nusule man ». S'y alouté l'indéfee ble contre l'étable de la tribu zandé. L'APLS s'y est implanment de certaines organisations. non gouvernementales (QMG). Caux, provoquant Pexode yers le d'obédience chrétienne, qui vient dans les peuples noirs, animistes ou chrétiens, du sud du Soudan le gime de Klantoum. Depuis peu, la jume temajde remobiliser ces dei-nicis – apies avoir sans doute né-gocié un accord avec le gouverneur local –, afin deimenace les rebelles sur leur fianc sud, point faible du dernier rempart en Afrique contre le « terrorisme islamique ».

Un « échange » franco-soudanais ne s'est pas vérifié sur le terrain

En outre, les maquisards soudanais peuvent désormais compter sur le soutien de l'Erythrée, qui a rompu ses relations diplomatiques avec Khartoum en décembre 1994, et sur celui de l'Ethiopie, dont les rapports avec le régime du général Omar El Bechir seraient au plus

« Pour avoir une idée des projets

de Garang, explique un observa-teur basé à Nairobl, il faut suivre les mouvements des populations. Or les Dinkas [la tribu de John Garang qui forme le gros des réfugiés sudistes] ont été récemment aiguillés vers trois destinations: le camp de Kakuma au Kenya [un allié de toujours de la rébellion], au celli de Nakush, à proximité de Kappeta -, car, s'il s'empare de cette focalité, Garang veut en faire une base militaire et il a donc besoin d'un camp de personnes déplacées aux alentours pour nourrir ses soldats avec l'aide humanitaire détournée -, et, enfin, vers l'Ethiopie, d'où les réfugiés soudonais avaient été chassés en 1991, après le renversement du régime du colonel Mengistu par les rebelles tisoutenus par Khartoum, sont, en train de renouer les alliances tradi-tionnelles de la région, en suivant



Le pire est

COINCÉE entre une Algérie en plus ultra des appareils électroménagers, en particulier d'énormes réfrigérateurs américains en comparaison desquels les modèles tunisiens font påle figure. Dans un discours prononcé, le 7 novembre 1993, à l'occasion du sixième annipersaire de son accession au-pouoir, le successeur du président dabib Bourguiba est allé plus loin en proposant de « mettre en vente, per le marché national, une voiture fide] petite cylindrée [...] qui servit à la portée des bourses de toutes les nilles à revenu moyen et facilite-Pait leurs déplacements pour vaquer

contrôle, Fidée du président Ben All a alimenté bien des conversations et fait rever des milliers de Tunisiens, candidats à l'acquisition d'une voiture qui aliait bénéficier, promettait le pouvoir, d'une réduc-tion de taxation ramenée à 20 % du prix hors taxe, au lieu de 100 % pour les modèles plus sophistiques. Depuis le dossier estrenisé.

«On se demande si le projet verro jungois le jour », s'interroge un dipuis le jour », s'interroge un dipuis le jour », s'interroge un dipuis en poste à Tunis. Non pas s'de s'allonger. Celle des mécontents qu'êle chef de lighat alt remoncé à aussi. L'opération de séduction du projet. Maisson initiative, dic- F président Ben Ali a fait long fen. téc par des considérations poli-

bout, se heurte à des problèmes pratiques insoupconnés. Les autorités tunisiennes out eu

laire » par des critères techniques. Or la demi-douzaine de constructeurs étrangers admis sur le marché local ne disposent pas de modèle adéquat. Fabriquée par Renault, numéro un dans le pays, la Clio frise les 5 CV tandis que soo cnacurrent, le groupe Peugeot, offre avec la 106 un véhicule de 4 CV mais, en pratique, monté à très peu d'exemplaires. Mieux aurait valn définir la voiture de M. Tout-le-monde par un critère

Jean-Pierre Tuquoi

pert américain. Et d'indiquer que les engins français n'ont pas la capacité technique de déceler des positions de guérilla dans la brousse. La version de l'APLS, selon laquelle les documents auraient été pris par un satellite relevant de l'OTAN, le laisse sceptione.

« Depuis l'affaire Carlos, les bombardements de l'aviation soudanaise ont été plus précis! », rétorquent les responsables de PAPLS. Mais il est aussi vrai que les bombes n'ont jamais frappé que des localités on des lieux dits « facilement repérables »: Nimulé, Kajo-Kaji, Parajok, Pageri ou encore les camps de réfugiés. «Les pilotes ont été mieux formés, voilà tout », conclut un autre observateur.

L'ambassadeur américain à Nairobi affirme en privé que le rôle de la Brance dans cette affaire a ésé « grossi ». Les Etats-Unis, principal soutien des rebelles soudanais, ne semblent pas s'alarmer du rapprochement entre Paris et Khartourg qui, selon phisieurs sources, s'est traduit par une coopération, depuis un an, entre les services de sécurité des deux pays.



bonnes relations avec le maréchal

Le rôle de la France dans cette , ments de l'armée gouvernemenguerre ciglie suscite beaucoup d'in- à tale à travers la République centra-terrogations dans cette partie de l'fricaine et le Zaire oo encore de l'Afrique depuis la « hiraison » du tembriste Carlos par le gouverne-ment de Martouia. Maistà Nairo-bi, es observateurs les pais quali-fiér reconnaissent que aput cela rese du domaine de la ruineur ou reste du domaine de la rumeur ou della spéculation, qu'ils mont pu vésifier sur le terrain les termes d'un «échange» franco-sonda-

photos-satellite des régions méridionales du Soudan qui auraient été fournier aux militaires de Khar-L'« AFFAIRE » CAREOS

nais. Qu'il s'agisse d'une médiation

française pour faciliter les mouve-

fricame et le Zaire oo encore de

«A-t-on vraiment besoin de pho-tos-satellite pour faire la guerre au sud-Soudan? » s'interroge un ex-

Jean Hélènes

## Le FMI reprend sa coopération avec Khartoum

LE SOUDAN redevient fréquentable aux yeux de institutions financières internationales. Platé en qua rantaine par le Fonds monétaire international (FM) en août 1993, privé de toute possibilité d'empruns en raison de l'accomulation d'arriérés de paiement (1,6 milliard de francs, soit 8,5 milliards de frants). Khartoum n'est plus considéré comme un pestifé Alors qu'il y a deux ans, le FMI envisageait de nite pression sur le Sondan pour le contraindre à se ati-rer aniourd'hui la coopération reprend in dis-

sa dette en échange d'un programme de réformes ciations à Washington, une nouvelle étape dété fran-çile avec le feu vert du FMI pour reprendu songsistance technique ao Soudan.

Jusqu'alors, la Banque mondifile, l'autre grande : Jusqu'alors, la Banque mondille, l'autre grande institution financière internationle, était restée en retrait. A la mi-1993, elle a romin ses relations avec le régime du général Omar El Jéchir eta fermé sou bureau dans la capitale soudanaise. Des problèmes d'artiérés non payés expliquent aussi cegeste, mênte si les sommé en jeu apparaisent dérisoires (31 milbois de dollais). « Qu'ils parient leurs lateres et nous réactiverons autre relation), assure un responsable de la Banque.

Quant à la France, elle n'apporte – afficiellement – aucun soutien au Sondain eo dehors d'une aide alimentaire par le biais digranisations non gouvernement (£FD), bras financier du ministère de la coopération, détient sime participation dans une

de Khartoum, fin 1994, sur Isiro et Dungu [dans le nord-est du Zaire].

banque de développement agricole sou maise, mais, depuis 1988, elle a gelé tout contact. vestisseurs privés, rares sont les firmes à à s'intéresser au Soudan. Alcatel était sur rangs pour moderniser le réseau téléphonique. Khartoum, mals, semble-t-il, le projet n'a pas

« LA VOLORITÉ DE DIEU »

Il est vrai que le Soudan, avec pour seules esportations du coton, de la gomme arabique et un leu de thematica non nain économique. Dans la demarque de la partie de la partie de la planete. Plus précis, le FMI l'évalue à 20 dollars par an, soft trois fois moins que celui d'un Esp-

then.

Pays islamique, le Soudan mêne une politique bérale. Les prix sont libres, les subventions pou les
préduits alimentaires en vote de disparition le importations se font sans entraves (à l'exception d'alcools et des armes), et un programme de privisation est en chantier. Le régime peut s'enorgé illir
d'une réussite : l'économic a crû de 6 % en 1993-594.

Ceite aumée, la hausse attendue est de 7,6 %, Elon
les print sera voisine de 60 %. Les plus démune setion de l'état-major. Cette opération de l'état-major. Cette opéra d i justifié : « Nous ne pouvons pas faire que gens vivent dans des conditions égules, dit, inégalité, c'est la volonté de Dieu.

■ CISJORDANIE: le chef de l'administration militaire israébenne en Cisjordanie occupée, le général Gadi Zohar, a démission-né de l'armée, a rapporté, vendredi 20 janvier, le quotidien Yediat Aharonot Cette démission est consécutive au refus du premier ministre de le nommer au poste de coordonnateur des activités israéliennes dans les territoires oc-cupés, pour succéder ao général Dany Rothschild. Dans une décla-ration au Wediot, le général Zohar a estimé qu'Israel aurait pu être « plus généreux » dans ses négociations avec les Palestiniens et « plus sensible à leurs problèmes » Et d'ajouter: « Nous sommes du côté des plus forts et la générosité dait venir de naus. » - (AFP. )

■ ISRAEL-SYRIE: les négociations de paix reprendront, la semaine prochaine, à Washington, au niveau des ambassadeurs, a annoncé, vendredi 20 janvier, l'ambassadeur de l'Etat hébreu aux Etats-Unis. Selon Itamar Rabinovitch, des officiers supérieurs des deux pays devralent se joindre aux pourpariers, une dizaine de jours plus tard. Damas o'avait pas encore confirmé l'information, samedi dans la matinée, mais le ministre syrien des ffaires étrangères Parouk el Chareh avait écarté, le 12 janvier, une reprise « prochaine » des négociations de paix syro-israéliennes,

à Washington. - (AFP.) BAHREIN: de violentes manifestations ont encore opposé, jeudi 19 janvier, des manifestants aux forces de l'ordre, mais le calme a été rétabb, vendredi, ont lodiqué des sources diplomatiques à Maoama. Dans un a communiqué, le Front islamique pour la libération de Bahrein, moovement d'oppositioo interdit, a affirmé que plusieurs personnes avaient été blessées par es forces de l'ordre. Selon une atre formation d'opposition, le omité pour la défense des prinniers politiques à Bahrein, ngt-cinq manifestants ont été etés. – (AFP.) NIGÉRIA: me explosion sur

e plate-forme pétrolière, au ne de la côte, a fait, mercredi 18 cipier, six morts, dix-huit blessés cipieatre disparus, Cet accident a touché une installation de la compagnie Mobilisit laquelle la compagnie française Bouygues Offinore faisait des travaux. On ignore la nationalité des victimes. Dix blessés, dont trois Français renche résistance », a précisé le pumuniqué, sans faire état du poinbre de victimes. Le FIAA est le seul mouvement touareg en-J.-P. T. .. core en guerre ooverte contre le gouvernement, après avoir renoncé au processus déclenché par la signature du pacte national, en

1993. - (Reuter.) SIERRA LEONE: deux autres empioyés britanniques de la compagnie miolère Sieromco (Sierra Leone Ore and Mine Company) ont été enlevés, vendredi 20 janvier, dans le sud-est du pays, par des rebelles du Front révolutionnaire uni (RUF), a an-noncé un porte-parole du minis-tère de la défease, à Preetown. Mcrcredi, au moins dix membres du personnel de la compagnie minière, dont deux Britanniques, avaient été kidnappés par le RUF.

■ CHINE: Deng Xiaoping est dans le coma et « il est peu pro-bable qu'il vive au-delà de la fin du mois de mars », a affirmé, vendredi 20 janvier, le quotidien Asian Wall Street Jaurnal, qui cite des sources chinoises. Les diplomates occidentaux pensent que sa mort n'est plus qu'une qaestinn de mois, écrit le journal, qui ne donne pas davantage de précisions sur la santé du numéro un chinois. - (Reuter.)

BIRMANIE: ja dissidente Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix 1991, a peu de chances d'être libérée rapidement. La junte au pouvoir à Rangoun a fait savoir qu'il fallait attendre que soit achevée la rédaction de la Constitution, a-t-on appris, vendredi 20 janvier. de sources diplomatiques. Or, à leur avis, il faudrait probablement trois ans pour que soit achevée Pélaboration de ce texte. - (Reu-

## Le président funisien cherche à séduire la classe moyenne en favorisant la consommation

perdition et une Libye à la dérive, la Tunisie par contraste fait figure d'oasis de paix et de prospérité. Les islamistes y ont été réduits au silence par la répression. L'opposition n'a guète droit au chapitre. Mais l'économie est florissante. En 1994, le pays a affiché une crois-sance du produit intérieur brut proche de 5 %. Les finances publiques sont sames - avec un déficit budgétaire inférieur à 2% du PNB. L'inflation est modérée et la balance commerciale s'est nette, ment améliorée, l'an passé. Seul point noir, le chômage. Les jeunes citadins, notamment sans qualifitation, ont peu de chance de trou-

ver un emploi.

Dans ses interventions, le président Zine El Abidine Ben Ali ne cesse de répéter que la croissance économique est « la pierre angulaire » d'une société « saine » - en clair débarrassée des islamistes mais aussi que « la force et l'invulnérabilité d'une société résident essentiellement dans la salidité et l'étendue de la classe moyenne ». Il ne s'agit pas que de mots creud Derrière le discourage cache une stratégie pour choper la « classe snoyenne » parée de toures les vers!

Depuis des mois des les Tuni-siens peuvent s'offrit à prédit le nec

čleurs affaires ».

Relayée par une presse sous tiques, improvisée de bout eu

le tort de définir la «voiture popu-

de prix. L'arrivée à échéance, le 31 décembre 1993, du système d'impor-tation automobile en vigueur depuis 1989 a ajouté à la confusion. Porénavant, les importateurs seront selectionnés en fonction d'un . strict cahier des charges qui n'a pas grand-chose à voir avec celui en vigueur jusqu'à maintenant. Mais les négociations out pris du retard de

Fin de la crise de confiance entre M. Mandela et M. De Klerk

LE PRÉSIDENT Nelson Mandela et son prédécesseur, l'actuel viceprésident Prederik De Klerk, out mis fin, vendredi 20 janvier, à la pire crise qu'ait jusqu'alors comme le gouvernement d'union nationale en Afrique du Sud, en s'engageant à imprimer un «nouveau départ» à leurs relations. La coalition gouvernementale,

mise en place il y a huit mois, a été

profondément secouée par l'affaire de l'ammistie qui aurait été accordée, juste avant les élections d'avril 1994, à trois mille cinq cents policiers, dont le chef de la police et les deux anciens ministres de la police et de la défense. M. De Klerk a affirmé, devant le congrès du Parti national, réuni jeudi, qu'il n'avait pas été informé dinne mesure « pré-parée au sein de l'appareil policier ». A l'issue de leur entretien, les deux dirigeants ont réaffirmé leur désaccord sur cette affaire, révélée il y a une dizaine de jours. Ils ont

néammoins souhaité que les « discussions actuelles se poursuivent d'urgence » et que tout soit fait pour « rétablir la confiance mutuelle ». -

It Monde

## Moscou tente de rassurer les Occidentaux sur le sort des réformes économiques

Le Parlement a rejeté un projet de budget qui n'intégraît pas le coût de la guerre en Tchétchénie

que la Russie soit capable de pré-

senter un budget crédible : ven-

dredi 20 janvier, la chambre basse

du Parlement, dont l'une des rares

prérogatives reste budgétaire, a

rejeté le projet en deuxième (mais

pas dernière) lecture, réclamant

notamment que le coût de la

Dans son budget 1995 (231 000 milliards de roubles, soit 323 mil-

liards de francs), la Russie compte

sur 64 milliards à 69 milliards de

francs de crédits extérieurs pour fi-

nancer, sans recourir à la planche à

billets génératrice d'inflation, les

guerre v soit inclus.

se sont repliés, vendredi 20 janvier, le long de la rivière Sounja. Des affrontements ont

de notre correspondant

tactique des réformes en Russie, il

n'y aura pas de changement », réaf-

firme Boris Eltsine. Anatoli Tchou-

bais, le nouveau vice-premier mi-

nistre chargé de l'économie, qui

doit se rendre dans quelques jours

au Forum économique de Davos, a

pour mission de dire qu'« il ne peut

être questian d'un quelcanque

changement dans la voie écona-

mique suivie par le gouvernement

en général et dans le damaine des

privatisatians en particulier ».

Quant au premier ministre, Viktor

Tchernomyrdine, il avait déclaré,

lundi 16 janvier, dans une allo-

cution télévisée: « Sans équi-

voque : il n'y aura pas de retaur en

« Concernant la stratégie et la

éclaté près de Khassaviourt, au Daghestan voisin, jusque-là épargné. À la frontière trieses. La crise tchétchène doit être exami-née à Bruxelles le lundi 23 janvier.

rer les investisseurs étrangers et

les financiers internationaux, très

inquiets de l'évolution récente du

pays. Davantage même que la guerre en Tchétchénie, les déclara-

tions, fin décembre, du nouveau

responsable des privatisations,

Vladimir Polevanov, avaient semé

la panique : il s'était dit favorable à

la renationalisation des entre-

prises « privatisées par erreur »,

notamment dans les domaines de

l'énergie et de l'aluminium, car ces

ventes partielles « menacaient la

sécurité nationale ». « Cet homme

n'a pas campris son rôle », a tran-

Une mission du Fonds moné-

taire internationale (FMI) a enta-

mé, mercredi, à Moscou des dis-

cussions avec les responsables

ché Boris Eltsine, le 18 janvier.

PRÉT SOUS CONDITIONS

budget 1995 qui ne prenaît pas en compte le coût de la guerre en Tchétchénie.

deux tiers d'un déficit fixé à 7,7% atteindre, selon d'autres sources russes. Ces négociations, qui devraient durer près d'une semaine, du PJB (71 000 milliards de portent sur l'octroi à la Russie roubles, solt 95,4 miliards de d'un prêt stand-by de 6,4 milliards de dollars (34 milliards de francs). Un mémorandum doit être élabo-ré et signé. A condition toutefols UN BUDGET D'AUSTÉRITÉ Avec la guerre en Tchétchénie.

beaucoup d'experts pensent que les dépenses ne pourront être contenues. « Evidemment, nous devrons revoir le budget, car la guerre est très coûteuse», a concédé le ministre des finances, Vladimir Panskov (qui a été nommé au Conseil de sécurité, le pouveau « Politbu-ro »): pour lui, si la guerre « ne traîne pas », le budget d'austérité de 1995 pourra couvrir le coût de la destruction et de la «reconstruction » de la Tchétchénie. Ce coût, officiellement estimé à plus de 4 000 milliards de roubles (5,3 milliards de francs) pourrait

15 000 milliards de roubles, soit plus de 20 milliards de francs. De nouvelles recettes », assez nébuleuses, doivent être dégagées. Le marché sanctionne chaque

jour le Kremlin. Malgré les interventions de la Banque centrale, le rouble continue de plonger. Satisfait de la libéralisation des exportations de pétrole (dont les modalités restent tontefois peu claires), le FMI devra juger si le projet de budget anti-inflationniste est réaliste, notamment si, comme le dit Borls Eltsine, la guerre est « presque terminée ». Faute de quoi, ses crédits pourraient être engloutis avec Pinflation (16 % en décembre) ou servir à financer les « apérations de simple police ».

Jean-Baptiste Naudet

## La Croix-Rouge dénonce les violations du droit humanitaire en Tchétchénie

de natre carrespondant Pas de trêve pour évacuer les blessés, par de droit de visite aux prisonniers, mais des raids aériens qui touchent principalement les civils; des hôpitaux et des réservoirs d'eau potable bombardés; des abstacles « administratifs » qui bloquent l'aide : le Comité international de la Creix-Rouge (CICR) a dénoncé, jeudi 19 janvier les graves violations du droit humanitaire et Tchétchénie, où «la plupart des victimes sont des civils ». « Il est grand temps que le: principes du droit humanitaire soient pris in considération », a lancé le chef de la sélégation du CICR à Moscou, Thierry Meyat, lors d'une conférence de presse. Le CICR a demandé un cessez-le-feu pour pouvoir évacuer les blessés et les civils pris au pière à Crozny.

ganisation suisse s'est, certes, abstenue de montrer Moscou du dolgt. Mais c'est la Rus-sie qui mène des raids aériens, elle qui refuse un cessez-le-feu; elle qui «a ratifié la Conventian de Genève », a souligné le chef du CICR à Moscou. Lors d'une rencontre, mardi 17 janvier, à Genève avec le chef de la diplo-matie russe, Andreī Kozyrev, le président du CICR, Cornelio Sommaruga, avait déploré « les terribles conséquences des attaques et des bombardements des populations civiles » les autorités russes refusent au CICR le droit le visiter les prisonniers tchétchènes. Elles ront pas même fourni d'informations sur eur nombre et leurs lieux de détention. Du ôté tchétchène, le CICR n'a pu visiter que prisonniers sur près d'une centaine. La Russie semble tout mettre en œuvre,

algré des assurances de façade, pour retar-

quelque 360 000 réfugiés et aux milliers de blessés. Le CICR en a compté plus de 2 000 du côté tchétchène et autant du côté russe, mais de nombreux blessés tchétchènes ne sont pas enregistrés dans les hôpitaux.

LE HCR « BLOOLIÉ AVANT DE COMMENCER » Mêmé s'il est « difficile de dire » que l'aide est délibérément bloquée par Moscou, M. Meyrat a estimé que les autorités russes «n'avaient pas pris en compte la dimension humanitaire » du conflit, notamment en fermant les frontières sud de la Rnssie, y campris aux convois d'aide.

Les organisations humanitaires se heurtent aussi a des « problèmes » de visas. ·Lorry Hollingworth, un responsable des opérations du Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR) en Tchétchenie.

ministratifs et douaniers. Invité par les autorités russes, le 27 décembre, à intervenir en Tchétchénie, le HCR s'attendait à une aide. « Ici nous avons pratiquement été bloqués avant de commencer », a déclaré M Hollingworth an Washington Post. Conclusion de M. Meyrat: « le gouvernement [russe] doit prendre ses responsabilités pour améliorer l'aide humanitaire, et les autorités daivent soutenir l'aide et non pas l'empêcher ou la

Jean-Baptiste Nau**l**et

IL CICR à besoin de 43 millions de dé-lars. - Le comité international de la Crok-Rouge a laixé, jeudi 19 janvier, un appel pour pouvoir récolter 43 millions de dollais Philippe was do separate as to hear hear.

en févoier. Bref, les Allemands (ou-

bliant que, mis à part ce cas de la

banane, ils sont, depuis plus de

trente ans, les principaux respon-

sables de l'existence de prix agri-

coles élevés dans la Communauté)

sont à la recherche de toute occa-

sion pour remettre en cause

OCM. L'arrivée des Autrichiens,

des Finlandais et des Suédois va

Cependant, les Français, les An-

glais, les Espagnois, les Portugais,

les Grecs, semblent déterminés à

résister à ces attaques. Il n'y a cer-

tainement pas de majorité, au-

jourd'hui, au sein des Quinze, pour

modifier l'organisation de marché.

Si les Etats-Unis adoptent des me-

sures de rétorsion, l'Union pourrait

introduire un recours, le premier

renforcer leur main.

## Premier différend pour la nouvelle Organisation mondiale du commerce

Les Etats-Unis envisagent des rétorsions contre la politique européenne de restriction des importations de bananes

BRUXELLES (Union européenne)

de natre correspondant Le 10 février, les Etats-Unis, s'appuyant sur leur législation commerciale nationale (la section 301 du Trade Act) et négligeant donc les procédures de règlement des différends de la toute nonvelle Organisation mondiale du commerce (OMC), devraient annoncer des mesures de rétorsion commerciale contre l'Union européenne, dont ils contestent l'Organisation commune de marché (OCM) de la banane.

Dans une lettre adressée le 10 janvier à Mickey Kantor, représentant spécial du président Clin-ton pour les négociations commerclaies, Sir Leon Brittan, le commissaire européen chargé de la politique commerciale, a déjà protesté contre ce manquement programmé aux obligations souscrites par Washington dans l'accord signé en avril à Marrakech. La politique commerciale américaine, telle qu'elle est influencée par la nouvelle majorité républicaine au Congrès, est en train de donner raison aux pessimistes : l'OMC, ainsi dévoyée, n'organisera pas le commerce international de manière plus équitable que le GATT, auquel elle succède, n'a été capable de le faire. Aujourd'hui comme hier, les Américains sont décidés à agir à leur guise.

L'OCM, en vigueur depuis le 1ª juillet 1993, limite les importations de «bananes dollars» en provenance des pays d'Amérique latine, afin de protéger la production communautaire (notamment des départements français d'outremer, des Canaries et de Madère) et celle des pays d'Afrique et des Caraïbes signataires de la convention de Lomé. Les États-Unis ne sont pas exportateurs de bananes (mis à part des tonnages très limités en provenance d'Hawai), mais ils font valoir que leurs multinationales (Chiquita, Dole), qui ont investi dans les pays d'Amérique latine en tablant sur un accès équitable au

traité de Rome, un « protocole banane », qui leur permettait d'imbas prix leurs bananes de la zone dollar. La mise en place du Marché unique ne permettait plus de gar-der ainsi des marchés cloisonnés. En dépit des efforts des multinationales américaines, relayées dans la Communauté par plusieurs états membres, et avec une force toute particulière par l'Allemagne, les Douze adoptèrent la nouvelle OCM en février 1993.

La politique d'importation de l'Union avait délà été vivement attaquée au GATT par les pays producteurs d'Amérique latine. Pour mettre fin à cette situation conflictuelle, les Douze out conclu en février 1994 un arrangement avec quatre d'entre eux (la Colombie, le Costa Rica, le Nicaragua et le Venezuela). Les quotas d'importation ont été portés alors de 2 millions de tonnes à 2,2 millions, et l'Union a réservé une partie des licences disponibles à ces quatre pays fournisseurs, ce qui leur a permis de reprendre le contrôle de leurs exportations et de se soustraire, an moins partiellement, à la tutelle de Chiquita et des autres multinatio-

La politique d'importation de l'Union européene, telle qu'elle résulte de l'OCM, figure dans l'accord de Marrakech (signé par l'ensemble des parties contractantes du GATT, dont les Etats-Unis), et l'arrangement conclu avec les quatre pays latino-américains y a

marché européen, sont spoliées

par les restrictions imposées par l'OCM communautaire. Les Améri-

cains vont jusqu'à imputer aux ef-

fets de la politique d'importation

européenne la manyaise tenue en

Bourse des actions de leurs

Jusqu'à la mise en place du Mar-

ché unique, chacun des États

membres appliquait un régime

d'importation différent. Les Fran-

çais s'approvisionnaient aux An-

tilles et auprès des producteurs

africains, Les Allemands avaient

obtenu, lors de la négociation du

compagnies fruitières l

MÉTHODE PROVOCATRICE C'est sur une plainte de Chiqui-

ta, apparemment fortement appuyée par Bob Dole, le cher de la majorité républicaine au Sénat, que l'administration américaine a décidé de déclencher la procédure l'introduit un second recours, reprode la section 301 contre l'Union européenne, mais aussi contre la Co- repassé ses compétences en lombie et le Costa Rica. Selon une concluant un accord (que néanméthode inédite et un tantinet moins tout le monde a signé!) provocatrice, M. Kantor a invité les avec les quatre producteurs latinoorganisations professionnelles américains. L'arrêt devrait tomber

américaines à suggérer les mesures de rétorsion les plus efficaces (« Dites-moi donc où ça leur ferait le plus mal ( »). Cette phase d'investigation sera achevée le 10 février et les services de M. Kantor annouceront alors à quelle sauce ils ont l'intention de manger ces in-

décrottables Européens. Selon une tactique fréquemment utilisée par les Américains, les mesures de rétorsion seront probablement publiées, mais leur application différée. Le temps de faire place à la négociation et de s'employer à diviser le camp communautaire. Le terrain est favorable à de telles manœuvres : l'Allemagne, soutenue par le Benelux et le Danemark, hurle littéralement contre l'OCM, responsable, selon elle, de la hausse des prix des bananes

du genre, devant l'OMC, voire dé-(hausse amplifiée, explique-t-on à cider des représailles dans le cas où La Banque mondiale s'en mêle

Le différend américano-européen à propos de la banane n'intéresse pas sculement ces deux parties : les institutions financières internationales s'en mélent aussi. Dans un récent rapport consacré à ce sujet, la Banque mondiale considère que la politique européenne. plutôt «inefficace», a des effets « pervers » et qu'il vaudrait mieux l'abolir, quitte à consentir aux pays d'ACP (Afrique, Caralbes, Pacifique) une aide directe en lieu et place du système actuel de subventions. Sur les quelque 2,3 milliards de dollars par an que coûte la politique bananière de l'Union européenne, 300 millions de dollars seulement tombent en réalité dans la poche des pays producteurs. affirment les auteurs de cette étude, qui constitue une attaque en règle contre Bruxelles.

Bruxelles, par l'action des multinationales, qui, en 1993 et 1994, ont délibéremment sous-approvisionné les marchés d'Europe du Nord).

Le gouvernement de Bonn a déja attaqué l'OCM devant la Cour européenne de justice de Luxembourg, qui l'a débouté en octobre 1994. Les Allemands ont chant à la Commission d'avoir ou-

les mesures américaines seraient appliquées. « Ce sera un test pour le fonctionnement des nouvelles règles du cammerce international C'est déjà la preuve que nous avons eu tort de ne pas rejeter clairement et catégoriquement la possibilité pour les Américains de faire appei à leur législation de défense commerciale nationale, aussi longtemps que les procédures de règlement des différends de l'OMC n'ont pas été menées à leur termé », souligne-t-on à

Philippe Lemaitre

## La Belgique introduit le temps partiel dans la fonction publique

BRUXELLES de notre correspondant

Le gouvernement belge a pris une initiative spectaculaire pour la création d'emplois en annonçant, vendredi 20 janvier, la semame de quatre jours pour les volontaires et la possibilité du travail à mi-temps partir de cinquante-cinq ans dans l'administration.

Quel que soit leur âge, 80 000 fonctionnaires fédéraux pourront travaillet un jour de moins par semaine en conservant, en moyenne, 90 % de leur salaire net (un peu moins pour les salaires les plus élevés). Ceux, âgés de cinquante-cinq ans, qui opteront pour le travail à mi-temps toucheront la moitié de suelle de 2000 francs français, en gardant leurs droits pleins à la retraite. Des régimes aménagés de départ anticipé à la retraite sont

A quelques variantes près, ces mesures sont applicables aux fonctionnaires des communes et des provinces. Les responsables des entités fédérées (régions et communautés linguistiques) sont invités à étudier des innovations analogues. Le ministre de la fonction publique s'est déclaré incapable d'évaluer le nombre des emplois qui seront ainsi créés indirectement. Mais c'est Pobjectif poursuivi, plutôt que la réduction de la masse salariale. Dans un entretien accordé vendre-di au quotidien Le Soir, Jean-Luc Dehaene, premier ministre, sou-ligne que la croissance ne suffira pas pour réduire fondamentalement le chômage, qui touche ac-tuellement 500 000 personnes dans le spyanme. Il préconise « la flexiblaccrue dans l'organisation du not laissée aux pavailleurs ». Un acconi sectoriel dans l'industrie chimique (750 entreprises, 100 000 salariés) devrait être conclu le 25 fanvier. Il permettra lui aussi le passage au temps partiel et la préretraite dès cinquante-cinq ans.

Jean de la Guérivière

## Le Parlement slovaque vote le programme économique gouvernemental

PRAGUE de notre correspondant

Le Parlement slovaque a approuvé vendredi 20 janvier, par 83 voix sur 150, Pambitieux programme de Vladimir Meciar, qui a promis que le niveau de vie de ses concitoyens rattrapera celui des Occidentaux en 2010. La coalition au pouvoir entend, d'ici à la fin de la législature, dans quatre ans, parvenir à une croissance annuelle de 5 %, ramener le chômage de 15 % à moins de 10 %, contenir l'inflation en deçà de 10% et limiter le déficit budgétaire à 3 % du PNB.

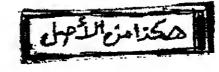
D'autre part, M. Meciar, pressé par ses alliés de la démagogique Association des ouvriers (ZRS), a annoncé une relance des investissements dans les infrastructures et la construction de logements sociaux, financés hors budget.

Le cabinet veut privilégier le rachat des entreprises par leurs salariés et l'encadrement. La privatisation par coupons « devrait être lancée dans les plus brefs délais », a déclaré M. Meciar. En politique étrangère, le gouvernement a réaffirmé la volonté de la Slovaquie de rejoindre l'OTAN et l'Union europeenne.

L'opposition, qui juge les objectifs économiques du gouvernement «trop optimistes » et «irréalistes », a aussi violemment critiqué le projet de constitution d'une « garde nationale » et la mainmise du pouvoir sur les médias d'Etat.

Martin Plichta

0 24 A.22 A



la Belgique introduit le temps partid dans la fonction publique

Service State

Also been

Part of

Le Parlement

slovaque rote

le programmi

economique

gour ernement

The second

100 to 24 . 2

7 . -----

24.25

## Le général Rose quitte la Bosnie sans état d'âme

A la veille de son départ, le commandant de la Forpronu, contesté par les Bosniaques, défend son bilan

Le Britannique Michael Rose achève son mandat quitte Sarajevo sur un bilan controversé. Du mas- des turbulences bosniaques. « Nous ne pouvons

d'un an de commandant de la Force de protection des Nations unles (Forprenu) en Bosnie-Herzégo-vine. Il sera remplacé le 24 janvier par un autre général britannique, Rupert Smith, Michael Rose de Bihac, le général britannique fut au cœur

razde, ils guident les avions de

l'Otan et renseignent leur général

heure par heure sur l'évolution de

la situation. A Maglaj, lorsque la ville est totalement encerciée par

les Serbes, un photographe britan-

nique qui parvient à traverser les

lignes de front rencontre quelques

« casques bleus » non répertoriés,

au détour d'une clairière,

l'accusent d'avoir favorisé les

conquêtes serbes en Bosnie. Sa

prétendue « neutralité » ferait,

dit-on, la joie du général Mladic, le

commandant des forces serbes de

Bosnie, avec qui il entretiendrait

des relations plus que cordiales. Réelle camaraderie ou sens de la

conversations de couloir des diplomates, « Serb » Michael Rose.

Lui balaie les reprofites d'un sou-rire et justifie sa partique. « Nous avons créé les confitions pour une

solution au confit, pour que les garmes se taisent Maintenant, que

tarmes se taisent Maintenant, que les opportunités sient saisies par les dirigeants de ce tays avec l'aide de là communauté internationale, ce n'est pas la tâche des forces des Nations unies de parvent à une solution politique. » « Si neus devions en venir au pire, si aucupe saution politique n'était atteint, certains diraient sans doute qui la mission de maintien de la pair a échoué; mais elle n'aura pas édoué », conclut-il, désireux de convaincre que la trêve actuelle est un succès bien qu'elle

actuelle est in succès bien qu'elle ne soit encce appliquée en aucun

point.

Dans dekines jours Sir Michael

Dans dekines jours Sir Michael

Cipinaria la Grande Bretagne après avoir accueilli son

Smith il part, et la presse locale, bosnianne ou serbe, se tait. Il s'est

fait parenis hair mais souvent respecter. part, comine un voya-geur deginatique venit d'une autre planete et qui y retournerait.

Une prison spéciale

pour les militaires

SANTIAGO

de notre correspondont Le Parlement chilien a approuvé,

jeudi 19 janvier, à la quasi-unanimi-

té, un projet de loi autorisant la

construction d'une prison réservée

aux militaires reconnus coupables

d'atteinte aux droits de l'homme

sous la dictature du général Augusto

Ce vote illustre à la fois, le pouvoir

de pression conservé par les mili-

taires - le général Pinochet est tou-

jours commandant en chef de l'ar-

mée de terre - ainsi que la volonté du Parlement de calmer la grogne

des militaires. La Cour suprême exa-

mine en effet actuellement la

**chi**liens

Pinochet (1973-1989).

RémyeOurdan

Les détracteurs du général Rose

trois« SAS » en mission secrète.

SARAJEVO de notre correspondant

Sir Michael Rose est le seul commandant de la Forpronu qui âme en Bosnie-Herzégovine. Il ne variera plus. achève, satisfait, son mandat d'un an. Du massacre sur le marché de Sarajevo en février 1994 à l'accord de « cessation des hostilités » d'il y a trois semaines, en passant par les « crises » de Gorazde et de Bihac, le général britannique fut au cœur des turbulences bosniaques. Cynique et charmeur, fier et pétillant, il aura promené sa silhouettede lignes de front en salles de né-gociations, apparemment sûr de sa valeur et imperturbable face à des obstacles que d'autres auraient jugé insurmontables. Michael Rose est un combattant qui le général Rose s'est érm de cette est parvenu à s'adapter à la diplomatie et aux médias. Il aime la guerre, indéniablement. Mais il. n'aura été que le spectateur intéressé de celle de Bosnie, où il aura projeté la « neutralité » aux limites du contestable, aux limites du supportable diraient les Bos-

mission et à ses hommes, dont plusieurs centaines étilient alors retenus en otage par les Serbes rajevo un matin de janvier, accompagné de son supérieur français. Ce dernier, le général Jean Cot, estime alors que « le seuil de l'obsurde est dépassé », évoquant les enclaves masulmanes bombardées et les « casques bleus » impuissants. Poli, Michael Rose me conteste pas cette conviction de l'officier français convaincu que la Forpronu et Potan doivent patiquer des raids aériens sur les positions setbes. Que ques journ plus tard, Sarajevo est endeuillée par les visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les champs de bignations, Michael Rose par la visiter les conditions des respectés par ses troupes, même s'il les conditions de la visiter les champs de bignations de la pondre, renous avec les senations fortes. Un jour en leur accorde probablement par la decorder se par ses troupes, même s'il les conditions de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de bignations de la forticle de la visiter les champs de big

ter », déclare-t-il à l'époque, avant de conclure toutefois : « On ne peut pas imposer la part. La Forpronu n'en a ni les moyens ni le manu'aura perdn ni ses nerfs ni son dat » L'attitude du général Rose

« Nous ne pouvons pas défendre quai que ce soit en tant que force de maintien de la paix, commente-t-il aujourd'hui. La protection et la défense sont des missions de guerre, des missions de combattants. » A deux reprises au cours de l'armée 1994, les forces serbes de Bosnie ont violemment attaqué deux villes décrétées « zones de sécurité » des Nations unies, Gorazde et Bihac. Dans les deux cas l'Occident s'est ému et l'Otan a effectué des raids symboliques contre des positions serbes. A chaque fois « escalade de lo force » et il a bataillé pour éviter des raids occi-

LA PRÉTENDUE « NEUTRALITÉ » Le commandant de la Forpronu en Bosnie est d'abord fidèle à sa mission et à ses hommes, dont plusieurs centaines étalent alors

et s'inquiète de savoir s'll est fois qu'un front s'embrase. A Go-« bon » devant une caméra de té-

Son bilan en Bosnie-Herzégovine, le général Rose, en cette période de trève fragile, le juge positif. « Aujourd'hui, les canons sont silencieux, l'hiver dernier les gens de Sarajevo vivaient encore dans les caves », dit-il. Il n'hésite pas à se féliciter, comme s'il se l'attribualt, de l'accord croato-musulman, conclu sous l'égide des Américains: « la Bosnie centrale est transformée », s'émerveille-t-il. Il considère que ses hommes remplissent une « mission héroique » et supporte mai les critiques. « Nous n'avons jamais tiré sur personne, dit-il. Nous allons ici et là, et nous sauvons des vies humaines. » Il s'enerve contre la «propogande» diplomatie? Au quartier général des Bosniaques et «l'image qu'ils é de la Forpronu à Zagreb, «Sir» tentent de créer » lors des attaques ; Michael Rose est devenu, dans les contre Gorazde ou Bihac, afin d'«impliquer l'Otan ». Il s'affirme « naure, impartial, mais pas indif-férent aux positions du ébuverne-ment bosniaque ». Il évoque même une « sympathie morale » Cest la prepilère fois en un an qu'il paraît

## Washington lève partiellement les sanctions contre Pyongyang

LES ÉTATS-UNIS vont lever en partie les sanctions économiques contre la Côrée du Nord, a annoucé le département d'Etat viendredi 20 janvier Les firmes de télécommunications américaines pour out travailler en Corée du Nord et des liaisons directes pourront être - ... ies entre les deux pays. Pyongyang pourra exporter aux Bats-Unis 1 magnésite (matérian page. Pyongyang pour l'esponer aux des principals des preniers pro-ducteurs mondiaux. Les restrictions imposées aux pays tiers utilisant les banques américaines pour des transactions en dollars, avec la Corée du Nord seront levées, ce qui débloquera 11 millions de dollars d'avoirs nordcoréens. En échange, les Américains pourront utiliser des cartes de crédit en Corée du Nord et les journaux américains y établir des bureaux, après autorisation. Ces mesures font suité à l'accord signé en octobre sur le gel du programme nucléaire nord-coréen; « un assoupissement supplémentaire dépendre de progrès vérifiés » dans son application, a indiqué le département d'Etat. — (AFP.)

### Les Etats-Unis lancent une campagne contre le crime organisé

BOSTON. Le secrétaire d'Etat américain, Warren Christopher, a annoncé, vendredi 20 janvier, que les Etats-Unis allaient appliquer cette année une « stratégie globale » pour lutter contre le crime organisé, le terrorisme et l'immigration clandestine. Ces dossiers constituent les priorités définies par M. Christopher pour 1995 dans un discours-programme sur la poli-tique étrangère des États-Unis prononcé à l'université Harvard près de Boston. Le plan envisage de faciliter les écontes téléphoniques aux Etats-Unis pour contrer l'immigration clandestine, de refuser des visas d'entrée aux personnes soupçonnées d'activités criminelles même si elles n'ont pes été condamnées et d'« accélérer l'expulsion » des immigrés illégaux. Wasbington prévoit de faire pression sur ses partenaires pour qu'ils extradent plus facilement les criminels en fuite et qu'ils luttent plus activement contre le blanchiment de l'argent de la drogue en assouplissant le secret bancaire. Sans coopération sur ces sujets, « les relations bilatérales en souf-friront », a déclaré un haut responsable américain sons couvert de l'anonymat. - (AFP)

AMÉRIQUES

AMÉRIQUES

CUBA: la peine capitale a été requise par le procureur provincial de La Havane contre Ramon Basulto Curia, accusé du meurtre d'un policier lors de la tentative de détoumement le 4 août demier, d'une vedette de transport de la capitale vers la Florate, a-t-on appris, vendredi 20 janvier, auprès des avocats de la défense, soin eux, le procureur a requis cette peine fin novembre, mais la date à l'étale sera rendu le verdict n'est pas encore connue. Aucune information l'avait jusqu'à présent été diffusée sur les suites judiciaires décette affair à Selon les avocats, le policier, Gabriel Lamothe Caballero, dix-neuf ans est mort noyé lorsqu'il s'est jeté à l'eau après avoir été désainé par Ramin Basulto Garcia. — (AFE)

Dix-buit réfugiés cubains ont accu le à Mianni, jeudi 19 janvier, premier groupe à antiver and l'etats-Unis désains l'exode des « boiseus » l'été dernier. Les neuf hommes quaire femuls et cinq enfants, apparemment en bonne santé, ont été interpellés par les services de l'immigration. Le 9 septembre, les Etats-Unis et Cuba ont dinclu un ac » red prévoyant l'octroi par Washington d'au moins 20 (100 lessa d'ir: attion par an en contrepartie de la restaura on par La Hayape des les à la frontière. Des discussions sur l'application de cet arçod se concines jeudi à New Mort, affers d'un pour la la sousse des la des les antericain. — (AFE)

l'échelle de Richter a été entensiré, vendre de 10 janvier, dans le département andin de Boyaca La sousse est ment réplique » plus faible du séisme de la veille, d'une na minue de 6,5 la l'échelle de Richter, qui avait seculé du seisme de la veille v'une na minue de 6,5 la l'échelle de Richter, qui

seisme de la veille, d'une ma minde de 6,5 per l'échelle de Richter, qui avait seconé une grande parté du pays, faisant sept monts et seize blessés. - (AFP.)

Sés.—(AFP.)

HAPTI: un appel pressur à la communianté internationale a été lancé, jeudi 19 janvier, à la clième de la rémon du comité Amérique latine de l'Internationale social de pour aides se pays caraïbe. Pietre Mauroy a rendu hommage au prédent Clinta le pour avisit, « en démocnate avisé et sans doute progressis éconçu l'internation américaine en Haitidifférenment des autres interve nons que non avons déplorées ». Le même jour, un accord de coopératir à portant sur 3 millions de dollars a été signé à Port-au-Prince entre le président Australe de le directeur de l'Unesco, Federico Mayor. A Newsigne, le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros-Ghall, a proposé que le Nations unes prennent le relais le 31 mars de la force actuelle à large affigorité américaine.— (AFP.)

EUROPE: Moseou a relancé la procédure d'adhé-sion de la Russie à l'organisation pan-européenne, gelée en raison de la crise tchétchène. Un émissaire a remis, vendredi 20 janvier, à Strasbourg, au président du Conseil de l'Europe, Miguel Angel Mantinez, une requière en ce sens signée par le président Boris Eltsine, le premier ministre, viktor Tchemomyntine, les présidents de la Douma et du Conseil de la Fédéra-tion de Russie. Moseou et e pagase à satisfaire truttes les recommandation de Russie. Moscou s'y engage à satisfaire toutes les recommanda tions faites par le Conseil, notamment en matière de démocratie et de droits de l'homme.

■ UNION EUROPÉENNE: FUE n'a pas besoin de réformer une nouvelle fois sa politique agricole commune (PAC) et elle n'a rien à craindre «dans l'immédiat» des agricultures des pays d'Europe centrale et orien-tale, a affirmé, jeudi 19 janvier, le nouveau commissaire à l'agriculture, l'Autrichien Franz Fischler, dans une allocution au Salon agricole de Berlin. En revanche, « de nouvelles tâches et certains défis gigantesques nous attendent », notamment dans les secteurs du sucre, du vin et des fruits et légumes, non concernés par les mécanismes de la réforme, a-t-il souligné. GRANDE-BRETAGNE : deux membres de l'IRA ont été condamnés à de lourdes peines de prison, vendredi 20 janvier, pour avoir tenté d'organiser en 1993 des artentats dans le centre de Londres. A l'issue de deux jours d'audience, Robert Fryers, 44 ans, originaire de Belfast, a été condamné à 25 ans de prison et son complice Hugh Jack, un Ecossais de 37 ans, à 20 ans d'emprisonnement. Les deux hommes ont été décrits par le juge comme des êtres « impitoyables et sans remords ». - (AFP.)

le juge coume des êtres « impitoyables et sans remords ». — (AFP.)

ROUMANIE: le gouvernement a demandé la dissolution, vendredi
20 janvier, du « Conseil » des élus locaux de la minorité magyare, créé il y
a une semaine à l'initiative de l'Union démocratique des Magyars de Roumanie (UDMR). Cette initiative a été qualifiée d'« action séparatiste » par
le gouvernement. Lundi dernier, la présidence roumaine et plusieurs partis politiques, y compris de l'opposition dont l'UDMR est membre,
avaient vivement réagi à un « projet d'autonomie régionale » réclamée par
la minorité hongroise. La communauté magyare de Roumanie compte
1,7 million de membres (7,1 pc de la population), selon des chiffres officiels. — (AFP)

CONJONCTURE

ETATS-UNIS : le déficit commercial s'est une nouvelle fois creusé en novembre, attelignant 10,5 milliards de dollars (55 milliards de frans) en novembre, soit une hausse de 4,3 % par rapport à o rec. Ce déficit, supérieur aux prévisions des analystes, reflète la robre de la reprise économique, qui stimule la demande inférieure et res importations. Ce résultat laisse prévoir un record historique du un commercial annuel des Brats-Unis en 1994, après celui de 152,1 mill. Lis de dollars enregistré en 1987 et les 132,6 milliards de 1993.

## Le Canada attend un budget d'austérité

Après la crise financière mexicaine, les économistes s'inquiètent de l'équilibre des comptes publics

MONTRÉAL . de notre correspondante

Alors que les indicateurs économiques de base, inflation, productivité industrielle et croissance, devraient en principe commander l'optimisme, une sourde inquiétude, répercutée par les analystes financiers et les économistes, s'est instaliée au Canada, après la forte baisse du dollar canadien, qui a terminé à 70,55 cents américains le 12 janvier.

Pressé de meure de l'ordre dans les finances publiques du pays, le ministre Paul Martin promettalt, le 17, à la suite d'une longue réunion du cabinet du premier ministre jean Chrétien, de «tailler dans les dépenses » pour réduire le déficit et alléger l'endettement du Canada, temus pour responsables de la fragilité de la monnaie canadicune. Le même jour, la Banque du Canada relevait son taux d'escompte de près de 1 %, le portant à 8,21 %, et les grandes banques emboftaient le pas en fixant à 9,25 % leur taux pré-

frentiel. Jeudi 19 janvier, alors que conti-



2,19 frs la minute

musient les pressions sur le dollar canadien, le gouverneur de la Banque du Canada, Gordon Thiessen, en poste depuis un an, criti-quait « l'incertitude des politiques économiques », affirmant qu'il revenait au gouvernement d'apaiser la tempête: «Il nous faut un budget qui indique que la situation budgétaire va s'améliorer très vite ».

RÉDUCTIONS D'IMPÔTS La spéculation contre le dollar canadien a repris de plus belle à la suite d'une déclaration au journal The Globe and Mail de l'analyste financier torontois Albert Friedberg, prédisant que seule une chute de 10 % en un jour du dollar canadien amènerait le Canada à s'attaquer sérieusement à son endettement. « Parce que les Canadiens, par nature n'aiment pas les mesures radicales, nous aurons besoin de traverser une crise très forte. Cela eiendra », affirmait M. Friedberg. Quelques jours plus tôt, l'Institut de prévisions Fraser, d'Ottawa,

avait estimé que la dette publique totale du Canada (gouvernement fédéral, provinces et municipalités), atteindrait 1000 milliards de dollars en 1996, contre 857,3 milliards de dollars au 31 mars 1994 - solt 120,6 % du produit intérieur brut du pays: 595,3 milliards pour le gou-vernement fédéral, 230 milliards

vite pour rétablir l'équilibre budgétaire, même au prix de quelques augmentations d'impôts et quitte à sacrifier quelques vaches sacrées pourvu que les compressions soient équitablement réparties.

En écho à cette clameur qui monte, Ralph Klein, premier mi-nistre de l'Alberta, dans l'Ouest canadien, qui avait pris les devants en 1993 en appliquant un sévère régime minceur aux dépenses de son gouvernement, a cette semaine de-mandé à ses administrés de serrer les dents encore une année. Bien que la province s'achemine vers l'équilibre budgétaire en 1995, la baisse promise des impôts est re-mise à plus tard, et l'austérité est cacore au programme, car la dette la province, à 32 milliards de dollars, reste source de préoccupa-

Dans bon nombre de milieux fianciers, on offre en exemple la province de l'Alberta au ministre capadien des finances, en laissant expendre que le Canada vit au-dessus de ses moyens.

I y a une semaine, des rumeurs ont circulé voulant que le gouver-neuent fédéral laisse aux provinces un detain nombre de responsabil-tés de matière de protection sociale et de santé notamment. Le premier Si dans ses prévisions publiées à gement du gouvernement tédéral gement du gouvernement tédéral de certains de ses domaines de dien des finances confirmait son in-fit compétence pourait, dit-on, troutention de ramener à 25 milliards ver preneur dans l'équipe gouvernement de la déficit du budget fédéral de rement dans l'équipe gouvernement de la déficit du budget fédéral de rement dans l'équipe gouvernement de la déficit du budget fédéral de la discipline budgetaire.

condamnation, par une instance inférieure, à sept années de prison du général Manuel Contreras, ancien chef de la police secrète de la dictature (DINA), pour ses responsabili-tés dans l'assassinat à Washington d'un ministre du gouvernement Al-lende, Orlando Leteller. Certains res-ponsables politiques, comme M. Camilo Escalona, président du Parti socialiste, ont cru voir dans ce vote un «message adressé à la Cour suprême » pour qu'elle confirme la

condamnation du général Contreras. C'est parce que l'actuel ministre des travaux publics, le socialiste Rirdo Lagos, avait refusé de signer in décret prévoyant la construction le cette prison spéciale qu'un texté in ce sens a été soumis au Parle, aent. La loi adoptée prévoit cepen-lant la fin d'un privilège permettants aux militaires de purger des peines our délits de droit commun dans es centres d'incarcération militaires, où ils semblaient avoir plus de commodités que de contraintes.

Eduardo Olivares

MONDE / Olmanche 22 – Lundi 23 Janvier 1995

10 décembre 1994 à la tête de la forgramme de la direction du CDS sera soumis au vote des militants. 

AMBI-TION. Profitant de l'édatement de

l'UDF et des déboires judiciaires de la principale de ses composantes, le Parti républicain, M. Bayrou, qui sera l'inmanche 22 janvier sur France 2, veut du Parti populaire européen.

élargir le CDS, tant vers le centre gauche que vers le centre droit, pour constituer un véritable parti de gouvité de « L'Heure de vérité », di- vernement, sur le modèle de ses amis

## François Bayrou: « Le pouvoir se mérite autant qu'il se gagne »

Pour justifier son soutien à la candidature du premier ministre, le président du CDS nous déclare que c'est avec Edouard Balladur que son parti pourra « le mieux peser sur l'avenir de la France »

« Quel est l'ordre du jour dn consell politique dn CDS, que mière fois ?

Deux points: la préparation de l'élection présidentielle et la perspective que j'ai proposée de construction du grand centre qui manque à la France. Les deux points sont d'ailleurs forcément liés. Il faut que notre vie politique change. Il y a une immense attente, inexprimée, qui ne trouve pas de réponse. Voyez le raz-de-marée d'inscriptions sur les listes électorales constaté en décembre. Voyez l'attention dont a bénéficié Jacques Delors. Tout cela n'est pas structuré et reste souvent implicite. Pourtant, c'est l'espérance « d'autre chose ». « Autre chose » que le retour du PS à ses archaismes idéologiques, que les combats internes aux forces de droite, en réalité l'attente d'une volonté de progrès et

» D'une certaine manière, lors de son «7 sur 7», Jacques Delors Inimême a traduit cette attente toujours déçue. Pendant la première partie de l'émission, il décrit avec enthousiasme le pays qu'il voudrait construire, et, pendant la deuxième partie, il constate que la force n'existe pas, qui lui aurait permis de réaliser son rêve. Au cours de l'élection présidentielle, et après, je travaillerai à ce que désormais ces attentes trouvent enfin une réponse. Que se réunissent, de centre dreit au centre gauche, en un parti de gouvernement, tous ceux qui forment la majorité, jusqu'alors dispersée et impuissante, de la France. Qui sont aujourd'hui ceuk

vous voulez rassembler? Notre division du passé a créé unevraie diaspora. Beaucoup de ceux qui auraient travaillé ensemble si nous avions été unis et forts ont pris l'habitude d'une autonomie qui revendique presque la marginalité par rapport aux partis, c'est le cas de Raymond Barre ou de Simone Veil. D'autres, pour être efficaces, ont c'est le cas d'Edouard Balladur ou de logistes d

Jacques Delors. Ceux-là l'ont fait avec loyauté pour le parti auquel ils ont adhéré, bien qu'on leur y ait fait souvent sentir leur différence. La plupart ont renoncé à l'engagement.

Et PUDF? Valéry Giscard d'Estaing a eu la lucidité et la cohérence d'exprimer, en définissant l'UDF, la volonté de construire un mouvement sur cet espace. Mais il s'est sans cesse heurté à la logique d'une confédération où chacun jouait pour son propre compte, même si nous avons été quelques-uns, Charles Millon ou moi-même, par exemple, à tout faire pour rendre l'ensemble solidaire. Mais le « chacun pour soi » l'a emporté. Et là comme ailleurs, c'est un poison mortel. C'est donc bien la méthode qu'il faut changer en définissant une perspective nouvelle.

« Nous insisterons sur trois sujets principaux: le progrès européen, la démocratie à rénover,

l'impartialité de l'Etat. »

Comment qualifieriez-vous cette per pective?

Créstica d'un parti de gouvernement qui féunira, du centre droit au centre guche, en acceptant les nuartes inevitables, tous ceux qui ont, das l'ensemble, la même vision : preuir européen de le Plance, identie mationale revendiquée, assume, mais ouverte, recherche démocratie sociale renouvelée, puvoir rapproché du terrain, alité et honnêteté de l'Etat. démocrates et républicains de prodès, qu'ils soient aujourd'hui au CDS au PR, à l'UDF, quelqueslistes. Mais les plus nombreux, je le répète, ne sont nulle part, spectateurs désabusés d'un débat où ils ne peuvent pas trouver leur place.

Vous affez annoncer votre soutien à Edouard Balladur. Pour quelles raisons croyez-yous que le « nouveau centre » que vous décrivez se reconnaisse en lui? Parce qu'il considérera que, parmi les candidats éligibles, c'est avec hi qu'il pourra le mieux peser sur l'avenir de la France. Edouard Balladur a la dimension de la fonction, l'autorité et la solidité. Il l'a montré. Il est entendu de sensibilités différentes, il rassemble. Il a placé son annonce de

candidature sous le signe de la réconciliation des Français. Il a compris, pour reprendre une phrase de Jean-François Revel, que l'art du politique qui vent changer les choses « consiste à proposer des réformes sans provoquer les révolutions qui empêchent les réformes de se faire ». Et ce souci de faire changer les choses en évitant les déchinnes dans le tissu national, que certains lui reprochent, est très important pour nous. Autant de raisons de le soute-

Vons avez dit « alliés, pas raillés ». Sur quels points négocierez-vous avec M. Balladar?

Pendant la pésiode de préparation du projet du candidat, nous insisterons au moins sur trois sujets pricipaux: le progrès jeuropéen; la dé-mocratie à rénover, que ce soit par une nouvelle répartition des pouvoirs ou par l'exigence sociale; l'impartialité de l'Etat.

Comment pensez-vous que M. Balladur prisse, à la faire sootenu nar cenz que se re-commissent dans ne perspente que vons définisses et par Charles Pasqua?

Etre élu, c'est rassembler une majorité. Tout élu incame nécessairement un compromis et l'altiance de sensibilités différentes. C'est vraf à l'échelon de chaque commune. A plus forte raison à l'échelle de la France. On voit bien que, pour diriger la France, il faut nécessairement et d'idées entre les deux bommes, ils tiques équilibrées et différenciées,

comprendre et représenter le fort désir de sécurité et d'identité qui est le sien, et la forte attente de responsabilité et d'évolution. Charles Pasqua traduit une aspiration forte de la société française, qui est, pour moi estimable et que personne ne peut ignorer. Nous en traduisons une autre, au centre, qui pour l'instant n'avait pas d'expression très identifiée. Quel sera l'équilibre entre ces deux forces? Cela dépendra de notre cohérence, et de notre organi-

sation. Et c'est pourquoi il est urgent d'organiser cet espace pour en faire

Que faites-vous de la candida-

Le CDS en chiffres

 Les parlementaires : Le CDS revendique 64 députés et autant de sénateurs, sans compter la présidence du Sécat qu'occupe René Monory, dont le mandat sera soumis à renouvellement en octobre 1995, après les élections sénatoriales de septembre. Depuis les élections de juin 1994, le CDS compte également 4 députés. européens.

Les ministres : outre Simone Veil (affaires sociales, santé et ville), classée au centre aiors qu'elle n'appartient à aucune formation, le

ture de Raymond Barre? Ne pourrait-on pas soutenir qu'elle pourrait vous aider, plus que le soutien à M. Ballador, construire le centre que vous dé-SI yous me demandez si Raymond sident de la République, ma réponse est out. Si vous me demandez si sa candidature serait légitime, ma réponse est évidemment oui. Je l'ai soutema lors de la dernière election et j'ai pour lui, je le revendique, admiration et amitié. Mais regardez cet espace comme je l'al décrit. Même

CDS compte 6 ministres: Edmond Alphandéry (économie), Prançois Bayron (éducation nationale), Bernard Bosson (équipement et transports), Philippe Douste-Blazy (délégué à la santé et nouveau porte-parole du gouvernement), Daniel Hoeffel (délégué à l'aménagement do territoire), Pierre Méhaignerie (justice).

sont à peu près sur les mêmes va-

Deux candidats sur le même espace,

c'est prendre le risque de les faire

perdre tous les deux, c'est à mes

yeux le plus probable, en tout cas de

rendre, une fois de plus, notre sensi-

bilité minoritaire dans l'électorat du

vainqueur. Dans les deux cas, c'est

» Bien entendu, humainement,

c'est difficile : voilà des candidats de

très grande valeur, c'est vrai pour

Raymond Barre ou Valéry Giscard

d'Estaing, qui, à un moment donné,

ne trouvent pas leur place sur

l'échiquier électoral, à moins de

un très grand risone.

• Les grands etos : le CDS revendique 17 présidents de conseil général, 1 président de conseil égional et 19 maires de villes de plus de 30 000 habitants.

mettre en péril l'espace politique auquel ils appartiement. Mais ce nest pas pour autant que ces homine d'Etat ne peuvent pas être influeit e puissamment utiles à notre pays l'élection présidentielle, de la constitution was grahin plant du président, qui engloberait RPR et UDF. Apparenment, vous n'y êtes pas favorable?

Noo, et pour deux raisons. D'abord parce que, pour moi, scrutin à deux tours égale nécessité de deux partis altiés. Et puis la majorité a besoin de deux pôles, la Prance a

une à droite et l'autre au centre. Le problème est que pour l'instant, sur l'espace de chacune d'entre elles, la recomposition n'est pas faite. Elles n'ont ni les frontières ni les visages qui devraient être les leurs. Quel jugement formulez-vous

sur la campagne de Jacques

Plus que tous les autres, ceux qui n'ont pas de raison directe d'être pris dans la tension du RPR doivent se garder de toute polémique. Une part du diagnostic de Jacques Chirac et de ses inquiétudes sur la société française est évidenment juste. Son problème, me semble-t-il, c'est la perception de la cohérence de ses réponses d'aujourd'ini avec ce que ses électeurs percevaient de ses réponses d'hier.

Parmi les partisans de M. Balladur, il y a apparenment une polémique sur l'opportunité d'une dissolution. Ou'en pensez-

Il y a des arguments estimables dans les deux sens. Le respect du contrat de législature d'un côté, la durée pour l'action de l'autre. M.Balladur a annoncé son choix de ne pas dissoudre. Cela, pour moi, ciót le débat.

Vous avez regretté, avant votre élection à la présidence du CDS, l'absence de votre famille politique aux plus hants postes de responsabilité de l'Etat. Quand pensez-vous être en mesure d'y mettre fin?

Prançois Mitterrand a créé le Parti socialiste en 1971 et il a pris le poupor en 1981, après avoir été très 1978 L'échelle de temps pour mit wie grande famille polifique susceptible d'occuper les plus hantes responsabilités, c'est entre cinq et dix ans. Mais c'est un grand danger de croire que l'on peut brîtier les étapes. Construisons d'abord, le pouvoir se mérite autant qu'il se

par Gilles Paris

## Edouard Balladur à su remercier les centristes d'avoir été ses premiers fidèles

LA FIDÉLITÉ, même en politique, peut être efficace. Au sein de l'UDF, les démocrates sociaux ont été parmi les premiers à se ranger sous la houlette de l'ancien ministre d'Etat de la première cohabitation qu'ils avaient dénoncé, pourtant, sans ménagements frir dans le gouvernement une part comme l'agent omnipotent de l'Etat RPR pendant la campagne présidentielle de Raymond Barre. Noués par Bernard Bosson et par Edmond Alphandéry, familiers des bureaux du député de Paris, boulevard Saint-Germain, blen avant les législatives victorieuses de 1993. les liens entre les centristes et le futur premier ministre sont consolidés en septembre 1992 grâce à la visite ostensible rendue par M. Balladur à l'université d'été des Jeunes démocrates sociaux, à Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique).

Devant des CDS séduits par son pragmatisme affiché et son apparente conversion au social, l'ancien ministre d'Etat rôde ses discours futurs. « li ne faudra pas promettre ce qui ne pourra pas être tenu », « Il sera inutile de faire des réformes contre ceux qu'elles concernent », les formules font mouche. Un rendez-vous est pris. Chacune des deux parties sera au rendez-vous.

Au lendemain des élections législatives, le CDS a grand besoin de M. Balladur. Alors que le RPR et le PR investissent l'Assemblée nationale en rangs compacts, le CDS retrouve sensiblement le même compte de députés qu'en 1988. De son côté, le premier ministre qui veut offrir aux Français l'image d'un gouvernement de modération tient à compter auprès de lui une forte escouade cen-

triste. Le cours des démocrates so-ciaux grimpe, sous l'œil satisfait de René Monory, celui des leurs qui a su leur conserver la présidence du Sénat, et qui défend les intérêts de son camp dans le grand marché aux ministères. Le CDS se voit ofde choix puisqu'il peut mettre en avant ses six titres ministériels, sans compter celui de sa camarade de route, Simone Veil.

L'aile centriste de l'équipe de M. Balladur est mise à l'épreuve dès le mois de juin, lors de l'adoption, à l'Assemblée nationale, d'un amendement controversé, déposé par Alain Marsaud (RPR), sur les contrôles d'identité. Mme Veil et Pierre Méhalgnerle s'en étonnent publiquement, et le premier ministre est contraint de leur donner raison tout en indiquant qu'il ne supportera pas d'autres écarts à la discipline gouvernementale.

GARDE RAPPROCHÉE «

Les ratés ministériels de Bernard Bosson, confronté à la grève d'Air France, de Pierre Méhaignerie, empêtré dans un projet de « perpétuité réelle », puis de François Bayrou, qui rallume imprudemment la guerre scolaire en faisant adopter une modification de la loi Falloux qui sera censurée par le Conseil constitutionnel, mettent le CDS à rude épreuve à la fin de l'année 1993. Un an plus tard, les tensions créées par le dossier judiciaire du Parti républicain perturbent à nouveau les relations entre Edouard Balladur et Pierre Méhaignerie.

Sur le food, alors que se précisent les ambitions présidentielles du premier ministre, le soutien du CDS à M. Balladur ne se démeot pas. Philippe Douste-Blazy invite d'ailleurs le COS, lors de l'université d'été des JDS qui se tient en septembre 1993 à Port-d'Albret (Landes), à « être lo garde rappro-chée d'Edouard Bollodur ». Simone Veil est la première, au centre, à souhaiter que le premier ministre se porte sur les rangs présidentiels en décembre 1993.

Alors que Bernard Bosson réclame - le premier - que le CDS soutienne M. Balladur, la perspective présidentielle divise un instant les démocrates sociaux. De son poste d'observation du Sénat, René Monory, qui n'exclut pas tout d'abord un destin similaire, n'épargne guère le premier ministre. De son côté, fidèle à sa prudence coutumière, Pierre Méhaignenie répugne à engager trop vite son parti sous la bannière de M. Balladur. A l'université d'été du Pradet, dans le Var, en septembre 1994, l'affaire est pourtant enten-

L'élection à la tête du CDS de François Bayron, longtemps cootraint, par son titre de secrétaire général de l'UDF, de défendre le principe d'une candidature UDF à l'élection présidentielle, ne remettra pas eo cause le tropisme balladurien du CDS, même si la prudence qu'observe le premier ministre à propos de la construction européenne peut alimenter, ministre candidat oe constitue donc une surprise.

## Du MRP de la Libération au CDS de Jean Lecanuet ou les avatars des démocrates-sociaux

IL EXISTE un précédent au grand centre dont reve François Bayrou Au lendemain de la Libération, un nouveau sigle s'inscrit en lettres d'or dans le paysage politique français: le Mouvement républicain populaire (MRP). Fondé en novembre 1944 sur la base d'une charte à tonalité socialisante nationalisations des industriesclés, éloge du Plan -, il recueille eo juin 1946 28,2 % des suffrages et devient le premier parti du pays. Pourtant, le succès foudroyant de cette Démocratie chrétienne ver-

sion française est ambigu. Il tient tout à la fois au prestige de ses grands résistants, Georges Bidault ou Maurice Schumann - le MRP est alors quasiment perçu comme « le » parti gaulliste – et au refuge qu'il offre à une droite traditioonelle marquée par Vichy. Un premier désaccord oppose le

MRP, attaché au régime parlementaire, à de Gaulle, au sujet de la Constitution de la IVe République adoptée en octobre 1946. Un an plus tard, la création du Rassemblement du peuple français (RPF), qui revendique l'exclusivité du label gaulliste, prive le MRP d'une partie de sa légitimité. En quête d'alliances, le MRP se tourne alors vers la SFIO et le PC. Cette coalition « tripartite » ne survit pas au départ des communistes en mai 1947. Le MRP conserve cependant le lien avec la SFIO ao sein d'une ponctuellement, certaines réti- i «troisième force» qui renvoie dos cences. Moins que tout autre, le ; à dos staliniens et gaullistes. Pivot soutien apporté aujourd'hui par : des majorités tout au long de la les démocrates sociaux au premie: . première législature de la IVe République, le MRP dirige quatre gouvernements, au détriment de sa force de séduction dans l'opi-

Le scrutin législatif de 1951 souilgne l'érosion de soo électorat. qui tombe à 12,6 % des suffrages. Très rapidement, il se brouille avec la SFIO sur la question scolaire et entame une inexorable dérive à droite. Il est si affaibli qu'il n'est même plus indispensable à la formatioo des diverses majorités. Alors que s'esquissent les premiers rapprochements européens, il ne participe ni à l'expérience de Pierre Mendès France (1954-1955). ni aux gouvernements de centre gauche de Guy Mollet (1956) et de Maurice Bourges-Maunoury (1957). En mai 1958, l'un des siens, Pierre Pflimlin, reprend le chemin de l'hôtel Matignon, mais pour deux courtes semaines peu glorieuses. Déjà, il lui faut faire place nette à de Gaulle mis sur orbite par le 13 mai algérois.

DÉCLIN HISTORIQUE Le MRP n'a pas d'autre option que la réconciliation avec le gaullisme s'il veut enrayer son déclin historique, mais cette entente ne peut qu'être de façade. En 1962, à la première alerte suscitée par des propos du général contre l'intégratico européenne, qui reste la pierre angulaire de l'engagement centriste, les ministres MRP quitteot le gouvernement. Leur parti appelle, la même année, à voter « non » au référendum sur l'élection du président de la République au suffrage universel. Dans les urnes, le MRP chute au-dessous de la barre de 10 %....

A l'Assemblée nationale, il est encore affaibli par l'émergence du Centre démocrate, composé d'anciens représentants du Monvement. La candidature de Jean Le-

canuet à l'élection présidentielle de 1965 et son succès relatif confortent un instant les racines de cette nouvelle formation. Alors que le MRP décide de se mettre définitivement eo sommeil en 1967, le Centre démocrate espère profiter du retrait de De Gaulle, en 1969, et de la candidature d'Alain Poher à la présidence de la République. Cet espoir sera de courte

Entre les deux tours, il perd une partie de ses membres, qui font le choix de soutenir Georges Pompidou contre Alain Poher, et qui s'en vont fonder autour de Jacques Duhamel le Centre démocratie et progrès (CDP), sensible au fait majoritaire dicté par les institutions. Renvoye dans l'opposition après la défaite d'Alain Poher, le Centre démocrate ne retrouve le gouvernement qu'en 1974, à la faveur de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing. En 1976, au congrès de Rennes, sons l'impulsion de Jean Lecannet, les deux formations se rassemblent enfin pour constituer le Centre des démocrates sociaux, qui adhère à PUDF deux ans plus tard. Noté alors dans la confédération que préside jean Lecanuet, le CDS, présidé par Pierre Méhaignerie, ne réapparaît de manière autonome qu'à l'occasion des élections européennes de 1989, où il est cependant incapable

de dépasser la barre des 10 %. Ce demi-échec le ramène provisoirement dans le giron de l'UDF. C'est sur les vestiges de celle-ci que François Bayrou compte aujourd'hui reconstruire un parti au-

F. B. et G. P.

ministre ne pouvait que se féliciter de la capacité de la France à relever les « défis » et encoura-

se trouvent sur leur route ». « L'inté-

rêt de la France commande d'agti

comme vous, et de toujours privilé-

gier ce qui unit par rapport à ce qui divise», a ajouté M. Balladin, avant

de lancer « un appel à tous les Fran-

çais, et en particulier à ceux qui oc-

cupert une responsabilité dans la vie

de la collectivité, pour qu'ils aient

présent à l'esprit ce même souci de

dialoguer, de respecter les hommes

par-delà les différences légitimes des

opinions, de se garder des polé-

miques inutiles ». « C'est le meilleur

gage d'un débat public digne et se-

rein auquel aspirent nos conci-

opportum symbole d'un « trait d'union entre deux rives » –, le pre-mier ministre-cardidat s'est alors

prêté à une séarce de photogra-phies, avant de goindre, quelques mètres plus loing hélicoptère de la République, qui attendait le pre-

ut-count.

Pasque Robert-Diard

Sur fond de pont de Normandie

tovers », a-t-il conciu.

mier ministre-t

### A CHANGE FOR THE PARTY OF THE COMMENT OF THE COMMEN Print American E. 1981 (C. 18) Con Co. 18 the grade for d arrivate effichte.

100 mg

04

A DE

· \*\*= \*\*\*

....

1 14 1 (MESS)

and the second of the

and the same of

The San Cartisans Car

Section Steel

A ST MARKETON Commence of the second

a trans

(4) 特别的政治基础 WIND TO STORE

at the second

1.00 -4

n a di nempi Se

100 100 12

----

1 " 4 CC + 2" 1 (FFF

The street

4

---

The second learning

ane de ka

qu'il se gagne» Cest avec Edouara Baradur

the states were ALL THE PARTY OF L S 45 BARBOTT

martin die de 'a -

na au CDS de Jean Lecanid democrates socialis

### Section of the party of the first of the party of the par M. Balladur a inauguré le pont de Normandie Le premier ministre-candidat, demande aux Français de faire preuve d'« optimisme »

Edouard Balladur avait assuré que, pendant la campagne présidentielle, il distinguerait soigneusement sa fonction de premier ministre et son action de candidat. Son premier déplacement depuis qu'il a reconnu publiquement qu'il briquerait l'Elysée a montré la difficulté de cette ambition. En inaugurant, vendredi 20 janvier, le premier dé la França à relever les campagnes présidentielle, il distinguerait soiambition. En inaugurant, vendredi 20 janvier, le ger les Français à « l'optim de la cifficulté de cette ambition. En inaugurant, vendredi 20 janvier, le ger les frança à relever les campagnes présidentielle, il distinguerait soipont de Normandie, qui franchit l'estuaire de la França à relever les campagnes présidentielle, il distinguerait soipont de Normandie, qui franchit l'estuaire de la França à relever les campagnes présidentielle, il distinguerait soipont de Normandie, qui franchit l'estuaire de la França à relever les campagnes présidentielle, il distinguerait soipont de Normandie, qui françait l'estuaire de la França à relever les campagnes présidentielle, il distinguerait soipont de Normandie, qui françait l'estuaire de la França à ce l'optim
se les français à « l'optim
se les français à «

PONT DE NORMANDIE

court plaint le premier ministre-

candidat. « Un premier ministre a le

dat aussi. Un premier ministre-can-

didat ne peut parier que du passé et

du présent», a confié Edouard Bal-

ladur aux journalistes, vendredi

20 janvier, dans le train qui le me-

pir: «A Rauen, je parlerai de

Rouen, à l'inauguration du pont de

Normandie, je parlerai du pont de

Normandie. C'est curieux, mais c'est

comme ca, un premier ministre-can-

didat n'a pas le droit de parier de la

Faute de mieux, le premier mi-

nistre-tout-court a parlé du train : « C'est bien le train, même quand ce

n'est pas un TGV. On peut travail-

ler. » Îl s'est aussi autorisé quelques

considérations climatologiques:

C'est agréable. » Il s'est, en re-

ques précieuses minutes d'extrater-

titorialité que lui concédait encore

le voyage, M. Balladur a giissé une

« Il ne va pas faire froid, en tout cas. transgression vers le premier mi-

France. »

nait en Normandie. Nouveau sou-

de notre envoyée spéciale . † Parfois, le premier ministre-tout

Puis, le premier ministre-toutdroit de parler de l'avenir. Un candi-

nistre-candidat. vanche, interdit le commentaire. : A l'heure des petits-fours, sous qu'on le pressant de donner sur ses : les boiseries de l'hôtel de ville de préférences parmi les candidats so- Rouen, l'humeur était jous badine. cialistes: « Je ne voudrais surtout Evoquant l'aide finantière appor-muire à personne. » Dans les quel-tée par l'Etat à la capitale de la Seine-Maritime, au time de la poli-tique de la ville, M. Palladur a confondu un instant affilions et

dernière confidence : « l'aimerais, pendant cette campagne, sortir des sentiers battus. »

et les invite à « se garder des polémiques inutiles »

court est descendu du train, pour aller éconter, ao Centre d'études supérieures industrielles (CESI) de Rouen, en compagnie de Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, et partisan du premier ministre-caudidat, de jeunes apprentis lui vanter l'apprentissage, et d'heureux patrons se féliciter de leurs apprentis. Le premier ministre, hi, s'est réjoul du succès de son gouvernement. «Le pays a vécu dans un sentiment de crise et d'inquiétude depuis vingt ans. Ma conviction, c'est que les Français ont besoin d'optimisme, pas d'un optimisme béat, mais d'un optimisme fondé sur la réalité. L'avenir de la France dépendra du sentiment d'optimisme que nous saurons inculquer à notre jeunesse », a-t-il indiqué, en frôlant la

ger les Français à « l'optimisme » — deux des idées fortes de sa déclaration officielle de candimilliards de francs. Face au parde Jacques Chirac > -. Edonard Balladur a cédé aux délices du premier terre de personnalités rouennaises qui ne demandalent qu'à lui maniministre-candidat. Ce pont, a-t-il fester bruyamment leur cordialité, déclaré, « est un encouragement pour tous ceux qui, comme moi, croient dans l'aptitude de la France le premier ministre s'est repris, en souriant: « Je voulais dire 2 millions de francs. Je sais bien que nous en-trans dans une certaine période, et des Prançois à relever les défis qui

D'UNE RIVE À L'AUTRE

Défà déficat, l'exercice de premier ministre-tout-court est devenu carrément périlleux pendant l'inanguration du pont de Normandie (Le Monde du 20 janvier). La tentation était décidément trop forte, devant un public composé de tous les étus de la région - dont son président Antoine Rufenacht (RPR), fidèle de Jacques Chirac, les parlementaires de la majorité et de l'opposition, au premier rang des quels Pancien premier ministre Laurent Fabius - de s'autoriser quelques parallèles entre « l'esprit dentreprise », le « souci d'unité » qu'exprimait la réalisation de cet ouvrage d'art, et les échéances politiques à venir.

mais je m'efforce de rester raison-

Son devoir de premier ministretout-court accompli, par l'évoca-tion du passé — la construction du pont « décidée par le gouvernement

### Huit responsables du PS lancent un'appel à la raison

HUIT MEMBRES DU CONSEIL NATIONAL du Parti socialiste ont publié vendredi 20 janvier, un texte dans lequel ils déclarent que la désignation du futur candidat du PS à l'élection présidentielle « est en train de tourner à la batoille fratricide » et lancent « un appel à la raison ». Il s'agit de Martine Aubry, Jean-Pierre Balligand, Prédérique Bredin, Michel Dele-barre, Elisabeth Guigou, François Hollande, Jean-Yves Le Déaut et Ségolène Royal, qui affirment refuser les luttes fratricides: « Finisons-en avec les manacuvres les arrière-pensées, les luttes masquées qui ne visent qu'à contrôler l'appareil sans se soucier du réel enjeu », la présentation d'un vrai projet de gauche. « S'il finit aller qu vote, préservons les conditions d'un débat serein. Laissons les militants choisir calmement », demandent-ils.

Par ailleurs, trente-huit premiers secrétaires fédéraux du PS ont apporté leur soutien à la candidature d'Henri Emmanuelli. Ils out été rejoints pa une cinquantaine de parlementaires et d'étas socialistes parmi lesquels fi-gurent Lament Pabius, Jean Glavany, porte-parole du PS, et le président du groupe à l'Assemblée nationale, Martin Malvy. En revanche, la candidature possible d'Henri Emmanuelli rencontre l'hostilité de Jean-Marie Bockel, maire socialiste de Mulhouse : « Si M. Emmanuelli est candidat du PS, je n'aurais plus grand-chose à faire au sein d'un tel Parti socialiste qui deviendrait alors le champ de ruines dont parle Michel Rocard », affirme M. Bockel, qui reproche au premier secrétaire du PS « de prêner une gauche nostalgique, qui [...] refuserait ce travail de rénovation complète qui est nécessaire ». M. Bockel soutient la candidature de Lionel Jospin.

**ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE** 

M. BARRE: Olivier Stim, conseller général socialiste du Calvados, souhaite que Raymond Barre soit candidat à l'élection présidentielle afin de « présenter vraiment un choix de société ». Il estime que celui-ci peut fédérer « les hommes de progrès de la majorité actuelle » et les socialistes qui acceptent « comme nécessaire contreportie d'une politique sociale forte une économie de marché et une modernisation des modalités de fonctionnement

M CLANS: Michèle Alliot-Marie, ministre (RPR) de la jeunesse et des sports, a refusé, vendredi 20 janvier, « de prendre position aujourd'hui pour un candidat piutit que l'autre de [sa] famille politique ». Elle déplore \* l'apparition de clars autour de Jacques Chirac et d'Edouard Balladur » et

affinne qu'elle souhaite « être un facteur de dialogue et de sérénité au sein de la majorité pendant la campagne présidentielle ».

IN UDF : Charles Millon, candidat potentiel de l'UDF à la présidence de la République, a reproché, vendiedi 20 janvier à Lyon, à ses amis politiques de l'UDF qui soutiennent d'autres candidatures à cette élection de « signer l'arrêt de mont de [leur] comunt de pensée ». Charles Millon a ré-pété qu'il retirerait sa candidaturé et Raymond Barre ou Valéry Giscard d'Estaing se lançaient dans la courte à l'Elysée.

DÉPÉCHES

\*\*\*CSG: 57 % des personnes interrégées par la Sofres pour Le Figuro se déclarent favorables au maintien de la contribution sociale généralisée (CSG), car elles estiment qu'il s'agriffun impôt juste. En revanche, 30 % des mêmes personnes auterrogées référeraient que le gouvernement supprime la CSG et augmente d'aurès impôts. C'est chez les électeurs potentiels de MM. Ballajur (64 %) et l'aure (64 %) que l'on rencontre le plus de partisans du maintien, et chez es partisans de l'hilippe de Villiers (41 %) et du Parti communiste (39 % fine se recrutent les opposants les plus fernes à la CSG.

rante-cinq ans l'âge minim in post dever inspecteur général de l'administration. Ce texte peut tait égalemes au gouvernement de procéder, par un second décret, als nomination directe de M= Nosmas sans l'accompagner de trois nominations au tou intérieur.

## Quand Jacques Chirac vendait « L'Humanité »

BLOIS

de notre correspondant
Combattant de la mémoije, Raymond Casas
vient de terminer le deuxième torne déson autobiographie. Ce septuagenaire, qui milhe aujourd'hui avec ferveur paur l'ouvern ple d'un
musée de la Résistance dans saulle de Blois, y
livre les récits, les réves et le augentumes d'une gagé volontaire dans les ports francs, militant du PCF et de la CCT, puis manuel de la CCT, 1968, fut recu à Pékin par Zhou Enlai. Sans ja mais cesser de travailler ni de militer en usine

Dans le premier volume de ses Mémoires à nos petits-enfants, paru en 1994 et en vente chez l'auteur (15, rue de la Motte, 41000 Blois), on croisait un jeune militant au profil sympa-thique: le « Grand Jacques ».

Au début de l'année 1951, Raymond Casas, métallo à Levallois, habite rue Saint-Sulpice, dans le sixième arrondissement de Paris, et milite à la cellule communiste de la rue de Tournon. « Je vendais L'Huma-Dimanche à la criée, écrit-il. le dimanche matin, au carrefour des

main. Ma client e était à 80 % étudiante. C'est l'un de ces it une était à 80 % étudiante. C'est l'un de ces it une esté bien vivant dans ma mémolie, qui ma une le dimanche 14 janvier 1951, à mon esté bien vivant dans ma pour vendre l'Huma, camarade ?"
Dieu I qu'il était grand l'Tout juste dix-neur ans, un regard décidé, un front large, une voix grave. Engond dans un long manteau sombre, me de Vaugirard, car le marche Seine des decides que l'esté de même sont des bourgedis, ma mère accompagne souvent la bonne lédimanche matin au marché. Tu vois le que, pour la dernière fois je serrerai la main du

bonne ledimanche matin au marché. Tu vois le tableau d'ici !" Oui, je voyais. »

Sa première vente fut de six exemplaires:

Sa première vente fut de six exemplaires:

Demandez l'Humanité-Dimanche, contre la sale guerre du Vietnam, pour un acte de paix l'entre les cinq grands; signez contre l'arme ato-limique l'ecte cette recue était un battage. Il se dissait «fana». « Par souci de pureté mandiste, écrit Raymond Casas, je lui rétorquai que c'était là un terme impropre pour les communistes. Il me répondit en servirant que ce teur raconte encore : « Au petit bistipt de la rue Quatre-Vents, à la sortie du marché Saint-Ger- des Quatre-Vents, à notre seconde rencontre,

que, pour la dernière fois, je serreral la main du jeune Grac. >

tableau g'ici l' Oui, je voyais. »

Sa première vente fut de six exemplaires:

«Dempidez l'Humaaité-Dimanche, contre la sale guerre du Vietnam, pour un acte de paix lentre les cinq grands, signez contre l'arme atoimique l'» Cette recrue était un battage. Il se disait «fana ». « Par souci de pureté maniste, écrit Raymond Casas, je lui rétorquai gue c'était là un terme impropre pour les communistes. Il me répondit, en s'excusant que ce terme était courant chez les étudiaits. » L'auteur racorte encore : « Au petit bistoit de la rue fi

## Les fédérations socialistes sont écartelées par les divisions parisiennes

### Pas-de-Calais : des voix convoitées

BÉTHUNE

de notre correspondant Dans les « primaires » engagées au Parti socialiste, les voix des quinze mille militants de la fédération du Pas-de-Calais (la première de France) sont très convoitées par les trois candidats à la candidature. «Ils n'agétent pas de me téléphoner pour que je me range derrière leur bannière », déclare, agacé, le sénateur Roland Huguet, président du conseil général, qui se dit « consterné de cette présentation en ordre dispersé », regrettant qu'ils ne se soient pas concertés. Le conseil fédéral du Pas-de-Calais s'est réuni, kundi 16 janvier, et « personne n'a fait état d'une incitation à se diriger vers tel ou tel : candidat », affirme M. Huguet, qui attend pour se prononcer.

Ayant la réputation de suivre comme un seul homme leur pre-mier secrétaire, Daniel Perchépa, les sections du Pas-de-Calais semblent partir aujourd'hui en ordre dispersé. Car si M. Percheron a apporté son soutien à Lionel Jospin, d'autres appellent à se ranger derrière Henri Emmanuell Ainsi Jean-Pierre Kucheida, dépt té, maire de Liévin, affirme « Ouand le premier secrétaire pré sente sa candidature, il faut tou être derrière lui. Je n'ai pas d'états' d'âme, d'autant que j'ai vité Em-manuelli au congrès de Liéfin. » A Béthune, le maire, Jacques Paris.

Mellick, a fait son choix imais se refuse à le dévoiler. A ceux qui hi

prêtent l'intention de rejoindre Radical, de Jean-François Hory, le député PS répond: « Je suis trésorier de la fédération départementale du PS. » Mais dans son entourage, on ne doute pas de son sontien à M. Emmanuelli et les plus ardents défenseurs de M. Jospin voient dans cette candidature la main de Bernard Tapie.

« Ce n'est pas à lui de nous impo-ser un candidat », s'insurge un jospiniste qui considère le score élevé de Bernard Tapie aux élections européennes (15,75 % à Béthune) comme un épiphénomène. Une analyse qui n'est pas partagée par tous les élus socialistes qui, à la veille des municipales, se refusent

à négliger l'effet Tapic. Cupleusement, dans un département qui fut en son temps très fabiusien, notamment lors du fameux congrès de Rennes, la candidature de Jack Lang ne suscite que peu de commentaires pour l'instant.

Rien n'est donc joué, et dans le département, comme dans toute la France, on s'apprête à voter dans chaque section, où cent trois mille militants sont inscrits. Le scrutin est fixé au vendredi 3 fé vrier. Un congrès fédéral, le lende gmain à Béthune, avalisera le de compte de voix qui seia transmis à

Yves Jouannic s'équise à constituer le dernier car-

### Haute-Garonne : une base très partagée

TOULOUSE de notre correspondant. -

« Jospin, Lang et quelques autres, lorsqu'un de ces hommes apparaît, les anticorps se créent immédiatement chez les militants. Et c'est bien ce qui s'est passé. C'est ce que j'appelle le processus d'autodestruction. » C'est pour enrayer, dit-il, ce mortel phénomène que Bertraud Auban, secrétaire de la fédération de la Haute-Garonne depuis 1993. est rangé derrière Henri Emmamelli. Mais en s'autorisant la métaphore médicale, Bertrand Auban ne croit pas si bien dire. Dans ce département, dont il a voulu faire a terre d'élection, M. Jospin est ictime d'une phase aigué de rejet. Gouvernée d'une forte poigne ar un socialiste, la fédération du S revendique encore près de uatre milie adhérents. Mais après voir accueilli en 1986 celui qui cait encore le premier secrétaire de PS comme un sauveur, elle ble résolue à se défaire d'un somble résolue à se défaire d'un Linnel Jospin qui ne lui servirait greife n'aurait jamais vraiment pris, potamment chez les élus! « On by reproche d'avoir tout perdu, d'aroir fui le débat toulousain. On lui réproche toutes les dévo-bades...» Jesques Levy, ancien ro-cardien, tête de file des socialistes toelousains, n'a pas de mots assez

dins pour fustiger l'attitude de

Jospin, qui apparaît comme un homme seul dont la vieille garde

ré. Quatorze conseillers régionaux socialistes sur vingt out toutefois. jendi 12 janvier, signé un appel en sa faveur. Jean Carassou, ancien secrétaire fédéral et fidèle parmi

les fidèles, tente encore la réflexion

politique: « Il nous faut un homme

avec une ligne politique et une pra-

Lacques Bugier

tique politique capables d'attirer pas ment les radicaux.» LA PETITE ÉQUIPE DE M. JOSPIN Pragile contre-feu dans un appareil pris de vertige et carburant

soudain à l'irrationnel. Pierre bard, président du conseil général. a préféré, jeudi 19 janvier, se rallier, avec quelques antres « poids lourds » du PS local, à la bannière de M. Emmannelli. Même Jean-Louis Idiart, seul député rescapé dn raz-de-marée baudisien de 1993, s'est mis aux abonnés ab-

Les amis de M. Jospin et sa petite équipe sont persuadés qu'une partie du PS va se reprendre. Une base qui semble pourtant très partagée à rien. Corps étranger dont la 4 puisque les plus optimistes la segmentent en trois, un tiers pour M. Jospin, un tiers pour M. Emmamuelli et un tiers qui ne sait pas Personne au PS ne veut encore parler de régiement de comptes, pourtant cela y ressemble, comme si certains faisaient aujourd'hmi payer, alors que la statue vacille, les frayeurs que leur fit naguère le

Gérard Vallès

## La repute n'a las d'effet sur les salaires

LES RECOMMANDATIONS de modération salariale formulées tant par le gouvernement que par la palaires des ouvriers en décembre le CNPF ont visiblement été en 1994 devient inférieur à celui des tendues par les entreprists. Selogia la dernière enquête mensuelle did donc tempérer les indications optimistère de travail, portant sur l'évolution des selaires en décembre relations que donnaient les derl'évolution des salaires en décembre 1994, la reprise n'a pas, en : effet, entraîné une nette attementation des rémunérations. Tout au contraire : si les résultats des entreprises sont depuis plusieurs mois en très nette amélioration, les salaires, eux, continuent d'enregistrer des évolutions très mo-

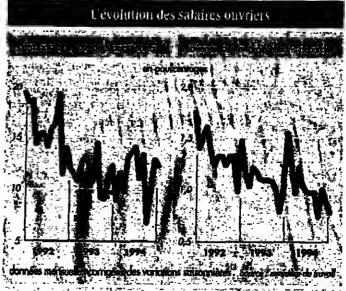
L'enquête met en évidence que, s'il y a un peu plus de salariés qui, chaque mois, bénéficient d'une augmentation, celle-ci est de plus en plus faible. Le ministère du tra-

niers comptes nationaux trimestriels de l'Insee. Ceux-ci faisaient apparaître que

le revenu disponible des ménages, après avoir enregistré une variation de 0,2 % an premier trimestre de 1994 et de 0 % au deuxième, avait fortement augmenté (1 %) au

L'évolution des salaires fin 1994 montre que, malgré la reprise, les revenus sont encore sous fortes

L. M.



## M. Chirac veut « remettre les collectivités locales au cœur de la République »

Le maire de Paris en campagne à Troyes

JACQUES CHIRAC devait prononcer, somedi 21 jonvier, un discours consacré oux rapports entre l'Etat et les collectivités locales, lors d'un déjeuner à Troyes (Aube). M. Chirac o notamment décloré :

« L'avenir des collectivités locales ne peut se concevoir sans une nouvelle éthique républicaine. Pendant des années, le relâchement des solidarités a empêché la décentralisation de donner tous ses fruits. Il est temps de remettre les collectivités locales au cœur de la République. (...) Les lois de dé-centralisation de 1982 oot cherché à bâtir un équilibre entre l'unité de l'Etat et les légitimes aspirations à une plus grande autonomie locale. Treize ans après, elles apparaissent

### COMMENTAIRE

#### **FLATTERIES**

LES ÉLUS LOCAUX sont des cibles politiques faciles à flatter. Sur le thème de la décentralisation et de l'aménagement du territoire, Edouard Balladur, la semaine dernière en Aveyron, et Jacques Chirac, samedi à Troyes, à peine la campagne présidentielle lancee, rivalisent d'audace, d'incantations et d'engagements qui ne laissent pas d'étonner. Le RPR n'a, en effet, jamais été fondamentalement girondin et le projet de loi Pasqua-Balladur sur le développement du territolre, actuellement examina par le Conseil constitutionnel, ne brille pas par son caractère « révolutionnaire ».

Jacques Chirac confirme, sil en était besoin, que M. Balldur est, pour le moment, si principal adversaire: à projos de la polémique sur la « sircompensation » (lire cl-dessous), le maire de Paris ne se prive pas de rallier la révolte des élus locaux, de toutes tendances. Il reste à savoir si cette préoccupation appuyée n'est préfigure les priorités du futur président, au cas où l'un des deux accèderait à l'Elysée.

J.-L. A. et F. Gr.

toujours comme un compromis entre des principes contradictoires (...). Les sensibilités locales, départementales, régionales, n'enlèvent nen à la force de notre patriotisme et de notre attachement à la France. (...) Le pacte républicain se délite sous l'effet de plusieurs phénomènes: la démission des politiques (...), l'affaiblissement de la représentation nationale, le développement des fractures sociales, l'incapacité de l'Etat à exercer ses missioos régaliennes. (...) La nation est menacée dans soo unité. les privilégiés sont de plus plus éloignés d'un peuple qui supporte le fardeau toujours aggravé du chômage et de l'impôt. (\_) il est essentiel que vous assumiez pleiement votre rôle d'élus, votre action est noble, et le climat entretenu par quelques affaires ne dolt pas vous décourager (...).

» L'œuvre de la décentralisation doit être coosolidée, il faut que l'Etat cesse de se défausser sur les collectivités locales lorsqu'il s'agit de la sécurité de nos concitoyens ou de la solidarité nationale. Les relations entre l'Etat et les collectivités doivent obéir à quelques principes simples : en finir avec les transferts de compétences qui ne sont que des transferts de charges justifiés par des motifs purement circonstanciels; (....) donner à chaque collectivité les moyens d'assurer ses missions en respectant la règle selon laquelle toute dévolution de compétences doit être integraement compensée par l'Etat (...) préserver les recettes des collectrités des fluctuations que leur imposeot tous les ans les lois de fina ces. Ainsi, nous pour-rons conclure un pacte de stabilité financière etre l'Etat et les collec-tivités logales dont l'application serait grantie sous le contrôle do Parlement. [En ce qui concerne l'améndement du territoire], nous devonstaire en sorte que, partout sur note territoire, les activités puissent se développer avec la

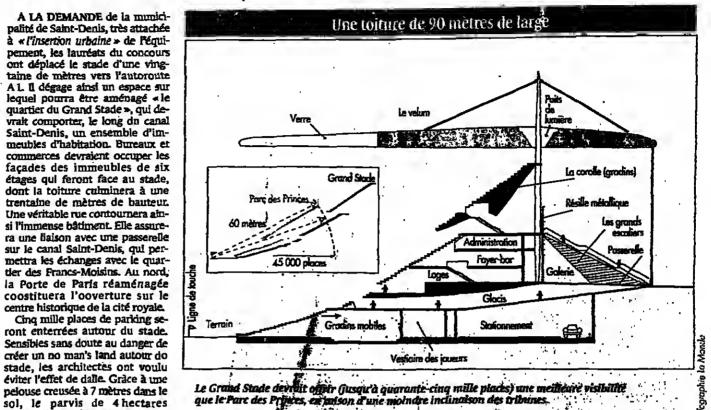
» Le mament est venu d'engager la réforme de la tase profession-nelle (qui (...) aggrave les inégalités entrelles communes faute d'une vériable péréquation (...) Réduire les écarts de richesse, c'est anssi, dans une certaine mesure, respecter les exigences de la Répu-

## Le Grand Stade animera un nouveau quartier

A la demande de la municipalité de Saint-Denis, les architectes présentent un projet mieux inséré dans le tissu urbain de la banlieue nord de Paris

Michel Macary, Michel Regembal, Aymeric Zu-blena et Claude Costantini, les quatre archi-tectes du Grand Stade, qui devrait être construit n'avait pas hesité, mardi 10 janvier, à présenter à Saint-Denis pour la Coupe du monde de foot-leur projet comme « le pire stade de France » (Le bail de 1998, n'apprécient pas les critiques de Monde du 12 janvier). Ils ont donc dévoilé, ven-

dredi 20 janvier, les grandes lignes de l'équipement du « quartier du Grand Stade », notamment le long du canal Saint-Denis. Ce projet



estiment que seuls les spectateurs situés en haut des gradins, dans une configuration ao-delà de 65 000 places, pourraient avoir un

champ de visioo insuffisant pour les sautoirs d'athlétisme. Pour tous les autres événements, le Grand Stade devrait, selon eux, offrir une visibilité supérieure à celle du Parc

DES « PLACES AFFAIRES »

For entering and you was the currents are nonremoved sur-une formule qui leur permettrait de s'engager plus avant avec le consortium Bouygues-Dumez-

SGE, chargé de la construction,

Canal Plus et SMG restent simples

consultants sur les problèmes d'exploitation. La chaîne cryptée et soo partenaire américain, spécialiste de la gestion des stades de grande capacité, ont obtenu que soient réservées 2 600 places de loges, avec halls d'accueil et salons, dans la base de la deuxième tribune, à une dizaine de mêtres seulemeot an-dessus de la pelouse. Celles-ci seront associées à 6 000 « places affaires » dans les

les insénieurs du ont participé aux études du houveau pont de Normande (Le Monde du 21 jan-vier), travaillent achiellement à la mise au point de la miture. D'une portée de 90 mètres, elle sera sus-

poteaux. Un tiers de sa surface sera transparente et fera appel à des technologies autorisant une gamme d'éclairages dont certains seront sans donte associés aux réactions du public. Les quatre ar-chitectes estiment que le permis de construire pourra être obtenu en agril, daté à laquelle devraient être freusées les premières fonda-tions. Es c'installement alors sur le tions, the s'installement alors sur le ojet lefinitif. A moins que, d'Ici Aleg peripeties Judiciaires engagees par Jean Nouvel ne remettent en cause le choix de M. Balladur.

Christophe de Chenay

TO MEN

## La victoire de Jacky Lebrun ou la revanche des petits

Un boucher de quartier a pris les rênes de la chambre de commerce de l'Oise

communiquera par un glacis aux

voles d'accès des piétons et aux

rues en pente du nouveau quar-

tier. En l'absence d'évécement dans l'enceinte, les grilles serout

repliées pour ouvrir les équipe-ments et les commerces des gale-

ries autour du state, ainsi que le péristyle protégé par la toiture. Malgré l'espace de 4 à 10 mètres

entre le sommet des gradins et la

toiture, les architectes assurent

que les inévitables tourants d'air seront adoucis par la toitue et par des dispositifs aérodynamique.

Les architectes c'emploient sussi à répondre aux graves accusations

de Jean Nouvel selon lequel les

places les plus éloignées de la pe-

louse et des pistes d'athlétisme

dans ce projet sont « aveugles ». Us

denotre correspondant « Je n'ai aucun complexe ni état d'âme, j'ai été habitué dès l'apprentissage, à quatorze ans, à me lever tôt et à travailler beaucoup. Il faut simplement que je m'organise davantage. » Toute la semaine, Jacky Lebrun, cinquante-six ans, petite

moustache fine, débite la

viande dans sa boutique

ouverte sur une place du

quartier populaire de Crell

Mais chaque jour, pendant la pause de midl, et le lun-di, jour de fermeture, Il troque son tablier contre un costume sombre pour remplir, à Beauvais, ses toutes nouvelles fonctions de président de la chambre de commerce

et d'industrie de l'Oise. Le 12 décembre, le petit commerçant de Creil

a réussi l'exploit de devancer les notables aux élections consulaires. Ce succès en a surpris plus d'un. M. Lebrun le doit, en premier lieu, au scrutin hii-même, qui s'est déroulé pour la première fois selon les règles démocratiques, à bulletin secret. Mais si le président de la boucherie du département l'a remporté aussi nettement, c'est grace aux divisions de l'union patronale, au soutien de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME) dont il est l'un des vice-présidents départementaux, et surtout

à ses qualités personnelles. En six ans de vice-présidence de la chambre de commerce, dont il a appris ainsi les rouages, M. Lebrun s'est affinné comme un infatigable organisateur du petit commerce, en fédérant les associations commerciales et en imposant des commissions extra municipales dans les principales villes du département. Son tour de force a été de réunir ce qui paraissait inconcliable, en

créant l'Association commerce et distribution de l'Oise (ACDO), où se retrouvent petits et grands commerçants, pour résoudre leurs problèmes de cohabitation et tenter de définir une stratégie commune à la commission départementale d'équipement commercial.

d'equipement commercial.

Homme de dialogue, pragmatique, soucieux de distinguer l'économie de la politique – ce qui lui a valu plusieurs ralliements –, le nouveau président entend adapter maintenant des métodes qui ont fait leurs preuves aux antres compo-santes de la chambre, l'industrie et les services, voire au personnel, qui paraît chercher encore ses marques face à un président aussi atypique. Dans un contexte difficile – la chambre de commerce est lourdement endettée-, M. Lebrun s'est donné pour objectif de faire de la CCI un acteur de développement du département.

Jean-Marie Deroy

## De nombreux élus locaux continuent de réagir à l'affaire de la « surcompensation »

Les présidents de conseils généraux demandent une audience à M. Sarkozy

LA « GROGNE » des élus locaux après l'augmentation de 3,8 % par décret, dans les derniers jours de 1994 - de la cotisation employeurs (collectivités locales et hôpitaux) de la Caisse nationale des retraites des agents des collec-tivités locales (CNRACL), ne s'apaise tonjours pas. Dans un communiqué publié jeudi 19 janvier, l'Assemblée des présidents de conseils généraux (APCG) de-mande une entrevue au ministre du budget, Nicolas Sarkozy. L'APCG souligne que cette hausse provoquera « un surcoût de plus de 140 000 personnes » et s'inquiète « fortement des conséquences de cette mesure sur les budgets départementaux et de la hausse de fiscalité sion oboutit à foire supporter aux de Vauvenargues, président de

qu'elle suscitera nécessairement ». L'APCG propose que « le gouvernement organise une concertation avec les associations représentatives des ens locaux pour envisager les voies

de réforme » de la CNRACI\_ L'association des maires de l'Iléde-France (AMIF), proche de la majorité, juge cette disposition « intolérable ». « Elle imposera aux collectivités locales d'Ile-de-France un occroissement de la fiscalité de près d'un milliard de francs», es-time l'AMIF dans un communiqué publié le 17 janvier. Les maires d'Angers, Brest, Le Mans, Nantes 550 millions de francs pour les dé-partements qui emploient plus de l'occasion de la sixième conférence et Rennes, réunis jeudi à Rennes à des grandes villes de l'Ouest, ont également protesté a fermement » contre cette hausse. « Cette déci-

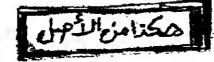
Rennes, Edmond Hervé (PS), qui a également critiqué la « trop faible augmentation de lo Dotation globale defonctionnement [DGF] pour 1995, à peine 0,85 %, alors que les recettes fiscales de l'Etat ougmenteront de 6,7 % ». « Comment peut-on prétendre mener une politique de la ville lorsqu'on demonde oux communes de financer des organismes dont elles [n'interviennent pas dans la] gestion? >, s'est, pour sa part, interrogé le maire du Mans, Robert Jarry (DVG).

Par ailleurs, ootre correspondant eo Provence-Alpes-Côte-d'Azur Guy Porte nous signale que Christian de Barbarin-Paquet, maire (PS)

contribuobles locaux une partie du l'Union des maires des Bouches-déficit du budget de l'État », a notamment estimé le maire de de la fonction publique territoriale de ce département, a fait savoir à Claude Domeizel, président de la CNRACL, qu'il boycotterait la célébration du cinquantième anniver-saire de l'institution, le 9 février, à Bordeaux, tout en adressant une copie de sa lettre aux quatre-vingtdix présidents de centres de gestion de France... il a, en outre, écrit à tous les maires des Bouches-du-Rhône pour leur faire connaître son sentiment. « Une fois, de plus, écrit-il notamment, l'Etat, non seulement, ne transfere pas les ressources correspondant oux compétences nouvelles dévolues aux communes (...) mais prélève un im-pôt supplémentaire. C'est quasiment

RTL - Le Monde **PHILIPPE** SEGUIN ANIMÉ PAR **OLIVIER MAZEROLLE CLIVIER BIFFAUD - LE MONDE** JANINE PERRIMOND - RTL DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL-TV

"GRAND JURY"



## i nouveau quartie

architectes présentent un projet inlinese nord de Paris

The same was a second to the first the same to the sam April 16 Brook do 12 12 31 or 1200 at



evanche des petits

A Charles See

nore de con merce de Ose

 $(1-k^{m/n})^{n'}$ 

ment de réagir assition ne audience . Williams

A. 91.

## SOCIÉTÉ

MONDE / DIMANCHE 22 - LUNDI 23 JANVIER 1995

PACTE SOCIAL L'Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés, sanitaires et sociaux (Uniopss) présidée par René Lenoir, ancien secrétaire d'Etat à l'action so-

« Pour un nouveau pacte social ». ABSENCE de volonté politique taires, après le recul du gouverne-

ciale de Valéry Giscard d'Estaing, a te-nu son 24 congrès du 17 au 19 janvier ce qu'a essentiellement déploré cet programme global de lutte contre la à l'ours (Indre-et-Loire), sur le thème : organisme qui regroupe une majorité d'associations caritatives et humani-

pauvreté. • SIMONE VEIL, ministre des affaires sociales, de la santé et de la ville, a cependant rappelé, jeudi. devant les 1500 participants, que le gouvernement avait pris en octobre demier une cinquantaine de mesures pour favoriser l'insertion et la rein-

## Les organismes sociaux réclament un « pacte » contre la pauvreté

L'Uniopss redoute le risque d'avènement d'un « social au rabais » et estime que le dispositif actuel se résume à des « standards minimalistes » qui, par manque de volonté politique, ne résolvent pas les problèmes d'exclusion

TOURS

de notre envoyé spécial Le gouvernement d'Edonard Ballachir n'affiche pas une volonté politique délibérée de combattre les diverses formes d'exclusion alors que la conclusion d'un « nouvegu pacte social » est devenue indispensable : tel est le constat global dressé, au-delà des précautions oratoires, par le 24 congrès de Puniopss (Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux), qui a réuni mille cinq cents délégués, du 17 au 19 janvier à Tours (Indre-et-Loire). Présidé par René Lenoir, ancien

secrétaire d'Etat à l'action sociale de Valéry Giscard d'Estaing, cet organisme infinent, qui regronpe 22 unions régionales, 160 associa-7 000 établissements. 500 000 membres composés pour la moitié de salariés et de bénévoles, et qui a été le maître d'œuvre de la récente campagne « Alerte », grande cause nationale 1994, a principalement dénoncé, par la voix de son rapporteur général, Jean-Bernard Dumortier, le risque d'avènement d'un « sociai

ou rabais ≯. Selon bul, n'ont été mis en place que « quelques standards minimalistes: revenu minimum, logement minimum, santé minimum, éducation minimum, bref ime sortefile société en service minimum ». invitée à venif clore les lébats

Simone Veil, infinistre des affaires sociales, de la santé et de la ville, n'a pas, dans un long dischers en della sente, verandora de 17 par di sin le fond. Cerus, elle vanife le qu'elle avait, presente, en sociales de la configuration del configuration de la confi bre 1994, «une cinquiridaine de mesures, permettant (...) de mieux fuire fuce à l'urgence sociale et surtout d'aider à l'insertion et à la réinsertion ». Mais elle n'a tien amioncé d'antre, qu'il s'agisse des personnes handicapées oujet défavorisées on encore de la clarification des compétences entre l'Etat et les conseils généraux, que la

mise en chantier d'étides, de ré-flexions, de groupes de travail, de rapports... Le ministre d'Etat a donné le sentiment aux congres-tives? sistes qu'aucune action genverre ne serait entreprise agant le au soir. Impression confor-a contrario par lamnonce cette d'une mesure autilitatione »:
l'eurca, jusqu'à 50 % et dès insin-teur, de crédits aux associations aux s droit, dans le dispositif de la figure de la ville.

Le budget social de la nation, a indiqué René Lenoir, a représenté, en 1993, 30 % de la production indans ce domanie, en deuxième po-signi admidire deprière les chys-Bas (32 %). Les ourils de lutte contre la misère existent, les finau-cements d' dans une moindre me-suie - agissi, ont sontigné la plu-part des intervenants.

Pourquoi Bors les phénomènes d'exclusion continuent-ils de s'aggraver, même si le gouvernement

Au fond, personne ne semble capable, actuellement, de répondre à cette question à la fois évidente et fondamentale. En renoncant à élaborer un « programme global de tutte contre la pouvreté », qu'il avait lui-même préconisé en avril 1994. le premier ministre a soit donné un signe d'impuissance devant la difficulté de la tâche, soit, plus probablement, pris conscience que l'ampleur des réformes à entrepériode déjà préélectorale. D'où cette absence et volonté politique dénoncée par Jeancoup. A défaut d'ine solution globale,

desair d'une souton gorsaic, des éléments de réponse ont été aportés au ontre tourangeau du Vinci : sept ministres, a précisé le président de l'Uniopss, inter-viencent dans le secteur sanitaire et social « servent en ordre disper-sé, sons los que commune et sons aissance du rôle histopotentientalités des asrique et de Un réseau associatif qui, par ail-

leurs, «n'et pas en mesure de trai-ter l'interfounde, 900 000 RMIstes. En maior que les notifiaires mi-blings, nationales et misméennes

doivent intervenir pour qu'en aval un travail significatif puisse être fait ». Des associations qui sont trop souvent considérées - effet pervers de la décentralisation comme de « simples instruments »

par les conseils généraux. Il en est ainsi des plans départementaux d'action pour le logement des personnes défavorisées, institués par la loi du 31 mai 1990 (dite loi Besson, du nom de l'ancien ministre socialiste du loge-ment), qui sont très inégalement appliqués pour de pures raisons de compétence ou de bon vouloir. Alain Raillard, secrétaire général du hant comité pour le logement des personnes défavorisées, a par exemple, indiqué que seulement 10 000 logements d'insertion avaient été proposés l'an'demiér alors qu'il faudrait en créer 30 000 par an pendant un tustre.

Cette considération figure, p mi beaucoup d'autres, dans le rab port annuel que le hant comité présidé par Louis Bessen, doit de mettre le 24 janvier au président de la République et, le 25, au pre mier ministre.

Le motif premier de cette ca rence n'est pas financier, et les congressistes ont applaudi Alain Raillard lorsqu'il a eu ceur phrase:

« Les gens pleurent en écoutant l'abbé Pierre à la télérison ou ailleurs, mais beaucoup d'eure eux ne veulent pas entendre paris, de logements sociaux près de cheseux... »

C'est une illustration de cette

C'est une illustration de cette mauvaise volonté qu'adferte, bien maigre hoi, un jeme iquatter, autorisée par le présdent de l'Upippes à lire une décidation en

séance plénière du congrès - il y a actuellement à Tours une « affaire » de squat concernant une dizaine de jeunes (Le Monde du 17 janvier).

Nous sommes des êtres humains, nous avons droit à un vrai logement

Ce jeune a dit en susbtance: nous sommes des êtres humains, nous avons droit à un vrai logement, sans autre considération de travail ou de revenus...

Dans un communiqué publié veodredi 20 janvier, Mgr Honoré, archevêque de Tours, considère pour sa part que cette affaire « semble avoir été montée de toutes pièces et o bien l'apparence d'avoir été téléguidée » par des opposants an maire, Jean Royer (div. droite).

Un pen facile, évidenment, et ce n'est certainement pas ce qu'a voulu exprimer René Lenoir dans son allocution finale en déclarant : Attention à la sortie insidieuse de Etut de droit. Si le droit n'est pas armure du malade, du pauvre et le l'exclu, il n'est qu'apparence, il est plus rien. » Le président de Uniopss faisait allusion au fait de « la tension sur les finances pu-paques fait que les textes réglemen-taites sont de plus en plus difficile-mant appliqués ».

BOIL GUE M SALE · Michel Custaing

## Une clinique et des sans-logis

de notre correspondant

Depuis le 14 janvier, une quarantaine de familles ont pris posses-sion, à l'initiative de l'association Droit au logement (DAL) de la Somme, d'une ancienne clinique située au centre-ville d'Amiens. Aujourd'hm propriété de la Société immobilière picarde, cet immeuble, qui appartenait à la congrégation des religieuses du Bon secours, devait être transformé en hôtel social. Les squatters n'ont pas attendu les travaux. Les anciennes chambres de malades ont été réparties entre les membres des familles venant de foyers d'hébergement et de nombreux meubles out été offerts par des particuliers, qui viennent rendre visite aux nouveaux occupants du 23, rue de l'Amiral-

Virginie, dix-neuf ans, et Loïc, vingt-six ans, out me grand chambre pour eux deux, essentiel-lement meublée de literie. Elle est au chômage. Lui touchait encore récemment le RML Depuis un mois, il a décroché un petit boulot, sous la forme d'un contrat emploisolidarité (CES) aux Restaurants on coeur. Loic a un fils de cinq ans, Kevin, qui vit avec sa grand-mère, son père ne voulant pas lui impo-ser la galère dans un foyer. Virginie et Loic ont fait une demande de logement à un organisme HLM: « Nous avons les moyens de payer 1500 francs par mois, affirme-t-if.

mais on ne naus propose rien. »
Gisèle, vingt-six ans, vient due
même foyer: « Je sus au chomage.) explique t-elle, je souhaiterajs trou-ver un emploi de peintre en bâti-ment. Mais je suis prête aussi à faire des ménages. ». Dans sa viet elle n'a meuble squatté travaillé qu'un mois en fout. Le reste du temps, elle était fiscrite à

l'ANPE ou faisait des stages. Elle a rédisé une demande de logement en octobre 1993 mais n'a toujours rien obtenu. On lui dit qu'il faut attendre. Elle vit aujourd'hui grace au RML Séparée de son mari, Gisèle a le droit de prendre avec elle, un week-end tous les quinze jours, sa fille de six ans. Son reve: pouvoir recevoir jessica dans un vrai appartement, même petit.

Gabriel, quarante-huit ans, originaire de Centrafrique, ayant obtenu la nationalité française, et son épouse Marie-Claude, trente-neuf ans, out douze enfants dont once encore à charge : ils ont entre dixneuf mois et dix-huit ans. Gabriel, conseiller juridique, exerçait à Paris lorsqu'un drame est venu endeuiller la famille. Un fils de vingt et un ans a été assassiné. Ils out voulu alors quitter l'île-de-France pour s'éloigner du cimetière de Pantin où reposait leur garcon et « parce que sa femme voulait sans cesse se recueillir sur sa tombe », dit Gabriel. « Nous nous sommes retrouvés voilà treize mois à Amiens. Nous avious un peu d'argent : 60 000 mille francs. Nous avons tout dépensé en hôteis, souligne-t-Il. J'oi ie droit d'exercer ma profession mais je ne peut pas travailler car je n'ai trouvé ni logement ni local professionnel, et maintenant, je n'oi plus d'argent.

famille de Gabriel et de Marie, Claude disposent de cing chambres, d'une cuisine et d'une salle de bains. Pour se rendre utilé, Gabriel tient l'accueil de l'ine

Michel Curie

UNE JEUNE FEMME à la baire produit refusé de « train » ceini qu'ellégime C produit personne, vendredi 20 jauvier, à l'autorzième chambre du inbunal produit de Paris. Sérerine Maari, élève l'autorzième chambre du inbunal produit de Paris. Sérerine Maari, élève l'autorzième chambre du inbunal produit de vingt-trois aus, y était poursuitée pour « l'autorzième de l'autorzième Maari, élève l'autorzième de vingt-trois aus, y était poursuitée pour « l'autorzième de l'autorzième Maari, élève l'autorzième de l'aut

De telles poursuites, les premières du genre, apparaissent comme la consequence de l'obses-sion à l'égard des mariages de complaisance. Obsession qui, traduite dans la loi Pasqua de 1993, empoisonne en fait l'existence de nombreuz vrais couples « mixtes ». A propos de Séverine Maazi et de son époux, personne ne peux ruggérer le mariage « blanc ». Ils se sont rencontrés voici quatre ans, vivent ensemble depuis plus d'une année, et la mère de la jeune femme semble la première scandalisée de voir sa fille traduite en correctionnelle, entre un cambrioleur et un filou, pour avoir choisi l'époux qui lui plaisait. Pourtant, lorsque le couple, qui vit dans une chambre de bonne, a souhaité passer de-vant M. le maire du seizième arrondissement, ce empêché sa reconduite à la frontière », a constant la représentante du ministère public, avant de tenter désespérément de proposer une issue à

pour kaide au séjour irrégulier.

L'épouse d'un étranger sans papiers est poursuivie

Manifestement gênée par les sereines certitudes de la prévenue, la représentante du par-'quet à admis'que « quand on est amoureux, on peux faire des choses illégales pour défendre la personne que l'on aime ». Elle a cependant réclamé une peine d'amende avec sursis, estimant caractérisée l'infraction à la loi qui punit « toute personne qui, par aide directe ou indirecte, aura facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d'un étranger ». « Mme Maazi lui a permis d'avoir un logement (...) et a

ce suple qui, cainne bien d'autres, ne parvient par la régulariste sa situation. Elle a suggéré un re ur au Marge « pour obtenir un nouveau visse. (démarche en réalité hautement aléatoire), vine « un aller etour via la Belgique » (tout aussificile car la Belgique exige un visa), même si la t-elle reconnu, cela relève de « l'hypocrisie omniète ».

complète ».

Le Face à pareille prudence, Me Antoine Comte a gai beau jeur d'exposer un arsenal complet d'auguments contre des poursuites d'une « espèce rure ». Il a plaidé que la jeune femme n'avait ja-mais cherché à dissimuler son compagnon, ins-crivant, par exemple, leurs deux noms sur la boîte aux lettres, et que la loi ne visait que les passeurs et les employeurs de clandestins. Il a cuita insisté sur la nécessité de protéger le principe fondamental de la liberté du mariage, garantie par la Convention européenne des droits

De la décision de principe, qui sera rendue le 10 février, dépendra la marge de manœuvre de tons ceux qui, individus ou associations, peuvent être amenés à se solidariser avec un étranger en situation difficile.

Philippe Bernard

### Des lycéens vantent les mérites de l'enseignement technique

L'intérêt des études professionnelles expliqué aux collégiens

RIEN ne prédisposait Fabien à horlogerie. Pas plus que Christelle, qui pensait vaguement, en sortant de troisième, à la coiffure ou an métier de vendeuse, « comme beaucoup de filles pas vraiment branchées sur des études iongues ». Un message radio a appris à Fabien que « la France manune bijouterie pour un petit bou-lot de vendeuse, « orientée » par le bijourier, à défaut de l'avoir été par son établissement scolaire. Aujourd'hui, en bac professionne ils sont tous deux volontaires

pour aller rencontrer des « petits »

de poisième dans le cadre de la se-

maine de l'eoseignement techníque, organisée du 16 au 20 janvier dans l'académie de Paris. L'opération mobilise près d'un millier d'élèves de BTS et de bacs professionnels. A eux de «vendre» l'enseignement technique et de faire comprendre aux troisième que des «parcours de Mous étions en foyer, très moi installés. »

An 23, rue de l'Armiral-Courbet, ce n'est bien sûr pas l'idéal. Mais dans l'ancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé refuge depuis huit jours, la vancienne clinique où ils ont trouvé christelle, entre dans le 15 est précipie résussite », selon l'expression té à la journée portes ouvertes du consacrée, existent bors des five portes ouvertes du consacrée, existent bors de l'expression de l'expression et consacrée, existent bors de l'expression de l'expression et consacrée, existent bors de l'expression et consacrée, existent bo atout majeur avec 76 spécialités de dont certaines sections sont uniques en France, elle se maintient tout juste dans la movenne

> ces filières. Christelle et Fabien ont été envoyés en ambassadeurs au collège Jean-Perrin, dans le 20° aurondisse-

> nationale pour l'orientation vers

ment, comme Sébastien, qui pré-pare un BTS batiment, Grégory et Jean-Philippe, un BTS micro-tech-nique. Pour eux, il s'agit d'abord de combattre les idées reçues. faire ses preuves. » «L'atelier, c'est pas l'usine, c'est très propre, on a une blouse, on ne vit pas les mains dans l'huile. »

matériaux et le fravail des fondations, enchaîne : « Le bâtiment paraît à certains un peu déshonorant, mais il n'y a pas que des moçons et des manœuvres dans cette profession ». La preuve : il a la ferme intention de devenir... professeur de « génie civil ». « Combien ça paye, le bâtiment? \*, risque une élève. « Comptez environ 7 500 francs au

début mais on peut finir à 30 000 ou

40 000. » « C'est sans doute l'exception », risque le professeur de francais qui assiste à la rencontre. «C'est sûr, admet Sébastien, faut

Les élèves veulent savoir si les stages sout payés et s'il faut « continuer les maths », si « ça sélectionne » ou si « tout le monde est Sébastien, l'élève du bâtiment, plois, les débouchés, même dans intrissable sur la résistance des, une classe « du niveau très faible » matériaire et la famille de la fam selon le principal du collège où les trois quarts des élèves n'iront sans doute pas en seconde. Mais a-t-on, véritablement, à quinze ans, envie de cholsir son métier? « Un élève o demandé l'autre jour à un professeur, raconte le principal du collège, s'il existait des BEP sans

Christine Garin

## La délinquance et la criminalité ont faiblement augmenté (+ 0,81 %) en 1994

Les statistiques font apparaître une baisse des infractions sur la voie publique

Avec 3 913 194 infractions constatées par les services de police et de gendarmerie en 1994, la délinquance et la criminalité ont légèrement aug-

directeur général de la police nationale Claude

menté (+ 0,81 % par rapport à l'année Guéant et son homologue de la gendarmerie Pa-précédente), ont annoncé vendredi 20 janvier le trice Maynial. Cette évolution s'inscrit dans la

POUR ÉVITER de présenter les chiffres de l'insécurité au début du printemps, autant dire en pleine élection, les ministères de l'intérieur et de la défense ont pris les devants en livrant des données incomplètes. Les chiffres « consolidés » du second semestre de l'année 1994 ne sont pas encore disponibles. Du moins les pourcentages tivrés à la presse ne devraient connaître que d'infimes variations, assure-t-on place Beau-

Ces chiffres reflètent une stagnation (+0,81 %) de la délinquance globale, parvenue il est vrai aux sommets puisqu'elle frise la barre des quatre millions de crimes et délits. Une analyse plus fine révèle des tendances positives dans certains secteurs. Les délits dits de voie publique enregistrent ainsi l'évolution la plus notable. Pour la première fois après sept années de forte hausse (+ 10 % annuels en moyenne depuis

DOUAL

de notre correspondant

condamné, vendredi 20 janvier, à

Douai, par la cour d'assises du

Nord, à la réclusion crimmelle à

perpétuité assortie d'une période

de sûreté de dix-huit ans. Il a éte

reconnu coupable de l'assassinat

d'un couple et de trois enfants, le

5 août 1991 à Quarouble dans le

Nord (Le Monde du 20 janvier), Sa

concubine, Sylvie Vancanegheyn,

vingt-quatre ans, a été condamnée

pour complicité à dix ans de rédu-

sion. Tous les deux ont été infrdits de droits civiques pour dix

« Le destin est cruel dans cetté of-

faire, avait déclaré l'un des avocats

de la partie civile. Si ces deux-là

n'avaient pas existé, ce serait jour

de fête chez les Roucoult. On fêterait

les sept ans d'Elodie. » Mais Elodie

été tuée ce funeste 5 août 1991

d'une balle au milieu du front,

entre les deux yeux. Elle avait trois

ans et demi. Après avoir exécuté

de la même façon son père, Frédé-

ric Roucoult, sa mère, Anne-Marie

Fachr, ses deux cousins, David.

quatorze ans, Jonathan, cinq ans,

Denis Guédin allait ainsi jusqu'au

bout de son effroyable projet. Une

«machine à tuer » s'était mise en

marche, pour reprendre le mot de

l'avocat général. Rien n'allait l'ar-

rêter. Le crime prémédité, perpétré

Denis Guédin, trente ans, a été

1990), ce type de délits recule (-2,4%). Or cette délinquance représente plus de la moitié du total des infractions constatées en France (2,15 millions de faits). Des vols de vehicules, d'autoradios ou d'accessoires auto, les vols liés aux automobiles et aux deux-roues à moteur sont ainsi eo nette régression (-5,13 %). Les cambriolages connaissent aussi une diminution (-1%). La hausses des recels de biens volés (+8,52 %) indique que les policiers et les gendarmes ont pris l'initiative de lutter contre les

L'INTÉGRITÉ PHYSIQUE MENACÉE Les infractions à caractère économique et financier ont connu la hausse statistique la plus sensible (+8.45 %). Dans cette rubrique, les fraudes à l'usage de cartes de crédit (+12,6%) et les abus de confiance (+13 %) se sont le plus accrus. Une

nation». Et tout cela parce que

l'assassin, trop amoureux des voi-

tures, s'était enfermé lui-même dans une banale affaire de dette

de 46 000 fincs qu'il était inca-

La cause était moins évidente

pour sa concubine, Sylvie Vanca-

neghem, qu' n'est pratiquement jamais sortiede son mutisme tout

au long des rois jours du procès.

« On pourrat croire qu'elle n'o pas

sa placeiana croire qu'elle n'o pas sa placeianale box des accusés. En bien si l, labçait avec force l'avocat général, n'eme si sa participation et so responsabilité sont en ropport avec sa personnolité. Car elle savait ce qui odité (...) ne seroit-ce que par so seule présence de femme en-

so seule présence de femme en-

ceinte desix mois qui rassurait. »

(Sylvie Vincaneghem accouchait

le 27 octobre 1991 d'un petit gar-çon, Julien aujourd'hui élevé dans

à fait suivi les réquisitions de l'avo-

une famille l'accueil)

pable de renfbourser.

Réclusion criminelle à perpétuité

pour l'auteur d'un quintuple meurtre

autre rubrique numériquement importante, les destructions et dégradations de biens, a poursuivi sa hausse (+ 3.3 %). Plus préoccupante est l'augmentation des atteintes aux personnes (19 263 faits, soit 12,6 %). à l'intégrité physique des victimes. Les homicides ont certes diminué (92 crimes, soit – 6 %). Mais les viols (+ 14 %) et les violences contre la famille et abandons d'enfants (+13,7%), dont les victimes se déclarent sans doute plus que par le passé à la police, ont augmenté.

S'agissant des saisies de drogues par la police, la gendarmetie et la douane, l'envolée continue pour la résine de cannabis (15,38 tonnes, soit + 111 %), l'héroine (321 kilos, soit +120 %) et la cocaine (1,5 tonne, soit +1172%, due notamment au démantèlement d'un réseau de trafiquants colombiens installés en France). Les délits d'usage-revente (+4,7 %) et d'usage (+12,9 %) ont

progressé. Signalant la priorité policière donnée par Charles Pasqua, l'augmentation des délits à la police des étrangers (+11,12 %) et do nombre d'étrangers reconduits à la frontière (+53 %) ont été la traductioo statistique des lois sur les contrôles d'identité et le séjour irrégulier des étrangers que le ministre de l'intérieur avait fait adopter dès

son retour place Beauvan. Enfin, les différents indicateurs de l'efficacité répressive sont à la bausse: le taux d'élucidatioo (+12,2 %), le nombre d'arrestations (+ 14 %) et le nombre des personnes écrouées (+ 9,85 %). En corollaire, l'augmentatioo des violences (+21%) et outrages (+13%) à dépositaires de l'autorité paraît traduire une dégradation des relations avec des policiers et des gendarmes plus présents sur la voie publique.

## Vive polémique entre les syndics et la Fédération du bâtiment

UNE VIVE polémique a éclaté entre la Fédération nationale du bâtiment (FNB) et la Confédération nationale des administrateurs de blens (CNAB) Paris lle-de-France à propos des commissions abusivement perçues par certains syndics sur des trayaux dans des copropriétés. A l'origine, un courrier adressé début novembre 1994 par louis Houdeville préférent de par Louis Houdeville, président de la Fédération de défense des copropriétaires, à la FNB sur cette pratique qui a « tendance à se générali-ser ». « Les techniques un solson. temps aucun caractère occuite Cela va de la « remise profession-nelle » figurant sur les tarifs mais non sur les devis aux \* bons de commission », aux «ovoirs », aux « ristournes sur commande », établis au nom du syndic et accompagnés d'un chèque libellé à son ordre », explique M. Houdeville. Ces pratiques, note-t-il, «font payer deux Au terme le deux heures de dé-libération, le jurés n'ont pas tout fois aux coproprittaires le prix de la même prestation puisque, au-dessus d'un certain montant, le syndic percolt un bonoraire spécifique (un

cat général, qui avait réclamé la réclusion criminelle à perpétuité pourcentage del travaux). avec une période de sûreté de dix-Fin novembre, la réponse de Jean Domange, président de la FNB, a mis le feu aux poudres : « Il buit ans pour Denis Guédin et quinze ans de réclusion pour celle que les jurés ont reconnue comme apparaît que dans les marchés privés d'importance, tels ceux concernant les copropriétés, les entreprises (du Iean-René Lorre bâtiment) se trouvent décidément

confrontées à des pratiques qu'on leur impose et victimes de procédés aui les dépassent. Dans ce cas, l'enrichissement personnel du donneur d'ordres en est lo motivation directe. » Le président Domange affirmait même: « Vous employez le mot « coutume », futiliseral plus volontiers l'expression « chantage institutionnalisé » (...); les réalités et les exigences de certains syndics contraignent trop souvent l'entreprise (...) d passer sous les fourches caudines qui jalonnent l'accès aux in de Routil de pro-

Destiné au seul Louis Houdeville, ce texte est tombé dans les mains du président de la CNAB Paris Ilede-France, Marc Lance, qui lui a vertement répondu. Dans une lettre à Jean Domange, le 20 janvier, il se déclare « extrêmement surpris des accusations graves que vous portez d'une manière générole à l'encontre de notre profession ». «Certes, il y a des syndics de copropriété qui se livrent aux pratiques que tout comme vous je dénonce et poursuis sans faiblesse au sein de lo CNAB Paris Ile-de-France », Teconnaît M. Lance, qui propose à la FNB « d'en finir une bonne fois pour toutes ovec cette question » eo convenant de sanctions.

# Le juge espagnol Garzon enquête à Bayonne sur le GAL

LE JUGE Baltasar Garzon, chargé en Espagne de l'instruction sur les Groupes antiterroristes de libération (GAL), qui avalent assassiné vingtsept personnes au Pays basque français, de 1983 à 1987, s'est rendu à Bayonne, vendredi 20 janvier, afin de rencontrer le juge d'instruction Christian Lanqué et le procureur de Bayonne, Jean-Pierre Nahon. Le juge Garzon souhaitait en outre s'entretenir avec Segundo Marey, citoyen espagnol demeurant à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), qui avait été enlevé par le GAL en 1983 : cette action avait été la première revendiquée par l'organisation de lutte contre les séparatistes basques. Cette enquête a déjà conduit, en Espagne, à l'incarcération de plusieurs hauts fonctionnaires au cours des dernières semaines.

Vendredi 20 janvier, quatre avocats des Pyrénées-Atlantiques, agissant au nom d'une vingtaine de familles de victimes du GAL, ont demandé au garde des sceaux de rouvrir des procédures instruites en France contre le GAL. Ils estiment qu'à la humière des découvertes du juge Garzon, « des charges nouvelles existent » et que la prescription de dix ans ne peut donc s'appliquer.

### Rassemblement à Evreux pourla messe d'adieu de Mgr Gaillot

PLUSIEURS dizaines de milliers de personnes étaient attendues, dimanche 22 janvier, à la messe d'adieu que devait célébrer Mgr Jacques Gaillot à 15 h 30 dans la cathédrale d'Evreux (Eure). Trois cents autocars, dont certains en provenance du Benehix et d'Allemagne, et des trains spécianx ont été prévus pour ce rassemblement organisé avec l'hedomadaire Témoignage chrétien. « Ce sera une réunion de famille », a assuré Mgr Michel Saudreau, évêque du Havre, qui devait être un des seuls prélats présents à cette manifestation en faveur de l'évêque relevé de sa charge.

A l'évêché, un collectif « Evreux sans frontière », constitué par les diacres du diocèse, avait, en fin de semaine, recu 7 000 lettres et télécopies de soutien, qui seront remises au Vatican. Dans la matinée, Mgr Gaillot, qui a été fait citoyen d'honneur de la ville par le maire communiste Roland Plaisance, avait prévu de célébrer un dernier office avec les prisonniers de la maison d'arrêt.

■ AFFAIRES : l'ancien député (PS) Christian Pierret sera traduit devant le tribunal correctionnel de Paris pour recel d'abus de biens sociaux. Maire de Saint-Dié et ex-député des Vosges, M. Pierret, qui est aussi directeur général du groupe Accor, avait été mis en examen, en juin 1993, dans une affaire de fausses factures portant sur plusieurs millions de francs et réalisée par l'intermédiaire d'une société vosgienne fabricant des rétroviseurs, la CIPA. Les bénéficaires étaient des sociétés contrôlées par M. Pierret. Le PDG de CIPA a également été renvoyé de-

contrôlées par M. Pierret. Le PDG de CIPA a également été renvoyé devant le tribunal pour faux, estroquerie et abus de biens sociaux. M. Pierret avait bénéficié de la ligit d'amnistie du 15 janvier 1990 pour une partie des faits commis avant pette daté.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉR UX: l'affaire des écoutes du PS pourra être instruite, après le reje, mercredi 18 janvier, par la chambre d'accusation, de l'appel du parquit contre l'ordonnance du juge d'instruction Jean-Paul Valat, prêt à en anner une enquêre pour « atteintes à l'intimité de la vie privée ». Le 19 ain 199, un policier des renseignements généraux avait « espionné » la conseil national du Parti socialiste, qui se tenait à huis clos. Le PS- uni à déglaté plainte « est félicité, venque le janvier, que « maleur é toutes les manteuvres, l'instruction puisse « contribute de la viere de la laire de la contribute de la laire de la la

CORRUPTION: a controllation entre Jenn Lyonnaise des eaux et Marc-Michel Merin, PDG d'une de ses filiales, SDEI, a duré quatre leures, vendredi 20 janvier, dans le bureau du juge Courroye, qui enquête sur les conditions de privatisation du service des eaux de Grenoble, attribué en 1989 au groupe de M. Monod. M. Merlin est mis en examen pour corruption et détenu depuis le 16 septembre 1994. M. Monod, hu, n'était entendu qu'au titre de témoin, après une première audition le 23 février 1994.

DEPECHES

■ La cour d'appel de Paris a confirmé, vendredi 20 janvier, la validité du congrès de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) du 6 octobre 1992 à Créteil qui avait entériné l'exclusion de ses deux principaux syndicats minoritaires, le Syndicat national du second degré (SNES) et le Syndicat national de l'éducation physique (SNEP).

■ L'incendie d'un immeuble de dix étages à Saint-Herblain (Loire-Atlantique), dont les causes restaient inconnues samedi matin 21 janvier, a fait trois victimes, dans la nuit de vendredi à samedi.

■ Le responsable d'un complexe immobilier, Jean-François Cesarini, a été tué de plusieurs balles, vendredi soir 20 janvier, devant sa villa à Prunete, à 50 kilomètres au sud de Bastia (Haute-Corse). Aucune trace Françoise Vaysse de revendication n'a été retrouvée sur les lieux.

## Malaise au sein du Défi français pour la Coupe de l'America

### Devant les mauvais résultats de « France 2 », son armateur met en cause l'organisation

#### **SAN DIEGO**

de notre envoyé spécial Les quatre premières défaites de France 2 et la mauvaise communication initiale du Défi français à propos des problèmes techniques rencontrés pour la mise au point du

bateau pour le premier Round Robin des éliminatoires de la Coupe de l'America (Le Monde du 到19 janvier) ont incité Jean-Michel

Tissier, PDG de Stardust Marine, à réagir. L'armateur des deux Class America du Défi, qui a assisté aux premières régates avaot de rentrer à Paris, estime qu'il y a un « molaise général ». Comparant l'encadrement du Défi à une « armée mexicaine », il invite ce dernier à « remettre de l'ordre dans un délai assez court ». Si les choses ne s'arrangent pas avant la fin du premier Round Robin, il provoquera une réunion de tous les partenaires pour « une analyse courageuse de la situation sportive et de l'environnement du Défi ». Ces propos ont entraîné une réaction imméliate du directoire de France par le retrait du deuxième Défi fran-America, la société qui gère le Défi. cais, sans en référer aux respon-

François Giraudet, président du directoire, reconnaît que «l'accident de grue du 7 décembre a perturbé

Mais Il regrette ces propos qui penvent entamer la confiance des partenaires et du public. Il manquerait aujourd'hui 15 millions de francs pour boucler le budget de 200 millions, mais cette « préoc-cupation n'altère pas [sa] sérénité ». Il n'est, en tout cas, pas question de remettre en question l'organisation du Défi. « Nous avons, vécu, dit-il. depuis un mois une crise très dure, et chacun sait qu'on en sort généralement renforcé. »

RAPPORTS DE FORCES Cet échange, qui peut contribuer à la déstabilisation du Défi, traduit surtout une tentative de changer les rapports de forces. Au titre d'armateur des deux Class America et d'opérateur qui a permis le montage de la défiscalisation (Le Monde du 14 janvier), Jean-Michel Tissier semble vouloir jouer, ou faire jouer à sa société, un rôle plus actif dans la gestion et l'organisation. Ainsi, par exemple, a-t-il négocié un « rapprochement » se traduisant sables du premier. Les statuts de les 80 millions de francs du mon-France America ne hii permettent pas de revendiquer un pouvoir de décision et le confinent dans le rôle de partenaire. Le contrat d'affrètement signé entre les deux parties confie, en effet, la gestion des deux Class America an Défi jusqu'à la fin des régates. La situation financière de France America pourrait-elle permettre au PDG de Stardust Marine d'exercer des pressions? Sur

RESULTATS

Simple messieurs, 10° de finale Vendredi 20 janvier J. Courier (5-U, nº 9) b. M. Woodforde (Aus. ) 6-3, 6-3, 6-3, M. Larsson (Suè., nº 15) b. T. Enq-

A. Agassi (E-U, nº 2) b. G. Rusedski (Can. ) 6-2, 6-4, 6-2; D. Wheaton (E-U) b. R. Furlan (Ra. ) 7-6 (B-G), 6-4, 6-3; P. McEnroe (E-U) b. D. Prinosi (All) 6-3, 6-2, 6-4; E. Katelnikov (Rus, nº 10) b. J. Bjorkman (Sub.) 4-6, 6-1, 6-2, 7-6 (10-8); J. Bi-

tingh (P-8) b. T. Muster (Aut., nº 14) 6-3, 6-2, 2-6, 7-5; S. Edberg (Suit., nº 6) b. H. Dreekmann (AIL) 7-6 (10-8), 6-2, 6-3.

CHAMPIONNAT DE FRANCE 23º journée (match avancé)

**FOOTBALL** 

wst (Sue.) par forfait.

nedi 21 janvier

Simple dames, 16° de finale Vendredi 20 janvier

tage de la défiscalisation, seuis la part de la recherche appliquée (environ 10 millions de francs) et le budget de Formule voile (moins de 20 millions de francs) auraient transité par France America. Les coûts de construction des deux Class America et des bateaux laboratoires sont directement réglés aux chantiers Jeanneau et aux autres partenaires techniques. Au dire de ses

rait pas bénéficié d'avances de trésorerie de la part de Stardust. « Comme toutes les sociétés, nous avons des relations normales de client ' à banquier pour négocier des découverts ou des lettres de crédit avec les deux banques du Défi, le CCF et la BTF-BATIF », indique François Giraudet. Filiale du Crédit lyonnais, la BTF-BATTF est actionnaire principal de Stardust Marine.

A. Huber (All., n° 10) b. Y. Basuki (Ind.) 6-0, 6-1; K. Nagatsuka (Iap.) b. A. Frazier (E-U, n° 14) 6-3, 6-3; 1. K. Ghedha (Rn.); Z. P. Rzehak (Aut.); 3. H. N. Zvereva (Bk. n° 8) b. J. Wiesner (Aut.) 4-6, 7-5 Tinid (Aut.); 4. A. Skaardaj (Nox.); 5. A. Assinger (7-3), 6-4. Sameti 21 janvier (E-U) b. E. Makarova (Rus.) Cassement provisoire de la Coupe du monde: 1. A. Tombe (tal.), 850 pts; 2. G. Mader 6-0, 6-2; A. Sanchez (Esp., n° 1) b. Z. Garrison (E-U) (Aut.), 432; 3. J. Kogir (Slo.), 430; 4. L. Alphand 6-1, 6-3; A. Garardeli (Lux.), 404. M. Werdel Witneyer (R-U) b. E. Makarova (Rus.) 6-0, 6-2; A. Sanchez (Esp., nº 1) b. Z. Garrison (E-U) 6-1, 6-3; A. Gavaldon (Mex.) b. L. McNeil (E-U, nº 15) 2-6, 6-3, 8-6; J. Novotna (Tch., nº 3) b. L. Raymond (E-U) 6-1, 3-6, 9-7; B. Paukis (Aut.) b. Sa-bine Appelmans (Bel.) 6-1, 6-3; K. Habsudova (Svq.) b. M. Babel (Al.) 2-6, 6-1, 6-3; N. Sawamatsu (Jap.)

### SKI ALPIN

b. Kimiko Date (Jap., nº 7) 3-6, 6-3, 6-3.

SKI ALPIN

COUPE DU MONDE FÉMININE
I<sup>®</sup> descente de Cortina d'Ampeizo

1 M. Gerg-Leitner (AL); 2. P. Streek (F-U); 3. K. Selzinger (AL); 4. I. Kostner (Ita.); 5. R. Goetschi (Ask.); 6. N. Bouriner (Ita.) et L. Lischi (F-U).

Classement provisoire de la Coejite du monde:

1. K. Setzinger (AL), 703 pts; 2. H. Zeller-Baehler

(Sul), 490; 5. P. Streek (F-U), 405.

COUPE DU MONDE MASCIEINE COUPE DU MONDE MASCULINE ca3 et Stars and Stringt 1.

Premier round Robin Vendredi 20 janvier Coupe Louis-Vuitton: Win Hen-Zealand bat France 2 de 1 mm 32 s; One Australia bat Rioja de Espana de 1 mm 25 s; Team New-Zealand bat New-Zealand bat Copor de 1 mn.

Australia, 2; 6. Franco 2 et Rioja de Espa 2 mg 2 s

manquent pour boucier le budget global de 200 millions de francs. Le budget de la direction sportive (25 millions de francs), géré par la société Défis 95-Team Marc Pajot, et celui de la direction technique (100 millions de francs) n'étant plus susceptibles d'être ponctionnés, ces 15 millions affectés aux divers frais de fonctionnement de la base à San Diego autaient une importance « vitale », selon François Giraudet. Comme Jean-Michel Tissier, le président du directoire de France America envisage de réunir très vite les partenaires du Défi, décidément très sollicités, pour tenter de dénoner la crise.

En fait, la principale faiblesse de

France America pourrait résulter

des 15 millions de francs qui

#### Gérard Albouy

\* France America est une société anonyme au capital de 5 millions de francs, avec conseil de surveillance et directoire. Le capital est réparti entre le groupe FLG (40 % ), le groupe Legris industries (11 %), Marc Pajot (10 %), Philippe Briand (10 %), Jacques Fayard (8 %), Paul Percie du Sert (8 %), le Gub America et divers

ge espagnol Garzon ete à Bayonne sur le Gal

iblement à Evreux

messe d'adieu de Mgr Gaillot



SÉRIE LIMITÉE

LE MONDE/DIMANCHE 22 - LUNDI 23 LANVIER 1995/11



HOUR LA PRÉSENTATION DE NOTRE SÉRIE LIMITÉE

«306 EDEN PARK» CET APRÈS MIDI, NOUS N'ATTENDONS PAS MOINS

DE 47 000 SPECTATEURS, DONT 5 000 GAMLOIS.



L'évènement sportif de ce samedi après-midi est sans conteste la présence au Parc des Princes de la nouvelle série limitée 306 :

un turbo Diesel de 92 ch., habillée aux couleurs d'Eden Park, le couturier au nœud papillon devenu légendaire sur les pelouses de rugby. La présentation sera suivie d'une démonstration de rugby opposant la France au Pays de Galles.

Modèle présenté : 35 Eden Park A.M. 95. Communicas normes UTAC : 4,4 l à 50 km/h - 6,2 l à 120 km/h - 7,5 1 en cycle urba

306
PEUGEOT



## Mehdi Bazargan

### L'éphémère premier ministre de Khomeiny

ministre iranlen, est décédé, vendredi 20 janvier, à l'âge de quatrevingt-huit ans, dans un hopital suisse, des suites d'une maladie car-

Mehdi Bazargan avait été le premier chef du gouvernement en Iran après l'avenement de la République islamique en février 1979. Mais il avait été contraint de démissionner neuf mois plus tard, en raison des divergences qui l'opposaient à l'équipe des religieux au pouvoir, notamment à propos de la prise d'otages à l'ambassade des Etats-

Dirigeant du Mouvement de libération de l'Iran (MLI), qu'il avait fondé en 1961 et qui est aujourd'hui l'un des rares mouvements d'opposition tolérés en Iran, Mehdi Bazargan n'a jamais hésité à dire tout haut ce qu'il pensait, contestant les prises de position politiques du régime et l'absence de démocratie. Dès 1985, il avait préconisé une solution négociée du conflit armé

■ BERNARD DUMON, PDG du groupe Saint-Louis a trouvé la mort. vendredi 20 janvier, dans un accident d'avion survenu au Bourget. Il était agé de cinquante-neuf ans, Bernard Dumon était né le 16 juillet 1935 à Paris. Après des études au lycée Janson-de-Sailly, à l'Ecole polytechnique et à l'université Stanford, il entre à l'Union sucrière de l'Aisne, Président du Centre d'études du sucre de 1968 à 1973, puis directeur général adjoint de la Générale sucrière de 1974 à 1980, président de la Générale sucrière en 1980, il devient présidentdirecteur général de Saint-Louis et 1981. Bernard Dumon avait aussi éé président-directeur général de lesieur de 1986 à 1987, président du Crédit sucrier et alimentaire de 1984 à 1987, et président-directeur griéral d'Arjomari-Prioux.

Mehdi Bazargan, ancien premier avec l'Irak, qui, commencé cinq ans ninistre iranlen, est décédé, ven-plus tôt, avait déjà fait des centaines de milliers de morts. Il a aussi dénoncé l'image dénaturée que les extrémistes - dont le pouvoir iranien fait partie à ses yeux - donnent de l'islam, religion fondée, selon lui, sur la tolérance.

Même ceux qui, parmi les Iraniens, lui reprochaient au cours des dernières années d'avoir accepté d'être le premier chef du gouvernement de l'ayatollah Rouhollah Khomelny Pont toujours crédité d'une grande honnêteté intellectuelle et ont rendu hommage à son intégrité. Malgré les pressions de toutes sortes qui s'exerçaient sur l'opposition en Iran, il ne s'était pas expatrié et avait voulu poursuivre la lutte à l'intérieur de son pays. Victime d'une crise cardiaque au début du mois de décembre 1994, il est décéde lors d'une escale à Zurich de l'avion qui le conduisait aux Etats-Unis, où il devait recevoir des soins

Mauna Naim

JOURNAL OFFICIEL Au Journal officiel du vendredi

20 janvier est publiée : Déclaration de patrimoine une loi organique « relative à la déclototion de patrimoine des membres du Parlement et oux incompetibilités applicables oux membres du Parlement et à ceux du Consell constitutionnel ». Ce texte renforce la transparence du patrimoine des élus. Il interdit que les parlementaires commencent l'exercice d'une fonction de conseil en cours de mandat. Il prévoit-que les fonctions de membre du Conseil constitutionnei sont incompatibles avec celles de membre du gouvernement, du Consell conomique et social, mais aus avec l'exercice de tout mandat électif (Le Monde du 24 décembre 994).

Jou-conceur P. 43 : cherchez l'erreur

A Monde

JANVIER. En vente en kiosque

BON DE COMMANDE DU N° 492 DU ' MONDE DES PHILATELISTES "

France métropolitaine seulement : 30 F (port inclus)

(Les virements ne sont pas acceptés.)

Commande à faire parvenir avec votre règlement à LE MONDE, service vente au numéro, 15, rue Falguière, 75501 PARIS CEDEX 15

Pour être servie, toute commande doit être accompagnée de son règlement par chèque bancaire ou postal

\_\_\_\_x 30 F =\_

Prénom :

Nouveautés

👪 Les animaux

de J. J. Audubon

Le pont

de Normandie

Louis Posteur

La poste aux arm

TAAF:

A DETACHER

de 1852

CODE POSTAL : L. L. L. LOCALITÉ :

Nombre d'exemplaires \_\_\_

NOM:

ADRESSE :

EN PAGE CENTRALE:

essoi « Présidence »

France

LE CINÉMA

**A 100 ANS** 

#### AU CARNET DU MONDE

- Gilda Nai<u>ssances</u>

M= Julien REMY, M= Emile BRIÈRE, ses arrière-grands-mères, Le docteur et M= Régis REMY, M. et M= Michel BRIÈRE,

rands-parents.
M. Nicolas REMY-HURST.

ses parents, ont la joie de faire part de la naissan Constance.

à Paris, le 12 décembre 1994.

rue Edouard-Detaille,75017 Paris.

Plerre-Louis TEXIER et M= née Sophie Laroque, Agathe et Paul,

le 28 décembre 1994. 20. rue Linné.

Suzanne MURILLO et Bruno PARIS

Julia,

à Sèvres, le 18 janvier 1995. Hayat LOTFI et Vincent BROUSSE

le 19 janvier 1995.

15, rue du Rajat, 87000 Limoges.

Anniversaires de naissance Axel, Gérard, Aonle, Jean-Louis, Eric,

Claire, Schastien, souhaitent un heureux vinglieme aooi-

Getsende.

D'un même cœur, nous vous souhaitons un joyeux quatre vingt-dixième anniversaire et vous disons le bonheur que nous aurons toujours à partager ces moments que vous savez si bien rendre

Brigitte, Yann, Régis, Chantol, et tous les sotres,

### <u>Décès</u>

sa femme ea fille. Sa famille et ses amis, ont la douleur de faire part du décès brutal du

docteur Isidor ARAV,

survenu le 19 janviet 1995.

L'inhumation aura lieu le 23 janvier

Cet avis tient lien de faire-part.

Corinne. Elsa et Laura Boullic. ses deux petites filles, sont dans la peine après la disparition

> Yves BOULLIC, écrivaio et poète sous les pseudonymes Lon Blic, Boris Cox,

11 sera incioéré le mercredi 25 jan-vier 1995, à 10 b 45, au crématorium

Cet avis tient lieu de faire-part. Le soleil n'est pas né de moi.

a Le soleil n'est pas ne de moi Je n'ai rien inventé La chaleur et le vent

Le soleil n'est pas ne de moi Le soieu n'ex pas ne de moi fe m'attache misérable A me regarder vivre Les deux pieds dans mon ombre Quand enfin brûlerai-je.»

10-12, rue des Deux-Ponts, 75004 Paris.

- Maurice Curiel,

son mari, François et Sylvie Curiel, ses enfants, Alexandra et Stéphanie Curiel, ses petites-filles, Monique et Philippe de Courcy, sa sœur et son beau-frère, Les familles Pomarat, Pilvea

Le Sevellec, de Courcy, Et ses fidèles amis, ont la très grande tristesse de faire part

Jacqueline Javotte CURIEL, née Lallemen

survenu le 19 janvier 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée 6. rue Bremootier, Paris-17, lo lundi

Cet avis tient lieu de faire-part, - Sa fille.

Ses petits-enfants; ont le profond chagrin de faire part du

officier des Palmes académiques, survenu le 15 janvier 1995.

M. Jean JOUBERT,

Les obsèques oot eu lien dans

Cet avis tient lieu de faire-part.

13, chemio de Froid-Lieu, 74200 Thonon-les-Bains. - Le Seigneur o rappelé à Lui

Françoise LESCURE, née Hélie,

le 20 janvier 1995, dans l'espérance de la résurrection et confiaote dans la communion des saints.

Elle a quitté ceux qu'elle aimera tou-

De la part de

M= Philiberte Girardot,

M. et M= Emmanuel Lescure,

M. et M= François Roclore,

M= Mériadec Lescure,

M. et M= Gilles Lescure,

M. et M= Biares Lescure,

M. et M= Pierre Landries

M. et M= Perre Landneu,
M. et M= Jean Boitecu,
M. et M= Jean-Marc Valerio,
M. et M= Patrick Lescure,
M. et M= Romaric Lescure,
M. et M= Stanislas Chanleur.

Ses quarante-cinq petits-enfants et

Ses soixaote-trois arrière-petits-

niants,

M= Jacques Langlois,

M. et M= Henri Lescure,

M= Louis Pont,

M. et M= Maurice Antoine,

M- Paul Lescule, M. Jean Girardot - Paul Lescure,

beaux-frères et belles-sœu

Et toutes les personnes qui l'oot ontourée ces derniers mois.

La cérémonie religieuse sera ofiébrée le lundi 23 janvier, à 15 heures, en l'église Saint-Rémi do Selongey.

Elle 2 rejoint dans l'Eternité Frédéric LESCURE,

son époux, décédé le 5 décembre 1993.

Mériadec LESCURE,

son fils, décédé le 6 juillet 1994.

Ni fleurs ni couronnes

«Le Verger», 21260 Selongey.

### On nous prie d'annoncer le décès de

M= Denise LAFITTE,

De la part de M. Eric Lafitte, son époux, Ses enfants. Et ses petits-enfants.

La cérémonie religieuse aura lien le samedi 21 janvier 1995, en l'église Saint-Pierre, à Ault, à 15 heures.

19. boulevard du Bel-Air,

- Claire et Byron Mouzas Thomas

son fils, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part do décès de Nansicas MOUZAS-SAID.

survenu dans sa trente-septième année

65, rue de Lourmei, 75015 Paris.

- M. et M= Coloi t leur tille, M. et M= Ngò, me verve Georges Plessis, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean PLESSIS.

survenu le 15 janvier 1995.

leur frère, bezu-frère, oncie et grand-

L'incinération a eu lieu ao crémato-rium de Toulouse, le 19 janvier.

- Nimes.

M= Bernard Dumas-Marze, Amaury, Henri, Guillanme et Joy,
Les familles parentes et affiées,
ont la douleur de faire part do rappel à
Dien de

M. Heorce ROBERT. La cérémonie religieuse aura lien le

La ceremonie range de la 30, en lundi 23 janvier 1995, à 10 h 30, en Ni fleurs ni couronnes, des prières

Ils rappellent à votre pieux souver

Genevière ROBERT,

- Sa famille nous prie d'annoncer le

M. Roger VERZY.

La cérémonie religieuse sera célébré le mardi 24 Janvier 1995, en l'église Saint-Saturnin, 132, Grande-Rue-Char-les-do-Ganlle, à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), où l'on se réunira à

Elisabeth VESCIA

oous a quittés, le 20 janvier 1995, à l'âge de trente-six ans. Marthe et Remo Vescia.

François, Mario-Anne, Geneviève, ses frère et sœurs, Et leurs familles, Desguées, Richard-Foy et Ilié, Alice Ayrout,

sa grand-mère, Ses combreux amis et compagnor de travail. profoodément attristés, vous en foo

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 25 jonvier, à 10 h 45, eo l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, place de la Nouvelle-Aventure, à Lille, avant soo inhumation au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, 13° division, à 15 h 45

Les dons à sa mémoire peovent être adressés à Amoesty loternational, 40, rue de la Barre, 59000 Lille.

M. et M= Remo Vescia, 1. quai aux Fleurs, 75004 Paris.

ious a quittés.

Le premier anniversaire de sa mort. ses amis se réuniront le landi 23 jan-vier 1995, à 19 h 30, en la cathédrale

Ne l'oublions pas.

Francis MEYER,

1.0

....

10 010

#1 www.

47 Mes.

2 ME. .....

**Julio** 

-

-

et de la 9 DIC,

Sa famille, Ses camarades.

Communications diverses

assemblée collégiale, en nomman vingt-ciaci nonveaux directeurs de pro-gramme pour une période de six ans. Il informe qu'aucun dossier de candidature déposé au Collège ou adressé par ture depose au Collège ou acresse par la poste (cachet de la poste faisant foi) après le 7 février 1995 ne sera pris en considération, Renseignements et for-mulaires de candidature : Collège international de philosophie, 1, rue Des-cartes, Paris-5. Tel.: (1) 44-41-46-80.

Association nationale des anciens et les autiens de la jeunesse insucaise et les autiens combatoines des Chamier

Le Club Ségur proment les échanges et la réflexion sur la santé et la protection sociale. Il inaugure prochainement son second cycle annuel de président d'honneur, a accepté, au moment de la publication de son ouvrage Quand l'Etat disjoncte (La Decouverte, 1993), à micryenir sur le thème : « Le monde est-il gouverna-ble ?», le 26 janvier 1995, à 20 heures, à l'auditorium Jean-Monlin, à l'ENA, 13, rue de l'Uoiversité, Paris-6\*. Contact : Christian Celdran ou 49-23-30-69,

Jean Bianchi, professeur de l'université catholique de Lyon, animera, lundi 23 janvier à 20 h 30, au FEC de Sara-bourg (17. place Saint-Etienne, salle Léon-XIII), une conférence sur le thème : y a-t-il une culture de télévision.

40-65-29-94 ou 40-85-29-98" Télécopleur : 45-66-77-13

Tous les jours

du lundi 23 au vendredi 27 janvier inclus.

De 9 h à 18 h sans interruption.

24, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS 8º, TÉL, 40 17 47 17. PRÊT-À-PORTRE, MAROQUINERIE, CARRÉS, CRAVATES, GANTS, CHAUSSURES. ÉPONGE, CEISTAL ET QRFÈVRERIE.

### **Anniversaires**

#### Jean-Louis BARRAULT

s'est éloigné de nous, il y a un an

Mais il demeurera toujours parmi

Nous a oublicross jamais son œuvre. poétique, humaine, généreuse.

Jean-Pierre Bertheau. Et les Amis de Jean-Louis Barrault n Madeleine Renaud.

Le dimanche 23 ianvier 1994.

Loukis IOANNIKIOS

Il reste toujours dans nos cæurs.

orthodoxe grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, Paris-16°, pour la cété-bration d'une messe à sa mémoire,

Neelie PORTAL

nous quittait le 23 janvier 1994.

Souvenirs - Le 23 janvier 1945,

sa dix-neuvième année.

A sa mémoire.

Le Collège international de philo-sophie rappelle qu'il procède actuelle-ment au renouvellement partiel de son

- Les anciens des Chantiers de la jeunessa et leurs amis sont invités à se rendre à l'assemblée générale de la

délégation Re-de-France de

is journey fewher 1995, à 15 heures, 128, she du Bac, Paris-7 conférences. René Lenoir, qui en est le

Conférences

CARNET DU MONDE

15, rue Falgulire, 75601 Cedex 15.

Tarif de la ligne H.T. tions diverses .... 110 F

. . .

\*\*:7\*\*

A ARLE

の信仰 mern

de Horte

### HORIZONS

Georges Snyders est né en 1917. Ses études à l'Ecole normale supérieure sont interrompues par lo guerre et l'expulsion des élèves juifs des grondes écoles. Déporté à Auschwitz, il est l'un des rares survi-vants à avoir vécu la libération du camp par les troupes soviétiques. Il témoigne ici pour la première fois de son expérience.

Committee to Begging

the section of the last

18 126 26 20 M.

Partie All M.S.

11、新二年 (14年)

A SH Jrm 35 47 . Acc.

....

'Al été arrêté à Lyon an coinrs de l'été 1944, alors que les Améri-cains avaient déjà débarqué. Juif français de la première génération. mes parents étalent hollandais. J'ai été arrêté dans la rue, essentiellement par chasse au faciès.

» l'ai été transféré à la prison Montiuc à Lyon, puis à Drancy, dans la banlieue parisienne, centre de transit où étaient regroupés les futurs déportés. J'y étais à une période où les Allemands prenaient conscience qu'ils allaient à la défaite : le régime de Drancy s'était alors très notablement adouci. La vie quotidienne y était régiée par quelques « administrateurs » juifs. En me promenant dans cette grande bâtisse, je tombe sur un piano et je me mets à ioner le 3 Concerto de Beethoven. Un des administrateurs entre dans la pièce et me dit : « Vous ne devriez peut-être pas faire de la musique alors que, demain, il y a un convoi qui part pour les camps. » Je lui réponds : « Mais, de ce convoi, j'en fais partie. » Médusé, il s'en va - et je continue. Nous partons donc le lendemain - dans des wagons à bestiaux. L'officier nazi ferme la porte à glissière, dans une poussée brusque; le bruit du claquement, je l'entends comme quelque chose qui tient de la guil-

lotine et d'un arrêt du destin. c'est le seul moyen de temoigner que nous ne méritons pas le traite-

ment qui nous est infligé. \* \* A Drancy, on nous avait donné du pain, que nous ne parvenions pas à manger; cette odeur de pain moisi, inconsciemment reliée peut-être à la moisissure de nous-mêmes, je la sens encore aujourd'hui. On arrive. Chacun d'entre nous avait essayé de réunir quelques affaires, protection à la fois matérielle et symbolique. Les plus astucieux ont même cousu quelques pièces d'or dans leurs vêtements: Mais ordre est donné d'abandonner tout objet, quel qu'il soit, à l'intérieur du wagon. Nous faisons alors l'expérience de la pauvreté absolue.

Un médecin-officier soviétique examine les détenus, qui se trouvent dans un état d'épuisement physique total.

# La libération/d'Auschwitz

Il y a cinquante ans, le 27 janvier 1945, l'argée rouge libérait le camp de concentration

sont aussi portés à la métaphy-sique qu'un camp de concentra-tion: parce que nous sommes dans la souffrance et si proches de \*A l'intérieur du wagon: évocations interminables du sort qui nous attend. Certains pensent – ou s'efforcent de penser, qu'on part seulement pour un endroit très qui avaieut été d'aboad crés pour dur; d'autres, dont je suis sont i persuadés qu'on va à la most. Rient ne prédispose au pessinisme comme cette inaction, cette passe vité-où apous sommes alorge, vité-où apous sommes alorge d'increment au crématoire, n'évalent rien choisi l'opposition et à lutte. Les Juifs, à commencer par les petits enfants juifs envoyés directement au crématoire, n'évalent rien choisi l'opposition et à lutte. Les Juifs, à commencer par les petits enfants juifs envoyés directement au crématoire, n'évalent rien choisi l'opposition et le lutte. Les Juifs, à commencer par les petits enfants juifs envoyés directement au crématoire, n'évalent rien choisi l'opposition et le lutte. Les Juifs, à commencer par les petits enfants juifs envoyés directement au crématoire, n'évalent rien choisi l'opposition et la fute de la court de passe directement au crématoire, nous et les pour de la moute la mort. Nous nous demandons materitandu tidebre, privacides i gnifications Nous étions certes des boucsenissaires junais on an-

rait pu en frouver d'autres. » En fail fai compri après comp ponrquoi Hitler considérait chaque juir comme son cument: par leurs conditions d'existence et les modalités de leur émancipa-tion, les Juis supposent l'égalité primordiale entre les peuples, entre les nations. Pour le nazisme au contraire, il existe une race supérieure et des races inférieures; les juifs volent dans la guerre la pire des extrémités, tandis que le nazisme la considère comme un moment, exaltant par excellence; les juifs font confiance à la liberté humaine, alors que Hitler exige que les masses obéissent à des chefs qui auront été imposés parce

dans un confort, si j'ose dire, bourgeois - et pourtant je suis plus proche d'eux que ceux qui n'ont pas fait l'expérience de l'ex-

\* Mais revenons-en à la vie quotidienne du camp. Aux heures de la soupe, quand on n'est pas trop « sonné», nous évoquons, évidemment en l'enjolivant, la vie passée. La grande peur de chacun est de devenir « musulman », terme qui, dans l'argot concentrationnaire, désigne un teint cireux - indice santes pour travaller et qu'on est no pour to « Si tu fais comme ça (par exemple travailler à même cadence quand le kapo te regarde et quand il s'ab

sente) en trois jours, tu es musu

» J'oserai dire qu'à Auschw les « petites maladies » (rhunes, les «petités maladies» (rhunds, grippes) n'existent pas: on ment ou on ne meut pas. La faim est à la fois douleur et obsession Pour avoir un pende raves, il nous est arrivé (fattles comme nous sommes) de travailler plusieurs heures en simplément. Or le jour de Kippour (tête où les juits platiquants jethent pour exoler leurs péchés), aes juits hongrois (deportés massivement au cours de l'été tés massivement au cours de l'été 1944) pérusent la soupe de midi: c'est tiès difficile à comprendre aujourd'hui, mais il y cut la un phénomène inoui : même les kapos, même les SS en ont été im-pressionnés : des « sous-hommes » capables de préférer une affirmation de soi, de sa dienité, à la nourriture I Jusqu'à une date récente, et bien que je sois éloigné de toute croyance religieuse, l'ai jefiné, ce jour-là, en mémoire « laïque » de ce témoi-

» Autre voie vers la mort: l'infirmerie. Car, paradoxe, dans un camp d'extermination, il y a une infirmerie. Il s'agit surtout d'éviter les épidémies – qui avaient atteint aussi les surveillants SS. Mes camarades me dissuadent d'y aller car, me disent-ils, c'est là qu'on sélectionne le plus aisément pour la chémation. Et pourtant un soir, en revenant du travail, je tombe dans une flaque de boue ; si je retourne à mon baraquement dans cet état, serai immanquablement battu. Alors je tente le tout pour le tout. Avec plus de désespoir que de confiance, je pousse la porte de l'infirmerie. Grâce à une amitié qui s'était créée là-bas avec un déporté plus ancien, Frances-Roussean (qui la a pas hésité à diminuer, pour moi, la dose déjà restreinte de projection dont il pouvait disposer ar infirmerie), grâce aussi à un médecin juif grec qui, ayant su que j'étals hormalien, projetait sur moi la double image Bergson-Janrès, j'ai pu passer là quelques de-mi-journées, échapper au travail force, économiser des restes de

qu'araient subis mes prédéces-

seurs: les Alemands savaient qu'ils avaient perdu la guerre et commençaient à prendre des précautions. D'autre part et de plus en plus, les SS étaient pris entre deux logiques contradictoires: l'externination et le rendement. C'est pour éla qu'il y a tout de même quel ues déportés qui en sont revenu.

rages sonores que nous nous fort berceuses, ce n'était pas leur gions. Pourtant un bean jour, ce agenre, mais ils nous ont appris à devait être aux alentours du 20 nous organiser. Car il s'agissait, janvier 1945, on amounce l'évacuation du camp; cette fois les Russes en voyant mon premier soldat so approchent, les nazis verilent emmener tout ce qui reste de déportent et le rendement. C'est pour éla qu'il y a tout de même quel lues déportés qui en sont revenu. mener tout ce qui reste de dépor-tés - et faire santer le camp. N'est-il pas de leur intérêt de népos lais-ser de trace? Le médecia qui me

sont rever « En yoyant mon premier soldat soviétique, i'ai rense: je vais donc vivre ; joie, certimement, mois aussi perspective de lant de difficultés, physiques et mentales. »

Nos souffrances sont essentiellement de deux ordres. L'humiliation d'abordi tout est fait pour mous persualier que nons ne sommes passiles bommes, mais des êtres inférieus, indignes de tivre; les mauvas traitements ensuité: les paralles d'ans le ton contine dans le sont que, la façon don le travail est «arganisé» nu mois autant pour abaisser et épuser que pour obtenir une efficacié (je parle des fon-qualifiés contine moi), les apiels inferminables, l'assistance aux pendaisons. D'où je dirai aussi la joie d'Auschwitz: chaque moment, d'Auschwitz: chaque moment, chaque acte où l'on s'efforce de faire exploser le marquage de sous-homme. Repensons au Kippour des Hongrois. » Et la faim: lancinante obsé-

dante. On nous donne une source

et un morceau de pain à midi et le soir. Il est possible, le soir, d'échanger son pain contre une soupe supplémentaire : la sagesse conseille de ne pas le faire car le pain a plus de consistance. Mais de temps en temps je me laisse tenter car une deuxième soupe, évidemment refroidie, donne juste ce qu'il faut de mal à l'estomac pour ne pas ressentir la faim - au moment de m'endormir; la faim dissout peu à peu mes forces, ruine mon corps: si la situation se prolonge, je vals m'effondrer, même s'il n'y a pas mort violente. Dépérissement jour après jour - et je le mesure en entourant de ma main le haut de ma jambe : le pouce et le petit doigt arrivent à se rejoindre : au rang où je suis, c'est-àdire le plus bas, celui de ma-nœuvre, sans possibilité de rendre des services qui procureraient un plément de nourriture, il n'est pas envisageable de survivre auielà de quelques mois. Dégradaion physique - et aussi morale, car je ne pense plus qu'à ça. Que devient le souci de dignité ? Je travaille en plein air, mai vêtu cela va sans dire, dans le froid polonais. Est-ce pour cela que, maintenant, fai si souvent, si souvent froid? » L'armée rouge avançait par bonds, puis s'arrêtait. Depuis mon arrivée, j'entendais ses canons tonner an loin - mais ils restaient

toujours aussi loin, malgré les mi-

protège me pèse - 35 kilos dit: « Fichu pour fichu, tu nariveras jamais à marcher : reste i. Tu burir as de grandes chances de dans l'explosion, mais comm tu es sur de ne pas tenir le coup cher...». Les Allemands sort essez affolés pour que je puisse cacher. Et alors c'est le grand le camp désert. On était en dans la neige, le froid, la softude. Pétais abruti pour toutes les rai-sons que l'ai déjà indiquées, à quoi s'ajoutait ce brusque changement de régime, d'atmosphère. Comme dans le wagon à bestiaux, fattends la mort, mais en même temps, de façon confuse, l'espère la libération. Au bord de la mort, la libération n'est pas tout à fait impos-sible. J'ai très soif et j'expérimente à mon grand dépit qu'il faut faire fondre beaucoup de neige dans une casserole pour obtenir très peu d'eau. J'attends. Je ne vois personne. Je ne parle à personne. ils n'out pas fait sauter le camp. Je déniche quelques pommes de terre, l'attends, l'attends, je crois, quatre ou cinq jours et dans ma ête défilent pêle-mêle des images de congelation, momification dans

la glace et, malgré tout, la pensée » Et puis (ce n'est ni grandiose ni dramatique) un soir – dans mon souvenir il me semble que c'était vers 17 heures - un soldat russe, un seul, qui m'a donné l'impression de se promener là par hasard. a poussé la porte du camp. Comme ça, parce qu'il avait vu une porte devant lui, je crois que c'est moi qu'il a aperçu en premier et alors il a compris qu'il se trouvait dans un camp de déportés ; il est allé chercher ses camarades. En fait étaient restées à Monowitz quelque cinquante à soixante personnes; les Russes nous regroupent dans un baraquement, chacun a maintenant un lit, son it: ils nous soignent, nous apportent cette nourriture si longtemps désirée; ils fout tout ce qu'ils peuvent pour nons aider avec un mélange de pitié, de bonté et de rudesse propre à des combattants qui ont eux-mêmes traversé les épreuves les plus terribles. Ils ne nous ont pas pris dans leurs bras en nous chantant des

tive de tant de difficultés, phynes et mentales. Le Russe qui decupait de moi ne comprenzit pai que l'insiste pour garder, chaque mut, à portée de la main, un glat de nouilles (évidenment

frodes): « Je t'en rapporterai de disait-il. Mais l'accès à sécurité passait pour moi d'about par l'assurance cons que de la nouvriture était là.

\* Javais fait l'expérience de l'extrema dénuement dans la pauvreté et de humiliation. Avec mon ami, un endiant en médecine (il est certainement mort au cours de l'évaluation, il portait le numéro de touage juste après le mien, ce qui enforçait encore notre solida-rité lans la vie quotidienne), nous

nota étions dit que « si nous nous en sortions » (phrase dix fois pronencée dans une journée), nous ne reprendrions pas notre exisence de bourgeois aisé: nous avious l'idée de nous faire clochards, pour comprendre et partager la vie des exclus, même quand il n'y a pas de camps. Quel sens aurait gardé ma déportation si je reprenais la vie comme avant? Et puis je me suis « dégonflé», l'ai regagné l'Ecole normale et préparé l'agrégation de philosophie. Remords, qui m'a conduit à m'inscrire au Parti communiste où je suis resté, à travers vents et ma-

» A l'Ecole normale supérieure où j'ai travaillé avec Althusser qui revenait d'un camp de prisonniers, l'apparaissais comme un être étrange, à la fois vieux, vieilli - et camarade de ceux qui venaient juste de sortir de khâgne. Ni à eux ni ensuite à mes proches, surtout pas à mes proches, je n'ai parlé du nazisme, de la déportation. Je ne sais si j'ai eu raison. J'ai eu peur de présenter à mes enfants une perspective trop dure sur le monde. Je me rappelle pourtant avoir vu un film sur Auschwitz; et brusquement f'ai pris conscience qu'après chaque tournage « nazis » et « déportés » se retrouvaient sans problème au vestiaire et au bar : je n'ai pas pu continuer à regarder.

» Vous voyez, mon histoire n'a rien de spectaculaire; peut-être devrais-je porter témoignage qu'il y a tout de même parfois quelque possibilité de résister à ceux qui veulent vous engloutir dans le mépris, et jusqu'à la mort : témoignage que nous ne pouvons pas vivre à l'aise dans des sociétés où tant et tant sont méonsés - hélas. par nous aussi. Pour le meilleur et pour le pire, on ne revient jamais

> Propos recueillis par Nicolas Weill

#### « Le jour de Kippour, les juifs hongrois ont refusé la soupe de midi. Il y eut là un phénomène inoui: même les kapos, même les SS en ont été impressionnés. »

» Nous passons devant un officier allemand qui désigne, d'un mouvement de tête, ceux qui dolvent prendre le chemin de gauche, qui mène à la mort, et ceux qui iront vers la droite : le camp de travail. Mais cette scène, je n'arrive plus à savoir si je l'ai vécue ou si je l'ai vue dans un film américain sur la déportation - à moins que le film n'ait reproduit la réalité. Quoi qu'il en soit, nous sommes dirigés à pied d'Ausch-witz à une de ses amezes : Monowitz. Questionnaire, dont la profession: je commets une bourde énorme en répondant la vérité: étudiant. Dans le camp de concentration, on traduit par « bon à pas grand-chose ». Je devlens ma- nant une question, pour moi, vi-nœuvre chargé d'alimenter à tale : Auschwitz représente-t-il comps de pelletées une béton- , une exception dans l'histoire du neuse. Le travail est dur, en plein alr Je m'nse très vite. Nous sommes répartis par petits groupes de douze à quinze, sous qu'aux vieillards. S'agit-lip lutôt du gl'autorité d'un kapo: à ce mo-apoint culminant d'une lougues ment-là, le mien était un Trigane. Suite de massacres, de guerres, de Tant de Triganes ont été, ent aussi seraite des Noirs, de secles d'esclaf. ment-là, le mien était un Tzigane. Tant de Tziganes ont été, eur aussi exterminés! Les nazis les plakent à

commander les juifs. » Nos conversations, entre déportés, ont souvent un tersant witzlens » tout autoug de moi, à métaphysique : pen d'endroits commencer par les Ser; je vis

one «la nature» en fera «les plu forts ». Trois « vices » des juifs absolument incompatibles avec les trois « valeurs » fondamentales du

» Dans la gigantesque bataille où le monde a joué son destin, d'un côté l'effort vers plus de démocratie et de justice, de l'autre l'exaltation du plus fort qui peut à loisir supprimer ceux qui le genent, les juifs ont souffert sans doute davantage que les autres et sur un mode beaucoup moins volontaire ; mais en fin de compte les morts d'Auschwitz, les résistants les opposants, les combattants... même combat !

» Cela dit, je me pose maintemonde? On s'y est proposé d'exterminer « un peuple » entier, depuis les enfants à la mamelle jusvage, de colonialisme - en fin de compte d'exploitation de l'homme paidhomme? Il y a des «Ausch-witziens» tout autoug de moi, à

Mon sort n'a pas été compa-rable aux supplices quotidiens

# Un entretien avec René Thom

« La recherche scientifique délaisse les grandes questions théoriques »

ENÉ THOM est l'un des rares mathématiciens dont le nom soit connu d'un vaste public. Ce n'est pas à cause de ses travaux sur les fibres en sphères ou sur la théorie des enveloppes que sa ootoriété a dépassé le cercle des spécialistes. Sa réflexion sur les crises et sur les transforma tions, d'abord systématisée dans les modèles fournis par la « théorie des catastrophes », est devenue célèbre à cause de ses applications et prolongements multiples dans de nombreux domaines des sciences humaines. René Thom a en effet poursuivi son travail en direction de la philosophie autant que de la géométrie. Né en 1923, ancien élève de

l'Ecole normale supérieure, professeur permanent à l'Institut des hautes études scientifiques de Bures-sur-Yvette depuis 1963, René Thom a reçu en 1958 la médaille Fields, équivalent du prix Nobel dans le domaine des mathématiques. Grand Prix scientifique de la Ville de Paris en 1974, il est membre de l'Académie des sciences depuis 1976, et docteur de nombreuses universités étran-

La partie non mathématique de son œuvre, qui comprend une dizaine de livres, a suscité des centalnes de publications dans le monde entier. Ses prises de position, parfois abruptes, concernant l'état des sciences contemporaines ont également retenu l'attention, voire engendrer des polémiques. On pourra le vérifier à la lecture de

«Votre conception de la science s'oppose à celle de la plupart des scientifiques. Eo

- Je rappelle que la pensée doit primer sur l'observation et la collecte des données. Il y a queques années déjà, j'ai soutenu devant l'Académie des sciences que la théorisation est plus essentielle que l'expérimentation. Cela sour levé chez mes confrères un très beau tollé... Je n'ai évidenment pas changé sur ce point: la primauté de la théorisation demeure à mes yeux essentielle. Ceux qui travaillent dans les domaioes scientifiques, dans leur immense majorité, se préoccupent de tous petits détails expérimentaux. Mais la recherche scientifique délaisse les grandes questions théoriques.

C'est pourquoi mes travaux se situent à un étage intermédiaire entre la philosophie et les sciences. Evidenment, ce caractère intermédiaire peut créer des difficultés. Le rapport qu'entretient mon travail avec la science telle qu'on se la représente traditionnellement est le même rapport que la topologie entretient avec la dynamique traditionnelle. C'est en quelque sorte une relaxation des contraintes. Il y a plus de flexibilité mentale, et moins de possibilités d'action sur la réalité.

Il paraît en général préférable de pouvoir agir sur les phénomènes que de tenter de les comprendre. le ne pense pas que ce soit là la vocation la plus haute de la pensée scientifique. Je crois au contraire que nous devrions retrouver le projet d'une « philosophie de la nature » qui fut notamment celui de Schelling au début du XIXº siècle. Sa tentative a péri sous la double opposition de la dialectique de Hegel et du matérialisme physico-chimique. Elle mérite d'être reprise et poursuivie sous une forme nouvelle, si nous voulons réduire l'écart qui s'est creusé au fil des siècles, de manière dommageable à mes yeux, entre la philosophie et la science.

Comment définir ce que vous

appelez « théorisation » ? - Ce sont tous les dispositifs mentaux dont nous disposons pour concentrer une information. En 1908, Emile Meyerson, dans Identité et réalité faisait délà de la réduction à l'identique la tâche principale de la science. Au fond, je serais tenté de penser que la théorisation consiste essentiellement dans l'art de réduire à l'identique. A partir de données très diverses, et souvent très dissemblables au premier regard, la démarche scientifique va aboutir à mettre en lumière un seul processus, un phénomène unique. Ce-

la est bien connu. La logique peut fournir



dans l'art de réduire à l'identique. La démarche scientifique aboutit à mettre en lamière un seul processus. »

l'exemple le plus simple de ces dis-positifs mentaux. Ainsi, quand futilise me déduction, qui va faire de la proposition B une conséquence logique de la proposition A, je mets en ceuvre un procédé qui va permettre en quelque sorte d'englober la proposition B. Cette manière d'englober et de concentrer est l'acte principal de la théorisation. Toutefois, je ne suis pas sûr, pour ma part, que cette réduction l'identique ait toujours une valeur démonstrative absolue.

Au contraire, le propre de la théorisation, à mes yeux, est d'être toujours conjecturale. Et elle ne se traduit pas nécessairement en un discours logique. J'en suis venu en effet à penser que la logique est sculement un outil social, qui sert à faire comprendre ce qu'on pense ou ce qu'on sent. Mais il existe des modes de raisonnement qui ne sont pas spécifiquement verbaux. Ces raisonnements impliquent, par exemple, des figures de géométrie, et jouent sur les formes. En principe, on peut les verbaliser, mais ce n'est pas toujours le cas.

A quel type de question concrète ce type de raisonnement par figures peut-il s'appliquer dans la recherche scientifique ? Pourriez-vous en donner un exemple?

– La question de la prédation, en biologie, me paraît être un bon exemple. C'est d'ailleurs une question qui a dû sembler aux biologistes si évidente qu'ils ne s'y intéressent pas. Elle demeure extrêmement négligée : les biologistes préfèrent faire de la chimie plutôt que de se pencher sur une question si fondamentale, qui pose une série de problèmes délicats.

Partons de votre affirmation: «Le prédateur affamé est sa proie ». Que signifie-t-elle exac-

- l'ai voulu dire par là que le prédateur affamé est, en quelque sorte, dominé par l'idée de la prole. Il me semble en effet évident qu'un prédateur a nécessairement une sorte de concept de

id li est all'ame, ce concept a tendance à organiser toute sa physiologie en direction de la capture de sa proie. Des formes très voisines des formes habituelles de sa proie vont lui paraître attractrices. Sa proie devient donc pour le prédateur ce que j'appelle une forme « prégnante ». Il va tenter d'identifier toute forme extérieure à cette forme prégnante. S'il opère cette identification de manière trop brutale, il peut être victime de son erreur et périr à cause de son approximation. Il arrive en effet fréquemment qu'un antre prédateur se serve de cette proie comme appât, et tende un piège au prédateur. C'est là que les choses commencent à devenir vraiment intéressantes. Connaissez-vous la langue de la lamproie?

Pas du tout. Qu'a-t-elle de par-

- La lamproie possède nne langue qui se termine par un pseudo-asticot. C'est un poisson d'un type tout à fait archaïque et primitif, mais qui permet de poser des questions importantes. En effet, ce poisson totalement édenté se nourrit en piégeant les autres avec sa langue en forme d'asticot. Dès qu'un petit poisson s'approche du leurre et commence à regarder de près pour l'attraper, la lamproie fait un grand effort d'ingestion de l'eau, et le poisson est entraîné di-

rectement dans son estomac. Il est raisonnable de penser qu'un prédateur a des images de ses proies. Mais il est plus difficile d'envisager qu'il possède une image des proies de ses proies. Or si l'on considère cette espèce de petit asticot que la lamproie possède au bout de la langue, et son mécanisme de capture de la proie, la seule réponse concevable est que cet organisme est parvenu à imaginer les proies de ses proies au point de l'être devenu au bout de

ca langue\_ Comment une chose pareille at-elle pu se constituer? Voilà le geore de questions qui me réalités perceptibles?

est vrai que cela pose de manière brutale le problème de la finalité eo biologie - problème que les darwiniens évacuent allègrement en disant simplement que ceux qui n'ont pas fait le bon choix meurent. Les choses sont certainenent plus co C'est pourquoi il est nécessaire de revenir à l'étude des formes biologiques, de leur évolution et de leurs transformations, telle qu'Aristote l'a inaugurée. En effet, Aristote est le premier à avoir compris en quoi consiste la question de l'organisation biologique. Le Britannique d'Arcy Thompson, qui a traduit en anglais les traités hiologiques d'Aristote, a saisi en quol l'apport aristotélicien était, sur ce point, unique et essentiel.

L'ouvrage principal de d'Arcy Thompson, On Growth and Form, a été récemment traduit sous le titre Croissance et forme aux éditions du Seuil. Est-ce là une lecture que vons recommanderiez?

- Evidenment, mals en regrettant qu'il s'agisse d'une édition abrégée, voire châtrée. On a en effet éliminé de cette édition française toutes les parties qui ne sem-

contrôle strictement par les voies traditionnelles de Panalyse quantitative. Au contraire, la démarche que j'envisage fait appel essentiellement à des formes définies topologiquement et qui se transforment d'elles-1 processus qu'on peut décrire en termes topologiques et qualitatifs, mais pas dn tout forcément en termes chimiques ou mécaniques. En fait, c'est toute la relation

entre le quantitatif et le qualitatif qui intervient ici. La science a privilégié exiusivement le quantitatif, tandis que pour ma part je travaille à l'élaboration d'un savoir qui prenne en compte l'étude des changements qualitatifs et de leur spécificité. Il y a là de vieux préjugés à combattre. Au commencement de mon premier livre, Javais déjà cité la phrase du physicien Rutherford, qui affirmait: « Qualitative is nothing but poor quantitative », le qualitatif n'est qn'un puantitatif pauvre. Il n'est pas très difficile de montrer que cela est faux, et qu'il existe un domaine qualitatif totalement spécifique.

Considérez les nombres 1 et 2. La différence entre ces deux

### « La théorie des catastrophes . est morte de sa belle mort. Elle ne pouvait offrir que des prédictions qualitatives. »

blaient pas très raisonnables du point de vue de la vision physicochimique traditionnelle. On a supprimé par exemple un passage où d'Arcy Thompson assimile la forme d'une méduse à la forme des gouttelettes qui se forment au moment de la chute d'un corps dans l'eau. C'est dommage, car je trouve ce genre d'interprétations très intéressant. C'est là le type même de pensée que je voudrais voir fleurir plus fréquentment dans les sciences.

Comment qualifier ce type de pensée? Seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une pensée « physique », an seus où elle s'appuie constamment sur des

nombres est-elle quantitative on qualitative? Sans doute allez-vous me répondre qu'il s'agit d'une différence quantitative, puisque 2 = 1 + 1. Ceci est difficilement niable. Mais, d'un antre côté, si vous considérez les couples «1-2» et < 2-1 », vous ne pouvez pas les dire équivalents. Cette différence est de oature qualitative. Ces deux couples sont « organisés différemment », diraient des biologistes.

L'organisation biologique reoserait donc, selon yous, sur des différences de type qualita-

- Oui, mais à la condition de préciser que des différences équivalentes persistent entre les parties d'un organisme lorsqu'il s'accroît

l'amées, toutes les formes ani-pales ju cours de l'évolution ont connaître de cette manière les ets biologiquement importants qui les entouraient: en repérant l'organisation des formes, leurs analogies et leurs équivalences.

nt jugez-vous les prontements très divers que l'on més à vos travaux, depuis qu'à la sémiophysique, dans des domaines aussi divers que la biologie, la sociologie ou la sé-

miotique? - Je constate que le genre d'idées que je viens d'exposer commence à germer souterrainement dans pas mai d'esprits et se développera peut-être. La théorie des catastrophes est morte de sa belle mort. Sans doute, pour ma part, avais-je commis une erreur d'appréciation : certaines théories mathématiques se sont révélées moins fiables que je ne pensais. Surtout, la théorie des catastrophes était fondée sur une ambiguité. Christopher Zeeman, qui l'avait lancée avec moi, voulait en tirer des possibilités de prédiction. A mon avis, la théorie des catastrophes ne pent offrir que des prédictions qualitatives et pas de prédictions quantitatives. Or. pour l'action, ce qui est nécessaire, ce sont des prédictions quantitatives. C'est pourquoi Il n'y a pas de moyen de sauver la situation.

Tout ce que je peux espérer est de voir se répandre l'usage qualitatif d'un modèle. Mais cela me paraît encore bien optimiste, parce qu'une comparaison qualitative demeurera touiours de l'ordre de la métaphore. Et si vous pariez à un scientifique de métaphore, il l'entend généralement dans l'esprit de Rutherford, et pense que c'est un affaiblissement. Pour beaucoup d'esprits, une probabilité calculée à sept on huit décimales près est beaucoup plus convaincante qu'un argument fondé sur des considérations qualitatives. Ces esprits oublient que si le calcul en question est fondé sur des éléments statistiques, qui ne sont donc pas numériquement précis, le nombre de décimales est une pure illusion. Ce nombre fait croire à la précision alors qu'elle n'existe pas. De ce point de vue la théorie des probabilités est fondamentalement une imposture. »

> Propos recueillis par Roger-Pol Droit

ic Mone

Marie Carlotte Co. Brussia, day a California Company 78 A THE STATE OF THE Land.

7 to 200 mm

Service Committee

William and the Care Co. Therm of the state of the the experience agree Commercial Commercial The state of the s The state of the s PLUME STATE OF STATE te minibae eit Jend the little de plant The state of the s And Pater age Can 

Section . Description Same Ball State and The same of the sa S maintain, Alchest. A STATE OF THE PARTY OF THE PAR T. U. ... - Problem The Participation The second 

## Le Monde

## Felipe Gonzalez acculé

ST-CE le bout de la route pour Felipe Gonzalez après douze années à la tête du gouvernement? Jamais le ponvoir socialiste n'avait, en tout cas, autant donné l'impression d'être le dos au mur. Dephis un an, les scandales succèdent aux

De l'affaire Mariano Rubio, ancien gouverneur de la Banque d'Espagne, à l'étonnante mite de Luis Roldan, l'ancien respon-sable de la guardia civil, le gou-vernement a été ébranié par la corruption, alors que le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnoi) avait fait de la lutte contre ce fiéan son cheval de bataille lors de la campagne des élections législatives de juin 1993. La réaction a été trop tardive.

Il est de plus en plus difficile au régime de colmater les brèches en raison de leur multiplication. La dernière en date a plutôt été causée par une torpille. Laucée Il y a presque dix ans, elle vient d'atteindre son objectif, causant d'énormes dégâts dans la coque socialiste. Portant les initiales GAL (Groupes antiterroristes de libération ), cette bombe a explosé, à la surprise générale, alors que tout le monde croyait définitivement enterrée la sale uerre contre les terroristes de

PETA. « Tout est bon », a regretté Felipe Gonzalez, your abattre le gouvernement socialiste, même les cadavres vieux de dix ans. Le président du gouvernement a indiqué qu'il savait pourquol ce dossler empoisonné était réap-

ÉCONONIE fran

est repartie. Les sigles compreted, Edologie nompreted, Edologie Ballsoit et ses nommes inerche-

parti des bons chiffres de la

conjoncture. C'est un des élé!

ments, positifs, du bilan. Faut I

pour autant proclamer, comme

pour autant proclamer, comme Edmond Alphandéry vendredt, que «tous les clipiotants sont an vert » Pierre Mauroy avaignatilisé une formula ideitique en février 1983. «Tous les indianeurs de la

politique gouvernementale se re-

mettent progressivement au vert»,

avait-il alors déclaré. La voie ain-

si dégagée avait en fait conduit, à

l'époque, la France à la crise fi-nancière de mars 1963.

Le ministre de l'économie

d'aujourd'hoi a certes matière à

satisfaction. De nombreux in-

dices sont favorables. En France

- comme dans tous les autres

pays européens – la croissance se

confirme et se généralise. Après un petit affaissement à l'au-

tomne, la production manufactu-

rière augmente à nouveau. Les prix restent exceptionnellement

sages : ils n'auront angmenté que

de 1,6 % en moyenne en 1994. C'est la plus faible hausse depuis

1956. Le commerce extérieur aura

à nouveau été casédentaire l'an

dernier, dégageant près de 80

miliards de francs. Désormais,

ce surplus résulte d'une conjonc-

tion particulièrement beureuse:

des exportations records, mais

aussi des importations élevées,

traduction d'une activité intense

dans le pays. Malgré la période préélectorale et la tourmente

monétaire actuelle, le franc énfin

- . . - . The e . - . 10.000

41.14 ... . . . . . . . . . . 23

MANUAL TO SEC. MADE

mager erter på 1 122 fer pr

a Ampieral o al tes Experies

es electric des capacit

新 1 下 内田 Aylang.

A. W. S. C. S. Lares &c. Mr.

the same of the same

X ...

 $\gamma \cdot \gamma \sim 10^{207}$ 

The second section

 $\gamma_{i,j} = \gamma_{i,j} \in \mathbf{N}^{j}$ 

Section 1

and the second section is

the state of

10 mm

. . . . .

100

. . . . . . . . . . . .

Les clignofants au veit

paru, mais s'est bien gardé de le dire. Au sein du pouvoir, on a plutôt tendance à croire que cette multiplication des scan-dales est ourdie par une partie de la presse travaillant main dans la main avec une opposi-tion de plus en plus impatiente d'arriver an ponvoir depuis 'elle a gagné les élections enropéennes de juin 1994. Une sorte de « coup d'Etat civil », seion la formule d'un ministre, afin d'abréger la législature an moyen de scandales à répétition, comme ce fut le cas du lamentable épisode de l'affaire Palomino, le beau-frère du président du gouvernement, accusé d'avoir bénéficié d'un traitement de faveur de la part du

La réapparition des GAL est antrement plus sériense. La création de ces escadrons de la mort, au début des armées 80, met directement en cause l'Etat. Les deux policiers repentis à l'origine des révélations ont-ils été manipulés à des fins politiques, comme on le laisse entendre dans les rangs socialistes? L'impact a été désastreux. Felipe Genzalez - dont le mandat ne doit norma-

lement pas prendre en avant 1997 - est sur la défensite. Pour la première foit les ru-meurs d'une possible démission ont fait remonter la Bourse et grimper la peseta. La contiance a disparu. Et les socialiste grout, selon tonte probabilité, perdre les prochaines élections mu et régionales du mois

Le tableau est tout aussi

mique général

rable du côté des entreprises.

professite sent our leuts personte notible missine que sur leur rep-tabilité. A faistar du groupe in-dustriél gaint-Gobbin, les

dresse de la formule, Bercy a ten-

té vendredi soir de rectifier l'ap-

préciation du ministre en

soulignant que celui-ci n'avait

onlu parler que des « clignotants

conjonctureis ». L'ampleur des

déficits publics et sociaux in-

dique que certains dignotants, et

non des moindres, sont encore

au rouge. « Il ne funt évidenment

pas oublier que compte tenu de

l'ampleur du chômage, il n'y a pas

de trionmhalisme possible ». a-t-

on encore précisé, fort heureuse-

ment, dans l'entourage d'Ed-

C'est Pensemble de la situation

sociale du pays qui devrait effec-

tivement inciter les hommes du premier ministre-candidat à da-

vantage de prudence. Malgré

une reprise des créations d'em-

piois, le chômage ne baisse pas.

Dans leur ensemble, les salaires

stagnent. Et rien ne semble de-

voir arrêter le processus de l'ex-

clusion. Plutôt que des cris de

victoire, l'opinion attend des ex-

plications sur ce décalage persis-

mond Alphandéry.

### Objections reques Le courrier dominant, ces derriers jours.

concernait la nouvelle présentation du Monde, mais d'autres vagues de messages nous sont parvenues, relatives à divers sujets. En particulier, celles, très significatives, qui ont suivi la

publication dans Le Monde du 28 décembre d'un article d'Arno Klarsfeld sur la corruption, ou l'annonce de la sanction frappant Mgr Gaillot. On trouvera ci-dessous quelques réponses contestant une argumentation assimilée à une défense, voire un éloge, de la cor-

Le médiateur souhaite revenir sur deux autres récentes contestations du contenu du journal, pour des textes qui, à la différence de celui d'Arno Klarsfeld, ne proviennent pas de collaborateurs extérieurs et lui sont donc directement imputables. Elles visaient l'article publié dans Le Monde-du 5 janvier, qui expliquait comment certains membres de l'équipage de l'Airbus Alger-Paris avaient vécu la prise d'otages, et le commentaire sur la sanction que le CSAta infligée à la station de radio Skyrock (Le Monde du 7 janvier) pour des propos inadmissibles sur la mort d'un policier. Des correspondants se sont émus ou indignés de ce qu'ils avaient lu dans ce journal, sous son entière responsabilité, en ces deux occa-

sions. Le courrier des lecteurs s'est fait l'écho

fie pas que nous nous sommes rétractés par ce blais, ou que nous soyons quittes envers nos interpellateurs. Pour éviter que le doute, ou le malentendu, persiste sur ces deux contentienz, il convient de s'en expliquer clairement, de notre point de vue.

Au sujet de l'Airbus, le médiateur a déjà pré-cisé, en complément à une lettre, que certains des termes employés par notre collaborateur reprenalent exactement, parfois en les atté-nuant (d'où l'impossibilité de les présenter comme des citations), ceux de ses interiocuteurs encore sous le coup de leur émotion. On pouvait déduire, au fil du récit, que c'était leur expression qui se trouvait ainsi mise en avant. Certains de nos lecteurs estiment que cette tentative de traduction, non signalée comme telle, prête à confusion, et d'autres en concluent que Le Monde reprend à son compte des sentiments qui furent ceux des témoins et victimes potentielles du drame. Les premiers nous opposent la distance qui aurait du être mise entre l'authenticité du témoignage et sa relation, les seconds nous reprochent d'occulter l'horreur de la tragédie. Pace à ces remarques et interprétations, rappelons simplement qu'en aucune façon Le Monde ne s'est, par cet article, prononcé sur la prise d'otages et sur l'intervention du GIGN. Nous renvoyons nos lecteurs aux commentaires, récits et déclarations, notamment des rescapés et des responsables du GIGN, que le journal

avait précédemment produits et qui témoignent de la manière dont il a rendu compte du drame et de son dénouement.

Au sujet de Skyrock, le commentaire de notre collaborateur portait essentiellement sur la nature et la gravité de la sanction infligée par le CSA. Elle nous paraît discutable et excessive, et Le Monde assume cette appréciation. Cependant, l'interrogation sur le comfole de la liberté d'expression, dans le respect de la législation en vigueur, ne vaut pas indulgence pour des propos que notre collaborateur a, dans le même commentaire, fusti-gés pour ce qu'ils étaient, Pas assez, jugent certains de nos correspondants, par rapport à leur gravité l'Auriez-vous écrit la même chose, nous demande-t-on, si de semblables appréciations avaient visé des journalistes? Objection reçue, mais ce n'est pas une raison pour nous suspecter d'indifférence vis-à-vis d'autres corporations et, encore moins, d'une quelconque complaisance envers des attitudes exéctables\_

Dans les deux cas, nous avons le sentiment que nous avons été mal entendus, mais nous en endossons la responsabilité: s'il en a été ainsi, c'est que nous nous sommes mal fait comprendre. Et que ce qui nous a paru clair et acceptable au stade de l'écriture et du contrôle interne ne l'était pas autant pour tous les lecteurs. C'est poté.

André Laurens

#### AU COURRIER DU MONDE TRAIT LIBRE LA FORCE D'ETRE

L'AVIS DU MÉDIATEUR

HONNETE Que pourrait prétendre que la corresption sévissait davantage sousia III ou la IV République? Cela me paraîtrait relever d'une lecture trop rapide du Mallet et Isaac, si tant est que cette lecture soit décisive en la matière. La vente au détail de médailles par le gendre de Grévy, la distribution des chèques de Panama ou même l'affaire Stavisky out un petit côté bricolage comparé aux « montages » actuels, à l'omniprésence des financements occultes, des « bureaux d'études » et autres sociétés écrans. Au cours des deux ou trois demières décennies, la « prospérité » aidant, le phénomène s'est diffusé. La récession aurait-elle pour vertu de la dégonflet ?... Je trouve scandaleux le des frustres, uniment mûs par le

désir de paraître au « 20 Heures » tions d'antan.

sociétés courses à la Bourse de Paris vont arisonner, dans les se maines à grentre, des pénétices 1994 très élevés les demières enquêtes de l'impe – sur leurs carriets de commande comme sur leur trésorerie – confirment cette Quelques-uns peuvent être de ce grpe... Quant à tous les autres, ja voudrais leur dire mon admiration ma reconnaissance, en tant que d toyen, pour leur courage. Ce d amélioration du climat écono-Pressentant toutefois la mala-

toyen, pour lein courage. Ce din ne vent pas dire que tout me paraît aller pour le mieux dans la gienleure des justices possibles.

Les considérations, très apopulistes », du genre de centes de Mr Klarsfeld que semblem beancoup plus desgerenses pour la démocratie que le travally difficile, des juges qu'il montre dudoigt. La force d'être un coourn ». « force d'être un coquin ».

> Louis Devance, Dijon

SI LA CLASSE POLITIQUE **EST SAINE** 

Il est certainement vial - et beureusement 1 - que la corruption dans notre pays n'est pas aussi répandue que l'on pourrait le crainche à la suite des récentes affaires. Mais, si la classe politique est saine dans son ensemble, ce dont le ne doute point, pourquoi lui dénierait-on le talent de le faire savoir et de le prouver?

D'ailleurs ne prend-elle pas vec une certaine réticence que l'article de M' Klarsfeld ne peut que conforter - les mesures néceses à l'éviction des « moutons nois » qui sévissent on ont sévi dans ses rangs, y compris en n'entraunt pas, par quelque manipu-lation que ce soit, l'action des jugg ? (Merci, M. Plenel !)

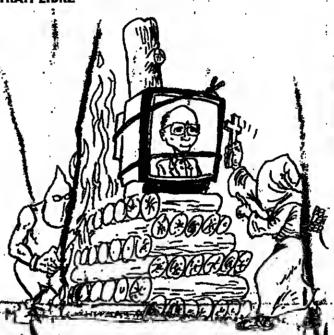
> René-Baetens, Yerres, Essonne

CE QUE DISAIT LE STROISTÈME HOMME >
ADAKLARSTEIL fait dire à Orson
Wellessiecl : «En holie ils out »

eci: «En Italie, ils ont eu les medigres et la corruption et en sont sorts la Renaissance, Michel-LAnge et Legnard de Vinci. En Suisse, endont ding siècles, ils ont eu homnéteté et la démocratie, et la seule chose qui en est sortie, c'est le сонови ! » couring ! > }
Onspermettez-mei de vous citer
e pessage exact tiré du film Le

Troiseme Hommes «In Italy, for. ears under the Borglas, they arfare, terror, murders and





bloodshed they produced Mi-chael Angelo Le nardo da Vinci and the Remassance in Switzer-land they have but erly love. They had for hundred as of democracy and peace and what did that produce? The such clock! > 2000 comme

ccroire Me Amo Harsfeld.

Pierre Alain Sallard,

LA BOITE DE PANDORE

J'ai lu avec un grand intérêt l'article de Mª Arno Klarsfeld « I.a. force d'être eoquin », et avec d'autant plus de plaisir que je suis totalement d'accord avec son analyse sans fard, bien que le risque ne soit pas mince d'être lu sous un certain angle et de donner ainsi l'impression d'une absolution fort contestable.

Par contre, et cela aurait mérité

d'être mentionné, il faut bien

constater que c'est la classe poli-

tique actuellement au pouvoir qui a, dans l'objectif bassement politicien d'essayer de discréditer la gauche, véritablement lancé les juges contre des personnalités de gauche et ouvert ainsi sans aucun discernement la boîte de Pandore, dont on ne sait encore ce qui en sortira malgré les efforts désespérés du RPR pour la refermer\_ lls ont seulement oublié deux choses: la première est que les partis de droite (RPR et autres) ont à leur actif au moins autant que ce quils reprochent à la gauche : la seconde est qu'entre les comporsents des uns et des autres il n Pexemple de Colbert, Mazarin bien d'autres... On ne saurait lire trement l'achamement avec lenel députés et sénateurs (bien accord) se sont employés à vider sa substance le projet de lol ontre la « corruption » ou en faiant disparatire les dispositions les

des domaines symboliques que convient de limiter les tentat convient de limiter les fintat les autant que faire se peut), à sa pir celles qui concernent le principal de la concernent le moine, le cumul des fonctions bliques, privées, électives) et corollaire le pantouflage, sins la transparence des marchés blics. Evidenment, ils n'oni cavie de changer un système leur est profitable.

> Saint-India Saint-India Alpes-Maritimes Jacques Dautre

SOPHISME

Arno Klarsfeld soutient que l'in fets. jeu de l'extrême droite et que de nombreux petits corrompus dans la République sout préférables à quelques gros corrompus sous la dictature i Au lieu de démontrer cette assertion, son article. conteste l'autorité des magistrats au moyen d'un sophisme : puisque beaucoup de politiques sont né cessairement corrompus, la défense de la République obligerait les juges à faire preuve de discernement dans l'application de la loi, c'est-à-dire à ne pas l'appliquer pour raison d'Etat i Et de mettre sur le même plan l'avocat plaidant Phinocence d'un coupable et l'élu acceptant un pot-de-vin. N'est-ce pas oublier que la République permet à l'avocat de défendre librement son client, et qu'elle exige des élus une intégrité... qu'ils out eux-mêmes définie en votant les

Pierre Billouet,

CHANGEMENT DANS L'OPINION

~ Me Arno Klarsfeld écrit qu'il aus significatives (car portant sur faire comme celle de Panama ne

serait-elle plus possible au-jourd'hui. Mais l'ampleur de la corruption contemporaine est grande dans tous les milieux; il n'est pas illégitime de s'en inquiéter. Il est bien difficile de l'évaluer correctement et plus encore de la lacer dans une perspective histome. Parler d'une « crise profonde la classe politique », comme le Edwy Pienel, dans le même méro du *Monde*, est d'ailleurs pen excessif. Ha revanche, le nouveau est pent-être le chanent dans l'opinion (les ciens, les journalistes et les es), l'attention croissante qu'on orte dans les médias. Ce degré comption n'est pas (ou n'est toléré. Vollà le progrès, s'il y

Pierre Fröhlich,

APEREN 1-1

HUMAINE INCOME.

Marsfeld merite d'être félicite poar son courage (vu l'air du ser le bre dans le sens du poll) et sa lucid é face au soudain déferie-ment daffaires que les « petits

ment caffaires que les « petits juges atraquent avec une apparante electation (...).

Lois de moi l'idée, même fugitive, de banaliser la corruption chez es dirigeants (et pas seulement politiques). Mais quoi l'Sans se veer la face, il fandrait bien ad-meteri que le pouvoir commpt, sauli-receptions qui font la règle.

liconompt, mais il dévore la vie desseux qui le pratignent, en acinhaissance de cause, c'est vrai. ce qui n'empêche pas l'usure mais 'en retarde peut-être un peu les ef-

tégrité des juges risque de faire le . Et cela partout sur la planète et depuis la muit des temps, même et surtout - dans les Etats socialistes nés de sanglantes révolutions censées assurer une parfaite égalité; c'est paradoxal, mais les hommes n'étant que des hommes, · les grands idéaux sont vaincus par la nature humaine.

> Raymond Leprêtre, Annecy

EGLISES ET HIÉRARCHIES

Je suis athée, profondément, mais ne suis pas insensible au fait que Mgr Gaillot soit gravement sanctionné. Pai aussi appartenu à une Église et à sa hiérarchie (vingt ans au comité central dn Parti communiste, sept ans au bureau politique). A partir du moment où j'ai émis des propos différents de cette hiérarchie, j'ai été aussi rejeté, mis sur la touche, au placard.

C'est fou la similitude de ces deux hiérarchies l Même intolérance, même incapacité à écouter, même refus de se poser la question: «Et si l'autre soulevait des problèmes réels, que nous ne voulens pas voir, pas cannaître?» Cette démarche de hiérarchies assiégées, ce réflexe de frapper plutôt que de dialoguer réellement expliquent pour une bonne par l'excellence des relations seutrées

qu'elles entretienment ! Fort heureusement, on vit «sa foi » hors des hiérarchies, dans la tolérance.

> Claude Poperen Maurepas, Yvelines

tant entre une économie qui se fedresse et une société qui s'af-faisse. Et des propositions pour reste, jusqu'à présent, bien ac-

Anciens directeurs: Hubert Berve-Méry (1944-1969), Recques Pervet (1963-1962), piré Laurens (1962-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacones Lescurie (1991-199

ste une nette différence: alors se n'est ril époque ni ciel sous lese Penrichissement personnel est quels les dirigeants politiques alent at à fait exceptionnel à gauche, il été aussi exempts en matière de cort monnaie courante à droite, se 'naption ». Un historien ne se serait pas permis une telle témérité. Dans cette matière, il est difficile de voir un progrès linéaire. Je ne suis pas stir que la corruption ait été plus importante il y a quarante ans ou - pour se placer dans la ·longue durée - dans l'Athènes démocratique. Sans doute une af-

vendredi 20 janvier. • LE MYSTÈRE Falcon 20 T, affrété par Saint-Louis à destination de la Roumanie, s'est écrasé au décollage de l'aéroport du

Bourget (Seine-Saint-Denis). Les sept passagers et les trois membres d'équipage ont péri. PDG du groupe sucrier et papetier depuis 1981, Bernard Dumon était une fi-

gure estimée des milieux patronaux. Sa disparition soulève des questions sur l'avenir d'un groupe employant 27 000 personnes mais hétérodite puisque composé de quatre entités :

une participation dans Danone, un autre dans Panzanim (plats cuisinés) une branche sucrière et une part de 40 % dans le papeties france-britan-nique, Arjo-Wiggins-Appleton.

## La mort de Bernard Dumon menace l'unité du groupe Saint-Louis

La deuxième entreprise agroalimentaire française, puissante dans les secteurs du papier et du sucre, va devoir redéfinir sa stratégie. Les actionnaires, le groupe Worms et la famille Agnelli, pourraient être favorables à un éclatement

EN 1986, Bernard Dumon, président depuis 1981 du quatrième producteur européen de sucre, Saint-Louis Bouchon, nourrissait de grands rèves de développement. La campagne sucrière 1984-1985 a été la pire de l'histoire de l'industrie sucrière, et. de mémoire de boursier, on ne se souvient pas d'avoir vu plonger les cours du sucre aussi bas. Bernard Dumon, qui vient juste de franchir le seuil de la cinquantaine, tire les lecons du marasme qui fait encore sentir ses effets. Son groupe, qui réalise 5,3 milliards de francs de chiffre d'affaires, doit se diversifier. Une cible est identifiée : ce sera Lesieur.

L'entreprise sucrière en possède déjà 14 %. A la fin de l'année, l'opération est lancée. Une offre publique d'échange (OPE) est annoncée. Huit mois plus tard, il détient 95 % de la société convoitée et réalise l'ambition qu'il caressait : devenir un géant de l'agroalimentaire. Le nouveau groupe se hisse au deuxième rang du secteur en France, derrière BSN. Pas tranquille pour autant. Et pas pour

A peine en place, Saint-Louis Bouchon découvre qu'un intras s'est introduit dans la place, l'alien Ferruzzi, qui vise, lui aussi, Lesieur. Le groupe transalpin a acquis en deux mois 14% de Saint-Louis Bouchon. Juste in an après avoir lancé son OPE su Lesieur, Bernard Dumon trouv: en la personne de Raul Gardini, le patron du groupe italien, un adver-salre allié pour la circonstaice au financier Jean-Marc-Vernes pro-priétaire de Beghin-Say Pour contrer l'attaque, le groupe Worms, allié de M. Dumon et actionnaire de Saint-Louis à Hauteur de 19%, porte sa participation à 29 % à l'occasion d'une augmenta-

Un Falcon en proie aux flammes

tion du capital. La bataille s'engage. Elle est rude. MM. Worms laissent monter les relances de Raui Gardini... jusqu'au moment où ils conseillent à Bernard Dumon, tout à ses ambitions et à ses réves d'industriel, de céder à l'homme d'affaires italien.

Lesieur en sortira écartelé : Ferruzzi enlève les corps gras, deve-nant le leader de l'huile de table sur le marché français. Le lessivier américain Colgate-Palmolive et son homologue allemand Henkel se partagent les produits d'entretien (Mir, La Croix, Persavon). Saint-Louis n'en conserve que William Saurin et Royal Champignon dans l'agroalimentaire, C'est maigre, mais le groupe sera parvenu à empocher plus de 3 milliards de francs de ces diverses cessions. De quoi compenser l'amertume de n'avoir pu finalement consolider le suices obtenu à travers l'OPE

homme à se terrer. L'année 1988 sera féconde eu rebondissements. Puisqu'il s'est établi dans le secteur des plats cuisinés, il doit en élargir la base. Il rachète à Olida Caby trois sociétés spécialisées (Gorcy, Comalim et Paul Chacun) pour créer un véritable pôle alimentaire, Euralim. Mais surtout il se diversifie dans le secteur pape tier en entrant dans la société Ariomari-Prioux à hauteur de 34 %, participation qui se transformera très vite en 40 %. Le tout dans la mème année. Dans le même temps, les liens avec la compagnie Worms se sont resserrés : le partenaire est monté à 40 % dans le capital. L'alllance ne se dénouera jamais, bien que, industriel dans l'âme, Bernard Dumon aura parfois du mal à admettre la logique froide des financiers, et que des proches décèleront, de loin en loin, les marques de certains tirail-

Bernard Dumon n'est pas lemeuts. Le développement du omme à se terrer. L'année 1988 groupe Saint-Louis va continuer. Dans les deux secteurs, agroalimentaire et papier. Et si le premier, fort des dividendes tirés du sucre, assure toujours la plus grande partie des résultats du groupe, Bernard Dumon pronostiquait volontiers que, à terme, le deuxième viendrait l'équilibrer.

> L'ENTRÉE DE LA FAMILLE AGNELLI il s'y employa: dès 1990, il fu-sionnait Arjomari-Prioux avec son homologue britannique Wiggins Teape Appleton pour créer le premier groupe papetier de la Communauté européenne, Arjo Wiggins Appleton (AWA). Saint-Louis en détient 40 % puis, un an plus tard, 100 % au terme d'une OPA. Mais l'opération, début 1992, passe relativement inapercue. Car presque simultanément le groupe Saint-Louis mène une opération bien plus remarquée : son entrée

au sein du groupe Perrier. Bernard Dumon avait conservé le goût de

La motivation venait également du groupe Worms. Pour soutenir un autre de ses alliés, le holding italien IFIL de la famille Agnelli, dont la présence toute récente au sein du capital de Perrier était contestée, le groupe financier fait racheter à Saint-Louis l'autocontrôle de la société de Vergèze. Depms quelques mois, l'IFIL est entré dans le capital de Saint-Louis. Les deux sociétés ont d'autres poiut communs : elles possèdent chacune une participation dans BSN, de l'ordre de 3 %, à

l'époque, pour Saint-Louis. L'arrivée du français au côté de l'italien dans Perrier semble garantir le caractère amical de sa présence. Mais le leader mondial Nestlé associé à la banque Indosuez et, épaulé par BSN, a aussi des visées sur Perrier. L'IFIL doit se

battre... et ne résistera pas à l'OPA hostile de Nestié. La croissance de Saint-Louis dans l'agroalimentaire échoue, même si Bernard Dumon conserve sa participation dans Danone. Le dernier grand épisode du groupe Saint-Louis sous la présidence do disparu sera la fusion de la branche des plats cuisinés avec ceux de Danoue pour former Pan-

Le groupe Saint-Louis apparaît aujourd'hui un peu hétéroclite. Une participation dans Danone. du sucre, du papier, une part de 34 % dans Panzanim... et un actionnariat mouvant. Suivant le pacte qui lie le groupe Worms et l'IFIL, ce dermer a prévu d'angmenter sa participation dans Saint-Louis, pour en acquérir le contrôle avec l'allié français.

La tragédie dont a été victime Bernard Dumon pourrait modifier cette stratégie. Le groupe Worms (dont la participation est descen-due à 28 %) et l'IFIL (monté à 26 % dans le capital) pourraient décider de démanteler le groupe. L'activité sucrière est à son apogée de rentabilité, le papier haut de gamme se porte bien. La vente de Saint-Louis par appartement dégagerait

Autre hypothèse: les actionnaires peuvent anssi choisir de placer à la tête du groupe une nouvelle generation d'hommes à eux pour faire fructifier l'outil. Le groupe Saint-Louis, qui à réalisé de bénéfice net consolidé de millions de francs en 1993 our 34 milliards de recettes et ar sept son chiffre d'affaires ans. Bernard Dumon en t le créateur et celui qui le

Gilles Bridler

## Une figure estimée des milieux patronaux

BERNARD DUMON, cinquante-neuf ans, était PDE du groupe Saint-Louis depuis 1981. Membre influent du patronat français, il avait bâti en une trentaine d'années, à partir d'une petite sofiété sucrière, un empire agroalimen-

juillet 1935 à Paris, polytechnicien et diplôme de Stanford en Callfornle, il e sa carrière dans la petite société fa-Union sucrière de l'Aisne. Ce fils de t d'abord nommé « directeur betterave » et envoyé sur le terrain. « l'étais en chan des achats... Je passais mes journées chos. les reteriviers... Une rude écale », déclarait-il au Franden 1990. Il gravit les échelons et dedirecteur général entre 1971 et 1973. En 1974 il est nommé directeur général adjoint de la Géérale sucrière, dont il devient administrateur général puis président en 1980. PDG de Saint-Louis l'année sulvante, il va entamer une politique de large diversification de ce groupe dans l'agroalimentaire et le papier.

Tenace en affaires, aimable mais exigeant, il travaillait avec une garde rapprochée et réduité. La direction du siège de Saint-Louis ne comptait que quatre personnes autour de lui. Bernard Dumon avait aussi innové socialement dans son entreprise, en instanrant, par d'affaires. Très actif dans le monde des affaires, Bernard Demon était mal connu du grand public. Marié, père de deux fils, toujours très élégant, il éfait membre du très select Automobile Club de France. Ce sportif de haut niveau, toujours bronzé, se passionnait pour le ski, le bateam et le surf.

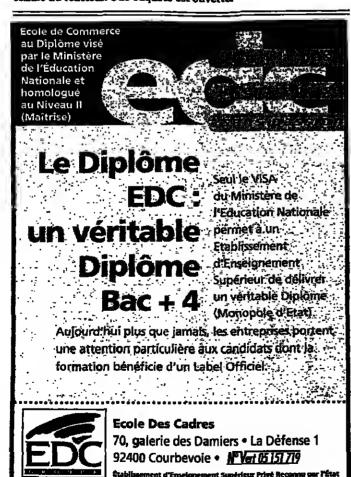
Le frère de Bernard Dumon, Yves, est lui aus si décédé dans l'accident. Agé de cinquant et un ans, polytechnicen comme son frère and, il a notamment été directeur à la Banexi en 180, puis directeur général de Lesieur de 1932 à 1988, avant que le groupe ne revende une tie des activités de la société. Yves Dumo ensuite été directeur général d'Euralim (pl cuisinés) de 1888 à 1991, avant d'en degenir avec Danona, en agril 1994) pour le création d'une société commine. Entrainn, il était de-venu l'un des dirigeants de crète nouvelle entité où Danone est majoritaire

Arnaud Beparmentier

Le Mystère Falcon 20 T de la compagne Leadair affrété par le groupe agroalimentaire Saint-Louis et dans lequel se trouvaient Bernard Dumon, PDG du gronpe Saint-Loui, son frère Yves et Max de la Giraddère, directeur général de la générale sucrière, s'est écrasé vendredi 20 janvier vers 17 h 20, pen après son décollage de l'aéroport d'affaires du Bourget, en Seine-Saint-Denis. Les sept passagets, quatre Français, deux Espancie un Américain, et trois sagers, quatre Français, deux Espagnols, un Américain, et trois

membres d'équipage, des Français, ont péri carbonisés. L'appareil, un biréacteur construit par Dassault, venait de décolier à destination de Sibiu, en Roumanie, quand le moteur gauche a pris feu. En coutact avec la tour de contrôle, le pilote a fait demi-tour et aurait teuté un atterrissage d'urgence. Mais le Falcon s'est écrasé aux abords de la piste et s'est embrasé.

On ignore les causes réelles de l'accident Le procureur de la République du tribunal de Bobigny, Marc Moinard, a indiqué, qu'il se pourrait que des oiseaux - des vanneaux - stient à l'origine de l'incendle du réacteur. Une enquête est ouverte.



## La compagnie aérienne EAS est au bord de la cessation de paiement

RIEN NE VA PLUS au sein de la compagnie EAS. Le divorce est consommé entre une bonne partie des salariés et le PDG, Francis Lagarde, principal actionnaire via la Financière Saint-Fiacre. Dans les hangars d'Orly, où les salariés sout en grève depuis le vendredi 13 janvier, la rumeur du dépôt de bilan fait son chemin. Le comité d'entreprise (CE), réuni exceptionnellement lundi 23 janvier, prévoit une information « sur lo déclaration de cessatian de palement entraînant lo soisine du tribunol compétent ». Un administrateur od hoc, Me Pinon, a été nommé mercredi 18 pour étudier des solutions en vue d'un redressement.

Bluff de la part de leur patron pour les pousser à reprendre le travail? Les supputations vont bon train dans le petit local syndical où se relaient les grévistes. Sur le tarmac, les avions sont cloués au sol, y compris ceux de la société TEA, filiale, elle aussi, de la Financière Saint-Fiacre. Depuis l'annouce au comité, le 12 janvier, d'un projet de plan de redressement envisageant 301 licenclements sur 551 salariés, la démobilisation est complète.

REPOS À LA BAISSE

Mais ce qui a déclenché la grève est intervenu le vendredi 13 janviet: « Nous avons appris à midi que le personnel de TEA avait reçu son saloire, payé avec de la trésorerie d'EAS, olors que nous attendians toujours nos fiches de paye », explique une hôtesse. Une information que dément Francis Lagarde. Depuis, une assemblée générale reconduit le mouvement au jour le jour en dépit du paiement récent des salaires de décembre.

Depnis deux ans, le patron d'EAS tente d'imposer de nouvelles conditions de travail aux navigants. En octobre, le conflit a viré à l'aigre avec l'arrivée de contrats de travail prévoyant des : rémunérations et des temps de repos révisés fortement à la baisse.

« J'ai vingt-quatre ans d'ancienneté, s'insurge une hôtesse. Je gagne 14 500 francs net, treizième mois et primes inclus. Ça fait dix ans que mon salàire ne progresse quasi-ment plus, et on voulait m'imposer un salaire de 9500 francs l » «Sí les grévistes ne débloquent pas les avians de TEA et ne reprennent pas le travail, an licenciero tout le mande, purement et simplement, assure M. Lagarde. Le personnel navigant d'EAS est parmi le plus payé, s'il n'est pas d'accord, il peut oller voir ailleurs. (...) Il y o dans l'entreprise un certain nombre de rossignals hors d'âge qui ant des rentes de situation exceptionnelles et, au sal, des bras cassés qui ne

Beaucoup des salariés mettent en doute la capacité de la direction à gérer correctement l'entreprise. « Tout est fait en dépit du bon sens, s'insurge un pilote. Naus sommes devenus locataires de nos

propres avions à des prix supérieurs au marché. » En'1991; le tribunal de commerce de Perpignan a autorisé la reprise d'Europe Aéro Service (EAS) et des sociétés en nom collectif figurant dans sa mouvance par le financier Francis Lagarde pour la somme de 90 millions de francs, avec des actifs (avions, stock et pièces de rechange, créances...) estimés à 450 millions de francs. Deux ans plus tard, un autre jugement l'autorisait à céder les créances et les avions à deux de ses filiales (la COGES et la société Alter Bail Aviation).

Aujourd'hui, Alter Bail reloue donc ses avions à EAS, qui lui devrait, selon M. Lagarde, plus de 80 millions de francs. Les loyers sont-ils prohibitifs ou l'ont-ils été? Le conseil supérieur de l'aviation marchande soulignait en décembre qu'EAS « semblait louer octuellement certains de ses appa-

compagnie conteste. Selon des informations communiquées par la direction aux membres du comité d'entreprise, le coût de la location de la flotte, avec les provisions pour visite, a atteint 133,5 millions de francs pour une masse salariale (charges comprises) de 109 millions de francs pour le personnel navigant. La note paraît lourde. «Le double du prix du marché », estime un spécialiste aéronautique en se rapportant à l'AVMARK, publication américaine spécialisée dans la location des avions. En 1994, EAS devrait avoir per-

reils (...) à des prix très supérieurs à

ceux du marché ». Le PDG de la

du, selon les prévisions, 111 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 620 millions. Paute d'une recapitalisation conséquente, le dépôt de bilan ne fait guère de doute.

Martine Laronche

....

Taring .

TYORK

18 70.00

4. PF 1 424.

Traine,

## La fin d'un repreneur

FRANCIS LAGARDE, le président de la Financière Saint-Fiacre, propriétaire d'EAS, subit le destin des repreneurs professionnels de sociétés en faillite : Il est au bord du gouffre. La Financière Saint-Fiacre a affiché en 1993 une perte consolidée de 102 millions de francs, entraînant une baisse de ses capitaux propres à 17 millions de francs. L'année 1994 ne devrait guère être plus brillante. Les pertes, dues à la gestion déficitaire de son pôle aérien, rendent nécessaires la restructuration d'un groupe qui, bien que coté en Bourse, brille par son opacité. Les commissaires aux comptes ont truffé de réserves leur certification des états financiers de 1993. Les comptes du premier semestre 1994

n'ont jamais été publiés. Pourtant, Francis Lagarde, repreneur de la société de Bourse Tuffier, associé un temps à Jean-François Hénin, président d'Altus, la sulfureuse filiale du Crédit lyonnais, avait tout pour réussir. Sa flotte d'avions a été rachetée pour une bouchée de pain lors des dépôts de bilan d'EAS et de TEA en 1992. Il a échoué à rentabiliser EAS, mais, à la différence de Bernard Tapie, il a pris la précaution de ne pas s'endetter à outrance, ce

qui pourrait le sauver. La Financière Saint-Fiacre exclut tout dépôt de bilan, mais EAS. pourrait être mise en redressement iudiciaire. La manœuvre permettrait d'imposer aux salariés un plan de restructuration, tout en conservant la flotte aérienne, logée dans d'autres filiales du groupe. Pour redresser la barre, Francis Lagarde devra quoi qu'il advienne céder les quelques bijoux que recèle encore la Financière Saint-Fiacre.

Ar. L.

■ BANQUE DIRECTE: les instances nationales du Syndicat national de la banque et du crédit SNB-CGC ont dénoncé la signature du SNB concernant l'accord collectif sur l'organisation du travail signé à la Banque directe. Elles enténdent en effet « obtenir un accord-cadre avec occord obligatoire au sein des entreprises et non un accord de branche sur l'aménagement du temps de travail organisant l'ensemble du secteur financier (... ) Il est temps que l'AFB fasse enfin preuve de réalisme et de responsabilité en prenant l'initiative de remettre ce dossier sur rail », indique lé communiqué, faisant allusion à Péchec des négociations de branche le mois dernier, La direction de la Banque directe fait remarquer que l'accord reste valable puisque deux autres syndicats l'ont signé (CFDT et Fonce ouvrière), et que le signataire de l'accord pour le compte du SNB n'est autre que son président, Jean-Claude Cuny, parfairement habilité à signer.

LONDRES

¥

FT 100

## Revue des valeurs Semaine du 16 au 20 Janvier 1995

dende de di ante de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya del compan **PARIS** Indice CAC 40

. 64.75

171232

47.5

.....

.....

770

1.3

Company of the Control of the Contro

roupe Saint-Louis

va devoir redefin : sa stratagie

-2,19 %

#### Le poids de la pierre

ENCORE UNE SEMAINE qui ne restera pas dans les annales à la Bourse de Paris, où les suites monétaires de la crise mexicaine, la faiblesse du dollar et le poids de la pierre ont entraîné les valeurs françaises à de nouveaux « plusbas », enfonçant la barre des 1840 points. Ce seuil cassé, l'indice de référence pourrait baisser de 4 % environ avant de rencontrer le suivant selon les chartists (analystes sur graphique).

Vendredi 20 janvier, les valeurs françaises ont terminé en recul de 2.19% par rapport au vendredi précédent, l'indice CAC s'établissant à 1 813,33 points. A deux séances de la liquidation du premier terme boursier de 1995, le CAC 40 affiche déjà un recul de plus de 7 %. Depuis le 31 décembre 1994, les valeurs françaises ont en moyenne perdu 3,61 %. Elles sont

revenues, vendredi soir, à leur niveau du mois de janvier 1993. Deux éléments majeurs, cette emaine, ont pesé sur les cours : la faiblesse du dollar et les nouvelles déconfitures dans l'immobilier, qui commencent à peser au fur et à mesure que les résultats des en-

treprises commencent à être publiés.

LA CRAINTE DE PROVISIONSDU CÔté des valeurs, plusieurs titres ont retenu l'attention des boursiers cette semaine. Les importantes pertes annoncées par le GAN pour 1994, en raison des déboires de sa filiale immobilière UIC, ont relancé les inquiétudes, les opérateurs craignant d'importantes provi-

sions des compagnies d'assu- , de 3,5 millions de titres) constatés rances ou des banques, afin de an cours des cinq dernières convrir le risque immobilier. La séances. Tontes les hypothèses cotation de l'UIC a été suspendue, ont été envisagées par les opéravendredi 20 janvier, à 153 francs, après un nouveau plongeon de con-résidents pour la 25,44 % sur son cours de la veille. Le GAN a logiquement pâti cette semanne des difficutés de sa filiale, terminant vendredi à 210 francs.

Vendredi tonjours, les échanges ont encore été spectaculaires sur Suez. En effet, 1,28 million de titres représentant 0,82 % du capital ont changé de mains. Le titre a terminé la séance sur un repit de 0,78 % et 1,35 % sur la semaine. Se-Ion certains gestionnaires, la compagnie de Suez serait à l'origine des importants àchats (près

centaines de milliers de titres. Il suffit qu'une rumeur circule, ce qui a jeures ». datait du 16 décembre 1994 (Le Monde daté 18-19 décembre 1994). Une dizalne d'anciens action-

constitution d'une « grosse ligne » ou ventes effectuées par des assureurs japonais pour faire face aux coûts engendrés par le séisme de Kobe. Interroge sur ce « ramassage », samedi 21 janvier sur Ra-dio-Classique, Gérard Worms, PDG de Suez et d'Indosuez, a déclaré que le titre Suez se caractéri-

déjà été le cas cinq ou six fois. Il ne faut pas en déduire des choses ma-Enfin, l'affaire opposant d'anciens actionnaires minoritaires de la société L'Amy et la firme britannique Kitty Little Group a été renvoyée, vendredi 20 janvier, au vendredi 17 février. Le dernier renvoi

sait par une « très grande liquidité,

ce qui est d'ailleurs l'un de ses at-

traits. En temps normal, les volumes

de transactions sont de physieurs

naires minoritaires du fabricant de lunettes jurassien, représentant au total 3 000 actions et environ 4 % du capital, ont déposé une plainte devant le tribunal de commerce de Lons-le-Saunier (Jura) afin d'obtenir des dommages et intérêts pour «cause d'expropriation Micite» lors de l'acquisition de L'Amy par Kitty Little Group, à la suite d'un coup d'accordéon sur le capital puis d'une augmentation de capi-

PARIS

X

CAC 40

NEW YORK

×

DOW JONES

François Bostnavaron

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM

	MONITOR DE	Valetor aps KF
Camelour	411 185	Light Suff
Alcatel Alsthorn	2152407	MED - 42-
Elf-Application	2112710	*76.B1
LVMH Most Volton	610 49O	THE PERSON NAMED IN
/magest	7/5175	MAN TO SERVICE
Total	1 672 359	1 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1
Exercise design	939 110	**************************************
Option (L)	362.098	THE REAL PROPERTY.
Sales-Gobale	868 121	THE REAL PROPERTY.
Laterge Casylet	1.204.250	100000
Section of the second	1182639	F-6632650
Suez	2860325	3 (March 1977)
Michelle	1 953 100	1-12
Air Liquide	40.00	

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

TOKYO

FRANCFORT

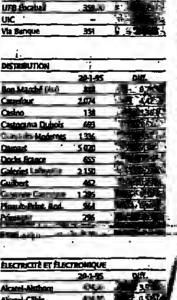
-

Valeurs en hause Plastic Oraniom Fives-Lille Legas Industri DekRN-RCzła

Valents en beloe	
GAN	100 00072
Esso.	The same of
Cap Gemini Stopel	BOOK IN
COM	T THE PARTY
OR ar	<b>一种技术的</b>
Tagmen-CSF	THE PERSON NAMED IN
Euro RSCC WOW	<b>中华70年次</b> 级
Damart.	<b>教法教堂</b>
CEF	准产业的
Immeriblemore	<b>健疗法,</b> 60
Hans.	1000 300 40%
Zodac	1000
Lebon .	E 104
Credit Laure CIP	<b>新工作</b>

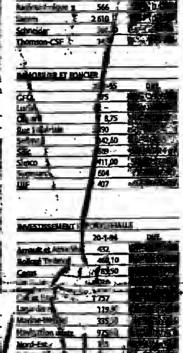
LES SECTEURS D'ACTIVITÉS

ASSURANCES BĂTIMENT ET MATÉRIADIX

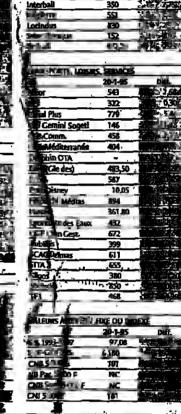


174.10 B 517.00

MEQUE	
0.1-95	Dift.
OCA .	3.6
ANAM.	2.0.5
325	2.5
513	4.5
224	+ W.
350	1
	1
֡	044 044 404 25



	600	100	
Strafor Pacora Valeo	- GAN	-35	AL PARK
	252	45	70
Alloune	25.50	454	188
			N.
MENES D'OR, DIAMAN	<u>(r.                                     </u>		
	2015	- 1	М.
Angle-Apertican	269.10	100	45
Buffelsfontein	36,50	.756	1.95
De Beers	125.90	100	100
De Beers Defetogram	72,66		33
Gencor Limited	X.50	796	
Harrison Gold	46.55	100	100
Randfortein	36,30	3.1	4
Szint-Helena	46	128	
Western Deep	176	- 64	200
" t at 1144	. 2		11
100 1 0 143	dilleria.		1
	204-95		4
IP lane	335	100	
2 Ageitains	375,50		Ω.
STATE OF THE PARTY	326		100
Emo	625		7 8
Chryslan	26.6		32
Total	301.50	76	4
-			
SICONE OU EX-SICOM	1		_ 4
	20-1-55		DIFE



## de la cessation de paiand

Barrell Strate

wall ash Bar

And the state of t

**34** 54

......

-2,54 % Indice Nikkei

### Inquiétude

LA TENDANCE était encore orientée à la baisse cette semaine à la Bourse de Tokyo, les investisseurs étrangers ayant vendu mas-sivement les valeurs vedettes nippones. Ceux-ci, en effet, redoutent un impact négatif sur l'ensemble de l'économie japonaise du séisme qui a frappé mardi 17 janvier la région industrielle de Kobé et d'Osaka. L'indice Nikkei a perdu 490,95 points, soit un recul de 2,54 % per rapport à la semaine précédente. Vendredi 20 janvier, en clôture, l'indicateur de référence a terminé à 18 840,22 points, après six

séances consécutives de baisse. Le violent séisme qui a secoué les grandes villes industrielles a réactivé les échanges qui out atteint un volume moyen quotidien de 348,6 millions de titres contre 225,7 millions la semaine précé-

Les titres des compagnies d'as-surances – excepté celles d'assurance-vie - et des principales sociétés ayant leur siège dans l'ouest du Japon ont chuté, mardi après le séisme; en revanche; les entreprises de construction ont été très recherchées par les investisseurs. Les opérateurs ont également constaté un net courant vendeur sur les valeurs de l'électronique et des télécommunications.

Indices du 20 janvier : Nikkei, 18 840 22 points (contre 19 331,17); Topix, 1 459,40 (contre 1 511,79).

#### LONDRES Indice FT 100

LES SEMAINES se suivent et'se ressemblent pour la Bourse de Londres, toujours minée par les craintes de relèvement des taux d'intérêt alors que les menaces inflationnistes semblent se préciser au Rnyaume-Uni. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu cette semaine 53,3 points, soit 1,7 %, pour clôturer vendredi 20 janvier à 2 995

points. Les perspectives d'un nouveau relèvement des taux d'intérêt britanniques ont repris de la vigueur avec une série d'indices faisant

COURS DE CLÔTURE D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

pointe le risque d'une surchanffe de l'économie. La progression de 0,7 % des prix de gros et celle des 0,5 % de l'indice des pris de détail , en décembre ont été, en effet, supéricures aux attentes de la City. Dans e même temps, le chômage resulair plus fort que prévu et, à 0,5 %, les ventes de détail démontraient leur robustesse.

La probabilité d'une hausse des taux américains est également devenue plus aigué à la suite de la publication du Livre beige de la Réserve fédérale et de la progression de la production industrielle. Le recul du Footsie a toutefois été limité par la perspective d'un regaln d'activités dans les fusinns-acquisitions, notamment

dans les banques. Indice FT 100 du 20 janvier : 2 995 points (contre 3 048,3).

#### FRANCFORT Indice DAX 30

### Surplace

POUR la troisième semaine consécutive, la Bourse de Francfort a fait du surplace an cours de la période écoulée, pour se retronver pratiquement au même niveau que sept jours auparavant. Dans un marché mou, évoluant principalement en fonctinn de Wall Street, l'indice DAX des trente valeurs vedettes a clôturé vendredi 20 jauvier à 2 055,58 points, contre 2 055,62 points la semaine passée et 2053,92 paints la semaine d'avant. « Le désintérêt des investisseurs a fait replonger le marché dans ses mauvaises habitudes, à sa-

voir que évolution latérale et un manque d'entrain », seion les ana-lystes de la Westi.B.

Les deux seules fortes variations des éours (+ 1,46 % lundi 16 janvier et-1,62 % vendredi 20 janvier) ont été causées par les gains ou les spertes de Wall Street. Vendredi potamment, Francfort a chuté consécutivement au recul du marché américain la veille, qui craint un resserrement de la politique monétaire par la Réserve fédérale le 31 janvier. La Commerzbank et la WestLB espèrent toutefois un regain d'intérêt des investisseurs au cours des prochaînes semaines, après la publication des résultats des entreprises pour 1994 et leurs prévisions optimistes pour les bénéfices de 1995. Indice DAX dn 20 janvier :

2 055,58 points (contre 2 055,62).

#### **NEW YORK**

Indice Dow Jones -1 %

#### Morosité :

WALL STREET a perchi du terrain au cours de la semaine écoulée en raison des inquiétudes suscitées par la simation au Mexique et au Canada, ainsi qu'aux nouvelles spéculations sur un resserrement du crédit. L'indice Dow Jones a tert d'intérêt moyen sur les bons du miné, vendredi 20 janvier, à Trésor à 30 ans, principale référence du marché, a grimpé à 7,89 % 30 na points. 39,03 points - soit 1% - par rapport à la semaine précédente. Se-lun les analystes, l'hostilité du Congrès à voter un plan d'aide en faveur du Mexique et les inquiétudes face à la capacité du Canada de mettre au point un plan de réduction de son déficit ont déprimé Wall Street. De plus, estimentials, la faiblesse du peso et du dollar canadien face à la devise américaine va augmenter le coût des exporta-tions américaines vers ces payé Par

ailleurs, la majorité des investisseurs tablent sur une augmentation d'un demi-point du taux interbancaire par la Réserve fédérale lors de la réunion de son comité de Popen market, le 31 janvier. Un resserrement du crédit réduirait les ressources des sociétés et rendrait plus intéressants les investissements à taux fixe, ce qui aurait un effet baissier sur les titres bour-

Sur le marché obligataire, le taux vendredi en fin d'après-midi contre 7,79 % une semaine plus tot.

Du côté des entreprises, les résultats de sociétés au quatrième rimestre 1994 ont été moins bons que ceux du trimestre précédent. Les titres des banques ont teaminé la semaine à la baisse, en raison de réspitats financiers inférieurs aux prévisions et des craintes d'un reèvement des taux d'intérêt. indice Dow jones du 20 janvier : 3 869,43 points (contre 3 908,46).

IEW YORK es valeurs du Dow Jones			TOKYO Sélection de valeurs du Nikkel				
n dollars	20/01	13/01	Eq Miles	201	- 19		
icod	3 2003 F	89,13	Airai elect.	THE REPORT	446		
Kee Signal	P. Sept. 1	35,50	Bank of Tokyo	10 miles	1.500		
metican Express	CHEST ST	30	And waters	<b>建筑的工场</b>	1.70		
1847	March 2 4 18	49	Cagon	<b>国際投資</b>	1620		
ethichem	AGENTAL ST	18	Claive sec.	THE RE	1 400		
ocine Co	ENASO A	49,38	raff Bank	- 100	2150		
sterpillar Inc.	22.38	57_	Hindi Ltd	III. A SUCH	57		
nevran Corp.	THE PARTY NAMED IN	44,13	Monda	1000	122		
oca-Cola Co	A15.5-4	49,75	Japan Afriknes	September 1	_680		
Strey Corp.		46,53	Kirin Brew	THE REAL PROPERTY.	1 120		
Point Nemours&Co	N. STATE .	56,13	Kobe Steel	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	299		
astmin Kodak Co	NAME OF TAXABLE PARTY.	48,13	Matsushita EL	ALC: UNITED	1 570		
pen Corp.	10 CO.	60,88	Mitsubishi Corp.	<b>明</b> 在故意	1 240		
es. Motors Corp.	(201) 1	<b>Q25</b>	Mitsul Marine	45 A S S S S S S S S S S S S S S S S S S	715		
en. Electric Co	123 70	22	Nildio sec	1	1 020		
codyea/6 & Rubbe	(SERVICE)	37,50	Nietendo	\$ 400 PM	\$ 320		
M .T	7900	76,26	Milipon Steel	100	369		
al Paper .	447675	79,25	Neisn	15	805		
P. Morgan Ga	- Market	59,85	CONTRACT SEC	Mark Str.	1 910		
c Doonel Dauglas	200	48	New	PEROUP !	164 0000		
lenck & Co. link.	ATEL	37,88	Planeer	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	2 340		
firmesota Ming. & Mifq	33738	Ω.	Sayo	375	561		
hilip Moris	25 ST 7	57,88	San Enterprises	24T	5 610		
octer & Gamble C	- CE 25	63,38	90	- 福春安か	1 690		
sals Roebuck & Co	85.5°	47,75	Saw	35040	5 390		
2,300	Sea.	60,75	Squitomo Bk	E. 1,256 y	1 800		
nìon-Carb.	2875	29,38	Senic Motors	75,987-1	1 060		
Tempol	3493.5	63.88	i de hiba	13 SS.J	576		
				/33.990A	2070		
estings. Electric	BA	13,13	Terota	14493	4 910		

in livres	20/01	13/0
Alfied Lyons	1	5,3
Bardays Bank		5,8
B.A.T. Industries	11/2/19/20	4,5
British Aerospace	を大力を	4/4
Britisch Airways		3,8
Britist Gas		3,10
British Petroleum		4,1
British Telecom	NEW YEAR	4.0
B.T.R.		3,0
CadbSchwep	THE REAL PROPERTY.	4,1
Eurotunnel	ALC: NO.	3,1
Chang	1000	6,8
Grand Metropolitan3,64		3,8
Guinness		4,2
Hanson Pic		2,4
Great Ic	24	N
HSSC		6,4
Imperial Chemical	100	7,6
Lioyds Bank		5,4
Marks and Spencer		3,9
National Westminst		4,5
Peninsular Orienta		5,8
Leuters	14.	4.2
Search and Seatch		1,0
School Transport	ME STATE	7,0
mithdine Seechman	1 Table   1 Tabl	4,6
rate and Lyle	1000	4,2
University Ltd		11,7

En deutschemarks	2001	13/01
Alfanz Holding N	C4-02-73	2 395
Bast AG	THE PERSON NAMED IN	311
Bayer AG	250 20 1	349,20
Bay hyp&Wechselbk	100000	398
Bayer Vereinsbanck	- 645.000.00	436
BMW	A 25 100 100	768
Commerzbánk	122	318,80
Continental AG	42.3	221
Davittler-Benz AG	100	749
Degussa		449
Deutsche Baboock A	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH	199
Deutsche Bank AG	46.02	702
Dreadner BK AG FR	Figure 1	397
Henkel VZ	1	545
Hoechst AG	Special Control	320,80
Karstadt AG	200	529
Käisfhof Holding Linde AG	- A. T. C.	897
	3	194.30
DT. Lufthansa AG	The second	
Man AG	1071556378	407
Mannesmann AG	Market 3	414
Metaliges AG	200 E. U.	135
Preussag AG	- PARTIE	
Rive	ALC: UNIVERSITY	429,50
Schering AG	70000	062
Siemens AG .	20.00	648
Thyssen	9-30-760	289,50
Veba AC	(A) 21.365	516,80
<u>Viag</u>	CALL ST	487,50
Wellag AG	1,000	910

## Crédits, changes et grands marchés

#### MARCHÉ INTERNATIONAL **DES CAPITAUX**

### Vers un rapatriement des fonds japonàis?

LA RECONSTRUCTION des régions sinistrées de Kobé et d'Osaka exigera-t-elle le rapatriement d'une partie des fonds japonais investis à l'étranger? C'est une des incertitudes qui pèsent sur le dollar et renforcent la crainte d'une forte remontée des taux d'intérêt aux Etats-Unis. Partant, elle affecte le sentiment du marché international des capitaux dans son ensemble. Si les rendements grimpent outre-Atlantique, il sera certainement difficile d'empêcher la contagion en Europe.

Pour ce qui est des nouvelles émissions d'emprunts internatio-naux, le tremblement de terre n'a eu iusqu'à présent que peu d'influence sur le calendrier. Il a été tenu, à une exception près. Un des principaux producteurs d'électricité du Japon a, en effet, différé le lancement d'une opéranon-dollar que devait diriger une banque américaine.

#### NEC EMPRUNTE EN SUISSE

Mais, pour le reste, les Européens ont continué de lever des fonds à Tokyo. C'est ce qu'ont fait notamment, pour des montants Importants, la Banque européenne d'investissement, la Kontroll Bank - un établissement puflic qui sert à l'Autriche de banque du commerce extérieur - et la Banque nationale de Hungrie.

De leur côté, les Japonais ont poursuivi sans relâche leur programme d'emprunt en monnaie européenne. Une transaction était d'ailleurs particulièrement en vue, du fait de l'origine de l'emprunteur, Daikin, un des fournisseurs de l'industrie automobile qui a son siège près d'Osaka. L'affaire était placée sous la direction de la filiale allemande d'une banque japonaise, Nomura. Elle s'est très blen déroulée. Il s'agissait d'un emprunt obligataire de 50 millions de deutschemarks muni de bons de souscription d'actions.

Dans le même temps, mais sur le marché suisse et à beaucoup plus grande échelle, NEC, le géant de l'électronique, se procurait sans peine 500 millions de francs helvétiques en émettant, grâce au concours de la Société de banque suisse, des obligations converribles en actions.

De lenr côté, les emprunteurs trançais ont été bien représentés sur plusieurs marchés. La Société genérale a levé 200 millions de deutschemarks, le Crédit local s'est procuré des dollars américains et Peugeot des francs huxembourgeois. Les banques qui ont pris ferme ces emprunts

veulent placer les obligations au-

près du grand public. La prochaine grande émission internationale d'un débiteur français a toutes les chances d'intéresser les investisseurs professionnels car elle sera garantie par l'Etat, ce qui est exceptionnel auinurd'hui. La France n'emprunte plus en devises, et il fant de très bunnes raisons pour déroger à ce principe, en donnant sa garantie. Le débiteur sera la Caisse française de développement, qui empruntera pour le compte du pays, dans le cadre de sa contribution au Fonds monétaire international

#### MISE EN PLACE DIFFICILE

Précisément, ce dont il est question, c'est de remplacer par un nouvel emprunt d'une durée de cinq ans une opération libellée en dullars, qui date de janvier 1988 - venant à échéance le le mars prochain – et qui avait été émise par la Caisse centrale de coopération économique par l'intermédiaire de Panbas. Exprimé en unités de compte du FMI, le tout se monte à 217 millions de droits de tirage spéciaux (DTS). La valeur d'un DTS correspond à celle d'un panier où sont représentées les principales monnaies

Un appel d'offres sera lancé prochainement et les banques auront fort à faire pour y répondre car l'emprunt est assez compliqué à mettre en place. Il faut que son profil s'adapte à un montage fait il y a cinq ans et qui débouche sur les différentes monnaies entrant dans la composition du DTS.

Christophe Vetter

#### **DEVISES** ET OR

### Ruée sur le mark et chute du dollar

QUELLE SEMAINE! Le dollar, déjà déprimé par le soutien américam au peso mexicain, a été encore davantage affaibli par la hausse írrésistible du mark, qui a bénéficié de transferts de capitaux en provenance de la zone yen, très éprouvée par le séisme de Kobé. Le billet vert a, en outre, été affecté par l'aggravation du déficit commercial des Etats-Unis, qui a augmenté de 4,3 % en novembre à 10,53 miliards de dollars, malgré une réduction de 6,9 % du déficit avec le Japon, et de 16 % avec la

La chute du dollar a été assez rapide pnisqu'il est revenu de 1,5350 DM jeudi matin à 1,5075 DM, vendredi en milieu de

les anticipations des milieux finan-

ciers: les rendements exigés ac-

tuellement par les investisseurs,

près de 8 % à dix et trente ans, se-

nouvel homme fort du Congrès, a

demandé aux fonctionnaires res-

ponsables de l'indice, de réexami-

ner sa composition au plus vite.

En tout cas, Newt Gingrich, le

raient donc exagérés.

journée, pour finir à 1,5130 DM environ, au plus bas depuis deux

Une chute qui incite beaucoup d'apérateurs, natamment asiatiques, qui étaient « haussiers » sur cette devise à s'alléger. Quant au yen, l'incertitude sur l'ampieur des dégâts causés par le séisme de Kobé a incité les investisseurs étrangers à quitter cette devise.

En Italie, la désignation du nouveau président du conseil avait raffermi la lire, vis-à-vis du mark, dont le cours était revenu de 1065 lires à 1047 lires. Las ! L'opposition affichée par M. Berlusconi et son parti l'a immédiatement affaiblie, avec un mark en hausse à 1056 lires.

La pression sur la peseta a un peu diminué, le cours du mark à Madrid revenant de 87,40 pesetas à 87 pesetas environ, contre 85 pesetas il y a un mois, niveau auquel un équilibre paraissait être atteint dans le domaine strictement économique et financier, après les dévaluations de l'automne 1992 et du début 1993.

Au milien de tout cela, le franc français s'est plutôt bien comporté. Le cour dn mark à Paris est certes remonté de 3,4550 francs à un pen moins de 3,4650 francs, mais, en d'autres temps, son as cension eut été bien plus rapide. En fait, en debors de quelques déplacements de capitaux vers le mark, la spéculation n'a guère de raisons d'attaquer le franc, d'autant que l'élargissement des marges de fluctuation à 15 % rend la spéculation très aléatoire et, surtout, que la Banque de France n'a plus à intervenir pour une si faible variation, s'abstemant même de relever le taux de l'argent au

		F. E
L'OR		
1	COMFS 13-1	Copes 20-1
Or fin (k-barne)	64 550	31 6-840D
Or fin (ett linget)	64 900	J 04750
Pièce française (201)	373	A 371
Pièce française (100)	420	244
Pièce suisse (201)	373	373
Pièce latine (201)	374	371
Pièce tonisierne (201)	375	375
Sourcealt -	476	-A-1-03
Souverain Elisabeth In	482	47.
Demi souverain	312	55 TO 10 TO
Pièce de 205	2.600	<b>建筑及数</b> 3、
Pièce de 105	1 320	· 1000000000000000000000000000000000000
Plèce de 55	790	THE STREET
Pièce de 50 pesos	2.420	1.0
Pièce de 20 marks	463	400
Pièce de 10 florins	389	- 388
Pièce de S roubles*	260	C- 250
Ces pièces d'or ne	ont cotée	s qu'à la séanc

#### COURS MOYENS DE CLÔTURE DU 16 AU 20 JANVIER

DEVISE	New	York	Pi	uris .	211	rich	Fran	cfort	- Brazo	uelles	Amst	ardner	148	bo .	. 70	dio.
	13-1	61	13-1	61	13-1	64	13-1	6-1	13-1	61	134	61	13-1	61	13-1	61
Livre	1,5910	1,500	23154	1,040	2,0128	2000	2,4000	1 Just	42,4642	400	2,6901	-	2534,46	100	157,67	maria Se
SEU	-		5,2265	\$300	1,2620	1,7890	1,5005	LINE	37,09	SHAP S	1,6910	为海绵	1593,00	THE R.	99,10	PRO.
Stage frampala	157333	M beep	-	- 6	24,2018		28,8625						301,750			
Franc suitee	78,5266	72-7-5	412,5099	411,5507	-	-	179,0600	119,0046	, M'88	P\$404	1,33465	海海	1257,3007		76,79626	85,70m
Deutschemark	66,2910	11346	346,000	36282	83,9907	GP			20,6699	200	172,0901					
Franciselys	3,2165	1,286	16,2109	:16.7794	4,0753	· Manual	4,8520	CHIS.		25-27	\$4350	2040	51,2004	770	3,19752	72 844
Florin	\$3,366	Market .	301,0725	September 1	74,9761	24,536	89,2076	89,1664					942,0461			
Lire stationne	8,00626	Apr 17	1,2006	13,272	0.7954	1229	09470	. 0909	1.9517	100	1.06151	100		Harri	000273	distant

#### MARCHÉS MONÉTAIRE **ET OBLIGATAIRE**

### **Tension** aux Etats-Unis

L'ÉVÉNEMENT de la senaine a été le redémarrage des rendements à long terme aux Etats-Unis, sous l'avalanche de « bonsmauvais » chiffres, qui, en reflétant la poursuite d'une vigoureuse expansion, nourrissaient les craintes d'un regain d'inflation.

En canséquence, ces rendements - sur huit jours - sont repassés de 7,52 % à 7,66 % sur trols ans, de 7,65 % à 7,78 % sur cinq ans, de 7,69 % à 7,79 % sur dix ans et de 7,80 % à 7,87 % sur trente ans, restant, toutefois, en dessous de leur niveau d'il y a quinze jours. Leur fort recul de la semaine dernière, dû à la très légère augmentation des prix de gros et de détail en décembre, et, surtout, à la diminution des ventes au détail pendant ce même mois, s'en est trouvé presque annulé. Jeudl. Alan Blinder, vice-président de la Réserve fédérale des États-Unis, a déclaré que le produit intérieur brut (PIB) du pays aurait progressé à un rythme annuel de 5 % au

quasième trimestre 1994 (il sera consu le vendredi 27 janvier), soit une croissance deux fuis plus rapide que ne le souhaite la Réserve (2,5 % par an au maximum). En fin de semaine, le maintien de la construction de Ingements à un niveat très élevé, malgré une baisse le 1 % en décembre et une hausse de 2 % en un an du coût du crédit an logement (de 7 % à 9 %), la progression de l'indice de confiance de l'université du Michigan, porté de 95,1 en décembre à 99,1 en janvier, et l'augmentation sensible de la composante « prix » de l'indice de la Réserve fédérale de Philadelphie, ont alarmé les milieux financiers, guère réconfortés, au surplus, par l'accès de faiblesse du dollar. Une telle faiblesse effarouche les porteurs étrangers d'obligations américaines.

Tout le problème, maintenant, est de savoir à quel moment la croissance se ralentira aux Etats-Unis. Pour Patrick Artus, chef de service à la Caisse des dépôts, elle

se poursuivra en 1995, les revenus continuant d'augmenter, de même que les emplnis, surtout dans les services, et les investissements qui ont encure un an de progression pour revenir au nivean de 1987-1988. M. Artus ne voit guère de signes de pression inflatinnniste (seulement 3,3 % d'inflatinn à la mi-1995 contre 2.7 % actualla-ment). The contract de très productivité et de la déformation de l'économie en faveur du

A propos de l'inflation, le président de la Réserve fédérale, M. Greenspan, a déclaré, le 10 janvier devant une commission mixte du Congrès, que l'indice américan des prix à la consommation (CPI) l'ampieur de cette inflation, dont le rythme aquel de 2,7 % serait, en réalité, de 12 % à 2,2 % par an.

. 1					
MATIF					
Schémoes	Volume	Demler prix	Plus haut	Plus bas	Cours de compens.
KOTTONINEL 10 %					
Mars 95	104969	11034	111,04	Se cransista	110,90
uin 95	368	TITLE	110,16	109.50	110,10
Sept. 95	17	109,29	109,24	T 1997	109,46
Xc. 95		1	-	在 12.13年4	•
TROR 3 MOIS					
Mars 95	20393	男戲.	93,51	C. BULL	
uin 95	15779	91.33	93,34	24 91 24 m	93,33
Sept. 95	6554	97.99	93	9252	92,98
DAC 95	2513	72.62	92,69	3数数量	92,68
CU LONG TERME					
Mars 95	2033	∠89-98.	80,96	の発力と	80,92
20 mlu		A 45.16		- Carl	80.66

Tout cela nous ramène à la pro-Selun un expert associé de la direction des études économiques et chaine réunion du Comité de la politique monétaire de la Réserve financières du Crédit lyonnais. fédérale les 31 janvier et 1" fédrier l'opinion de M. Greenspan, si efle se révélait fondée, aurait deux prochains qui, selon les milient ficonséquences. La première serait nanciers, sera l'occasion de reliver une réduction du déficit budgéde 0,50 % les taux directeurs de lataire, puisque les retraites et les dite Réserve. En tont cas, tou seuils d'imposition sur le revenu mande y croit, et la déception de dollars en cinq ans. La deuxième concernait l'évolution des taux d'intérêt à long terme, et

RUMEUR SUR LA LUNDESBANK
En Europe, use rumeur insistante a couru, meteredi soir et jeudi matin, selon laquelle la Bundesbank pourrait, lors de son conseil du jeudi 19 jauvier, abaisser de 10 centimes son taux de pension (REPO), ramené de 4,85 % à 4,75 %. Cette éventualité paraissait bien improbable aux bons observateurs pour lesquels la Banque centrale allemande attendra la fin des négociations salariales en avril pour, le cas échéant, abaisser, éventuellement, ses taux. En attendant, elle a prorogé pour quinze jours son taux de 4,85 %. Autre rumeur, la progression de la masse monétaire M3 en Allemagne tombant en dessous de 5 % en décembre, après les 5,8 % de novembre. On pense que cette progression pourrait revenir à 5,5 %, ce qui scrait déjà beau. Patrick Artus ne s'attend pas à un durcissement de la politique monétaire de la Bundesbank en 1995, ou très faible et en fin d'année, en

raison de la limitation probable des taux de croissance en 1995 et du poids de la surtaxe fiscale sur la A Paris, comme à Francfort

Pailleurs, on a noté une certaine déconnexion entre les taux amérifins et les taux européens, que ce poir à court on à long terme, surrerrie, le rendement de l'échéance mars du Pibor 3 mois sur le Matif, qui s'était tendu à la fin de l'année pour atteindre 6,95 %, est revenu graduellement à 6,20 %. A lung terme, le cours du contrat dix ans sur mars, après un fléchissement initial, s'est raffermi à 110,80, après une pomte au-dessons de 111, le rendement de l'OAT dix ans au comptant s'établissant à 8.15 % contre 8,17 % huit jours auparavant, Pécart avec le Bund allemand dix ans se maintenant à 0,65 % en-

On a noté des achats de non-résidents après l'annonce de la candidature de M. Balladur à la présidence de la République, qui aurait rassuré certains fonds d'investissements américains.

Sur le marché obligataire, une seule émission, celle de la Caisse nationale des autoroutes, qui a levé assez aisément 1,5 milliard de francs à dix ans et 8.25 % nominal. avec un écart de 0,08 % au-dessus de POAT.

François Renard

SERVICES

sbaui-

#### **MATIÈRES PREMIÈRES**

### Le café dans l'expectative

L'INCERTITUDE RÈGNE dans le petit munde du café. A New York, depuis le début de l'année, les cours ascillent, désorientés. Vont-ils finir par repartir à la hausse? Ou sont-ils condamnés à s'effriter, comme ils ne cessent de le faire depuis septembre 1994, après avoir atteint ce mois-là leur plus haut niveau depuis plus de huit années ? La semaine qui vient de s'écouler aurait d'û apporter, sinun une clarification, du moins un début de réponse. En réalité, l'attentisme aura prévalu une nouvelle fois. Les cours ont certes augmenté en début de semaine mais ce n'était que pour mieux fléchir les iours suivants.

La réunion de l'Organisation internationale du café (OIC), qui s'est tenue à Londres tout au long de la semaine, n'était pas de nature à

bouleverser le cours des événements. Depuis 1989 et l'abandon de son système de quotas à l'exportation par l'OIC, l'Organisation ne joue plus aucun rôle actif sur le marché. Sa seule justification serait de fournir des statistiques fiables sur le marché du café. Pour l'heure, elle en est bien incapable.

Il n'en va pas de même de l'Association des pays producteurs de café (APPC), qui tenait également congrès à Londres en milieu de semaine. Réunissant les pays d'Amérique centrale, le Brésil et l'essentiel des producteurs africains, l'APPC a, en quelque sorte, pris la relève de l'OIC dans son rôle de stabilisateur des prix. Elle s'est d'allleurs bien acquittée de sa tâche puisque le plan de rétention mis en place de la fin de 1993 au début de l'été 1994 a entraîné une

remontée des cours inespérée. Même si le gel de certaines des plantations brésiliennes est pour beaucoup dans cette « divine surprise », l'APPC est Inin d'avoir dé-A l'heure où les cours - deux fois

plus élevés que fin 1993 et donc toujours rémunérateurs - glissent semaine après semaine, fallait-il lancer un nouveau plan de rétention des exportations? Les pays d'Amérique centrale et la Colombie, deuxième exportateur mondial, le croient. Depuis le 1 janvier, ils se sont engagés à réduire leurs exportations de 20 %. Le Brésil, le numéro un mondial, allait-il suivre l'exemple alors que sa récolte 1993-1994, actuellement en cours de commercialisation, est très abondante? A la réunion de l'APPC, les représentants du Brésil ont répondu par l'affirmative. Leur pays prévoit de réduire de 500 000 sacs (de 60 kilos chacun) ses exportations. au cours de la première quinzaine. de février puis, si nécessaire, de 500 000 sacs supplémentaires.

#### LE BILAN DE LA GELÉE

Certes, les producteurs asiatiques ne sont pas partie prenante

٠.,

davantage suivi le mouvement, ar-guant du fait que, à l'inverse de l'arabica, les cours du café robusta. dont ils sont les plus importants producteurs, manifestent une fermeté remarquable sur le marché. « L'absence de tensian sur le robusta [...] ne justifie pas pour l'instant le recours [à la rétention] », a rappelé le ministre ivoirien des matières premières, Guy-Alain Gauze, de passage à Paris au cours de la se-

Mais ce manque de solidarité n'explique en rien le manque de réaction du marché au lendemain de l'annonce brésilienne. L'explication est ailleurs. D'abord, dans le fait qu'il ne s'agit de la part des représentant brésiliens que d'un engagement moral qui, pour être ef-fectif, devra recevoir le feu vert des autorités. Surtout, n'en ne justifie que les

acheteurs de café cèdent à la panique. Que l'un parle des torréfacteurs ou de la grande distribution (en France, elle commercialise buit paquets de café sur dix), tous disposent de stocks importants. Or, avec la fin de l'hiver, traditionnellement, la consommation commence à diminuer. Qui plus est, les amaà l'accord. Il n'appartiennent pas à teurs de café n'ent, semble-t-il, pas l'APPC. Et les Africains n'ont pas encore digéré la hausse des prix de

détail l'an passé. Que ce soit en France, en Italie ou en Allemagne. Bien qu'elle soit difficile à chiffrer, les spécialistes évaluent à 2 % pour 1995 la baisse de consommation.

C'est à la fin du printemps et au début de l'été que la situation risque de se corser sur le marché. Car, à cette époque, sera connue avec précision la récolte 1995-1996 du Brésil. Qu'elle ne dépasse pas 15 millions de sacs - fourchette basse – et, à coup sûr, dans la crainte d'une pénurie, les cours repartiront en flèche. Qu'elle frise au

LES MATIÈRES PREMIÈRES

contraire les 17 millions et ils sont condamnés à stagner, voire à chuter. Pour Pheure, le département américain de l'agriculture (USDA) n'a pas tranché. Dans sa demière estimation, le 11 décembre, il a avancé que la récolte brésilienne serait comprise entre 15,7 millions et 17,7 millions de sacs, contre 26 millions en 1993-1994. La fourchette est suffisamment étendue pour laisser aux spéculateurs une large marge de manoeuvre.

Jean-Pierre Tuquoi

#### 13/1 20/1 Dow-Jones comptant 186 Dow-jones à terme METAUX (Londres) Culvre à 3 mois Aluminium à 3 mois Plomb à 3 moi Etain 3 3 mois 282

MÉTAUX PRÉCIEUX (N	iewy York)	
Argent /	4,59	J. 44
Platine .		408,30
Palladium	158,50	150,05
GRADIES ET DENKEES		
Blé (Chicago)	1,19	1,20
Mais (Chicago)		234
Graine soja (Chicago)	5,51	5.57
Tourt. soja (Chicago)	157,90	159,30
P. de terre (Londres)	_	£250
SOFIS		
Cacao (New York)	1 408	1400
Case (Londres)	2 865	<b>到版</b>
Sucre blanc (Paris)	1 745,99	345Z34
LE PÉTROLE		
	un 20-1 (	SECTION .
WTI (New York)	16.38	144 P
Brent (Londres)	16,12	15/3

Prévisions : pour le 22 janvier

Brumer of

Fluis ou bruin

⇒ Vent fort

Très naggaux

# Temps doux et pluvieux

Will Made at A Section 1

CONTRACTOR OF THE

the do so the stage

COAS STREET

BB Bar M Br s .

The Street, ...

E 📤 67 W 29 5 5 ; ;

ER AND CO.

Aftern & Labour 14.

LE MATIN, de la Bretagne aux Pays de la Loire, jusqu'à l'Ile-de-France et aux régions Nord-Ouest, les nuages seront abondants, et les pluies de la unit s'évacueront vers l'est. Le vent de sud-ouest faiblira sur les côtes bretonnes, ue soufflaut qu'à. 70 km/h en tafales. Il soufflera en-core fort dans le Pas-de-Calais, jusqu'à 90 km/h près des côtes. Du Poitou-Charentes au Nord-



Prévisions pour le 22 janvier à 12h00



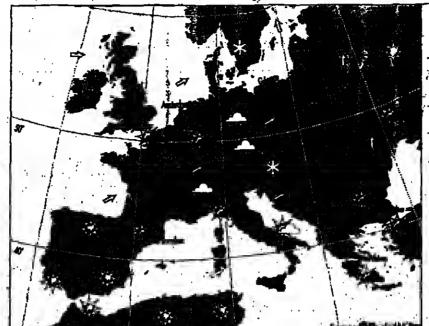
Aquitaine, jusqu'au Massif Cen-tral et au Nord-Est, le ciel sera couvert avec de la pluie modérée. Il neigera sur les Alpes du Nord au-dessus de 1500 mètres. Sur le Sud-Aquitaine et Midi-Pyrénées, les nuages seront nombreux avec quelques pluies faibles. Sur le pourtour méditerranéen, le temps sera très unageux, mais, sur la côte d'Azur et en Corse, le ciel sera plus lumineux avec des nuages élevés. Le vent de sud-ouest soufflera assez fort en début de mati-

née sur les régions Nord-Est. L'après-midi, de la Bretagne au Poitou-Chareutes jusqu'au Limousin, il pleuvra à nouveau, et des pluies seront assez fortes an nord. Le veut de sud-ouest soufflera jusqu'à 120 km/h en rafales des côtes de l'Aquitaine jusqu'au Sud-Bretagne. Dans l'intérieur, Il atteindra 90 km/h en rafales. De la Normandie à l'île-de-France jusqu'au Nord, le ciel sera très nuageux, et quelques pluies faibles gagneront le Centre et la Normandie en cours d'après-midl. Du Massif Central au Nord-Est, il pieuvra faiblement avec un peu de neige sur les Alpes du Nord.

Du Sud-Aquitaine aux régions méditerranéennes, les nuages resteront abondants, mais il ne pleuvra pas. Sur l'extrême Sud-Est et la Corse, les passagesmuageux seront plus uombreust. Eu fin de journée, au nord d'une ligne Bor-deaux-Lyon, les pluies seront gé-néralisées et modérées en géné-ral. Les chutes de neige persisteront sur les alpes du

les températures minimales irent de 4 à 7 degrés en général, jusqu'à 10 degrés piès des agtes. Taprès-midi, letthermonètre marquera 12 à 14 degrés sur les regions Ouest, 10 à 12 degrés à st, jusqu'à 15 degrés au Sid-

Document établi avec les uppart technique spécial de Météd, Prince







Situation le 21 janvier 1995



LA COMEDIE-FRAN AISE (37 F), 10 h 15, place Coles, de-vant la porte de l'administration

(37 F), 14 h 30, sortie du métro

Saint-Paul (Monuments histo-

L'ABBAYE DE PORT-ROYAL, foyer du jansénisme (45 F + prix

d'entrée), 15 heures, 123, boulevard

de Port-Royal (Didier Bouchard).

L'APPARTEMENT ET LE JAR-

DIN DE CLÉMENCEAU (40 F +

prix d'entrée), 15 beures, 8, rue Franklin (Approche de l'art). LE CONSEIL CONSTITUTION-

NEL, décor du XIX siècle (60 F),

15 heures, place du Palais-Royal, devant les grilles du Conseil d'Etat

MUSEE NISSIM DE CAMON-

DO (50 F + prix d'entrée),

15 heures, 63, rue de Monceau (Eli-

(Artange)

sabeth Romann).

Prévision pour le 23 janvier 1995

### IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

## Les enfants de la France

LA PRESSE PARISIENNE, dans son format réduit, u'a pas fait longuement ni largement écho aux paroles prononcées à Rennes et à Nantes les 14 et 15 janvier par M. Teitgen et par le général de Gaulle. C'est regrettable. Ces deux discours se complètent et tracent les grandes lignes d'une doctrine de la réconciliation nationale.

Le chef du gouvernement, avant de décorer la ville de Nantes de la croix de la Libération, s'est adressé familièrement, selon sa coutanne, à la foule qui l'entourait. (...) «La France, a-t-il dit, a besoin pour sa victoire et ensuite pour son avenir de tous ses enfants... Elle veut que tous aient leur place autour d'elle, au foyer de la patrie. » Le ministre de l'information a

pris, hui, si nous osons dire, le probième par l'autre bout. Il a défendu l'ocuvre du nouveau régime et décrit l'effort accompli avec succès, malgré les circonstances défavorables, pour rendre à la France sa grandeur. Il a montré alors l'inutilité des critiques démoralisantes et des dénigrements mesquins. Il a fait appel au loyalisme de ses auditeurs et plus spécialement à celui des journalistes.

Ainsi se trouvait précisée la double condition de Punité francaise. Le gouvernement a le devoir, du fait même qu'il est le gouvernement, d'être accueillant à tous. (...) En revanche, le gouvernement a le droit, lorsqu'il accomplit honnêtement sa täche et bien davantage encore lorsqu'il l'accomplit avec éclat, d'exiger de tous un minimum de compréhension et de discipline.

C'est le devoir de tous les gouvernés, même de ceux qui constituent opposition, que M. Teitgen rappe-It a ses auditeurs, Il ne suffit pas wor que tous les Français train atternellement sur le même goe la porté en reste large. ouverte. Il fant encore que al qui, jusqu'ici, sont restés macacceptent de franchir le seuil. (23 janvier 1945.)

### PHOBLEME IN BASE 31 31

\*:: <u>-</u>

. . . . . .

4.0

Jan 1984

No mare made.

46 2 400

ge Ar in the

5 6 7 849 1 2 3  $\mathbf{n}$ Ш VII VIII IX X XI

II. Peut se produire en un moment. - III. Quand elle est grosse, ne sort pas de l'ordinaire. - IV. Cri dans une

MOTS CROSES DE LA JULY HOUSE CONTROL TO THE STREET OF THE noig Une balle intouchable. - VIL Un coup dans l'eau. - VIL Pris par le sauteur. Adverbe. - IX. Qui ne manque pas de motifs. - X. Pour trouver sa trace, il faut remon-ter de déluge. Dans un marais salant. - XI. Tonalité pour une messe. Présentera sur un plateau.

VENTICALEMENT

VEURTCALEMENT

1. Pruvent être recherchées pour faire des brochettes. —

2. Fera aussi bien. Fait la belote avec sa daine. — 3. Ane belle veine. N'est pas de l'essence ordinaire. — 4. Un beau parleur. Sorti de l'enveloppe. 5. Compagions de tondus. A du relief. — 6. Invite à la discrétion. Objil n'yarien à enlever. — 7. Supporte un système de forage. N'admet pas. — 8. Adjectif qu'ordin'utilise pas pour la première fois. Agir par déduction. — 9. Mesure pour le charme. Parlera sur un autre ton.

SOLUTION DU Nº 6480

HORIZONTALEMENT l. Cabriolet. — (l. Oreilles. — III. Singleton. — IV. Tana. Otto. — V. Une. Arrêt. — VI. Mi. Créera. — VII. Is. Rassis. — VIII. Emue. – IX. Ré. Minime. – X. Relevés. – XI. Stase.

VERTICALEMENT ...

FRANCE SUISSE-BELGIQUE

1. Costumières. – 2. Arianisme. – 3. Benne. R2. – 4. Ri-HORIZONTALEMENT

L. Groupe ou l'on trouve des cancres et des dormeurs. – 7. Lettres. Ive. Ne. – 8. Esotérisme. – 9. Notas. Est.

11. Peut servinde in a sur apparent

501MQ001

Aptres pags:

### PARIS DU VOYAGEUR EN VISITE

EINIANDE La Russie et la Fin-lande out sent le 18 janvier, un ac-cord pour l'obverture d'une ligne actiennément Villanaustand, pe-tite ville situé près de la frontière ensie, et Sint-Pétersbourg.

APP.

HONDRES. American Airlines a annoncé, mardi 17 fanvier, qu'elle n'assurait plus la liaison Londres-Philadelphie, or elle doublait ses vos à destination de Boston et qu'elle augmentait ses vols quou-dieus entre New York et Landres, dont le nombre passe de cinq à isent – (AP)

isent – (AP) ■ NIGER ET BENIN, Satom, filiale de la Sogea, a signé deux contrats de travaux routiers, Pun avec le Niger pour la construction d'une route de 87 kilomètres entre Tillabéry et Ayorou, l'autre avec le Bénin pour la réfection des axes interurbains d'accès à Cotonou. -

(AFE) MOSCOU. Pour la deuxième fois en un mois, le prix du ticket de métro va augmenter à Moscou, pas-saut de 400 roubles (environ 0,53 F) à 600. Le 20 décembre 1994, il était passé de 250 à 400 rouhles. -

(AFP.) TEHERAN. Un bôtel cinq étoiles va voir le jour à Téhéran. La construction, qui commencera en mars et durera deux ans, sera effectuée par une compagnie suédoise. - (AFP)

ROISSY. Le terminal 2 B de l'aéroport Roissy-Charles-de-Ganile. qui souffrait, comme le terminal 2 A (Le Monde du 19 janvier), de la grève observée depuis le 28 décembre par le personnel d'entretien de la Comatec, a été nettoyé par des non-grévistes dans la muit du 18 au 19 janvier - (APP.) MANCHE. Par rapport à 1993, la compagnie Sealink, qui assure les aisons transmanche, a enregistré,

en 1994, des hausses de son trafic de 12 % pour les passagers, 14 % pour les véhicules de tourisme, 12 % pour les autocars et 13 % pour les camions. - (AFE) MIGER. Purieux d'attendre depuis deux semaines un voi pour Londres ou Djeddah (Arabie saou-

dite), des voyageurs ont pris d'assaut, le 17 janvier, le siège de la compagnie Nigeria Airways à l'aéroport de Lagos. - (AFP)

softie du metro Saintill i es-Prés (Résurrection ssé),

■ MUSÉE GUIMET (50 F, ou 80 F les eux visites + prix d'entrée): Explisition «La Chîne des origines, hommage à Lionel Jacob, 10 30; La civilisation chinoise

Want is porte de l'administration (Monuments historiques).

L'A CONCIERGERIE (37%) prix d'entrée), 14 h 30, 1, quai de l'Horloge, à l'intérieur près de l'ecaisse (Monuments historiques).

L'ÎLE SAINT-LOUIS 50 F), 14 h 30, 2, rue d'Arcole (R is autrefois).

L'ELE MARAIS SAINT-PARL: historie de la communauté faive parissieune dans l'un de ses quartiers du 8 arrondissement, et l'église

sienne dans Pun de ses quartiers du 8 arrondissement, et l'église Saint-Augustin (37 F), 14 h 30, 56, bonlevard Malesherbes (Monuments historiques).

LES MERVEILLES DU 5 AR-

RONDISSEMENT eu suivant le mur de Philippe-Auguste (40 F), 14 h 30, 49, rue Monge (Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique).

■ NOTRE-DAME-DE PARIS et le quartier du cloftre (45 F), 14 h 30, sortie du métro Cité (Découvrir Pa-

DU PONT-NEUF à l'enceinte de Philippe-Auguste (50 F), 14 h 30, sortie du métro Pont-Neuf, côté Samaritaine (Paris autrefois). ■ LE COMPAGNONNAGE dans le

quartier Saint-Sulpice et la foire Saint-Germain (40 F), 15 heures, LE VIEUX VILLAGE DE SAINT- . sortie du métro Mabilion (Ap-GERMAIN-DES-PRÉS (50 F), proche de l'art).

## DU Monde

LES SERVICES

Telématique	3615 code LE MONDE
Documentation	3617 code LMDOC : ou 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-56-11
Index et microfil	ms: (1) 40/65-29-33
Abonnements MONDE	Minitel: 9615 LE
	se: 3615 LE MONDE
Films à Paris et e (1)36-68-03-78 ou 36	n province : IS LE MONDE (2,15,64min)
Le Mande	st édité par ja SA Le Monde, so- lété ancoyale avec directules et prosed de surveillance.
La reproduction de te	ot article est interditellians

12, rue M. Gunsbourg. 94852 hry-cedes. PRINTED IN FRANCE.

133, avenue des Champs-Efficies 75409 Paris Cedex 087 Tél.: (1) 44-48-76-00 ; fax : (1) 44(13-77-30

#### **ABONNEMENTS**

Nom:

Adresse :

Localité :

Code postal:

			LUXEMBOURG PAYS BAS	y compets CEE avion
	3 Mois	536 F	572 मु	790 F
_	6 Mois	1 038 F	1 123 🛉	1 560 F
. –	1 AN	7 890 F	2 086 \$	2 960 F
,	PRÉLEY É CE REPRESEN E MONDE» (FE 1805 NO SE POSMA	FEMENTS MEN TRANCER ENT LANCEMENT IN SEMEMINE PA SEE = pendinglis p dec, game, secon ASTES, Send addr set aments are	d clear postage paid at Manaphila, il em changes to lidis of MV, Box 1788, ISA : INTERNATIONAL MIDIA SERV Beach VA 29/CH-2983 USA 1841 : 800	du service abonnements. tarif sur dennande. tire votre demande tre minieto d'abonné. 90 (de 5 heures à 17 h 30) MONDE » I, pince Hubert-Benve-Méry 7. U.S., and ardiffond melling offices. Champhin N.T. 1259-1518 PRE, fac. 3330 Pacific Averses Suite 404
٠,	REMPLI	COMPAGNÉDI SERVICE ÀRI	POUR VOUS ABOUTER ETIN EN CAPITALES D'APRI E VOTRE RÉGLEMENT À L'AL DINNEMENTS: 1, place salue 4852 FVRY-SUR-SEINE CEDE	RESSE SUIVANTE: n <del>. Berve-Kéry</del>
	Durée		ETIN DABONNE	

Prénom:

Tous les programmes et les horaires · des cinémas (Paris et Province) des théâtres et des spectacles

théâtre d'un rituel prestigieux organise chaque année, en janvier et en juillet. Au programme, vingt et un défilés, dont dix-sept organisés par des maisons de couture parisiennes

■ LA HAUTE COUTURE suscite auprès des médias et des créateurs internationaux un intérêt croissant, inversement proportionnel au nombre de ses clientes, rebutées par

les prix et tentées par le prêt-à-porter de luxe ● LE RETOUR d'une 50phistication dans la mode et la reprise américaine contribuent à redonner à cet univers un nouvei

élan, maigré un appauvrissement du métier condamné à se défendre avec d'autres armes que les siennes : l'urgence de la nouveauté le culta de Finstant.

## La haute couture prise au piège de la mode

Les collections d'été des grands couturiers provoquent un grand engouement médiatique. Mais la profession doit faire face aux exigences de la rentabilité économique, de la concurrence du prêt-à-porter... et de la chirurgie esthétique

ON NY NAGE PLUS mais on y défile. On n'y mange plus, mais on y coud. A l'occasion des défilés de haute couture, la piscine de l'hôtel Ritz se transforme en podium, et l'Espadon, l'ancien restaurant du palace, en atelier de couture. Arrivé de Mîlan, Gianni Versace règle. avec son équipe de vingt personnes, les derniers préparatifs de son défilé hautement médiatique.

Au programme, les plus célèbres des top-models, comme Nadja Auerman, l'interminable ange bland que tous s'arrachent (une quarantaine de couvertures de magazine en moins d'un an, de l'Australie à la Pologne...), Karen Mul-der, Claudia Schlffer, Amber Valletta. Seules quelques-unes manquent à l'appel, comme Linda Evangelista, qui tourne un spot publicitaire pour une grande marque américaine de cosmétiques, Naomi Campbell, qui assure la promotion d'un film en Floride, ou encore Christy Turlington, Helena Chris-

Le triangle d'or parisien, où sont situées les maisons Balmain, Givenchy, Laroche, Yves Saint Laurent, Jean-Louis Scherrer, Nîna Ricci, Lapidus, Torrente, vit dans la frénésie. Les attachés de presse croulent sous les demandes des journalistes qui sacrifient à la dernière tendance à la mode : le défilé vu en coulisses. Hier nn voulait voir les modèles en avant-première ; aujourd'hui, nn exige de Paction.

L'intérêt médiatique que suscite la haute couture va croissant, d'autant qu'il est porté, cette année, par les derniers exercices de style des créateurs européens, remettant à l'honneur talons hauts et petite robe noire rétro après trois ans de misérabilisme. La saison de l'été 1995 est donc particulièrement convoitée par les acheteurs (deux cents environ), et par l'Amérique, qui concentre l'essentiel des

« LA REPRISE EST LÀ »

« La rerrise est là. Et les femmes riches of toujours besoin de nau-velles ribes », affirme Gndfrey Deeny, thef du bureau parisien de

Wamen's Wear Daily, et dn Wo-men's Wear, quotidien et mensuel spécialisés et tirés respectivement chacun à 70 000 et 400 000 exem-

Paris est la seule capitale du monde a accuellir vingt-deux défilés de haute couture, dont dix-huit présentés par des maisons francaises. On note, cette saison, deux absents: Philippe Venet, qui a ven-du sa griffe, et Pierre Cardin, qui préfère partir à la conquête de nouveaux marchés, comme la Birmanie, et même l'Albanie. Fort de huit cent quarante contrats de licences dans le monde, il fait cavalier seul, en annonçant un défilé confidentiel en février prochain.

Pourtant, l'affluence est là : mille. journalistes et photographes en provenance de trente-neuf pays. Ils seront deux fois plus nombreux pour les défilés de prêt-à-porter, organisés, en mars et en octobre, au Carrousel du Louvre. Mais, comme l'explique Emmanuel Ungaro, soixante-deux ans, qui fête en 1995 les trente ans de sa mai-

tuel, comme l'opéra. Elle fait partie des grandes messes de la beauté, du luxe, du raffinement. Il y a des règles, mais pas de loi... »

Aux antipodes d'Ungaro, se définissant lui-même comme «un ba-roque attardé», Michel Klein, trente-sept ans - qui présente sa troisième collection de haute couture pour Guy Laroche -, défend ce même īdéal, mais pour d'autres raisons: «Le prêt-à-porter s'adresse à des groupes de femmes déjà définis par le marché. Aujourd'hui, par manque de conflance en elles, elles s'habillent toutes de la même façon, veulent toutes se ressembler. La haute couture est peutêtre l'un des derniers métiers où l'on prend autant en considération l'in-

Les clientes pourtant se font plus rares. Elles étaient 17 000 en 1947, 3 000 dans les années 70, et 1 500 dans les années 80. Un chiffre qui ne cesse de fondre, et pour cause : le prix d'un tailleur de hante couture s'élève entre 60 000 F et 120 000 F, soit trois allers-retours Paris-New York en Concorde, tarif

qu'exigent en général les mannequins les plus cotés. Mais la flambée des prix n'explique pas tout. D'autres éléments donnent la mesure d'une évolution qui n'est pas tant liée à l'argent qu'aux rapports avec le temps, et l'image d'une beauté soumise à l'état d'urgence.

CULTE DE LA JEUNESSE Le culte de la jeunesse a rempla-cé celui de l'élégance. Pour la première fois en France, une clinique spécialisée s'offre ces jours-ci un spot publicitaire à la télévision. Le conturier est anjourd'hui concurrencé sur son propre terrain par le chirurgien esthétique, dont on exige désormais qu'il affine le corps, rajennisse la silhouette, selon des critères hier encore liés au sur-mesure. « Il y a une démédicalisation de l'acte au profit d'un phénomène de mode. »: selon Julien Glicenstein, président de la Société française de chirurgie plastique, 100 000 interventions seraient pra-

tiquées chaque année en France. Désormais, les techniques nouvelles, fils d'or, ou bandelettes de

poce ni un chef-d'œuvre de

compagnonnage. En lo considérant

comme une pièce de musée, on l

tue. On ne peut pas la faire sar

s'intétesser à ce qui se passe auto ur, sans curiosité ni angoisse. Si

non, ico ne prend pas. C'est une

» Courquoi s'obsumer à faire des jupes droites à la indiri ? Le travola

manuel doit être utilisé à bon es-cient, dons la mesure où il s'adapte à des matières d'exception, à des

demondes qui confernent de

moins en moins le jour et de plus en

plus le soir. Une nauvelle généra-

tion de clientes opporaît, plus

jeune, en majorité eurapéenne.

Elles sont italiennes, suisses, alle-

mandes. Elles découvrent le plaisir

sensuel des essayages. Il y o aussi

des artisans, qui apportent à la tra-

dition un nouveau souffle. Paris est

lo capitale de ces trésors. Le joli bi-

jou, la belle passementerie, la belle

broderie, c'est ici, depuis le

XVIF siècle. L'important, c'est d'ex-

primer l'air du temps. Offrir au

quotidien les paillettes de la haute

couture, et à la couture le quoti-

dien du prêt-à-porter. Les meil-

leures collections sont les moins

pensées. Quand on force le trait, on

alourdit. Je crois à l'intultion. La

collection idéole est celle qui ne

plastique sous la pean, pour éviter les cassures et les plis du visage, sont proposées, et copiées aussi vite que des modèles. La salle d'attente a remplacé le salon d'essayage. Deux liftings pour le prix d'une robe de cocktail. Oui dit mieux? On est loin du temps où la couture, faite pour cacher les défauts des femmes, libérait leur maturelle excentricité. Le désir est devenu une image griffée, siglée, un mieux-disant visuel

Les « grands » de ce métier ont toujours su prendre des distances avec la mode: Chanel, Vionnet, Balenciaga, Saint Laurent. Aujourd'hui, l'expérience est sacrifiée à la notion de séduction immédiate. C'est en revendiquant la jeunesse que la hante conture a vieilli condamnée, chaque saison, à fouiller dans les greniers pour y trouver des thèmes nouveaux, là où, hier, elle se contentait de répondre à un

besoin : embellir les femmes. L'image toutefois reste intacte Jusque dans les écoles spécialisées, comme Esmod, un peu méprisée par l'élite de la profession, car plus connue pour alimenter les bureaux de styles de la confection. Pourtant, depuis trois ans, on y dispense à Paris une formation « haute couture ». Sur les quatrevingt-dix élèves de modélisme, la majorité sont étrangers, avec une forte proportion de Coréens, de Japonais, et même quelques Chinois, auxquels des cours sont désonnais dispensés en mandarin. Hongkong n'est-elle pas l'une des dernières villes du monde où les femmes s'hardent pour alles défender? Mas la direction réconnaît que, en mantéré de siyle, éent qui s'orienent vers la haute conture ont at une vision un peu démodée de la femme, très tournée vers le

passe » La vente des parfirms Saint Laurent, la succession d'Hubert de Givenchy (dont le contrat avec LVMH expire à la fin 1995), l'absavoir-faire, affaiblissent un univers, certes adulé, mais qui dont pour se défendre, utiliser d'autres armes que les siennes : celles du

marketine. Malgré toute son aura, l'héritage est menacé. Le rêve sous influence dissimule mal l'inquiétude des professionnels, dont le nombre est passé de 35 000 dans les années 30, à 4500 aujourd'hui. «Lo haute couture ne fait plus vivre son artisanat », déplore le brodeur François Lesage. «Les artisans sont utilisés comme la vitrine des financiers gestionnaires. Aujourd'hui, les couturiers travaillent sous pression: ils doivent rendre des comptes. »

Propos recueillis par Laurence Benaim

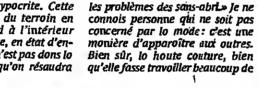
## Christian Lacroix : « Je crois au pouvoir du bizarre »

CHRISTIAN LACROIX, originaire d'Arles, est arrivé à Paris et 1973. Etudiant en histoire de l'ar. et à l'Ecole du Louvre pour devenir conservateur de musée. Il entre chez Hermès en 1978, pais chez Jean Patou en 1981. Il créè in 1987 sa propre maison de conture, financée par Bernard Ar-nault, alors PDG de la Financire Agache et aulourd'hui de LVMH. le plus grand groupe mondial du luxe. Un homme dont Christian Lacroix dit aujourd'hul: «Nous ovons les mêmes intérêts, pas les

mêmes idées. » Si « C'est la vie » reste l'un des plus grands échecs de l'histolte de velle ligne de prêt-à-porter Bazar, lancée en 1994, donne an couturler un nouvel élan. Plus sensible à une ambiance générale qu'à une ligne, Christian Lacroix voit la mode en décorateur. Un univers où se croisent la gitane flamenca et l'excentrique anglaise. A travers ses télescnpages d'époques et de matières, de madones et de toreros, de tweed artisanal et de brocarts, il défend les chulenrs d'une passion.

« En Angleterre, on est toujours frappé, larsqu'an voit, au restaurant, un vieux monsieur très chic dans son costume un peu raplécé, discuter avec sa petite-fille punk. Aux Etats-Unis, il y a un retour à l'ordre terrible, qui s'exprime dans

un minimalisme hypocrite. Cette les problèmes des sans-abris Je ne intolérance ragne du terroin en France, se épond à l'intérieur d'une société lasque, en état d'en-gourdissement. Ce n'est pas dons lo honte de l'aigent qu'on résaudra





gens, est égoïste. On ne demande pas l'avis des outres, et surtout pas des commerciaux, qui ne sont que le reflet de l'ongoisse générole, d'un monde mou, timoré. La rue o perdu son côté tribal, rituel.

» Aujourd'hul, l'insipide sert de iustificatif à la neur. Les femmes sont un peu perdues, parce qu'elles ne se reconnaissent plus à travers les magazines qui ont tendance à se complaire dons lo masturbation d'imoges. Les photogrophes ont confisqué leur rôle oux couturiers. Ils se mettent en valeur eux-mêmes, au lieu de chercher à montrer au mieux un modèle.

\*A l'avenir, il faudra être jusqu'ou-boutiste, si l'on veut vralment se démarquer. La haute couture, c'est un état d'esprit. Je crois au pouvoir du bizarre, du choc, du grinçant. La haute couture, je m'en sers comme d'un bouclier. Une manière de dénoncer le politically correct. En 1987, à mes débuts, j'ai voulu montrer toute mon enfance, toute ma famille. Arles était mon patchwork. Et puis, en 1992, j'ai eu quarante ans. Mo vie o changé. Je sortals beaucoup. Je me suis senti le besom d'un toilettage intérieur. J'oi pris du recul. Le luxe, désormais, c'est ovoir du temps pour mai. Faire des aller-retour en chambre imaginaire. La haute couture, c'est une allure. Elle demeure, pour moi, un rêve éveillé. Elle ne doit pas être un exercice de géométrie dans l'es-

s'arrêterait jomais. »

*L.B.* 

MARCHÉ

Range of the second second

CONT. Carpent 100

rk or : ...

34

the the same of

2011

ARTS

## Un hommage à des collectionneurs suisses qui valent bien le docteur Barnes

LUXE, CALME ET VOLUPTÉ, regards sur le post-impression-

CASINO LUXEMBOURG, 41, rue Notre-Dame L. 2240 Luxembourg, Tél.: (352) 22-50-45. De 10 heures à 18 heures. Nocturne jeudi jusqu'à 20 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 26 mars. Entrée 300 FLUX (50 F).

LUXEMBOURG

de notre envoyée spéciale Luxembourg est la ville européenne de la culture pour l'année 1995. L'exposition qui inaugure le programme des manifestations n'est pas d'une hardiesse folle: elle porte sur le néo-impressionnisme, mais elle est belle et rend un juste hommage à des collectionneurs (suisses) avisés qui ont acquis des œuvres d'impressionnistes vieillissants, de nabis et de fauves, à une époque où ils étaient « les modernes », voire des mo-

effet constitué l'essentiel de leurs le relais, en collectionnant Delacollections avant la première guerre mondiale. Arthur et Hedy Hahnloser, des

esprits ouverts et curieux, ont développé leur passion de collectinnneurs à la faveur de rencontres privilégiées avec des artistes. Félix Vallotton fut l'un des tout premiers, dont ils ont acquis des œuvres des 1907, et auprès de qui ils ont pu se familiariser avec l'esprit des nabis. Els n'avaient pas d'énormes moyens (lui était ophtalmologiste, elle peintre-décorateur), mais un enthousiasme communicatif et un fort désir de faire partager leurs découvertes. Aussi ont-ils réussi à convaincre amis et parents - Richard Bühler, Hans Schuler, Emil Hahnloser d'acquérir ce qu'ils ne pouvaient acheter, et avec eux, d'ouvrir dans leur petite ville de 10 000 habitants un musée, où ils présentaient leurs

peintres français. Après la première guerre mondernes compromettants. Les diale, Georg et Oskar Reinhart, Hahnloser de Winterthur ont en eux aussi de Winterthur, ont pris

croix, Daumier, Renoir, Van Gogh, Maillol. Picasso, Degas, Cézanne, Lautrec... Grâce à ces collectionneurs et quelques autres, la Suisse, c'était connu dans le milieu de l'art, comptait un Renoir pour mille habitants!

La mouvance de la création au début du siècle

On a heaucoup de plaisir à retrouver ou découvrir, bien accrochées, sans esbrouffe, des œuvres de ces collections, de grande qualité, qui valent bien celles du docteur Barnes, auquel on pense: il avait des goûts approchants mais collectionnait plus massivement.

Beaucoup de ces artistes avaient

en mémoire les paroles de Baudelaire critique d'art, et encore plus les vers du poète des Fleurs du mal. D'où le titre de l'exposition : « Luxe, calme et volupté » conçue par Urs Raussmüller, pour le Casino, l'ancien centre de la vie mondaine à Luxembourg, que cet homme-orchestre, fondateur et directeur des « Hallen für neue Kunst » (Galeries pour l'art nouveau), à Schaffhausen (et de Renn Espace, à Paris), a transformé en un lieu d'expositions efficace. Familier de la collection des Hahnloser, il a fait en sorte que l'exposition soit tout autre chose qu'un accrochage rappelant un chapitre important de l'histoire des collections suisses, et comment l'art moderne français y est entré pour détrôner l'art allemand. Celle-ci restitue bien la mouvance de la création an début du siècle. Et la volupté qui l'habite.

Volupté des Noirs et des fleurs vénéneuses de Redon, dont les illuminations et les cavales visionnaires remplissent deux salles; Le

Rève ou La Pensée, une peinture majeure, est entouré de lithographies illustrant Les Fleurs du mal: volupté des fantasmes cauchemardesques. Volupté des intérieurs de Vuillard et de cette Partie de dames au jardin, où tout est orchestré autour du damier devenu prétexte à un inextricable jeu de touches croisées. Volupté des petits nus nacrés de Bonnard, et de ces corps parfois rongés par la lumière dans cet an-delà de l'impressionnisme, si complexe, si secret. Volupté de collectionner de telles œuvres, pour certaines scandaleuses, comme celles de Vallotton, le favori des Hahnloser, dont les grands nus sont parfaits dans l'imperfection, et aussi impudiques que glacés. Des paysages dépouillés et construits de Marquet, des Rouault sont là aussi. comme pour exorciser les choix des amateurs de chairs troublantes qu'étaient Arthur et Hedy

Un des points forts de l'exposition est la salle des Cézanne, qui renvoie à un autre couple de collectionneurs plus tentés par les constructions plastiques que les états d'âme des nabis : Sidney et Jenny Brown, qui étaient eux aussi originaires de Winterthur, mais vivalent à Baden, où ils out rassemblé dans leur villa, la villa Langmatt, aujourd'hui fondation, des pièces fortes, même de Renoir. Ils faisaient leur marché à Paris, deux fois par an, chez Vollard, chez Bernheim, chez Paul Rosenberg-C'est chez Vollard qu'ils ont ache-té cette formidable nature morte, Pêches, carafe et personnage de Cézanne (sur les conseils de Chtchoukine, le fameux collectionneur russe, comme quoi le monde des grands collectionneurs est petit) dont la nappe est plus chargée en motifs que couverte de fruits, au point que le peintre a cru bon de laisser du blanc: un très grand tableau, qui fait penser à la facon dont Matisse orchestrera ses intérieurs à ramages.

Geneviève Breerette

## Le marché frauduleux de la photographie de presse

Un grand nombre de tirages réalisés pour les journaux ont été retirés d'une vente

La vente de photographies qui a eu lieu ven-dredi 20 janvier, à Drouot, à l'initiative de l'étude Etienne et Damien Libert et.Alain Castor,

UN NOMBRE IMPORTANT de clichés ant dû être retirés en catastrophe de la vente de photographies qui a eu lieu, vendredi 20 janvier, à Drouot: neuf photos sur finde (1961) de Henri Cartier-Bresson. deux de Lartigue, vingt de Raymond Depardon, six photos de Gilles Caron, vingt et une d'Henri-Bureau et puls des dizaines d'images signées Jean-Claude Prancolon, Jean Gaunty. David Burnett, Marie-Laure de Decker, Alain Nogues, Christine Spen-

es meiles em appatients matter sandamie 1 to telle

and if outres armer que les les

and the same of the state of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Sand & Transport to Table

4

The state of the sky

שונה ליייים

or the griller law.

The same of the same

1 Mars 128

- 23 1 - - 1 1 22fem.

of the fact

A de la marie franche

na in traduer.

the Part House,

STOR TON

The state of the state of

and the lighting

Committee to the same

.....

7 A 777 FE

to a first speciment

1.000

7. 7.7

. . . . . . . . . . . . . \* 2277

Contract of the second

The same of the state of the same of the s

... pr. 32 7

. . . . .

· ..... 22

Trime trick and

The second second

Mark the second

1 - 12 1 1 - Let

a profession dont faire faie

drumpie esthétique

gler, Dennis Stock, etc. Les tirages retirés de cette vente. organisée par l'étude Etienne et Damien Libert et Alain Castor, ont un point commun. Ils out été faits non pas pour être vendus mais pour illustrer des articles de presse. D'afficurs la plupart des clichés en cause ont été laissés en dépôt dans des journaux et magazines par des agences photographiques (Magnum, Contact, Gamma, Sygma, Rapho) qui gèrent les archives des photographes lésés. Les photos se sont retrouvées en vente à Dronot sans que leurs propriétaires (photographe et agence) ne soient au courant... « Nous sommes tombés par hasard sur le catalogue de la vente, explique Prançois Hébel, directeur de l'agence Magnum et nous avons demandé des explications sur l'origine des photos de Cartier-Bresson, Depardon et quelques autres ». L'expert de la vente, Carmelo Carra, est pour le moins embarassé : « C'est ma première vente de photographies, je n'al donc pas l'habitude

de ces problèmes. J'ai décidé de retirer toutes les phatos de presse de la

Toujours selon Carmelo Carra, « les photos en cause se trouvaient dans les archives de Minute et du Parisien libéré. Ces journaux les ont vendues par dizaines de milliers à l'occa-

#### « Beaubourg » achète

Deux tiers environ des deux cent trente lots de photographies ont trouvé preneur, le vendredi 20 janvier à Drouot, ce qui est un résultat mitigé. Vingt photos de la guerre de Crimée, signées Szathmari, ont atteint la plus forte cote (19 000 F) et vingt-huit images de la cour impériale russe ont été vendues 15 000 F. Signalons une planche d'Animal Locomotion (1887) de Muybridge (4 600 F), un Photogramme de Geo Blanc (3 200 F), un nu de Rudomine (5 800 F), Incest de Sandek (4500 F) et un Fenton (3 800 F). Le Centre Pompidou a enrichi sa collection de gnodernes des années 30 avec un Nora Dumas et deux Germaine Kruil.

sion d'une restructuration ou d'un dépôt de bilan. Des libraire et mar-chands de papier ont acheté ses cichés par lots, les ont revendus à des particuliers qui nous les ont ensuite propisés pour cette vente aux en-chère ». Les fautifs servent données

journanz qui out vendu des photos qui ne leur appartenaient pas. Il n'empêche, deux indices auraient dû alerter l'expert : les petits formats -25 cm x 16,5 cm pour Cartier-Bresson - et les tampons des agences figurant au dos. D'ailleurs les estimations, fort modestes, semblent attester que le vendeur savait ce qu'il détenait entre les mains: 6000 à 7000 francs pour neuf photos de Cartier-Bresson, c'est plus que donoé quand oo sait qu'une belle épreuve en galerie avoisine les 20 000 francs. « Nulle part il est spécifié au dos des tirages qu'ils doivent être rendus aux agences », se défend Carmelo Carra.

Le problème posé par les tirages de presse est très fréquent. On ne compte plus les images volées dans les journaux et qui se retrouvent sur les marchés aux puces, en libraine ou en salle des ventes. Après le dépôt de bilan d'un journal, il arrive aussi que les archives photographiques soient bradées à des marchands de papier. Le problème se pose surtout pour quelques figures de la photographie (Captier-Bresson, Doisnean, Klein, Boubat, Ronis, etc.) qui ont une cote appréciable sur le marché de l'art mais dont les images circulent également dans les journaux.

Ainsi, de nombreux « Doisneau de presse » sont vendus illégalement. L'agence Magnum, qui distribue des photographes prestigieux (Cartier-Bresson, Depardon, Capa, Riboud), est souvent confrontée à ces ques-

tions: « Nous arrêtons régulièrement une ou deux photos en salle des ventes », explique François Hébel. Plus grave, nombre d'épreuves sorties du laboratoire de Maerum, et donc destinées à la presse, ont été récupérées par un ressortissant hollandais qui dit les avoir trouvées dans une poubelle, avant de les vendre au... réputé Musée Stedelijk d'Amsterdam. Après un an de procédure, l'agence a pu récupérer le stock encore détenu par ce particulier, mais pas les épreuves achetées par le musée. Dans le cas de la vente à Drouot, les agences Magnum et Contact ont déposé un référé, le 19 ianvier, auprès du tribunal de grande instance de Paris pour mettre leurs photos sous sequestre, elles vont maintenant introduire une action

pour récupérer leur bien. Au-delà de ce problème, la coexistence, dans la même vente, de médiocres dichés de presse et diocres clichés de presse et d'épreuves de qualité, est un exemple despus de la confusion qui a gagné le monde de la photographie. Le públic a désà du mai à s'y getrouver entre les épreuves originales, les retirages les tirages limités ou non, les petits et grands formats, lexux et le contemporain... Qui en paist? Le marché de la photographie, bien sût. Les galeries surrout, dont le travail de foud aurprès des collectionneurs de trouve perturbé collectionneurs de trouve perturbé par des pratiques douteuses.

Michel Guerrin

#### DANS LES GALERIES

GALERIE DANIEL TEMPLON, 30, rue Beaubourg, 75004, Paris. Tel.: 42-72-14-10. Jusqu'au 5 février. Les pèlerinages de Jean Le Gac dans les contrées exquises de son enfance n'en finissent pas. Il cultive le souve-nir, le fait prospérer, l'enjoire et en fait son unique sujet. Selon un pro-cédé anquel l'amateur est depuis longtemps accoutumé, son exposition rassemble quelques archives récemment retrouvées, quelques pages supplémentaires de ses mémoires d'artiste. De grands dessins rehaussés de pastel rappellent les bandes dessinées d'autrefois, aux lignes fluides, aux compositions savantes et ornées d'accessoires. Des photographies s'y ajoutent, tantôt superposées au dessin, tantôt juxtaposées. Les uns et les autres évoquent l'Afrique, non point évidemment l'Afrique réelle, mais celle des indigènes armés de lances et drapés dans des peaux de panthères, celle des explorateurs aux casques blancs et aux hinettes d'aviateur. Des images de masques et de statues et des allusions au mobilier colonial de l'entre-deux-guerres complètent le dispositif. On se croirait en somme dans une planche des Sept Boules de cristal. Pour cette exposition, Le Gac a introduit de surcroît des télévisions qui le montrent en promenade dans une forêt en compagnie de ses petits-enfants ou déjeunant en famille. C'est peut-être pousser le narcissisme un peu loin.

JEPHAN DE VILLIERS GALERIE LAVIGNES-BASTILLE, 27, rue de Charonne, 75011, Paris.

Tél : 47-00-88-18. Jusqu'au 31 janvier. Anne et Patrick Poirier ont construit un moode de ruines; celui de Charles Simonds est déserté. Au contraire, l'univers imaginé par Jephan de Villiers est non seulement habité, mais il est aussi étrangement vivant. Construits de brindilles, habillés d'écorces ou drapés de feuilles, ses personnages à la face de lune oovrent des regards hallucinés sur l'extérieur. Ils évoquent ces lutins de la forêt, le petit peuple de dryades que les adultes repoussent sans cesse et qui ne trouvent plus grâce qu'aux yeux des enfants. Organisés en procession, ou regroupés en d'étranges convois funéraires, ils pleurent la disparition des grands arbres. L'exposition procure une poignant sentiment de retour aux sources et dégage une réelle nostalgie pour une ethnie en voie de disparition, celle du pays des fées.

DANIEL SPOERRI

DANIEL SPOERRI

GALERIE YVON LAMBERT, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003, Paris.
Tél.: 42-71-09-33. Jusqu'an 22 février. La médecine opératoire dessinée d'après nature a paru en 1839. Ce decte ouvrage en plusieurs dizaines de volumes contient, comme son aire l'indique, une abondance de planches amatomiques efécutées guie à la dissection et à l'étude de toutes sortes de maladies et difformités. Sa consultation met l'œil et les oerfs à l'épreuve. Les détails soot fit sés de très près, les organes sont vus sons tous les angles et dans tousies états, la précision des traits accentue la dureté des images. Daniel hoerri, qui fut jadis un des nouveaux réalistes et demens le spécialité des bricolages incongrus, s'est emparé de ces gravures. A chacune, il soute par collage des fragments d'autres images, de menusobjets troités, des débris de jouets en plastique, des dentelles en panier, des instituments médicaux métalliques et pointus, des boutons, des ambeaux de issus. Il suffit de quelques adjonctions judicleusement quoistes et placées pour susciter le trouble et des métamorphoses inatte dues. Cet os ne serait-ce pas une branche, ces chairs du sable ou de feau, ces mostles des cordes et des filets? Que font ici ce crocodie et cet infecte allé étrangement phallique? L'ironle étant le fort de Spoerra, il évite le plus souvent la redondance, des cordes et les planches automiques. Ca a s'appelle l'art d'utiliser les restes.

GALERIE CLAIRE BURRUS 6, rue de La pe, 75011, Paris. Tél.: 43-55-36-90. Jusqu'au 25 féries Le phatographe John Davies est de retour à la galerie Claire Burri Ce Britannique discret était l'auteur, en décembre 1993, d'une exposi en remarqua de sur sa région industrielle du Pays de Galles, les vallées inistrées du Raff et de Rhondda. Défres propose aujourd'hui un extra t d'une constrande sur Fos-sur-Met. On retrouve chez ce paysagiste a mêmes not et blanc aux subtils dégradés de gris, des composition d'une précision froide, parsois relevées d'un soupcon de lyrisme. Of fils de mineur a surtout trouve étans le cadre « pauvré» et futuriste le la zone industrielle un univers timimal qu'il affectionne, fait, comme toujours, le contraires : une nature aride et des cheminées blanches ; des chevaux incoogrus et des constructions de science-fiction. Une végetation de garrique et des champs de py-JOHN DAVIES de science-fiction. Une végetation de garrigue et des champs de py-iones. L'avant- et l'après-industrialisation coexistent, s'entrechoquent, finissent par trouver leur place dans la même image. John Davies ne juge pas, il constate. Il y a dix photographies à peine au premier étage, Claire Burrus en conserve d'autres dans son « arrière-boutique », ainsi qu'un sujet subtil sur Nevers. L'ensemble confirme John Davies comme un des acteurs les plus importants du renouvean du paysage en Europe.

00-34. Jusqu'au 4 février. GALERIE NELSON, 40, rue Ouincampoix.

75004, Paris; Tél.: 42-71-74-56. jusqu'au 28 janvier. Heimut Dorner a

longtemps joué de l'équivoque. Cet Allemand d'un peu plus de qua-

raute ans alternait peintures absolument lisses et géométriques exé-

cutées avec des laques et toiles empâtées, aux couleurs écrasées les

unes sur les autres par des gestes violents. La juxtaposition des deux

techniques - une idée venue de Richter - avait une fonction critique et

didactique. Il s'agissait de mettre à nu et à plat les dessous de la pein-

ture, comprise comme activité de recouvrement mécanique d'une sur-face par des pigments. Mais, de nombre de ces toiles de déconstruction,

en dépit de leurs sous-entendus, il demeurait possible de tirer quelque

plaisir, celui d'un chromatisme puissant et d'un matiérisme très adroi-

tement maîtrisé. L'ambigüité s'est dissipée. En substituant désormais le

Plexiglas à la toile, en n'usant plus que de ouances éteintes - rose gri-

saure et gris rosé -, en restreignant le geste à de faibles mouvements répétitifs, en refusant tout effet de matière, Dorner apparvrit délibéré-

ment les œuvres, leur ôte leur substance charnelle et ne conserve que

des surfaces translucides maculées de quelques taches qui rappellent lointainement Twombly, la poésie en moins. La démonstration gagne

peut-être en efficacité, la démonstration en rigueur. Mais c'est au prix

de trop de suppressions et de sacrifices.

GALERIE PHILIPPE CASINI, 13, rue Chapon, 75003, Paris: Tel.: 48-04-

## Les étranges assises de l'art contemporain

ment aux trois précédentes (en 1989, 1990, et 1991), cellé-ci est moins consacrée à un mobilér dessiné par des stylistes ou des designers qu'à d'étranges objets sortis de l'imaginaires d'artistes. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils y sont allés deson equi, cep tains ayant memo travaille spéciasement pour cette variation.

C'est le cas d'Henri Cueco, dont les trois cageots enluminés de pommes de terre rappellent à plus d'un titre l'époque héroique où il travaillait à la coopérative des Ma-

Quand Robert Combas s'attaque au thème, cela donne une inénarrable Chaise du pendu, où, selon les explications de l'artiste luimême, qui sont à la mesure de l'œuvre, le « cul de chaise est faconné, troué pous pouvoir regurder

Fautevil éléphant de Bernard Rancillac (1966), ni pour se lover. contre l'Homme de Ruth Francken

Et le confort dans tout cela? Qu'importe si le siège a la poésie de la Chaise bieue de Jérôme Mesnager, où la complexité merveilleuse de la Chaise pylône de Tom Dixon. Ou si, au contraire, il a la simplicité radicale de la version originale du *Chair prototype* de Do-nald Judd. Le héraut de l'art minimal avait d'alleurs tenu à mettre les choses au point : « La configu-ration et l'échelle de l'art ne peuvent

poser son popularieur, comme d'ailleurs sur celles imaginées par Mark
leurs sur celles imaginées par Mark Brusse. Sestibeux chaises de la papessei jeanne, datées de 1965, raviront ceux des amateurs qui se souviendront de cet, épiséde négligé de l'histoire poutificale. Nui besoin en revanche dinné éridition sans faille pour s'étendre dans l'énorme fisseurs seront-ils fréquissants ou moutre le la sculpture. Les encienteurs départeur de Remand Ranse du un builment n'est pas fonctionnel, si cela apparaît seu-lienent comme étant de l'aut, c'est nicule comme étant de l'aut, c'est nicule risseurs seront-lis frequestants out bestants eur aussi, c'est toute la question. Les gentes d'art contem-porain font figure de secteur simis-tré depuis que que temps? Pour-tant, à l'exception d'unificatife Segal souveir vu et où de toute façon, la place assise est dejà prise, les estimations soot très raison-nables. La vacation propose le plus nables. La vacation propose le plus souvent des objets uniques ou thes en très petite série. Ils sont aussi très révélateurs de la personnalité de leurs auteurs, et parfois franchement drôles.

« Chair prototype » de Donald Judd (1980).

#### **LE MARCHÉ**

Préemptions à New York. Les musées américains bénéficiaient exceptionnellement d'un droit de préemption lors de la vente des collections de la New York Historical Society (Le Monde 14 janvier). ils disposaient d'un délai d'une se-maloe pour se décider. Trois d'entre eux ont goûté aux joies do genre. Il s'agit tout d'abord du Metropolitan Museum de New York qui, comme on s'en doutait, n'a pas laissé longtemps au marchand londonien Rainer Zietz la joie de contempler son Triomphe de la re-nommée, aux armes des Médicis. Un Christ en croix bruxellois du XV siècle a été ensuite préemplé par le Frances Lehman Loeb Aff Center. Quant au Musée de Brooklyn, il a acheté, après la vente, ún lot délaissé; pour 354 500 dollars (environ 1,9 million de francs), il s'est offert une Vierge d'l'enfant, de Nardo di Cione. Elle était estimée,

au moins à 600 000 dollars Estimations doublées pour Nou-reev. La vente des meubles, objets d'art, bijoux et costumes de Rudolf Nourcey organisée par Christie's, à New York, les 12 et 13 janvier, a rapporté plus de 7,9 millions de dollars (plus de 40 millions de francs). Fait aujourd'hui excep-tionnel, il n'y a en ancum invendu. Le Portrait de George Townshend, par Reynolds, a pulvérisé son estimation haute pour atteindre 772 500 dollars (environ 4,1 millions de francs).

A VENDRE

Dessins et livres d'architecture. Les plus excellents bastiments de France, par Androuet Du Cercean, les Œuvres diverses de François de Cuvilliés illustrées de 196 planches exemplaires du style rocaille, ou un volume du Grand Marot dans sa reliure d'époque : la dispersion d'une collection de dessins et de livres d'architecture par Me Tajan, le 23 janvier à Drouot, étonnera les amateurs du genre, et les bibliophiles.

Deux, grandes maisons vidées. Joachin Joseph d'Estaing, évêque de Saint-Flour, construisit son château à la fin du XVII siècle à une vingtaine de kilomètres de Clermont-Ferrand. Les propriétaires actuels ont décidé de se séparer de son mobilier, sous le marteau de M Tajan (Drouot, le 27 janvier). Quelques tableaux modernes ne isont guere excitants, a Pesception d'un joli paysage neigeux d'Albert Lebourg, mais les tableaux anciens Lebourg, mais les tableaux anciens | Schiele. La Haote Cour de sont plus intéressants, comme | Londres a condamné Christie's, le cette copie d'un Raphael, offerte à 11 janvier, à rembourser Talleyrand par le roi de Saxe en ré- 5575000 livres (4,6 millioos de

Jombert (1748-1825), dont l'esquisse est an Metropolitan Museum de New York, ou pour un très leste Loth et ses filles, par Jean-Charles de La Fosse (1734-1789). Les meubles paraissent d'une grande qualité, qu'il s'agisse d'un bureau Mazarin ou d'une somptueuse commode, tous deux en échille rouge et cuivre, et d'époque Logis XIV; ou de ce miroir qui n'a pas quitté les lieux depuis le XVIII siècle. Le lustre, qui éclairait Nigbé dans le salon du château, est estimé entre 150 000 et 200 000

Le fustre de Lalique que vend M. Picard le même jour au même engroit vaudrait exactement le même prix. Il appartient à M— de Tregunian, qui vide son hôtel particulier des pièces au déco qu'il contrait. Courige des amateurs de César,

qui l'aimmortalisée sous les traits de Gillette, Gin de Trentinian fut de Giuette, Gin de Trentinian fut Pépouse de l'architecte Fernand Pouillon d'égérie de Carita, et me neuse insatiable.

VA-ET-VIENT Christie's condamnée pour un compense de ses bons étiléloyaux francs), plus 100 000 livres services. Même remarque pour Les (82,6000 francs) d'iotérêts, à Enfants de Niobé par Piese Charles Membrarie Zelinger de Balkany. Enfants de Niobé par Pierre Charles

Cette collectionneuse suisse avait acquis le Jeune homme agenouillé devant Dieu le Père, d'Egon Schiele, lors d'une vente aux enchères en 1987 à Genève. En 1991, un livre consacré à Egon Schiele mettait en doute l'état du

Un récent examen de la toile a confirmé l'importance des altératious: on estime les repeints à 94 %! Christie's a en bean plaider que les tableaux sont vendus « en l'état » et « au risque de l'acheteur» lors de ses enchères, le juge a estimé qu'« étant parti du principe que le tableau était de Schiele », le marchand d'art a eu tort de ne pas accorder « la moindre attention d la question des

retouches ». Des galeries subventionnées. La délégation aux arts plastiques et le Département des affaires internamales octroieront une aide fiincière aux galeries françaises séctionnées pour la prochaine bire de Bâle.

la condition de consacrer au mimum la moitié de leur stand à la résentation d'artistes vivants, ançais ou résidant en France. les bénéficieront d'une subven-on de 50 % du coût d'un stand de 0 m², soit 36 000 francs environ.
Association française d'action atistique soutiendra pour sa part ax mêmes conditions, les galeries

Louanges ou Critiques. dites-nous ce que vous inspire le nouveau Monde

> 3615 LEMONDE 2,19 fre la minute

cteur Barnes

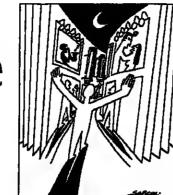
## La musique du Maghreb

## ouvre à La Villette

La Cité de la musique accueille toutes les musiques. Son premier cycle est consacré à un genre très riche

LA CITÉ DE LA MUSIQUE consacre son premier cycle musical au Maghreb. Du 20 au 22 ianvier, la nouvelle salle de concert résonnera des mélanges concoctés par le luthiste tunisien Anouar Brahem et l'accordéoniste de jazz Richard Galliano. des chansons du Kabyle Idir, du Malhûn de Meknès, la poésie populaire chantée par El Hadi Houcine Toulali, et des noubas araboandalouses jouées par l'ensemble algérois Es Soundoussia.

La musiqua du Maghreb est riche. A côté du rai oranais, dave-



styles et les influences.

\* Concerts à la Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès. Métro Porte-de-Pantin: le 20, à 20 heures groupe Anouar Brahem. Le 21, à 16 h 30, le Malhûn de Meknès, El Hadi Toulali et son ensemble; à 20 heures, Mohamed Khaznadji et son ensemble, Es Soundoussia. Le 22, à 16 h 30, ldir. Tél. : 44-84-45-45

nu populaire en France grâce à Khaled, des musiciens populaires suivent les traces de la tradition classique, en mélangeant les

et des mots de la ville.

Villejüif. Theâtre Romoin-Rollond,

18, rue Emile-Varlin, 94 (Mº Paul-Vaillant-Couturier), 20 h 30, le 21.

Tél.: \$7-26-20-02. Location FNAC.

Il Seminario musicale Après avoir été rocker, Gérard

Leske est passé à la musique an-

jourd'hujun public fervent. Il n'a

Cantates, Boch: Sonate

n et basse continue

pas son pareil pour chaoter les musique implorantes du XVII (\* sièle italien.

BWV 102 Vivaldi : Sonate pour

Cantate pur contralto, deux violons ato et continuo.

Gerare Lesne (olto), il Seminorio

musicile of Theatre de lo Ville, place du Châ-

telet M. Chôtelet ), 18 heures, le

.: 42-74-22-77. 80 F.

Concet donné dons le codre de

tion « Achetez une place,

violon et passe continue nº 3,

Scarlotti

21. 7

cienne et baroque. Son timbre

évanescent, son art du chant « planant», lui attirent au-

#### **UNE SOIRÉE À PARIS**

Albert Marcœur Albert Marcœur a créé un univers loufoque et fantaisiste entre l'expression théâtrale et le mariage décalé du jazz et du rock qui en a fait une sorte de Zappa d'expression française, Avec ses « frérots percussionistes-machinistes » (Gérard et Claude) et un bel ensemble de guitares tranchantes, il a transposé les douleurs et les exclamations du sport (du foot au golf) sur disque (Sports et percussions, Disques Concord) et dans un spectack

Théatre Trévise, 14, rue de Traise, 9 (M Codet ou Rue-Montmortre), 20 h 30, sauf dimonthe et lundi. Jusqu'ou 28. Tél. : 40-22-96-

Steve Coleman and Metrid Le saxophoniste Steve Colehan. convoque les rappeurs de #etrics dans son jazz tout en chausse-trappes à coup de thangements de tempos et de mélodies en montagnes russes. A ce jour, une des rares réussites de l'alliance du jazz

61-10-60 Saint-Lazare-Pasquiar, hen-

**NOUVEAUX FILMS** Descento à Paradise Film américain de Georga Gallo VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1" (36-68-51-25); George-V, 8" (36-68-43-47).

CINEMA

VF: Rex, 2º (36-68-70-23); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12" (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13" (36-68-22-27); Mistral, handicapés, 14 (36-65-70-41; res.: 40-30-20-10); UGC Convention, 15\* (36-68-29-31).

Film eméricain d'Andy Morahan VO: Forum Horizon, handicapés, dol-by, 1º (36-68-51-25); UGC Odéon, dolby, 6º (36-68-37-62); Geumont Marignan-Concorde, dolby, 8' (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); George-V, THX, dolby, 8 (36-68-43-

VF: Rex (le Grend Rex), handicapés, dolby, 2 (36-68-70-23); Bretagne, dol-by, 6 (36-65-70-37; rés.: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8º (36-68-43-47); Paramount Opére, hendicapés, dolby, 9\* (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12\* (36-68-62-37); UGC Gobelins, dolby, 13\* (36-68-22-27); Mistral, hendicapés, dolby, 14\* (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15 (36-68-29-31); Pathe We pler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, THX, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-

Film français de Maurice Dugowson Gne Beaubourg, handicapés, 3 (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, 6 (46-33-79-3B; 36-68-68-12); Gaumont Ambassede, 8\* (43-59-19-08; 36-68-75-75 ; rés. : 40-30-20-10) ; 14-Juil tille, handicapés, 11° (43-57-90-B1; 36-8-69-27) ; Gaumont Alésia, 14º (36-68-75-55; rès.: 40-30-20-10); Les Montparnos, 14º (36-65-70-42; rés.; 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24).

ssières de vie Film franco-algéro-hongkongais da Rachid Bouchareb VO: Ciné 8eaubourg, handicapés, 3º (36-68-69-23); Les Trois Luxembi 6 (46-33-97-77; 36-65-70-43);

George-V, 8 (36-68-43-47); Sept Par-

nassiens,14° (43-20-32-20). Film français de Christine Carrière Ciné Baaubourg, handicapés, 3 (36-68-69-23): 14-Juillat Odéon, 6º (43-25-59-83; 36-68-68-12); Le Balzac, 8 (45-

deux ». dicapés, (43-87-35-43; 36-65-71-88); Les Hontparnos, dolby, 14\* (36-65-70-42; 4s.: 40-30-20-10).

LES EXCLUSIVITÉS

ADIEU MA CONCUBINE (Chin., v. O.): Cinoches, 6º (46-33-10-82). AMATEUR (A., v. o.): Cinoches, 6º (46-33-10-82). AU NOM DU PÈRE (Brit., v. o.): Grand

Pavois, 154 (45-54-46-85; rés. 40-30-AUX BONS SOINS DU DOCTEUR KEL-LOGG (A., v. o.): Forum Orient Ex-press, 1 (36-65-70-67); UGC Odéon, 6 (36-68-37-62); UGC Normendie, 8

(38-68-49-56). BAB-EL-OUED CITY (Alg. , v. o.) : Epée de Bois, 5° (43-37-57-47) ; Cinoches, 6° (46-33-10-82). BEFORE THE RAIN (Fr.-Brit., v. o.) : Lu-

cernaire, 6° (45-44-57-34). CLERKS (A., v. o.): Lucemeire, 6° (45-LE CLIENT (A. v. o.) : UGC Bierritz, 8"

(38-68-48-56; 36-65-70-81). LE COLONEL CHABERT (Fr.): Gaumont Marlgnen-Concorde, 8º (36-68-75-55; rés 40-30-20-10). COUPS DE FEU SUR BROADWAY (A., v.

o.): Forum Horizon, 1° (36-68-51-25); Reflat Médicis, salle Louis-Jouvet, 5° (43-54-42-34); UGC Danton, 64 (36-68-34-21) : UGC Denton, 6 (36-68-34-21) ; UGC Montparnasse, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); La Pegode, 7 (36-68-75-07; rés. 40-30-20-10); UGC Champs-Elysées, 8 (36-68-66-54); Max-Linder Panorema, 9 (48-24-88-88; rés. 40-30-20-10); UGC Opéra, 9 (36-68-21-24); La Bastille, 11" (43-07-48-60); Les Nation, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33 : rés. 40-30-20-10) : Escurial, 13" (47-07-28-04); UGC Go lins, 13' (36-68-22-27); Mistrel, 14' (36-65-70-41; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Kinopenorema, 15t (43-06-50-50; 36-68-75-15; res. 40-30-20-10); Mejestic Passy, 16\* (42-24-46-24); UGC Maillot, 17\* (36-68-31-34); Pathé Wepler, 18 (36-68-20-22); v. f. : Geumont Opéra Impérial, 2º (36-68-75-55 ; rés. 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43; 36-65-71-88); UGC Lyon Bastille, 124 (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Rodin, 13\* (36-68-75-55); Gaumont Parnasse, 14<sup>e</sup> (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10): Gaumont Convention, 15t (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10).

DANGER IMMEDIAT (A., v. o.): UGC Triompha, 8º (38-68-45-47). OELITS FLAGRANTS (Fr.): Saint-Andrédes-Arts II. 6' (43-26-80-25).

ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (\*) (A., v. o.): Forum Horizon, 1\* (36-68-51-25); 14-Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés. 40-30-20-10) ; UGC Normandie, 8 (36-68-49-56); Gaumont Parnasse, 14\* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18 (36-68-20-22); v. f.: UGC lontpernasse, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés. 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, 13t (36-68-75-55) ; Pethé Wepler, 18 (36-68-

LES ÉPICES DE LA PASSION (Mex. , v. o.) : Lucernaire, 6º (45-44-57-34). L'ETRANGE NOEL DE M. JACK (A., V. o.): Gaumont les Halles, 1° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Heu-tefeuille, 6' (46-33-79-38; 36-68-68-

EXOTICA (\*) (Can. , v. o.): Ciné Beau-bourg, 3\* (36-68-69-23); Le Saint-Ger-mein-des-Prés, Saile G. de Beaure-gard, 6\* (42-22-87-23); Le Balzac, 8\* (45-61-10-60).

FARINELLI (Fr.-Bel.-lt. ) : Forum Orient Express, 1<sup>er</sup> (36-65-70-67); 14-Juillet Odéon, 6<sup>e</sup> (43-25-59-83; 36-68-68-12); Oceon, 6 (43-25-59-85; 36-85-85-12); Geumont Ambessade, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés. 40-30-20-10); UGC Biarritz, 8 (36-68-48-56; 36-65-70-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés. 40-30-20-10); Escuriel, 13 (47-07-28-04); Gaumont Pernesse, 14" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Gaumont Convention, 15" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Grand Pa-vois, 15" (45-54-46-85; rés. 40-30-20-Vois, 15' (45-54-46-85'; res. 40-30-20-10); Mejestic Passy, 16' (42-24-46-24); UGC Meillot, 17' (36-68-31-34); Pathé Waplar, 18' (36-68-20-22). LE FILS PRÉFÉRÉ (Fr.): Geumont les Halles, 1'' (36-68-75-55); rés. 40-30-20-10); Bretagne, 6' (36-65-70-7); rés.

40-30-20-10); UGC Danton, 6\* (36-68-34-21); Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés. 40-30-20-10); Saint-Lazere-Pasquier, 8\* (43-87-35-43; 36-65-71-88); UGC Opéra, 9° (36-68-21-24); La Bastille, 11° (43-07-48-60); UGC Lyon Bastille, 12° (36-68-62-33); Geumont Gobelins Fauvette, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, 14° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Geumont Conven-tion, 15° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-

tion, 15' (36-68-75-55; rés, 40-30-20-10); UGC Meillot, 17' (36-68-31-34); Pathé Wapler, 3B' (36-68-20-22); Le Gambatta, 20' (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés, 40-30-20-10). FLE5H AND BONE (A., v. o.): Elysées Lincoln, 8' (43-59|36-14). FORREST GUMP (A., v. o.): Forum Oriant Express, 1" (36-65-70-67); UGC Biarritz, 8' (36-68-48-56; 36-65-70-81); v. f.: Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés, 40-30-20-10); Les Montpamos, 14' (36-65-70-42; rés, Les Montpamos, 14° (36-65-70-42; rés.

## 45-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-20-10/.

## 19-68-75-55; res. 40-30-20-10); UGC Nor-mandie, 8° (36-68-49-56); UGC Opera, 9° (36-68-21-24); 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Grand Ecran Italie, 13: (36-68-75-13; rés. 40-30-20-10); Gaumont Parnasse 14 (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, 16\* (42-24-46-24); v. f.: Rex, 2\* (36-68-70-14; 36-68-70-4); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-3]; 36-68-81-09; rés. 40-30-20-10); Les Nation, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-83; rés. 40-30-20-10); UGC Lyon Batilla, 12" (36-68-62-33); UGC Gobelins 13" (36-68-22-27); Gau-mont Alésla, [4" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Miramer, 14" (36-65-70-39; rés. 40-30-20-10); UGC Convention, (36-68-29-31); Pethé Wepler, 18 (36-68-20-22) ; Le Gambetta, 20 (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; rés. 40-30-20-

FRESA Y CHOCOLATE (cubain, v. o.): Latina, 4º (42-78-47-86); Lucamaira, 6\* (45-44-57-34).

GARÇON D'HONNEUR (A.-taïwenais, GARÇON D'HOMBEON 44-57-34). v. o.) : Lucemaire, 6\* (45-44-57-34). LES GENS DE LA RIZIÈRE (Fr.-carr gien, v. o.) : Cinoches, 6° (46-33-10-82). JOURNAL INTIME (It., v. o.) : Lucernaire, 6\* (45-44-57-34). KABLOONAK (Fr.-cen., v. f. ):

KASPAR HAUSER (All., v. o.): 5ept-Pernassiens, 14\* (43-20-32-20). KATIA ISMAILOVA (russo-Fr. , v. o.): Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). LADYBIRD (Brit., v. o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

Parnasse, 64 (43-26-58-00: 36-68-59-

LÉON (\*) (Fr. . v. o.): Gaumont les Halles, 1" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, 8\* (47-20-76-23; 36-68-75-55); Gaumont Grand Ecran Italie, 13° (36-68-75-13; rés. 40-30-20-10); v. f.: Les Montparnos, 141 (36-65-70-42; res. 40-30-20-10); Geumont Convention, 15° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10).

LITTLE NEMO (A., v. f. ): 14-Juillet Pernasse, 6\* (43-26-58-00; 36-68-59-02). LITTLE ODESSA (\*) (A., v. o.): Gaumont les Helles, 1" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Odéon, 6° (43-25-59-B3; 36-6B-6B-12); Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23; 36-68-75-55); 14-Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81; 36-68-69-27); Geumont Go-belins Rodin, 13\* (36-68-75-55); Bienvenua Montparnasse, 15º (36-65-70-38; rés. 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18\* (36-68-20-22).

LOU N'A PAS OIT NON (Fr.-suis.): Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09; rés. LUMIÈRE NOIRE (Fr.): Images d'ailleurs, 54 (45-87-18-09). MADAME DOUBTHRE (A., v. f. ): Ci-

noches, 6º (46-33-10-82). MURIEL (Austr., v. o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77; 36-55-70-43): Gaumont Marionan-Concorde, 8 (36-68-75-55; rés. 40-30-

20-10); Sept-Parnassiens, 14° (43-20-32-20); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85 : nés. 40-30-20-10).

NAKED IN NEW YORK (A., v. o.): 14-Juillet Hautefeuille, 6 (46-33-79-38; 36-68-68-12); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14); Sept-Parnassiens, 144 (43-20-32-20). LE PÉRIL JEUNE (Fr.): Gaumont les

Halles, 1" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Rex, 2\* (36-68-70-23); 14-Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83; 36-68-68-12); Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18), UGC Rotonde, 6 (36-65-70-73, 36-68-70-14): Gaumont Ambassade. 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés. 40-30-20-10) ; Le Belzac, 8 (45-61-10-60) ; Gaumont Opéra Français, 9º (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet stille, 11" (43-57-90-81; 36-68-69-27): Gaumont Gobelins Fauvette, 13' (36-68-75-55); Gaumont Alésia, 14° (38-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79; 36-68-69-24); Geumont Convention, 15' (36-68-75-55; res. 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18' (36-68-20-22); Le Gembetta, 20' (46-36-10-96; 36-65-71-44 : rés. 40-30-20-10).

PETER'S FRIENDS (Brit., v. o.): Cinoches, 6º (46-33-10-82). LE PETIT GARÇON (Fr.): Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés. 40-30-20-10); Gaumont Opéra Bienven0e Montparnasse, 15' (36-65-70-3B; rés. 40-30-20-10). PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES

MORTS (Fr.): Le Quartier Latin, 5° (43-PRISCILLA, FOLLE DU DESERT (Austr. . v. o.) : Gaumont les Halles, 1° (36-68-75-55 ; rés. 40-30-20-10) ; Racine 73-55; res. 40-30-20-10); Racinic Odéon, 6° (43-26-19-68); Gaumont Champs-Elysées, 8° (43-59-04-67; rés. 40-30-20-10); La Bastille, 11° (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, 13 (36-68-75-13; rés. 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14" (36-68-75-55; rés, 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugre-nelle, 15" (45-75-79-79; 36-68-69-24); Pathé Wepler, 18" (36-68-20-22); v. f.:

UGC Montparnasse, 6\* (36-65-70-14; 36-68-70-14); Gaumont Opéra Français, 9\* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-PULP FICTION (\*) (A., v. o.): Les Trois Luxambourg, 6\* (46-33-97-77; 36-65-70-43); UGC Rotonde, 6\* (36-65-70-73; 36-68-70-14); UGC Blarritz, 8' (36-68-48-56; 36-65-70-81); Grand Pavois, 15' (45-54-46-85; rés. 40-30-20-10); Pathé Weplar, 18' (36-68-20-22); v. f.: Gaumont Opéra Français, 9' (36-68-

75-55; res: 40-30-20-10). 4 MARIAGES ET 1 ENTERREMENT (Brit., v. o.): UGC Triompha, 8 (38-68-45-47); Sept-Pamassiens, 14\* (43-20-32-20); v. f.: UGC Opéra, 9\* (36-68-21-

REGAROE LES HOMMES TOMBER (Fr.): Lucemaire & 185.44.57.20 UGC (Securice Toursey) 47.530, les Portes trompine, et (30-03-03-17). LE ROI OE PARIS (Fr.-Brit.): George-V, 8 (36-68-43-47); Sept- Parnassiens.

LE ROI LION (A., v. o.): Forum Orient Express, 1" (36-69-70-67); Gaumont arignan-Concorde, 8 (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10) ; George-V, 8º (36-68 43-47); v. f.: Forum Orient Express, 1 (36-65-70-67); Rex, 2 (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6" (36-65-70-14; Concorde, 8º (36-68-75-55: rés. 40-30-20-10); George-V, B\* (36-68-43-47); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés. 40-30-20-10); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27); Gaumont Alésia, 14 (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68); UGC Convention, 15" (36-68-29-31); Pathé Weplar, 18" (36-68-20-22); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44 : res 40-30-20-10).

LES ROSEAUX SAUVAGES (Fr.) : Epé de Bois, 5° (43-37-57-47); Publicis Saint-Germain, 6° (36-68-75-55). SALÉ SUCRÉ (A., v. o.): Reflet Médicis II, 5° (43-54-42-34); Lucernaire, 6° (45-LES SILENCES DU PALAIS (Tun. Fr.', v.

o.): Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); Lucemaire, 6º (45-44-57-34). SIRÈNES (Austr. , v. o.) : Forum Orient Express, 1" (36-65-70-67); Gaumont Opéra Impérial, 2" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); UGC Odéon, 6° (36-68-37-62); La Pagoda, 7° (36-68-75-07; rés. 40-30-20-10); Gaumont Ambascade 8: (43-59-19-08: 36-68-75-75 rės. 40-30-20-10) ; UGC Blarritz, 8° (36 6B-48-56; 36-65-70-81); v. f.: UGC Montparnasse, 6 (36-65-70-14; 36-68-

SOFE (Su-dan-nor., v. o.): Le Quar r Latin, 54 (43-26-84-65). SOLEIL TROMPEUR (Fr.-russe, v. o.): Cinoches, 6' (46-33-10-82); Sept Par-nassiens, 14' (43-20-32-20. SOMBRAS EN UNA BATALLA (Esp., v.

a.): Latina, 4° (42-78-47-85). LA SURPRISE (A., v. o.): Forum Orient Express, 1 (36-65-70-67); George-V, 8" (36-68-43-47) ; v. f. : Rex, 2" (36-68-70-23) ; Mistral, 14" (36-65-70-41 ; res. 36-10-96; 36-65-71-44; rés. 40-30-20-

TERMINAL VELOCITY (A., v. o.): Forum Orient Express, 1" (36-65-70-67); UGC Denton, 6" (36-68-34-21); UGC Normandie, 8" (36-68-49-56); v. f.: Paramount Opera, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09 ; rés. 40-30-20-10) ; UGC Go bellns, 13 (36-68-22-27); Miramar, 14 (36-65-70-39; rés. 40-30-20-10). THE MASK (A., v. o.): George-V, 8 (36-68-43-47) ; v. f. : George-V, 8° (36-68-43-47).

THIRTY TWO SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD (Car., v. o.): Reflet Médicis II, 5 (43-54-42-34). TIMECOP (A., v. f. ): Paris Cinà I, 10º (47-70-21-71).

TOUS LES JOURS DIMANCHE (Fr.-It.): Gaumont Opéra Impérial, 2º (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); George-V, 8° (36-68-43-47).

TROIS COULEURS-ROUGE (Fr.-suls.-

pol. ): 14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00 ; 36-68-59-02). TRUE LIES (A., v. o.) : George-V, 8º (36-

68-43-47). UN INDIEN DANS LA VILLE (Fr.): Gaumont les Halles, 1" (36-68-75-55; res. 40-30-20-10); Rex, 2" (36-68-70-23); UGC Oanton, 6" (36-68-34-21); UGC Montparmasse, 6" (36-65-70-14; 36-68-70-14); Gaumont Marignan-Concorde, 8 (36-68-75-55; res. 40-30-20-10); UGC Biarritz, 8 (36-68-48-56; 36-65-70-81); Gaumont Opéra Fran-çais, 9- (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Les Nation, 12\* (43-43-04-67; 36-65-71-33 ; rés. 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, 14 (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10) ; Miramar, 14 (36-65-70-39 ; rés. 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15<sup>a</sup> (45-75-79-79; 36-68-69-24); Geumont Convention, 15<sup>a</sup> (36-68-17\* (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, 18\* (36-68-20-22) ; Le Gambetta, 20\* (45-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; rés. 40-30-20-

VEILLÉES D'ARMES (Fr. , v. o.) : Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18). WALLACE ET GROMIT (Brit., v. o.) : Ciné Beaubourg, 3° (36-68-69-23) ; Euro-pa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5° (43-54-15-04); UGC Rotonde, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); UGC Lyon Bas-tille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27); Mistral, 14 (36-65-70-41; rés. 40-30-20-10).
ZADOC ET LE BONHEUR (Fr.) : L'Entre-

#### LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) Geumont : En couleurs et en chansons. 19 h ; Le Grand Bleu (1988), de Luc Bes-

son, 21 h. DIMANCHE Gaumont: Un, deux, trois, soleil (1993), de Bertrand Blier, 19 h; Programme l'école réaliste, 21 h. SALLE RÉPUBLIQUE (47-04-24-24)

Cycle Merco Ferreri : Le Trésor des hommes bleus (v. f. ), d'Edmond Aga-bra et Mago Ferreri, 17 h ; Touche pas

mme (v. f. ), 21 h 30. Cycle Marco Ferreri: Pipicacau (1980, v. d.). 17 h; Rêve de singe (v. f.). 19 h 30; Contes de la folie ordinare

CENTRE GEORGES-POMPIDON SALE-GARANCE (42-78-37-29)

s messieurs de la Santé (1933), d Os messieurs de la Sante (1933), de Pierre Colombier, 14 h 30 : Pathé Jour-20 h 30. DIMANCHE

Pathé, pramier empire du cinéma; Fanfan la Tulipe (1955), de René Leprince, 14 h 30.

Pathé, premier empire du cinéma: Premier de cordée (1943), de Louis Daquin, 14 h 30; Pathé Journal; Pour l'amour du del (1950), de Luigi Zampa, 17 h 30 ; Pathé Journal ; la Fille du diable (1945), d'Henri Decoin, 20 h 30.

#### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

Grande Galerie, porte Saint-Eustache. Forum des Halies (40-26-34-30) SAMEDI L'Argent: L'Argant da la Bourse

(1990), de Jean-Pierre Moscardo et Mi-chel Thoulouze, 18 h 30 ; La Banquière (1980), de Francis Girod, 20 h 30. DIMANCHE L'Argent : Tous comptes faits (1984), da

Michel Wyn, 14 h 30; le Sucre, 16 h 30; Triste tertiaire (1984), de Michel Burnier; Bande-ennonce: L'Argent (1983), de Robert Bresson; Well Done (1994), de Thomas Imbach, 1B h 30; L'Edipse (1962), de Michelangelo Antonioni, 20 h 30. MARDI L'Argent: La Vie de bohème (1991).

d'Aki Keurismaki, 14 h 30; L'Argant (1983), de Robert Bresson, 16 h 30; L'Argant de la drogue (1988), da Jaan-Pierre Moscardo et Michel Thoulouze, 1B h 30; Les Débats de la SCAM : l'Affaire Norman William (1994), de Jacques Godbout, 20 h 30.

#### **GALERIE NATIONALE** DU JEU DE PAUME

(47-03-12-50) SAMEDI Les Derniers Jours d'Emmanuel Kant, de Philippe Collin, 16 h 30. Quatre dimanches, d'Alain Fleischer, 1B h 30.

Sélections mode d'emploi lundi (daté mardi) :

musique classique, danse et cinema, à Paris et en lle-de-France: mardi : théâtre et cinéma, à

Paris et en Ile-de-France; mercredi: jazz, rock, chanson, musique du monde, à Paris et en Ile-de-France: • jeudi : arts et cinéma, à Paris

et en lle-de-France ; • vendredi: musiques, toutes disciplines confondues, théâtre et arts, en régions, samedi : cinéma, à Parls et en

Ile-de-France.

SÉANCES SPÉCIALES

ANNIBAL (lt., v. f.): Brady, 10\* (47-70-08-86) dimanche 12 h 40, 15 h, 16 h 40, 19 h, 20 h 35. AQUI NA TERRA (Poc., u.o.): Latina, 4 (42-78-47-86) dimanche 14 h.

ATTACHE-MOI I (Esp., v. o. ) : Studio Galande, 5º (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) samedi 20 h. LES AVENTURES D'HUCKLEBERRY FINN (A. , v. f. ): Denfert, 14\* (43-21-41-01) di-manche 16 h ; Saint-Lambert, 15\* (45-32-91-68) samedi 16 h 50. BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (Brit. ,

v. o. ): Denfert, 14 (43-21-41-01) samedi 18 h 40; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) che 18 h 40, BELLE ÉPOQUE (Esp.-Por.-Fr. , v. o. ): Images d'ailleurs, 5 (45-87-18-09) di-

nche 20 h 30. LE BONHONME OF NEGE (Brit.): Reflet Républic, 11 (48-05-51-33) samedi, dimanche 15 h 40. BRAZIL (Brit., v. o. ) : Studio Galande, 5º (43-25-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-

10) dimenche 16 h. C'EST ARRIVÈ DEMAIN (A., v. o. ) : Brady, 10° (47-70-08-86) samedi 16 h 30, 18 h 30, CHOMSKY, LES MÉDIAS ET LES ILLU-

SIONS NÉCESSAIRES (Car., v. o. ): L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63) samedi 16 h 30. LE COLLIER PERDU DE LA COLOMBE (Fr. it.-tur., v. o.): Images d'ailleurs, 5º (45-87-18-09) dimanche 19 h 35. DERNER STADE (Fr. ): Images d'ailleurs, 5 (45-87-18-09) samedi 18 h. LES DIMANCHES DE PERMISSION (Fr.

rou., v. o.): L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63) dimanche 20 h. DRACULA (\*) (A. , v. o. ): Saint-Lambert, 15\* (45-32-91-68) dimanche 21 h. DU FOND DU CŒUR (Européen): L'En-trepôt, 14\* (45-43-41-63) dimanche 16 h 30.

EASY RIDER (A., v. o.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) samedi 21 h. L'ÉCUME DES JOURS (Fr. ) : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63) dimanche 22 h. EXCALIBUR (A., v. o. ): Saint-Lambert, 154 (45-32-91-68) dimanche 21 h. FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERPS (Esp. , v. o. ) : Studio Galande, 5° (43-26-94-08 ; 36-65-72-05 ; rés. 40-30-20-10) dimanche 18 h 30; La Bastille, 17 (43-07-48-60) samedi 0 h.

07-48-60; samed 0 ft., v. o. ) : Reflet Médicis I, 5° (43-54-42-34) dimanche 12 ft 15. L'ELF NUE (Jap.) : Studio Galande, 5° (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) dimanche 20 h 10. IN CUSTODY (Ind., v. o. ): Europa Pan-théon (ex-Reflet Panthéon), 5\* (43-54-15-

04) dimanche 11 h 50. JONATHAN LIVINGSTON LE GOELAND (A., v. f.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) dimanche 16th 50. LA LEÇON DE PIANO (Austr., v. c. ): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) dimarche 18 h MO

quir, 6" (45-44-28-80) dimanche 12 h. MY OWN PRIVATE IDAHO (") (A., v. o.): L'Entrepôt, 14" (45-43-41-63) samedi 187. ORANGE MECANIQUE (\*\*) (8rh., u.o.): Saint-Lambert, 15" (45-32-91-68) di-

100

LA PARTY (A., v. o.): Reflet Médicis I, 5 (43-54-42-34) dimanche 11 h 55. PL WC BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER (Esp., v.o.): Studio Galande, 5' (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) samedi 18 h 30. LA PISTE DU TÉLÉGRAPHE (Fr. ): Reflet edicis I, 5 (43-54-42-34) dimanche 12 h.

manche 21 h.

POUCEUNA (A., v.f.): Cinoches, 6\* (46-33-10-82) dimanche 13 h 20. PRINTEMPS PERDU (Fc.): L'Entrepôt, 14\* (45-43-41-63) samedi 16 h, dimanche 18 h. PROSPERO'S BOOK (Brit.-Hol., v. a. ): Studio Galande, 5 (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) dimanche 14 h. QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF 7 (A., v. o. ): Saint-Lambert, 15" (45-32-91-68) ancha 18 h 45. RENCONTRES AVEC DES HOMMES RE-

MARQUABLES (Brit., v. o.): Ciné Beau-bourg, ≯ (36-68-69-23) dimenche .10 h 35. LE ROI ET L'OISEAU (Fr. ): Denfert, 14 (43-21-41-01) samedi 15 h 20, dimanche RUE PRINCESSE (Ivoirien): Images d'ail-

leurs, 5" (45-87-18-09) dimanche 16 h 20. SEX AND ZEN (\*\*) (Hongkong, v. o. ): Ci-në Beaubourg, 3\* (36-68-69-23) di-manche 10 h 30. SIMPLE MEN (A. , v. o. ): Ciné Beau-bourg, 3 (36-68-69-23) dimenche 10 h 45 THE ADJUSTER (Car., v. o. ) : Studio Ga-

lande, 5° (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) dimanche 22 h. THE FUNTSTONES (A. , v. f. ): Studio 28, 18\* (46-06-36-07) dimanche 15 h.
THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (\*) (A., v. o.): Studio Galande, 5: (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) samedi 22 h 30, 0 h 10. THELONIOUS MONK (A. , v. a. ) : Image d'ailleurs, 5° (45-87-18-09) dimanche 18 h. TIENS TON FOULARD, TATIANA (Fin. , v.

TROIS COULEURS: BLANC (Fr.-pol., v. o. ): Ciné Beaubourg, 3° (36-68-69-23) di-manche 10 h 40; 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00; 36-68-59-02) samedi 16 h, 1B h, 20 h, 22 h. TROIS COULEURS: BLEU (Fr.-helvético-

o.): Denfert, 14\* (43-21-41-01) dimanche

pol. ): 14-Juillet Parnasse, 6\* (43-26-58-00; 36-68-59-02) dimanche 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, TRUE LES (A., v. o. ): Studio 28, 19\* (46-06-36-07) dimanche 17 h, 19 h, 21 h. URGA (Fc-sov., v. o.): Saint-Lambert, 15°

(45-32-91-68) samedi 18 h 40. LES VESTIGES DU JOUR (A., v. o.): Den fert, 14" (43-21-41-01) samedi 20 h 40. LA VIE ET LA MORT DE PETER TOSH (Can. ; v. o.) ; images d'ailleurs, 5° (45-87-18-09) samedi 21 h. . ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr. ): Denfert, 14\*443-21-41-00 semedi 17 h 10. (\*) Film intendit aux moins de 12 ans. (\*\*) Film interdit aux moins de 16 ans.

- 1000 and a 12	MANUEL SHEAR			RADIO-TE	LÉVISION	LE MONDE / DIMANCH	IE 22 - LUNDI 23 JANVIER 1995/23
100 to 1	Andrews Hotel	TF 1	FRANCE 2	FRANCE 3	M 6	CANAL+	ARTE
を開いる。 を開いる。 では は は に は に に に に に に に に に に に に に	Maria de la companya	20.45 Variétés: Super Namas. invités: Marie Laforêt, Jeannie Lon- go, Josiane Balasko. Jury: Alain Chabat, Gérard Hemandez, Laorent	20.50 Divertissement : N'oubliez pas votre brosse à dents. Présenté par Nagu. L'émission-revolver	20.50 Yaldfilm: La Voyageuse du soir. D'Igaal Niddam, avec Sophie Brousatal, Aurore Clément.	20.45 Teléfilm : Bangkok Hilton.  De Ken Cameron, avec Nicole Kid- man, Denholm Eliot.  D'une courte rencontre ente Hal et	20.30 Féléfilm : Retour à la case départ: De Jack Shoker, avec Jonathan Si- verman.	20.40 Téléfilm: Les Tatapes. En cavale, de Geoffrey Sax, avec Ni- gel Havers, Warren Clarke (3° par- tie)
Mighael Charles of Parish	Was a series	Baffie, Roger Zabel, présidé par Guy Montagné. Avec l'Orchestre de Dar- zie. 22.45 Magazine : Ushwala.	23.10 Magazine : Chela ouate. Les jeunes et l'exclusion. Invité : M <sup>e</sup> Gaillot 1.10 Les Films Lumière.	Vivane, une jeune provinciale, se passionne pour le stylisme. Souvent seule, et manquant de confiance; elle refuse de croire à son talent.	Catherine, natura Katrina  9.35 Série : Les Professionnels. Une mut diablement chaude.	22.00 Flash d'informations.  22.15 Magazine: Jour de foot. Buts et edraits de matches de la 23° journée du champjonnet de	Yout le monde recherche les deux espions du KGB qui ont disparu. Une sèrie très britannique.  21,35 ▶ Documentaire :
AND THE ME THE STATE OF THE STA	Maria de la Carta	Météores du vertige, les monastères grecs. Les Caballitos de Totoja ; Le Marbre de Carrare ; Les Harpes de l'estuaire.  23.55 Maguzine : Formule foot.  23 journée du Championnat de .	1.15 Journal, Météo et Journal des courses. 1.30 Programmes de moit. L'Heure du golf (rediff.): 1.55, Taratata (rediff.): 3.10, Bouillon de culture (rediff.): 4.15, Bolivie (2);	22.25 Magazine: Ah I Quels titres ! Présenté par Philippe lesson et Patri- cia Martin. Invités: Lauren Bacall (Maintenant); Denise Gence (Mé- moires); Claude Olievenstein (Sorit con le becela); Lifemble Bergein	3.30 Rediffusions.  E = M 6; 3.55, Fax'O; 4.20, Culture pub: 5.15, Portrait des passions françaises (Le désir).	23" journée du Champiointe de France de 01.  23:00 Cinéma: Massacre à la tronçonneusa. El Film américain de Tobe Hooper (1974).  0.20 Cinéma:	Métal et mélancolie.  Vivre à Lima; de Heddy Honigmann et Péter Delpeut.  22.55 Magazine: Velvet Jungle. Présenté par Patrice Blanc-Francard. Talidng Loud; Curious the Velvet
Mile the day of the second of	MA.	France de D1.  0.30 Journal et Météo.  0.40 Magazine; Les Rendez-vous de l'emireprise (rediff.).  1.00 TF 1 muit (et à 1.55, 3.55, 4.35).	5.50, Dessin arviné.	sur la bouche); Hippolyte Romain (Rrêt-à-porter). 23.25 Middio et Journal. 23.50 Musique et compagnie. Présenté par Alain Duault. L'œil écoute La Nouvelle-Oriéans, vile	Les programmes complets de tadio, de télévision et une sélection du câble sont publiés	La Loi de la murt. II Film américain d'Irwin Winkler (1992). 2.06 Cindama: Henri le Vert. II Film suisse-franco-allemand de Tho- mas Koerfer (1993).	Underground in Europe, de Declan Lowney; Angélique Kidjo. 0.10 Série: Johnny Staccarto. 3. Les Parents, avec John Cassa- vetes, Eduardo Ciannelli (v.o., 26
Signal State of the State of th	THE REAL PROPERTY OF THE PARTY			musique: Cadran lunaire.  9.50 Brusique: Cadran lunaire.  Sonate pour piano, de Haydn, par Xu Zhong (25 min).	chaque semaine dans notra supplément daté dimanche kindi. Signification des symboles: > 5ignalé dans « le Monde radio-télévision »; ☐ Film à éviter; III On peut voir; IIII Ne pas	4.00 Cinéma: Meurtre d'un bookmaiter chinois. B B Film américain de John Cassavetes (1976, v.o.). 5.45 Documentaire: Guy Debord,	min). Série culte.
Ministration of the second of	Company of the compan		PARIS PREMIÈRE 20.00 Basket-ball. En	SERIE CLUB 19.10 Série : Force de frappe.	manquer;      Chef-d'œuvre ou classique.  house-Guingamp. 19:55 Basket-ball. En di-	son art et son temps. De Brigitte Comand. 6.45 Surprises (15 min).	FRANCE-MUSIQUE 19.15 Soliste. Clara
	## 122 in	TV 5 19.00 C'est tout Coffe. 19.25 La Mé- téo des cinq continents. (et 20.55). 19.30 Le Journal de la TSR. En direct. 20.00 Feuille-	direct. Championnat de France Pro A. Leval- lois-Antibes. 21.45 Emboutaillage. 22.50 Merre Palmade. Spectacle enregistré au Pa- lais des glaces en 1990. 23.45 Enc Thomas. Café-théatre. Enregistré au festival de la Per- formance d'acteurs de Cannes en 1992.	Feuilleton : Les Boussardel. 22.20 Série : Cosmos 1999. 23.10 Série : O'Flara. 0.00 Sé- rie : Les Misérables (120 min). MCM 19.00 Autour du groove. Histoire du	rect. Championnat de France Pro A.: Pau- Orthez-Cholet. 21.40 Ski. Léger différé. Coupe du monde: Épreuve de saut à Sap- dro, au Japon.22.00 Tennis. Internationaux d'Australie. 23.00 Golf. PGA européenne: le Dubai Desert Classic. 1.00 Tennis. En di-	RADIO  FRANCE-CULTURIE 18.50 Allegro serioso. Le métier de maire, Avec Michel Montenay. 19.32 Poésie sur parole. André du Bouchet	Haskil, piano. Concerto pour piano et or- chestre op. 54, de Schumann, par l'Or- chestre des concerts Lamoureux, dir. Igor Markevitch; Sonate pour violon et piano nº 5 op. 24 (extrait), de Beethoven, Arthur Gru- miaux, violon. 20,00 Soirée hyàque (donnée
Esphika de us light de co- cytholis no	THE THE THE	tournar de la 15K. En ouvec. 20.00 recuber ton : Au nom du père et du fils. 21.00 Le sournal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Théâtre : L'Amour foot. Pièce de de Robert Lamoureux. Mise en scène de Francis soffo, avec Robert Lamoureux. 23.10 l'ai un	0.45 Russel Malone. Concert enregistré au festival Jazz à Vienne (Isère) en 1994 (30 min).  CANAL J 18.00 Bétes pas bêtes. 18.15 La Véritable Histoire de Malvira. Marionnettes.	groove: la gouaille parigote, 19:30 L'invité de marque, 20:30 MCM Euromusiques Nor- dica, 21:30 Naked City, 22:00 Best of Player One, 22:30 MCM Dance Club (210 min). MTV 19:00 European Top 20, 21:00	rect. Internationaux d'Australie (240 min).  CINÉ-CINÉ-FR. 18.10 Actualités Pathé nº1.  19.05 Actualités Pathé nº2. 19.55 Actualités Pathé nº3. 29.45 Le Club, Invité: Constantin	lit Mallarmé et Reverdy, 20,001 e Temps de la danse. Redjep Mitrovitza parfe du journal de Nijinsky ; Lamio Ekson devoque son travail au Ballet du Rhin. 20,30 Photo-portrait. Sté- phane Lissner, 20,45 Fiction, Les Mattres du	le 5, février 1994 au Théâtre communal de Bologne dans le cadre de la saison des opé- ras Euroradio): Marie Stuart, de Donzetti, tragédie lyrique en deux parties sur un livret de Guseppe Bardan, par le Chœur et l'Or-
Marie I	TEMPORE A PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN	problème Présenté par Christine Bravo. Rediff. de France 2 du 14 janvier, PLANIÈTE 19.35 Télé radio magie. De Chris- tophe de Ponfilly. 20.30 Les Ailes de lé- gende. De Barry Cawthorn. 11. A26 invader.	18.30 Série: La Baie des fugitirs, 19.00 Re- garde le monde. 19.15 Priares d'ouest. 19.30 Raconta-nous une autre histoire. 20.00 Les Aventures d'une fourni (60 mm).	Queersryche Unplugged, Concert. 21.30 The Stone Temple Pilots Unplugged. Concert enregistré à New York en novembre 1993. 22.00 The Soul of MTV. 23.00 First Look, 23.30 The Zig and Zag Show. 0.00 Yo I MTV Raps (120 min).	Costa-Gavras, 22.05 A faube du cinéma. De Bill Gleachn. 23.00 Le Cabinet du Dr Ca- ligari, c; Film américaine Roger Kay (1962, N., v.o.). 0.40 Swing addiceur. III Film améri- cain de Gregory Rainff (1942, N., v.o., "85 min).	jeu : Robert Pinget. 1. Le temps de Robert Pinget. 22:35 Opus Le concours de chant de Toulouse, 0.05 Clair de nuit. Rencontre avec Laurence Lautrette, avocate au barreau de Paris.	chestre du Théâtre municipal de Bologne, diz Daniel Oren, Gloria Scalchi (Eisabeth), Kallen Esperian (Marie Stuart), Gregory Kunde (Robert Dudley). 23.00 Musique plu- niel (concert donné le 16 novembre 1994 au Conservatoire d'art dramatique). Œuvres
er ek e	de salena	21.25 Rachida, lettres d'Algérie. De Florence Dauchez. 22.15 Musique: les premiers émois. 23.00 15 jours sur Planète. 23.25 Les Grands Maîtres de la photographie. De Pe- ter Adam, 6. Alfred Eigenstaedt. 0.00 Force brute. De Robert Kirk. 20. Sous-marins	INTER CAMAL JIMMY 21 0 Série: Les Aventures du jeune Indiana Jones. Somme, août 1916, 21.50 Série: Au nom de la loi, 22.15 Chronique du chiome. 22.20 Tas pas une idée ? Animé par Fraige Roche, Invité: Robin Renucci. 23.20 Série; Lone-	EUROSPORT 10.55 Ski. En direct. Coupe du monde: descente dames, à Cortina d'Ampezzo (Italie); descente messieurs, à Wengen (Suisse). 14.00 Tennis. En direct. In- ternationaux d'Australie. 17.55 Football. En	CINE CINÉMAS 1850 Les Dessous d'Hol- liwood, 2. Les agents. 19,45 Le Bazar de Ci- ne-Cinémas: 20,30 le major parlaît trop. Te- léfilm de Robert Leurs (95 min), 23,00 Cent jouis à Palerme, mililm italien de Giuseppe		de Kurtag par le Quatuor Keller, 0,59 Auto portrait. Ivan Fedele,
afrika ginte gerin fini kaya Madalar ginagak pinagitan minagata in	The second secon	(50 min).	some Dove, 0.05 Quatre en un (36, min).	. direct. Championnat de France de D2 : Mul-	Fenera (1983). Avel Lino Ventura.	<u> </u>	
₩c	And the second of the second o	TF 1	FRANCE 2	FRANCE 3	M6	CANAL+	A CINQUIÈME
	No. 1 Personal Action	12.20 Jeu: Le Juste Prix. 12.50 Magazine: A vrai dire. 12.55 Météo et Journal. 13.20 Série: Hoobur. 15.10 Série: La Rebeigue.	DIMANCHE • MIDI	12.00 Télévision régionale. 12.45 Journal. 13.00 Documentaire : Les Ciriq Continents. Oklo de Jean-Maie Hosatte.	12.05 Série Loin de ce monde. 12.35 Série Flash. 13.30 M 6 Khl. Info de Kill. Info de	12.30 Flash d'informations 12.35 Magazine: Télés timanche. Présente par Michel Jenest. 13.35 Divertissement:	1200 Pose ton cartable.  Teléchat; La Vie devant moi : le ménier d'horticulteur ; Grimmy ; Rintin- tin : L'Education du caporal Rusty.  1300 Jeu : Ça déméninge.  1300 Megazine : L'Esprit du sport.  Prisenté par Cyril Viguier. Invité: Philippe Labro.
As to the second	MARK ME STORY	15.10 Série : Le Rebelle.  15.50 Série : Le Propietation : Le Republication : Le Propietation : Le Pro	à l'Heure de Vérice.	14.00 Les Myrbères de l'Ouest.  L'Aracde 70 +2.20, plane d'Aracde 70 +2.20, plane d'Aracde 70 +2.20, plane d'Aracde 70 +2.20, plane d'Aracde 70 +2.20, plane d'Estado 15.30, plane de Tokyo.  17.05 Série : Magnum.	17.15 Wieffilm : L'Espace d'un cri.	Ann Warren, Broce Davison.	Prisenté par Cyril Viguier, invité: Philippe-Labro. 14.30 Documentaire: Les Grands Séducteurs. Seve Mac Queen. L'Homme qui Bulut être roi, de Gene Feldman.
the second	14 1 1 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	19,00 Magazine : 7 sur 7. Présenté par Anne Sincleiz inglès ; Raymond Barre, député du Rhône ; Nicolas Hulot, à propos de son livre Questions de naturé.	12.05 1 1 de prérité (et à 1.40).* Invite : François Bayeu, ministre de l'échication parionale, président du CDS.  12.50 Météo (et à 13.15	38.00 Magazine: Lignes de mire. Présenté par Jacques Chancel. 19.55 Le 19-20 de l'information. A 19.09, Journal de la région. 20.15 Divertissement: Benny Hill.	De fredly Charles, avec Alexandra Stewart 18.59 Seige: Robocop 19.54 Six minutis d'informations, Mético. 2000 Magazing: Mode 6 (et à 0.35). 20.05 Serie : Glisse mannequin. 20.49 Sport 6 et à 0.40).	16.45 Dessin animé : Lei Siruion. 17.10 Documentaire : Le Réveil des ours brun De Roger Jones. 18.00 > Téléfilm : Chien et Chut 3, la fauti	15.30 llegazine : Joux d'encre. liésente par Jean-Marie Jabouille liésente par Jean-Marie Jabouille 16.00 llegazine : Détours de France. Précenté par Jean-Claurie Romât
	eres and a second	20.00 Journal, Tiercé, La Minute higolque et Métég.	12.55 Lote, Johnnal et Point soute. 13.25 Dimanche Martin. 15.05 Série : Le Renard. 16.10 Dimanche Martin (suite). 17.45 Documentaire : Coustmau à la redécouverte du monde.		20.49 Sport of et \$0.40).	De Marc Simenon, auc Robes Giraud, André Dussoffer  En CAR AUSOVA 20.35  19.30 Flash d'Informations.  19.40 Ca cartoon.	17.0 Magazini:  Le Sens de l'Histoire.  Présenté par Jean-Luc Hees: Chur- chill : Vaincre ou mouric.  18.3 (Magazine : Va savoir.  Présenté par Gérard Klein. L'île de
Mil demonstration of the state	was a seek	20.45 Cinémin: Max et Jérémie. 3 Film français de Claire Devers (1992). Avec Philippe Moiset, Chris- tophe Lambert. 22.50 Magazine: Çiné dignanche.	18.40 Magazine : Stade 2 (et à 4.40). 19.59 Journal et Météo.	20.50 Série disspecteur Derrick.  Des viés bouleversées/de Theédor Gradie.  Un del homme qui refuse de vendre soul bar à un promotéur est ablattu.	20.45 Téléfilm : Le Prix du mensonge, De Thomas J. Wright avec loe Cenng d'une eneur médicale, une pâtiente	Rebel Rabbit; A main, main et de- mi; Défense d'aboyer; Ruided Musde; Le plus fort n'est pas celui qu'on pense; Torn avateur. 20.30 Manazone;	ARTE
grand to the second of the sec	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	23.00 Cinéma; Les Chiens de guerre. II Film américain de John Irvin (1980). Avec Christopher Walken 0.45 Journal et Bildréo.	20.50 Cinéma : Le Buffien.  Film français de José Giovanni (1983), Avec Lino Ventura, Claudia Cardinale.	21.55 Tilléfilm: La Soif d'en sortir. De Dominique Tabuteau, avec Coraly Zahonero. Gaire, en proie à une grande soitude morale, sombre dans l'alcoo-	attage en justice sog chimitaien et obtient I miljons de oblians de réparation. Cepen- dant le men de la victime subodore une ma- chination  22.35 Magazine : Culture pub	La Journal du art.	19.90 Série : Max Linder. Max péticure (1913). Le Petit Ro- man (1912). L'Ane jaloux (1912).
gazzana MEC Mariana	provide provide and the second	0.55 Concert:  Festival musique en l'île.  Œuvres de Bath, Mozart, par The  Schola Cantorum of Oxford, chef de  cheur Jeremy Summerly; Académie	22.40 Documentaire : Première figne. La Mare au canard, de Roger Fressoz et Alain Dhenaud. Histoire du Canard enchaîné.	Esme. Cherchant à sortir de sa mala- die, elle ne trouve aucun réconfort auprès de son man. 22.55 Dimanche sour. Débat animé par Christine Odirent et Gilles Lederc, invité : Robert Hue.	(et à 5.40). Spécial Afrique du Sud. 23.10 Cinéma: Caresses de feu. Film italien de Pasquale Fanetti. Avec Angeles Lopez Barea, Giancarlo Teo-	20.35 Cinéma : Posse, la revanche de Jessie Lee. III	19.30 Magazine : Métropolis. Coordonné par Pierre-André Bou- tang. La fièvre de la comédie mus- cale : La bière ; Portrait : Peter Hand- ke. Le nouveau magazine culturel de la
Comments of the Comments of th	eng dang di selati Selati di selati	de File Saint-Louis, direction Ber- trand de Billy, Sandra Moon (sopra- no), Marie-Paule Milorne (aito), Ian Honeymann (těnor); Jean-Louis Serre (baryton), Luc Roussel (trom- pette).	0.10 Les Films Lumière. 0.15 Journal, Météo et Journal des courses. 0.30 Concert : Musiques au coeur de la Cité. Concert d'inauguration de la Cité de	Suivi de : A la une sur la trois, animé par Christine Odrent, avec Serge July et Philippe Alexandre.  23.35 Mártéo et Journal.  23.55 Cinéma :	dori, Suada Herak.  3.25 Rediffusions. Portrait des passions françaises (L'arnour); 3.50, Coup de griffes (Daniel Hechter); 4.45, Nature et division (6).	Film américain de Mario Van Peebles (1992). Avec Mario Van Peebles, Stephen Baldwin, Charles Lane. 22,20 Flash d'informations. 22,25 Magazine:	chaîne franco-allemande.  20.30 0 1/2 Journal.  20.40 > Soirée thématique :
Committee of the commit		2.10 TF 1 puit (et à 3.05, 4.55).  2.20 Programmes de nuit.  Peter Ströhm; 3,15, La Mafia #; 5.05, Musique; 5.25, Histoires naturelles.	la musique à La Villette par l'En- semble interContemporain, dir. Pierre Boulez.  2.30 Programmes de nuit.  Secret diplomatique; 3.25, Savoir plus santé (rediff.); 4.15, Parol en coulisse; 5.50, Dessin animé.	Justin de Marseille. II III Film français de Maurice Roumeur (1934). Avec Berval, Pierre Larquey, Alexandre Rignauft. 1.35 Musique : Cadrain lumaire. Lieder, de Schubert, par Dietrich Fisher Diskau (15 min).		L'Equipe du dilmanche. Présenté par Pierre Sied.  1.00 Cinéma : Rush. D Film américain de Lili Fini Zanuck (1991). Avec Jason Patric, Jennifer Jason Leigh, Sam Elliot (115 min, v.o.).	Aragon. Soirée présentée par Guy Béart. 20.41 Concert : Aragon et Elsa d'hier et de demain. Hommage conçu et réalisé par Guy Béart. Avec Guy Béart, Marc Ogeret, Catherine Sauvage, Daniel Auteuil,
	4.3.5	CÂBLE .	britannique de Richard Lester (1976, v.o.). 22.45 BB King en Afrique. Concert enregistré : au festival de Kinshasa (Zaire) en 1974, 23.55 Le Canal du savoir. 0.55 Musiques en scènes	EUROSPORT 9.30 Std. En direct. Coupe du monde : stalom géant dames à Contina d'Am- pezzo (Italie). Stalom :messieurs à Wengen (Susse). 14.00 Tennis. En direct. Internationaux	RADIO	FRANCE-MUSIQUE 17:30 A bon enten- deur saiut i Carmen, de Bizet.20.00Concert de jazz (concert donné le 1º octobre 1994 à Amsterdam dans le cadre de l'union euro-	Emmanuelle Béart, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Jean d'Ormes- son, François Nourissier. 22.05 Documentaire: Aragon, le pouvoir magique des mots (1).
# 1935 # 1870 # 1870	18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 1	TV \$ 19.00 30 millions d'arris. 19.25 La Mé- téo des cinq confinents. (et 20.55). 19.30 Jour- nal de la TSR. En direct. 20.00 7 sur 7. Rediff. de 17 1 à 19 h 00. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 haures. 21.40 A bout de souffle. Ill un 18 fair français de Jean-Luc Godden (1960, M.) 23 10 fair les marques. Redfil de França 2.	(30 min).  CANAL J 18.00 Série : Si Shakespeare m'était conté, 18.30 Série : Le Chemin de la réussite. 1930 Réconte-nous une autre histoire.  CANAIL JIMMIY 20,00 Série : Seinfeld. 20,30 Série : Dieam On 21,00 Top Balu Invité : Laurent Voulzy, 21,40 Série : Monty Python's	d'Australie de Melbourge (360 min). 20.00 Ski. 21.00 Saut à sks. 22.00 Tennis. En différé. Internationaux d'Australie. 23.00 Golf. PGA européenne: le Dubai Desen Classic. 1.00 Tennis. En directi. Internationaux d'Australie. (240 pin).	FRANCE-CULTURE 19.00 Projection pri- vée. Avec Noémie Wossky et Valéria Bruni- Tédeski. 19.40 Fiction. Les Maftres du jeu: Robert Pinget. 3. Abel et Bela. 20.30 Atelier de création radiophonique. Voir-Machines. 22.25 Poésie sur parole. Les poètes du Chat Bioir. 22.35 Le Concert. Finale du	péenne de radiodiffusion). Avec Henk Meutgeert, Jerry van Rooljen et le Big Band européen. 00.00 Voix souvenirs Pelléas et Mélisande, de Debussy, Affred Maguenat (Pelléas), Marthe Nespoulous (Mélisande), Hector Dufranne (Golaud), dir. Georges Truc (1928). 22-30 Les Greniers de la mémoire.	Changer la vie, de Marcel Teulade.  23.05 Cirréme:  La vie est à nous.   Him fançais de Jean Renoir (1936).  Avec Jean Dasté, Madeleine Sologne, Roger Blain, Gaston Modot, Jean Renoir (N.).
pleri		N.). 23.10 Bas les masques. Rediff. de France 2 du 4 janvier. Mon père n'est pas mon père. 0.20 Journal de France 3. Edition Soir 3. PLANIETE 19.10 Les lies aux trésois. De Daily- du Williams. 5. Le Graal de Calde. 19.35 De Grafia du Masquel dels De Josephilo. 6. Lino.	Flying Circus (30 min), 22.25 Série : New York Police Blues. 23.15 Le meilleur du pire. 23.45 Série : Les Erwahlsseus (50 min). Séries CULIS 19.10 Série : Force de frappe. 19.55 Série : Tonperse mécanique. 20.45 Sé-	CINLE CINÉFIL 19.10 Le Club, Invité: Constagin Costa-Gavas. 20.30 Les Lys des champs in Film américain de Raiph Nelson (1963) 2230 Le Détectivedu bon dieu, in Film britannique(de Robert Hamer (1954, N., v.o.).	40° concours de chant de Toulouse. 0.05 Clair de ruit. Tentatives premières, par Phi- lippe Perez; Rub a dub dub, par Thierry Béauchamp; Rémanences et la durée du Bul, par Irène Omélianienko.	Colette. 23.00 Les magiciens de la terre. Musique du Kurdistan iranien, et de l'Inde du Nord. 0.05 Les muses en dialogue.	0.05 Documentaire: Aragon, le pouvoir magique des mots (2). Bansforme le monde, de Marcel Teulade (55 min).

PLANIETE 19. 10 Les les aux trécors. De Daiy-du Williams. 5. Le Graal de Caldey, 19.35 De Gaulle ou l'éternel défi. De Jean Labib, 6. Une Europe tricolore. 20.35 Dinosaures. De Kathy White. (2/3). 21.30 Irak, 5000 ans et 6 se-maines. D'Annie Tiesgot. 22.30 Télé radio ma-gie. De Christophe de Ponfilly. 23.25 Les Alles de légende. De Barry Cawthom. 11. A 26 inva-der. 0.20 Rachida, lettres d'Algérie. De Florence Dauchez (50 min).
PARIES PRIFINITÀRIE 10.00 Jean-Ederrie Chip.

gager Maryanne Maria 748 M

PARIS PREMIÈNE 19.00 Jean-Ederris Club. Depuis le restaurant Ledoyen, 20.304! Album (et 23.30). 21.00 La Rose et La Fièche, in Film

Serie: 18 Series Sources (20 min).

Serie: Mission impossible-année 1. 21.35 Série: Mission impossible-année 2. 27.20 Série: Cosmics 1993. 23.10 Série: O'Hara. 0.00 Série: Les Boussardel Les noos debronze (90 min).

MICOM 20.30 MCM Eurorousiques Latina.

27.30 MCM Rock Legends. Music club: NOS.
23.00 Bish-Bish Groove. 23.39 Naked City.
0.30 Bish-Bish Metal (35 min).

MITTY 20.30 The Brothers Grunt. 21.00 120 Minutes. 23.00 Beavis and Butt-Head. 23.30 Headbangers Ball.

gui, par trène Omélianenko.

VOYAGER? Votre agence à domicile 3615 LEMONDE

#### Les interventions à la radio

Radio-Shelom 94.8 FM, 18 h 30: Les droits de l'horume au Moyen-Orient, avec Lison Vallet et Claire Bertrand, d'Ammesty International (« Nouvei Orient »). KTL, 18 h 30 : Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale (« Grand jury KTL-Le Monde).

NEIGE?

L'information du ski

#### KOBÉ

de notre envoyé spécial Dans ses décombres, Kobé se réorganise. Les fouilles se poursuivent pour retrouver les disparus, qui étalent encore six cents le samedi 21 janvier. Le nombre des victimes du tremblement de terre du 17 janvier continue à croître: plus de cinq mille quatre cents morts ont été recensés et il y avait de forte probabilité pour que leur nombre dépasse les six mille. Après une longue période de flotment, les autorités se sont ressaisies. Les secours paraissaient en fin de semaine bien coordonnés.

Ville fantôme la nuit, noire comme les ténèbres dans les quartiers sinistrés, éclairée par endroits dans le centre par des enseignes lumineuses inopinément allumées, Kobé, à l'aube, apparaît comme une ville dévastée. Les destructions dri centre, avec ses buildings modernes affaissés sur eux-mêmes ou de guingois, ses autoroutes aé-riennes effondrées et sa chaussée fissurée, sont spectaculaires. Et pourtant le drame est ailleurs: dans les quartiers populaires dont les frêles maisons ou les constructions légères ne forment plus que des amas de débris, Chaque heure apporte son lot de nouveaux

La « route 2 » qui mène à Osaka, bordée de maisons effondrées, est encore la route de l'exode. Voitures à la queue leu leu, chargées jusqu'au toit, allant vers le centre ou quittant Kobé: foules sur les trottoirs tirant ou poussant des chariots ou des poussettes sucbargés de caisses d'eau ou de produits alimentaires. Des familes quittent la ville avec ce qu'dles peuvent emporter, tandis que d'autres, dans le sens inverse apportent des vivres à des parerts sinistrés. Sans cesse retentissent les sirènes butantes des pompies et des ambulances.

#### « NOUS N'AVONS PLUS RIEN »

Au sud de la «route 2» s'étendent les sections est et ouest du quartier Nada. Par endroits, elles ont été pratiquement rasées. De part et d'autre des petites rues perpendiculaires à la « route 2 », qui vont vers la mer, ce ne sont plus que des amas de décombres : un immense bric à brac où se

SOMMAIRE

Sri Lanka : la visite de Jean Paul II.

contre-offensive dans le sud du

Tunisie: M. Ben All veut favoriser

Présidentielle: entretien avec

ministre inaugure le pont de

Régions: le Grand Stade animera

INTERNATIONAL

Soudan: offensive et

la consommation, 3

humanitaire. 4

d'austérité. S

François Bayrou. 6

FRANCE

SOCIÉTÉ

pauvreté.: 9

l'America, 10

délinquance. 10

Rose, 5

réformes économiques. 4

Canada: vers un budget

Grands travaux : le premle

Drôle de paix à Jaffna. 2

restes de ce que furent des existences. Là, un pan de mur est resté debout avec des vêtements accrochés à une patère. Ici, une poupée gît sur des tuiles brisées. Plus loin, un album de photographies est ouvert. La vie s'est retirée. Un message s'agite dans le vent, destiné à des parents ou à des amis: «Notre mère n'est plus. » Ailleurs un autre dit : « Untel est mort. Nous sommes à tel endroit. » Dans une venelle, solitaire au milieu des décombres, une jeune fille agenouillée sanglote en caressant le visage d'un corps enveloppé dans une couverture qui repose sur des gra-

Par endrolts, des habitants fouillent les ruines de leur maison pour prendre ce qui peut être sauvé. D'autres ont installé un bivouac dans les décombres avec des planches et des bâches. Dans la rue voisine d'une galerie marchande dont les magasins sont effondrés, un père et une mère, enveloppés dans des couvertures, sont assis sur un banc, l'air absent, face aux ruines de leur petite maison abritant le snack qui les faisait vivre. Que vont-ils faire? « Je ne sais pas dit le père, nous n'avons plus rien » Comme beaucoup de famille, ils n'étalent pas assurés. Leurs Heux enfants recueillent dans des tasses l'eau qui coule d'une fuite dans la chaussée et la mettent dans un seau.

**EQUIES SURSES ET FRANÇAISES** L'innée et les pompiers pour-suivent les recherches. Dans cet immeuble nodeste de Konam-machi où viviient vingt familles, on compte viget-trois morts. Ce n'est plus qu'un amas de ruines d'une nètres de hauteur. Par un dédaie le couloirs effondrés et ranlants de la maison voisine, on accède à une fenêtre de ce qui éalt le troisième étage, par laquelle s'insinuent les sanve-teurs. Il y écouviront deux nouveaux cadavres. Il faudra des heures l'efforts pour les dégager.

cherches se poursuivent : à 20 lanvier, les sauveteurs avalent retrouvé quatre-vingtneuf motts pour six survivants. Seitaine Katsugawa, qui dipérations dans le quar-

CARNET Disparition: Mehdi Bazargan. 12

HORIZONS Histoire: la libération d'Auschwitz. 13 Débats: un entretien avec René Thom. 14 Editoriaux : Felipe Gonzalez

Russle: incertitude sur les Les dignotants au vert ? 15 L'avis du médiateur. 15 Tchétchénie: la Croix-Rouge dénonce les violations du droit ENTREPRISES

La mort de Bernard Dumon, PDG Bosnie : entretien avec le général du groupe Saint-Louis. 16 Finances et marchés : 17-18

> CULTURE Défilés: la haute couture prise au piège de la mode. 20 Le marché frauduleux de la photographie de presse. 21

RADIO-TÉLÉVISION

**SERVICES** 

### un nouveau quartier. 8

Exclusion: Les organismes sociaux réclament un « pacte » contre la Carnet Criminalité: les chiffres de la Guide culturel Sports: malaise au sein du Défi

#### Marchés financiers français pour la Coupe de Mots croisés Programmes radio-TV

QUÉBEC-CANADA, JE T'AIME MOI NON PLUS: Les Québécois devraient se prononcer cette année, par référendum, sur leur « souveraineté ». Ils sont « branleux », hésitants. Comment divorcer du Canada sans rompre tout à fait ?

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Tirage du Monde du vendredi 20 janvier : 514 314 exemplaires

sevelis. Depuis le 21 janvier, la recherche est systématiquement menée de maison en maison avec les registres des municipalités. Auparavant, les sanveteurs n'intervenaient que lorsque des voisins pensaient qu'il devait y avoir des victimes. Ne disposant pas d'appareils sophistiqués pour détecter des personnes ensevelles, les soldats creusaient là où on le leur disait. Le capitaine reconnaît à mimots que les opérations de sauvetage n'ont pas été menées plus

rapidement en raison du manque

Depuis le 20 janvier, des équipes de sauveteurs suisses (vingt-cinq spécialistes et douze chiens) sont à l'œuvre. Des équipes françaises et une secouriste américaine, venue à titre individuel, sont arrivées en renfort le samedi 21. Ces secours auraient pu intervenir dès que la catastrophe a été connue, mais les autorités japonaises ont tergiversé avant de répondre aux offres d'aide étrangères. L'approvisionnement en nourriture et en eau a commencé lui aussi à arriver de manlère plus satisfaisante. « Je

pense que les sinistrés ont maintenant assez pour survivre », estime le responsable d'un centre de distribution de vivres du quartier de

Les autres quartiers les plus touchés se trouvent à l'autre extrémité de la ville, vers l'ouest. Avec ses débris calcinés, Nagata donne l'impression d'une ville bombardée. Snr des hectares. Il ne se dresse plus rien que des pans de murs ou des poteaux électriques en béton noircis. A Nagata, beaucoup de victimes ensevelies, incapables de se dégager, auraient été brûlées vives par les incendies provoqués par les fuites de gaz que les pomplers n'ont pu maîtriser que deux jours plus tard.

Dans ce qui fut une ruelle dont les maisons, d'un côté, sont eu cendres et, de l'autre, réduites à des décombres, une petite fille porte à deux mains un seau d'eau qui se renverse un peu à chaque faux pas. Il faudra des années avant que Kobé retrouve une vie

Philippe Pons

## La monnaie unique européenne est en bonne voie

L'écu pourrait voir le jour dès 1997

(Union européenne)

de notre correspondant Fini l'abstraction, le compte à rebours a commencé, l'Union européenne va bel et bien se doter, en 1997 ou en 1999, d'une monnaie unique. Tel est le message du rapport intérimaire rendn public vendredi 20 janvier à Bruxelles par le gronpe d'experts créé par la Commission européenne en mai 1994 pour examiner les questions pratiques que soulève cette opéra-

«Le processus est lancé, ça va se faire, l'introduction de l'écu est planifiée, il faut que le secteur bancaire s'y prépare, c'est un défi de proportion historique », s'est exclamé le banquier néerlandais Cees Maas, président de ce groupe, en présen-tant son rapport à la presse aux côtés de Henning Christophersen. le commissaire sortant chargé des affaires économiques et moné-

Compte tenu de la complexité de l'exercice, le groupe écarte la possibilité d'un « big bang », où l'on verrait, en l'espace d'un week-

end, les monnaies nationales retirées du marché et remplacées par des écus, tandis qu'entreprises. banques et administrations feraient d'entrée de jeu toutes leurs opérations dans la nouvelle monnaie. Il se prononce pour une approche progressive, comportant deux principales étapes, mais aussi brèves que possible, afin notam-ment d'éviter que ne se prolonge le coût d'une double comptabilité.

On ignore quand s'effectuera le passage à la troisième étape de l'Union économique et monétaire (UEM), et quels sont les Etats membres qui composeront la première vague d'élus. « Si cela doit se faire en 1997, le coût sera plus élevé, mais c'est possible, on peut accélé-rer le processus de fabrication de monnaies », estime M. Maas. Pourquoi évoque-t-on alors de plus en plus souvent, notamment en France, un passage à la mounaie unique dès le 1º janvier 1997? M. Christophersen a répondu que plusieurs Etats membres out présenté des programmes de convergence indiquant qu'ils seraient prêts en 1997 et qu'il serait illo-

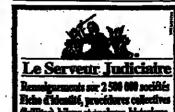
gique de ne pas en tenir compte. Une fois la décision prise, le groupe envisage une première période de transition d'un mazimum de six mois avant le jour J. A cette date, les entreprises effectueront leurs opérations commerciales en écus, les pièces et billets libellés en écus seront introduits dans l'ensemble des pays qui auront franchi le seuil de la troisième étape de PUEM. A titre d'exemple, si huit Etats membres s'engagenient le 1ª janvier 1997 dans le processus, les billets en écus pourraient faire leur apparition dans la vie quotidienne des Français le

Dans la seconde étape de la période transitoire, les billets et pièces en écus cohabiteraient avec les monnaies nationales. Le groupe ne propose pas de délai pour cette seconde phase, mais gne qu'elle ne devra pas être trop longue. Six mois seraient suffisants, selon M. Maas, pour mener à leur terme les adaptations nécessaires. Il n'est pas impossible que, dans quelque mille jours, le franc soit remplace par l'écu l

Philippe Lemaitre

M ERIDANIA BÉGHIN-SAY TENchérit pour acquérir le numéro cinq américain de l'amidon. Le président Eridania Béghin-Say (EBS), leader européen du sucre et de l'amidon, Stefano Meloni, a proposé, vendredi 20 janvier, de racheter comptant la totalité des actions du numéro cinq de l'amidon aux Etats-Unis, American Maize-Products, an prix de 37 dollars (196 francs) par action. EBS avait déjà émis une proposition au prix de 32 dollars (170 francs) par action, mais elle avait été jugée, vendredi 6 janvier, «inappropriée » par son conseil d'adminis-

■ CARLOS: le comportement « insolite » de Mº Marie-Annick Ramassamy-Vergès, Pun des avocats de Carlos, est stigmatisé dans deux rapports, signés par un lieutenant de gendarmerie chargé de la surveillance du terroriste an palais de justice de Paris et par le directeur de la prison de la Santé, dont Le Point du 21 janvier publie des extraits. Ancien membre du cabinet de M. Arpaillange à la chancellerie, l'avocate aurait effectué des repérages sur le dispositif de sécurité autour de Carlos et aurait été surprise assise sur ses genoux an cours d'une visite.



minitel 3617 LSJ onces & détail Ventes Aux Enchès jodicinius et rolo minitel 3617 VAE

### L'accord de libre-échange avec le Mexique est de nouveau attaqué à Washington

Mexique (des garanties de crédits de 40 milliards de dollars) a réveillé an Congrès américain les oppositions qui s'étaient exprimées naguère contre l'accord de libre-échange avec ce pays (Alena).

Les opposants mettent à nouveau en avant les risques de pertes d'emplois aux Etats-Unis par suite de la concurrence des bas salaires mexicains: la baisse du peso, qui a perdu en un mois 60 % de sa valeur, ne fera, disent-ils, qu'accentuer les décalages entre les deux pays, au détriment, notamment, de nombreuses entreprises des Etats proches de la frontière. Et rendant l'immigration aux Etats-Unis encore plus artirante pour le travauleurs mexicanis, il va provoquer un armix supplémentaire de miliers de migrants illégaux en Californie et au Texas. Pour eux, le risque financier pris aujourd'hui par l'administration américaine né fait que démontrer le danger d'un accord de libre-échange avec un pays en

L'administration américaine s'est efforcée de renverser ces arguments, en soulignant la nécessité de l'aide au Mexique, pour le bien même de l'économie survivant. Il s'agit ensuite de nant le Mexique, nous aiderans les travailleurs meximélent dans un collage sinistre les retrouver eux qui sont encore enune dent dans un collage sinistre les retrouver eux qui sont encore enavenir sûr dans leur pays de l'autre coté de la jontière », a déclaré, vendredi 20 janvier, le président

De son côté, le secrétaire au Trésor, Robert Rubin, a affirmé que la Maison Blanche ne s'engageait pas

LE MONTAGE du plan d'aide américain au sans de «fortes garanties»: Produit des ventes de pétrole mexicaines, libellé endollars, servira de can-tion aux garanties de prêts que Washington se propose d'accorder à Mexico.

Mais ce « forcing » risque encore plus de faire du programme d'aide un enjou politique, le vote du plan étant conditionné par d'autres concessions, voire par des demandes de modification de l'Alenza

D'antre part, l'annoace de l'utilisation des ventes du pétrole comme garantie des crédits suscite de réactions de l'autre déé de la frontière. En fait le système a déjà été utilisé lors de la crise de la dette au début des années 80 et, dès le début de sauvier, on envisageant à mento de recourer l'opération. Mais la déclaration de secrétaire au Trésor à ranimé les craintes de pressions américaines pour une déna-

tionalisation de la compagnie nationale Pemez.

Le péril est double. D'une part, le retard dans l'adoption du programme d'aide américain peut renforcer les inquiétudes des marchés financiers sur le Mexique : déjà le peso mexicain est tombé jeudi à son plus bas depuis dix jours. D'autre part, il risque de rendre encore plus délicate la mise en œuvie du une nouvelle cure d'austérité qui sera difficile à faire accepter par les Mexicains. Le retard du programme d'aide risque aussi de susciter la méfiance des financiers à l'égard de l'ensemble des économies latino-

Guy Herzlich

## Les nominations au CSA sont suspendues à des considérations politiques

LA NOMINATION de trois nouveaux membres du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), dont le président de cette instance de régulation, devait avoir lieu dans une relative sérénité. Elle tourne depuis vendredi 20 janvicr à une forme de jeu de l'oie politique, dont l'issue serait entre les mains du président de la République.

Trois sages doivent être remplacés: le président, Jacques Boutet, nommé en 1989 par le chef de l'Etat, et deux conseillers, Daisy de Galard et André Gauron, respectivement désignés par le président du Sénat (à l'époque Alain Poher) et par le président de l'Assemblée nationale (alors Laurent Fabius). En fin de semaine, François Mitterrand semblait bésiter entre deux snccesseurs pour Jacques Boutet: Hervé Bourges, ancien président de TF1 et de France Télévision, et Georges-François Hirsch, ancien administrateur général de l'Opéra de Paris et actuel membre du CSA. Dans la matinée du vendredi 20 janvier, le nom d'Hervé Bourges circulait avec le plus d'insistance. Au cours de l'inauguration du Musée Maillol, à Paris, des conseillers de l'Elysée glissaient même le nom de l'ancien président de France Télévision dans le creux de l'oreille de certains invités.

La nomination dépendant du président du Sénat réglée - il s'agit du juriste Jean-Marie Cotteret, actuellement conseiller parti-

culier du garde des sceaux, Pierre Mébaignerie -, il restait à attendre celle du président de l'Assemblée nationale, Philippe Séguin. Selon diverses sources, M. Séguin a songé à l'écrivain Philippe de Saint-Robert ou à l'ancien directeur général de La Cinq, Philippe Ramond (Le Mande du 21 janvier). Vendredi midi, c'est finalement le nom du journaliste Philippe Labarde qui sortait du

Ex-directeur de la rédaction de la Tribune-Desfossés, récemment encore directeur de l'information au Monde, avant qu'il ne démissionne de ses fonctions (Le Monde du 18 janvier), Philippe Labarde est connu pour sa connaissance de l'univers médiatique, notamment de la presse écrite, et son goût de l'indépendance. Mais ses récentes prises de position contre le traité de Maastricht et son hostilité à l'égard d'une politique uniquement monétariste l'ont aussi fait passer pour un opposant à Edouard Balladur. Dans un entretien à Libération du 19 janvier, il déclarait, en évoquant son départ dn Monde et la nomination d'Alain Minc à la présidence du conseil de survelllance transitoire de notre journal : «Nommer à ce poste-là un homme engagé dans la campagne d'un des candidats à la présidence de la République [Edouard Balladur, NDLR] est une erreur politique. »

La lettre de Philippe Séguin

portant nomination de Philippe Labarde aurait été transmise à l'Elysée, dans l'après-midi du vendredi 20. « Cette namination est acquise à 99 % », atteste un conseiller du président de la République, qui estime que « c'est la preuve de l'indépendance de Philippe Séguin » et « que le choix de Philippe Labarde est apprécié ». Toutefois, la décision dn président de l'Assemblée nationale trouble le jen des nominations au CSA, marquées maintenant par

une tension politique. La nomination de Philippe Labarde, dorénavant réputé « antiballadurien», modifie l'équilibre politique de l'instance de régulation. Le premier ministre a prévu de rencontrer Jacques Boutet, lundi 23 janvier. A l'Elysée, on considérait, samedi 21 janvier dans la matinée, que cette nomination renforçait encore les chances d'Hervé Bourges. Mais François Mitterrand ne serait pas mécontent de jeter un peu plus d'huile sur le feu entre partisans d'Edouard Balladur et Jacques Chirac. Le président de la République, qui s'était donné « quarante-huit heures de plus » avant de nommer le futur président du CSA, pourrait prendre sa décision au cours de ce week-end, afin que les décrets de nomination puissent être publiés mardi

Yves-Marie Labé

